

MUSIQUE

Vm. B ms.

71

Recueil d'airs.

N^o 882 à 1010.

La Clef du Caveau

Choix de Chansons, Romances, Ariettes, etc.

LE SECRET DES DAMES.

Air : *Il est un Dieu pour les auteurs.*

C.C. 221
MESSIEURS, vous êtes curieux,
Ne faudrait-il pas tout vous dire ?
Vous voulez lire dans nos yeux,
Dans notre cœur vous voulez lire.
Vous avez un grand intérêt
A savoir, pour guider le vôtre,
Ce qui se passe dans le nôtre :
Messieurs, c'est là notre secret.

Lorsqu'un amant, rempli d'ardeur,
A nos charmes vient rendre hommage,
Loin de montrer de la froideur,
Notre indulgence l'encourage.
Par son ton, par son air discret,
Notre âme paraît attendrie,
Est-ce amour ou coquetterie ?
Messieurs, c'est là notre secret.

Quand vous employez près de nous,
Le langage de l'amour même...
Je vous aime, nous dites-vous ;
Et nous répétons, *je vous aime*.
Comme un serment est bientôt fait,
Nous vous jurons d'aimer sans cesse ;
Mais tiendrons-nous notre promesse ?
Messieurs, c'est là notre secret.

Fixer votre légèreté,
Vous guérir de l'indifférence ;
Vous ravir votre liberté,
Et garder notre indépendance ;
Toujours, par un nouvel attrait,
Conserver d'anciennes conquêtes,
Et, d'un coup-d'œil, tourner vingt têtes,
Messieurs, c'est là notre secret.

JOSEPH.

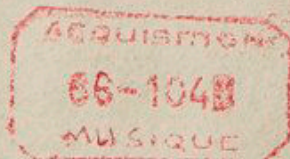
(6)

LE BAVARDAGE.

Air : *De la parole.*

693
L'HOMME accuse un sexe charmant
D'un trop facile bavardage :
C'est qu'en secret le médisant
Est jaloux de cet avantage.
Hélas ! souvent nous restons courts
Sur certain point qui nous désole ;
Et dans l'empire des amours,
Discourant les nuits et les jours,
La femme a toujours (*bis*) la parole (*bis*).

A sa jeune épouse, Varus,
Pédant d'humeur fâcheuse et triste,
Vainement de ces mots eu us
Le matin débite la liste.
Lise garde, sur cet objet,
Un silence qui le désole ;
Mais le soir, quand elle voudrait
Traiter un plus joli sujet,
C'est lui qui n'a plus (*bis*) la parole (*bis*).



S DAMES.

ur les auteurs.

curieux,
ous dire?
os yeux,
oulez lire.
érêt
e vôtre,
nôtre:
re secret.

li d'ardeur,
ndre hommage,
roideur,
ourage.
ir discret,
drie,
terie?
re secret.

Quand vous employez près de nous,
Le langage de l'amour même....
Je vous aime, nous dites-vous;
Et nous répétons, *je vous aime*.
Comme un serment est bientôt fait,
Nous vous jurons d'aimer sans cesse;
Mais tiendrons-nous notre promesse?
Messieurs, c'est là notre secret.

Fixer votre légèreté,
Vous guérir de l'indifférence;
Vous ravir votre liberté,
Et garder notre indépendance;
Toujours, par un nouvel attrait,
Conserver d'anciennes conquêtes,
Et, d'un coup-d'œil, tourner vingt têtes,
Messieurs, c'est là notre secret.

JOSÉPH.

(6)

LE BAVARDAGE.

Air : *De la parole*.

L'HOMME accuse un sexe charmant
D'un trop facile bavardage :
C'est qu'en secret le médisant
Est jaloux de cet avantage.
Hélas ! souvent nous restons courts
Sur certain point qui nous désole ;
Et dans l'empire des amours,
Discourant les nuits et les jours,
La femme a toujours (*bis*) la parole (*bis*).

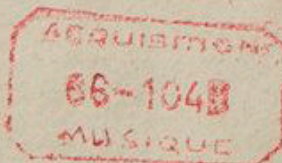
A sa jeune épouse, Varus,
Pédant d'humeur fâcheuse et triste,
Vainement de ces mots eu us
Le matin débite la liste.
Lise garde, sur cet objet,
Un silence qui le désole ;
Mais le soir, quand elle voudrait
Traiter un plus joli sujet,
C'est lui qui n'a plus (*bis*) la parole (*bis*).

(7)

D'un tel forfait, jeunes époux,
Ne vous montrez jamais capables :
Femme sait trop bien, parmi nous,
Punir des maris si coupables.
Ne faites donc rien à moitié :
Ailleurs point de discours frivoles ;
Mais, en amour, en amitié,
Sur-tout près de votre moitié
Ne ménagez pas (*bis*) les paroles (*bis*).

Je sais qu'il vient un doux moment
Où, d'une verbeuse abondance,
Occupé plus utilement,
L'amour aisément vous dispense.
Alors un soupir éloquent
En dit plus que cent mots frivoles ;
Et l'amour, dans certain instant
Unit deux bouches, et, pourtant,
N'assemblerait pas (*bis*) deux paroles (*bis*).

OURRY.



LE SECRET DES DAMES.

Air : *Il est un Dieu pour les auteurs.*

C.C. 221
MESSIEURS, vous êtes curieux,
Ne faudrait-il pas tout vous dire ?
Vous voulez lire dans nos yeux,
Dans notre cœur vous voulez lire.
Vous avez un grand intérêt
A savoir, pour guider le vôtre,
Ce qui se passe dans le nôtre :
Messieurs, c'est là notre secret.

Lorsqu'un amant, rempli d'ardeur,
A nos charmes vient rendre hommage,
Loin de montrer de la froideur,
Notre indulgence l'encourage.
Par son ton, par son air discret,
Notre âme paraît attendrie,
Est-ce amour ou coquetterie ?
Messieurs, c'est là notre secret.

Quand vous employez près de nous,
Le langage de l'amour même....
Je vous aime, nous dites-vous ;
Et nous répétons, *je vous aime*.
Comme un serment est bientôt fait,
Nous vous jurons d'aimer sans cesse ;
Mais tiendrons-nous notre promesse ?
Messieurs, c'est là notre secret.

Fixer votre légèreté,
Vous guérir de l'indifférence ;
Vous ravir votre liberté,
Et garder notre indépendance ;
Toujours, par un nouvel attrait,
Conserver d'anciennes conquêtes,
Et, d'un coup-d'œil, tourner vingt têtes,
Messieurs, c'est là notre secret.

JOSEPH.

(8)

LA PETITE MENDIANTE.

C.C. 229
ROMANCE.

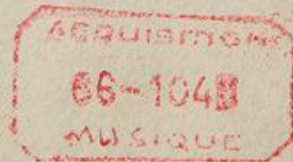
693
Air : *Si Pauline est dans l'indigence,*

C'EST la petite mendiante
Qui vous demande un peu de pain.
Donnez à la pauvre innocente,
Donnez, donnez, car elle a faim.
Ne rejetez pas ma prière,
Votre cœur vous dira pourquoi :
J'ai six ans, je n'ai plus de mère,
J'ai faim ! ayez pitié de moi.

Hier, c'était fête au village,
A moi personne n'a songé.
Chacun dansait sous le feuillage,
Hélas ! et je n'ai pas mangé.
Pardonnez-moi si je demande,
Je ne demande que du pain.
Du pain ! je ne suis pas gourmande ;
Ah ! ne me grondez pas ! j'ai faim.

N'allez pas croire que j'ignore
Que, dans ce monde, il faut souffrir ;
Mais je suis si petite encore !
Ah ! ne me laissez pas mourir !
Donnez à la pauvre petite ;
Et pour vous comme elle priera !
Elle a faim ! donnez, donnez vite,
Donnez, quelqu'un vous le rendra.

J. BOUCHER-DEPEROUX



LA ROSE ET LE PLAISIR

CHANSONNETTE.

C. C. 76

Musique de Félix Dupierre.

LE poëte voit dans la rose
La douce image du plaisir.
L'amant dans le sein de la rose,
Cherche la source du plaisir;
L'un, en rêvant, chante la rose
Et les prestiges du plaisir;
L'autre, en jouant, cueille la rose
Et goûte, à longs traits, le plaisir.

L'amour brille comme la rose,
Il passe comme le plaisir!
C'est pour cueillir nouvelle rose
Qu'il voyage avec le plaisir.
Mais, quoiqu'il caresse la rose
Et qu'il chérisse le plaisir.
Après avoir flétri la rose,
L'amour périt par le plaisir.

Vous qui, sur des feuilles de rose,
 Laissez sommeiller le plaisir,
 Jeunes beautés que votre rose
 S'entr'ouvre aux rayons du plaisir.
 Vos jours, aussi purs que la rose,
 Seront filés par le plaisir,
 Et des rêves, couleur de rose,
 Viendront prolonger le plaisir.

Amans, qui poursuivez la rose
 Pour mieux atteindre le plaisir,
 Bravez l'épine de la rose,
 C'est-là qu'on trouve le plaisir.
 Mais, en cultivant une rose,
 Sachez ménager le plaisir,
 Et ne faites pas, dans la rose,
 Naître la peine du plaisir.

A. DEVILLE.

L'INGÉNUË.

CHANSONNETTE.

C. C. 697

Air : *De la petite Nanette.*

ENFIN , j'aurai bientôt quinze ans !....
Disait tout bas Nicette,
Fixant des regards complaisans
Sur sa guimpe indiscrete ;
Mais , qui peut causer la rougeur ,
Dont mon front se colore ?...
Qui fait ainsi battre mon cœur ,
Je n'en sais rien encore.

Je réfléchis , quand deux oiseaux
Confondent leur ramage ,
Quand , sur ma tête , deux ormeaux
Unissent leur feuillage ;
Ou quand Zéphir vient caresser
La fleur qu'il voit éclore....
Mais à quoi me font-ils penser ?
Je n'en sais rien encore.

Sur-tout , depuis que , certain soir ,
J'ai vu , sous la coudrette ,
Gustave , en soupirant , s'asseoir
Près de ma sœur Annette ,
Je me sens , hélas ! embrâser
D'un feu qui me dévore.....
Qui peut l'éteindre ou l'apaiser ?
Je n'en sais rien encore.

En tous lieux Bastien suit mes pas ;
Sur son cœur il me presse ;
De mon esprit , de mes appas
Il me parle sans cesse ;
Il dit qu'il m'a donné sa foi ,
Qu'il m'aime.....qu'il m'adore....
Mais , enfin , que veut-il de moi ?
Je n'en sais rien encore.

Souvent , par un coup-d'œil discret
Bastien me fait comprendre
Qu'il veut me parler en secret ;
Je brûle de l'entendre....
J'irai causer avec Bastien ,
Demain , avant l'aurore.....
Férons-nous mal , ferons-nous bien ?
Je n'en sais rien encore.

ARMAND-GOUFFÉ

L'EMPLOI DU TEMPS.

Air : Ce fut par la faute du sort.

C.C. 71
T O U J O U R S à se plaindre du temps
L'humaine engeance est donc réduite !
Il ne fait que des mécontents ,
Par ses retards ou par sa fuite.
Il est trop prompt pour le plaisir ,
Il est trop lent pour la souffrance ;
Il est boîteux pour le désir ,
Il vole pour la jouissance.

Mais de ses pas trop inconstans ,
Pour fixer la marche incertaine ,
Pour régler l'horloge du temps
J'ai ma recette souveraine.
Entre l'amour et l'amitié
Je veux l'enchaîner pour la vie
Ma maîtresse en a la moitié ,
Je donne l'autre à mon amie.

Guide par ces deux conducteurs,
Le temps pose sa faux cruelle ;
L'amitié l'enchaîne de fleurs,
L'amour malin lui brûle une aîle.
Mais afin que des jours heureux
L'enchantement dure sans cesse,
Je ne fais qu'un objet des deux,
Et mon amie est ma maîtresse.

L'emploi du temps ainsi réglé,
Du bonheur la route est aisée ;
Le plaisir est toujours doublé,
La peine est toujours divisée.
Si l'amour se lasse en chemin,
S'il craint de rester en arrière,
L'amitié, lui prêtant la main,
Lui fait achever la carrière.

Au matin qui nous vit jouir,
Nous voulons que le soir ressemble ;
Et pour ne pas nous voir vieillir,
Nous jurons de vieillir ensemble.
Jamais nul désir insensé,
Jamais aucun regret frivole ;
Et toujours d'un plaisir passé,
Un plaisir présent nous console.

LA CHABEAUSSIÈRE.

Air : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

C. C. 242

Je n'aime pas qu'on me répète
 La même chose chaque jour ;
 Le mot d'amour me rompt la tête,
 On ne me parle que d'amour ;
 Toujours : *Aimez-moi ! je vous aime !*
Ah ! cruelle, vous n'aimez rien.
 C'est une erreur ; je vais, moi-même,
 Vous dire ce que j'aime bien.

J'aime à dormir après l'aurore,
 J'aime à coucher sur le duvet ;
 Au sortir du lit, j'aime encore
 A trouver mon déjeuner prêt.
 Dans ce qui tient à la toilette,
 J'aime beaucoup la nouveauté ;
 Mais quoiqu'on me trouve coquette,
 J'aime à ménager ma santé.

J'aime à contempler la nature,
 J'aime le retour du printemps,
 J'aime les fleurs et la verdure,
 J'aime à courir par le beau temps,
 J'aime la bonne compagnie,
 J'aime quelques joyeux couplets,
 J'aime à sortir quand je m'ennuie,
 J'aime à rester où je me plais.

J'aime aussi la fraîcheur des roses ;
 Mais sur mon visage sur-tout ;
 J'aime encor beaucoup d'autres choses
 Qui flattent mon cœur et mon goût.
 Me dire que je suis cruelle,
 C'est n'avoir pas le sens commun ;
 J'aimerais un amant fidèle,
 Si l'on pouvait m'en trouver un.

C. J. ROUGEMAITRE

Choix

De Chansons, Romances, Ariettes,

Valses, Contredanses, &c.

et
 Recueil d'airs formant :

Supplément à la clef du caveau

1827.



Vml. ms. 71

Air : il reviendra (de Romagnési).

~
Couplet tiré de la Somnambule.

Gustave.
J'ai cru vous voir ... oui, c'était elle
A qui je devais être uni :
Au bal j'étais placé près d'elle.

Cécile (cherchant à rappeler ses idées).

Mon rêve commençait ainsi.

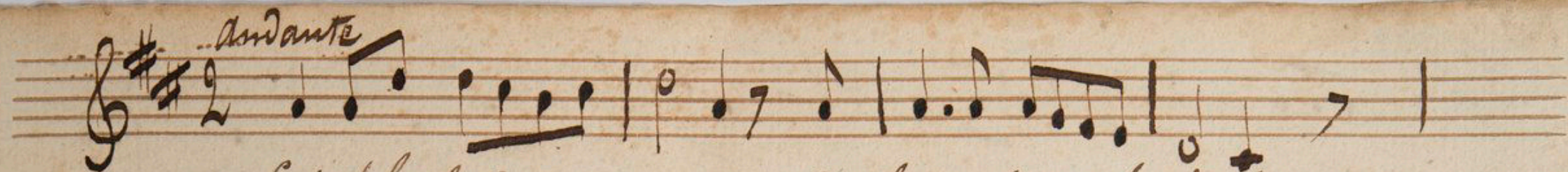
Gustave.
Ce que j'éprouvais je l'ignore ;
Pourtant, je croi,
Que malgré moi, j'aimais encore.

Cécile (à part)
C'est comme moi.

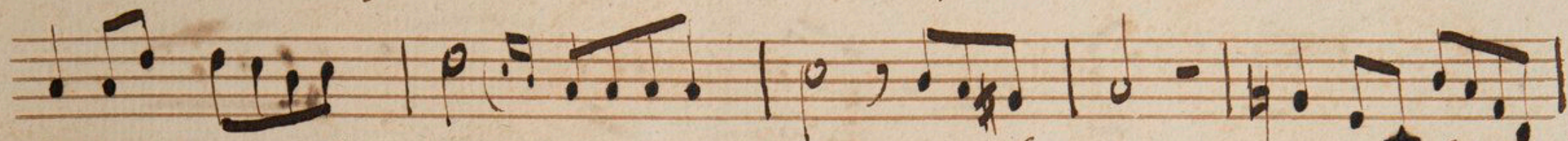
882

Andante

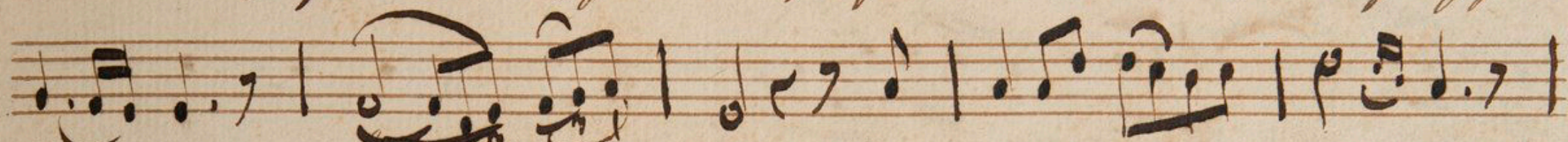
3



Las ! il s'est loin de son a - mi - e Ce - lui qui l'avait su charmer !



De doute de sa perfi - di - - - e ; j'en aime trop pour m'alar - mer : Mais s'il prolonge son ab -



sen - - - ce , il m'ou - bli - - - ra. Non, non croyons-en l'espi - - - ran - - - ce ,



il revien - dra

il

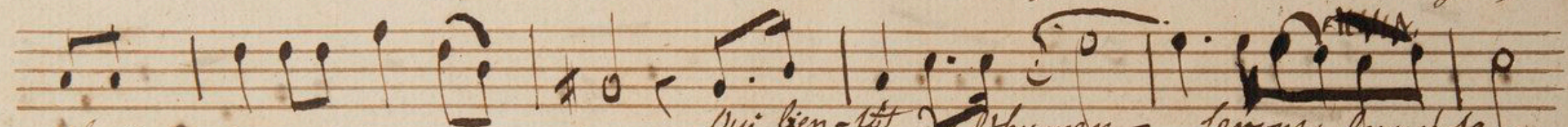
re - - - vien - dra

2
 Toi que j'interroge sans cesse,
 Amour qui règne sur mon cœur,
 Dois-je céder à ma tristesse ?
 Dois-je encor songer au bonheur ?
 A toi mon âme se confie
 Ah ! calme-la !
 Amour, dis-moi, je t'en supplie,
 S'il reviendra !

3
 Mais non, laisse l'inquiétude
 Agiter encore mon cœur,
 J'aime mieux mon incertitude
 Que de renoncer au bonheur ;
 Si tu connais sa perfidie,
 Ah ! cache-la !
 Je veux croire toute ma vie,
 Qu'il reviendra !



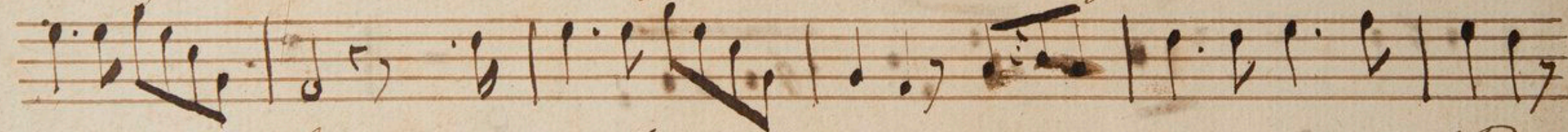
Arbre té-moin de nos ser-ments, salutaire et fi-dèle om - bra - - ge,



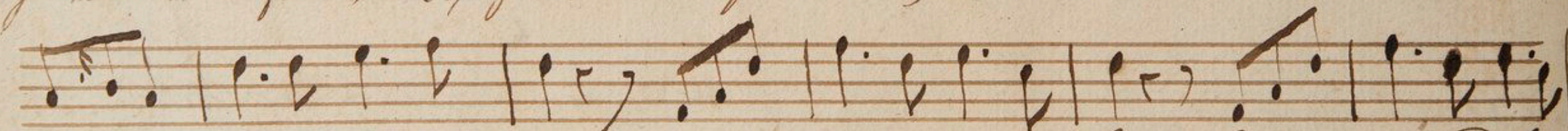
Ah! bien-tôt tes boutons naif-sants, Qui bien-tôt de l'hymen feront le pré sa,
~~De l'hymen feront le pré sa~~



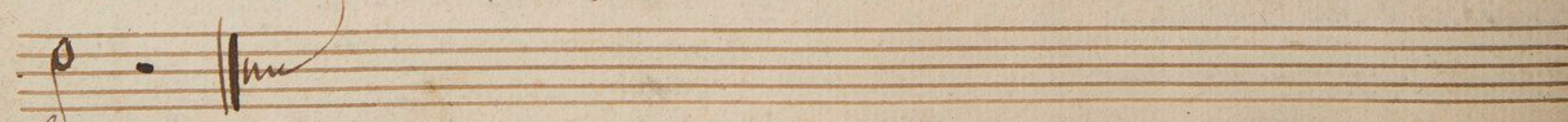
ge de l'hymen de l'hymen se-ront le pré sa - - ge. Le-



jà nous avons vu ta fleur, Si parfois d'clair et dispa-raî-tre; Mais de sor-mais tu vas re-naître,



Sour couron-ner no-tre bon-heur, Sour couronned no-tre bon-heur, Sour couron-ner notre bon-



heur. *

Suite de l'Amandier.
~

2e.

Amour; amour! entends nos vœux,
Viens d'accord avec la nature
Avancer le moment heureux,
Et lui rendre enfin sa verdure,
Et lui rendre (bis) enfin sa verdure. (F. F.)
De ses parfums délicieux,
Mon ame d'espoir enivrée,
Crois voir l'encre de l'hyménée
Déjà s'élever jusqu'aux cieux,
S'élever jusqu'aux cieux (bis).

3e.

O Jacob! quels heureux instants
Vont ranimer notre existence!
De tant de peines, de tourments,
Nous recevrons la récompense,
Nous recevrons, nous recevrons la récompense.
Bientôt dans le sein d'un époux,
Je sentirai doubler ma vie;
La plaine sera plus fleurie,
Et le printemps sera plus doux. (F. F.)

6
Romance

A. C.

Objet charmant, &c.

Je.

Je me croyais insensible & volage,
Jamais l'amour n'avait fixé mon cœur;
J'ai vu Zélie à la fleur de son âge,
Et loin de moi j'entrevis le bonheur.

Je.

Pourquoi faut-il qu'une cruelle chaîne
Meôte à jamais tout espoir de bonheur?
Je ne vois point de remède à ma peine,
Et je ne puis l'arracher de mon cœur.



La Bergère délaissée.
(N° 1618 Inta Cléf.)

1.

A peine eus-je atteint l'âge
Où fille peut aimer,
Qu'un berger du village
Senta de m'enflammer.
Ah! gardez-vous, bergereotte,
Bergereotte,
Gardez-vous d'aimer.
Ah! gardez-vous, bergereotte,
Gardez-vous, gardez-vous d'aimer.

2.

Il avait l'air si sage,
Comment le rebuter?
À son gentil langage,
Je ne puis résister.
Ah! &c.

3.

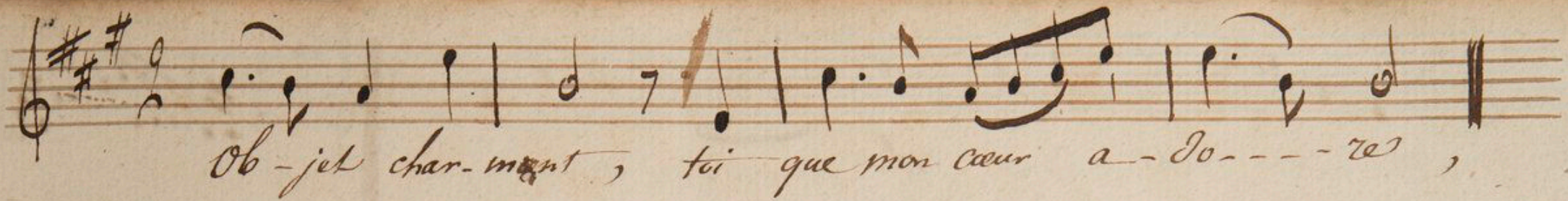
Toujours sur mon passage,
Je le vis s'arrêter,
Je ne puis point l'écarter
Et vouloir l'écarter.
Ah! &c.

4.

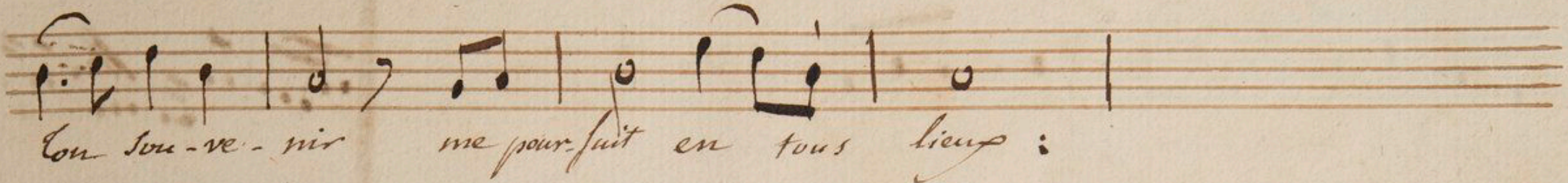
Je pris pour badinage
Un innocent baiser,
Mais, las! il fut volage,
Quand il put tout oser.
Ah! &c.

884

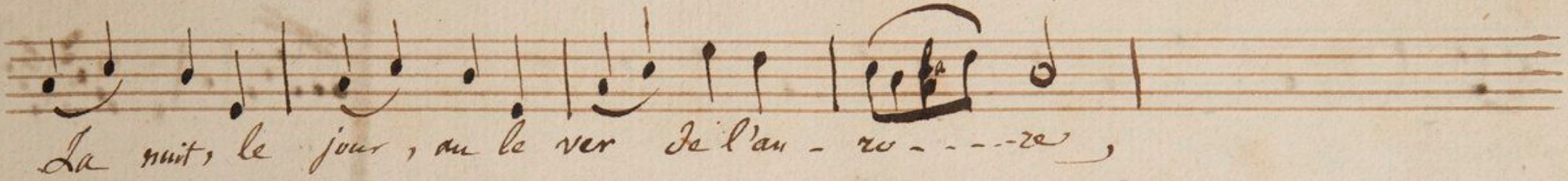
7



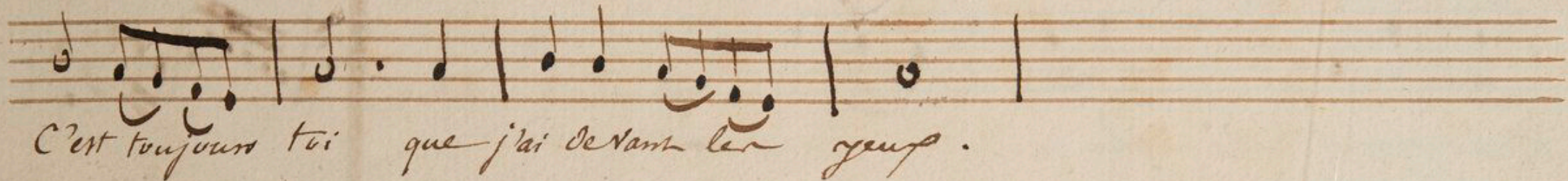
Ob-jet char-mant, toi que mon cœur a-do-re,



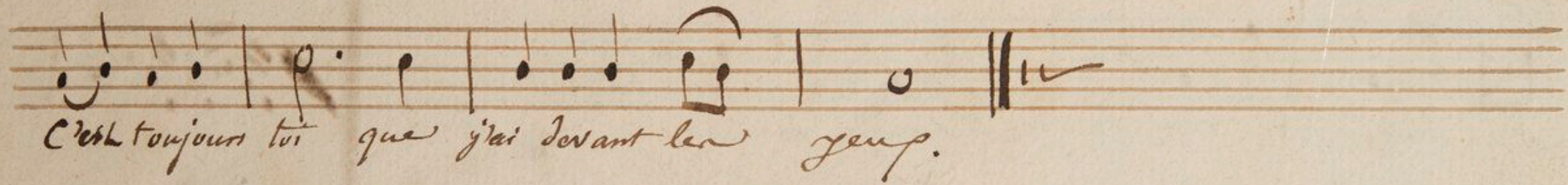
Ton sou-ve-nir me pour-suit en tous lieux:



La nuit, le jour, au lever de l'auro-re,



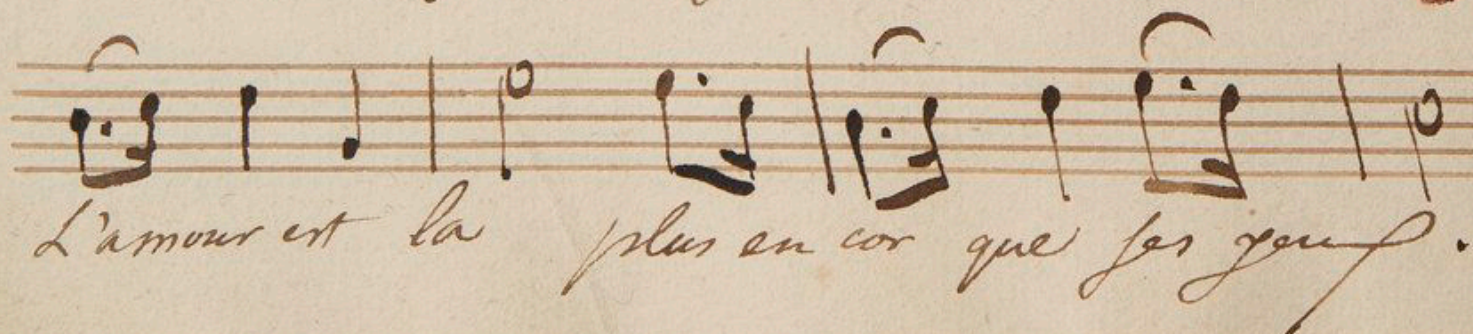
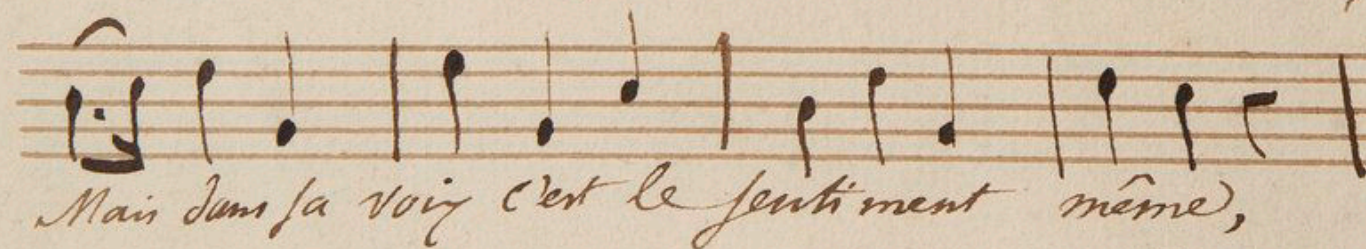
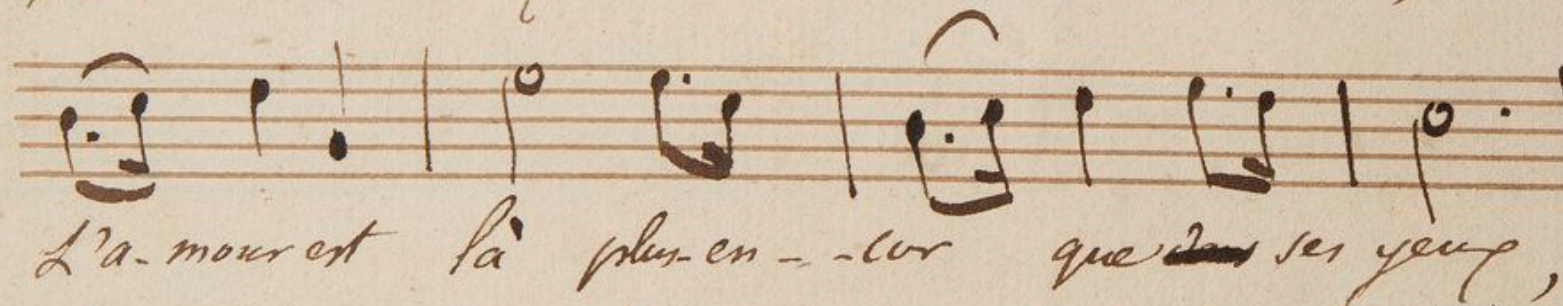
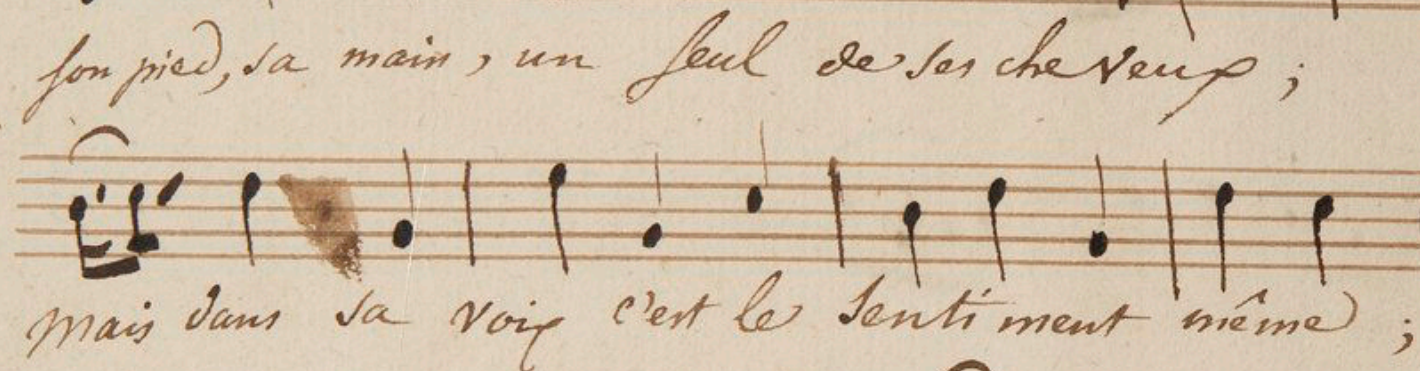
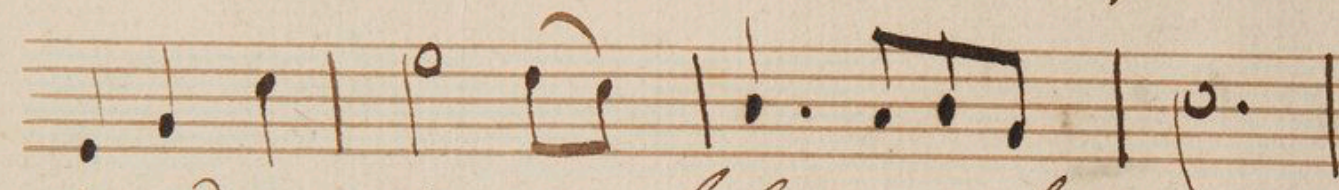
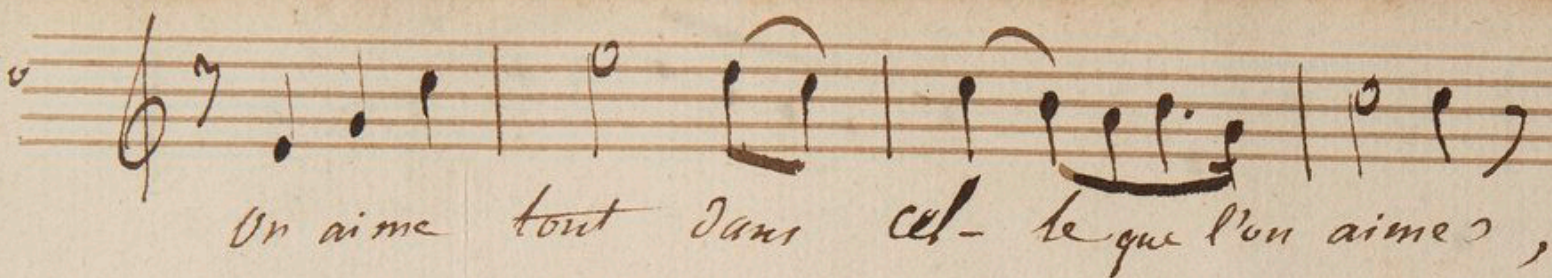
C'est toujours toi que j'ai devant les yeux.



C'est toujours toi que j'ai devant les yeux.

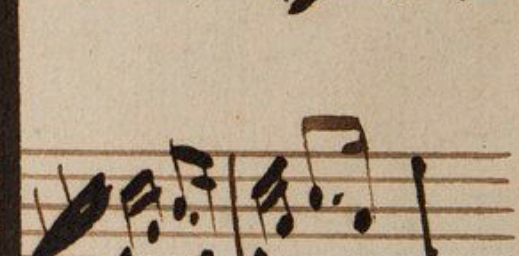
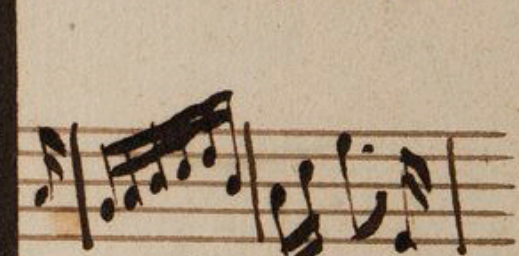
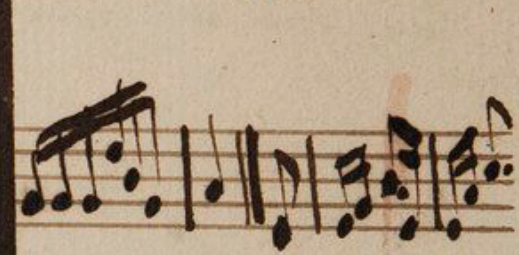
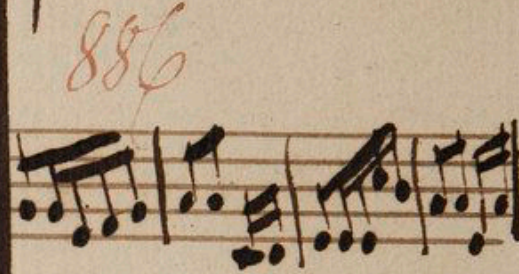
Andantino
Amoroso

88



M^{re} Mes amis,

886



9

Le Charme de la Voix. Hèle Cyrolienne (n^o 1843 de la Chif.)

1^{re}.
On aime, &c.

2^e.

Comment déjà, t'ayant à peine vue,
fus-je soumis à tes jeunes traits ?...
C'est qu'une fois je t'avais entendue,
Et tout mon cœur fut à toi pour jamais.

3^e.

O Voix d'amour, tu pénétras mon âme;
Je dis: voilà celle que je rêvais;
Tu m'embrâsais d'une céleste flamme,
Et tu souris de voir combien j'aimais.

on

1^{re}.
Mes amis, c'est dans la patrie;
qu'il est doux de couler sa vie,
Auprès de sa première amie,
Auprès où l'on reçoit le jour;
Pour être heureux,
Servons nos vœux,
à repaître en core de tendres vœux,
à tour-à-tour, servons toujours,
Le Roi, la Patrie et l'Amour.

2^e.
Toujours les plaisirs de la ville,
Sur champs on est bien plus tranquille;
Le bonheur aime un simple asile,
il vient s'y fixer pour jamais.

3^e.
Heureux quand au déclin de l'âge,
N'ayant jamais brisé l'orage,
On coule des jours sans nuage,
Entre l'Amour & l'Amitié.

4^e.
Content d'un simple chaumière
N'attends pas pour une chimère,
Déserter la terre étrangère,
Soyons libre dans nos foyers.

5^e.
Heureux celui qui met sa gloire,
Non pas à dompter la victoire,
Mais à vivre dans la mémoire
Des peuples qu'il rendit heureux.

on

Le Chevalier & la Bergère.

Air : Vent brûlant d'arabie (n° 618 de la 1^{re}.)

Au pied d'un chêne aprise,
Lise rêvait un jour;
Un chevalier vit Lise
Et lui parla d'amour.

Mais avec un sourire,
Elle lui dit tout bas :
Non, non, non, beau sire,
Je ne vous comprends pas.

L.
« Bergerette gentille,
Allons, parlons raison;
Je suis fils de famille,
Et mon père est baron. » Mais, &c.

B.
« Si j'ai de la naissance,
J'ai beaucoup plus encor :
Ma richesse est immense,
Vais-tu briller d'or ? » Mais, &c.

L.
Après maintes prières,
Après bien des refus,
Chez le baron son père
Il s'en revint confus ... Lise avec un sourire
Disait encor tout bas, &c.

B.
En ce lieu la rebelle
Attendait son berger;
Il vient, s'apaise, prend elle
Et lui prend un baiser. Lise, tout interdite,
Ne répondait plus rien;
Cette fois la petite
Le comprenait fort bien.

Duo:

1^{er} Couplet.

Le Sommeil (de ses pavots)
Ne peut calmer mon ame;
Le réveil (de tous mes maux)
Vient reparer la trame.
Vendre amitié, &c.

2^e.

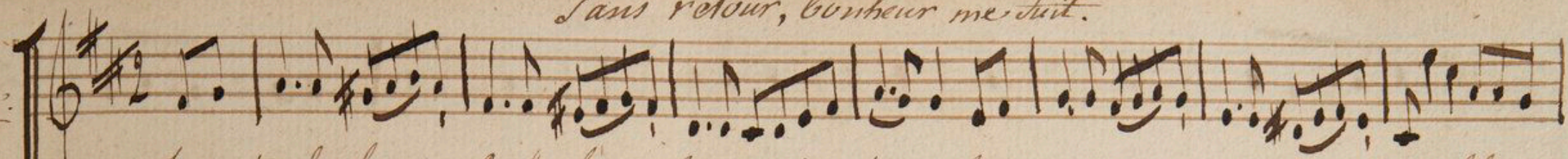
J'ai perdu (sans nul espoir)
L'objet de ma tendresse;
Et mon cœur (au désespoir)
Succombe à la tristesse.
Vendre amitié, &c.

Sans retour, bonheur me suit.

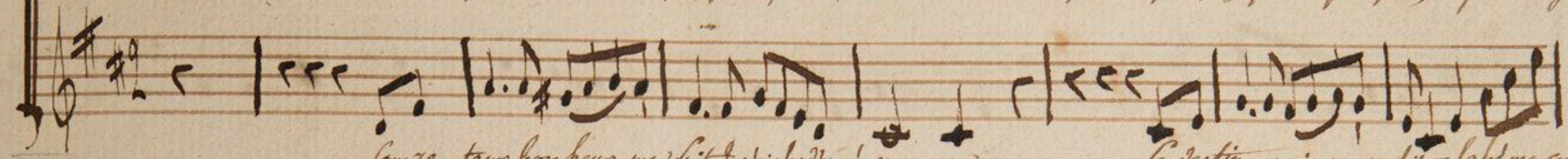
41

*Con
appassionato*

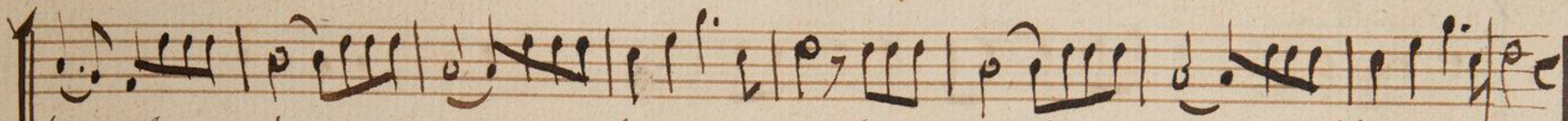
887



San re-tour bon heur me suit, bon heur me suit; je n'ai plus d'espérance le des-tin qui me pour-suit, qui me pour-suit, a lassé ma conf-



san re-tour bon heur me suit, je n'ai plus d'espérance. Le des-tin qui me pour-suit, a lassé ma conf-



tan-ce. L'en-dre ami-tié, par ta dou-ceur, viens consoler mon triste cœur. L'en-dre ami-tié, par ta dou-ceur, viens consoler mon triste cœur.



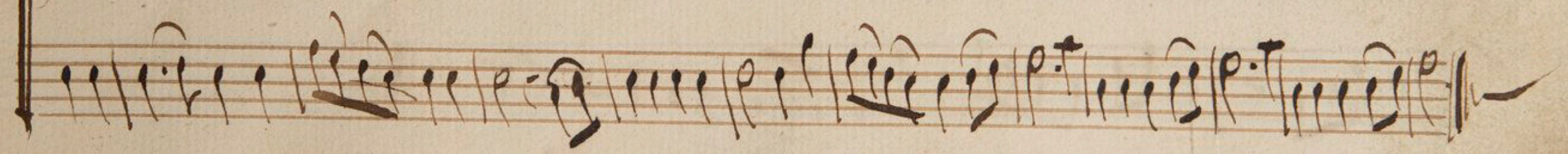
tan-ce. L'en-dre ami-tié, par ta dou-ceur, viens consoler mon triste cœur; L'en-dre ami-tié, par ta dou-ceur viens consoler mon triste cœur.

~~no.
618~~

all.



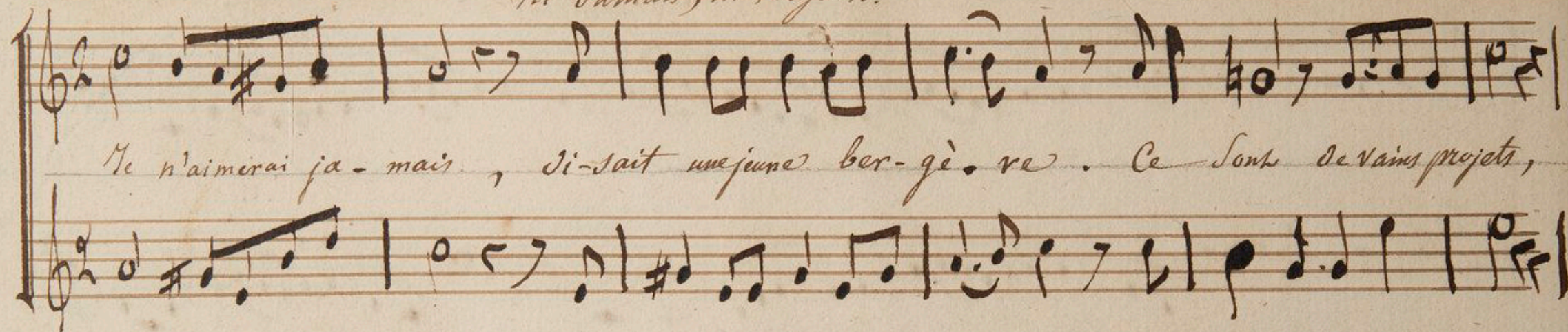
888



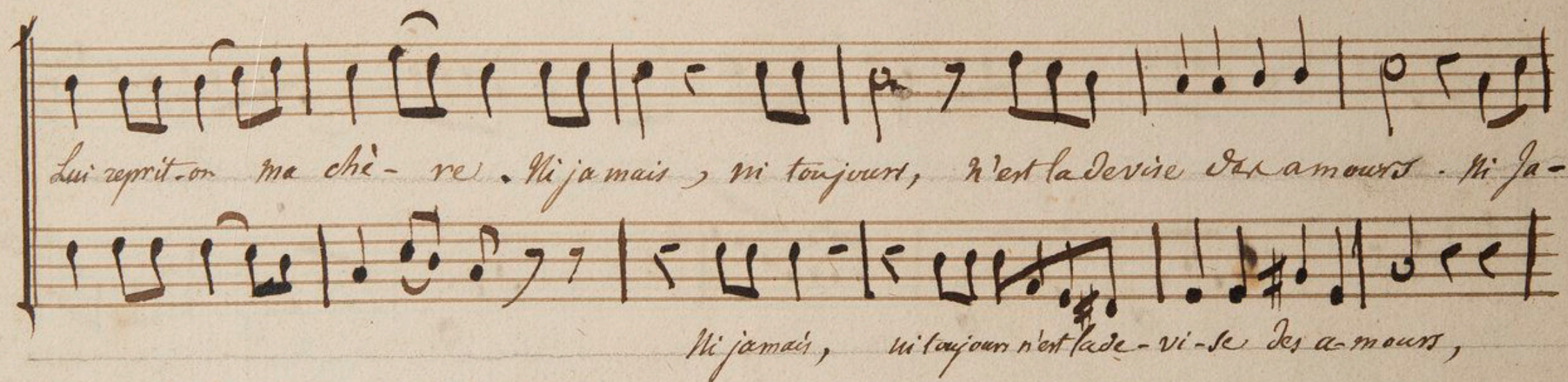
Ni Jamais, ni toujours.

Andant^o

889

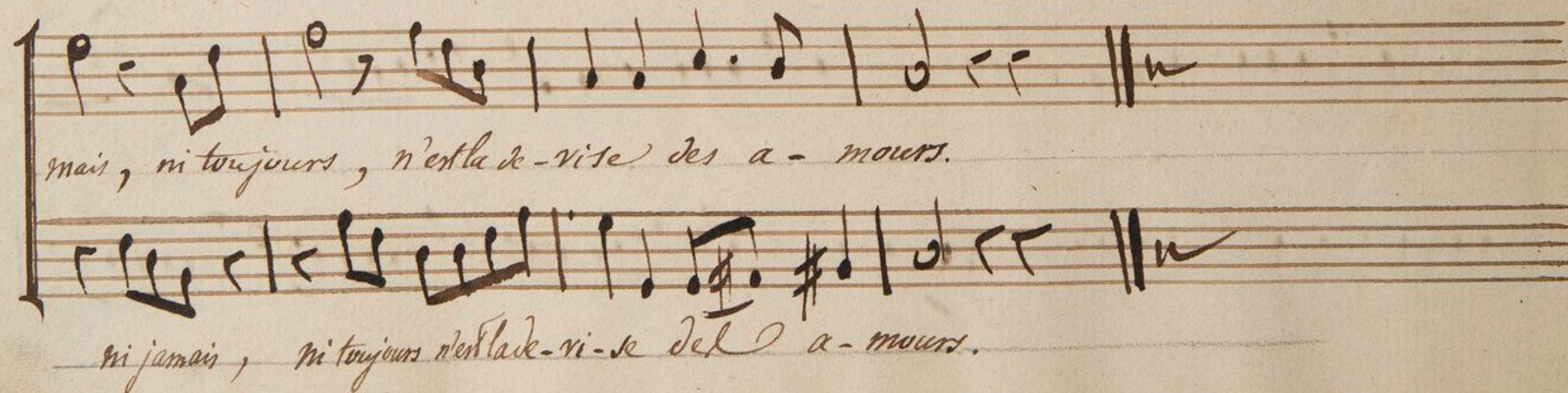


Je n'aimerai ja - mais , si - sait une jeune ber - gè - re . Ce sont de vains projets ,



Lui reprit - on ma chère . Ni jamais , ni toujours , n'est la devise des amours . Ni ja -

Ni jamais , ni toujours n'est la de - vi - se des a - mours ,



mais , ni toujours , n'est la de - vise des a - mours .

ni jamais , ni toujours n'est la de - vi - se des a - mours .

22.

Moi, je veux vous aimer,
 Dit son berger fidèle,
 Toujours & vous jurer, ...
 Ne jurez point, dit-elle,
 Ni jamais, &c.

3.

Helas! en moins d'un an,
 La belle fut sensible,
 L'amant fut inconstant,
 La chose est bien possible.
 Ni jamais, &c.

Une feuille de rose, romance marotique par
 Emmanuel Dupaty. (N° 1255 de la Clef.) 13

1.

Servant d'amour, ai comme vis Hélène,
 N'osais le dire et voulais qu'on l'apprenne;
 Or, tendre amant, sans parler fait tout dire,
 Et sans qu'il parle on entend ce qu'il dit. (bis.)

2.

Près de mon cœur, brillait naissante rose;
 Feuille brillante en retraçait l'ardeur;
 Je la détache, et fus bien douce chose,
 De voir Eline en rapprocher son cœur.

3.

Sur son beau sein, douce feuille repose,
 Doux sentiment dans son cœur a passé;
 Mais plus léger que n'est feuille de rose,
 Son cœur guérit, le mien resta blessé.

4.

Loin d'elle un jour, quelle fut ma tristesse!
 Ai retrouvé la feuille sans couleur,
 Et quand trouvais ce gage de tendresse,
 Pauvre, hélas! j'avais perdu son cœur.

5.

Ai conservé triste feuille flétrie,
 Et replacée à jamais sur mon cœur;
 Pour conserver image de ma vie,
 Comme un emblème ai gardé morte fleur.

6.

Servant d'amour, voyant feuille de rose,
 Dites, des maux dont mon cœur est atteint,
 Doux sentiment, sur qui bonheur repose,
 Quoique flétri n'est pas toujours éteint.

1 (n° 24 de la Clé.)
Ah! vous dirai-je, maman,
Ce qui cause mon tourment?
Depuis que j'ai vu Sylvandre,
Me regarder d'un air tendre,
Mon cœur dit à chaque instant,
Peut-on vivre sans amant?

2
L'autre jour dans un bosquet,
il me cueillit un bouquet,
il en orna ma houlette,
me disant, belle brunette:
flore est moins belle que toi,
L'amour moins tendre que moi.

3
Je rougis et par malheur,
Un soupir trahit mon cœur;
Le cruel, avec adresse,
profita de ma faiblesse;
hélas! maman, un faux pas
me fit tomber dans ses bras.

4
Je n'avais pour tout soutien
que ma houlette et mon chien;
Amour voulant ma défaite,
L'art à chien & houlette.
Ah! qu'on goûte de douceur,*
Quand l'amour prend soin d'un cœur.

variantes.
De fleurs me fit un bouquet.
il en para ma houlette,
.....
Reçois ces fleurs de ma main
Et place-les sur ton sein.

.....
L'amour a trahi mon cœur.
Sylvandre en amant habile,
Ne joua pas l'imbécile, &c.

* Que l'on trouve de douceur
Quand l'amour règne en vainqueur.

2
Contraint bientôt par le Destin sévère,
De fuir l'objet de mes tendres amours,
Ma main grava sur l'écorce légère,
son nom, le mien & ce doux mot: Joujours

3
Longtemps, hélas! séparé de ma belle,
Elle oublia le serment des amours;
Mais est restée sur l'écorce fidelle,
Et dans mon cœur, le triste mot: Joujours.

Sur folange fland.
Musique d'Edouard Aruguère.

Toujours.

Alleg.

890

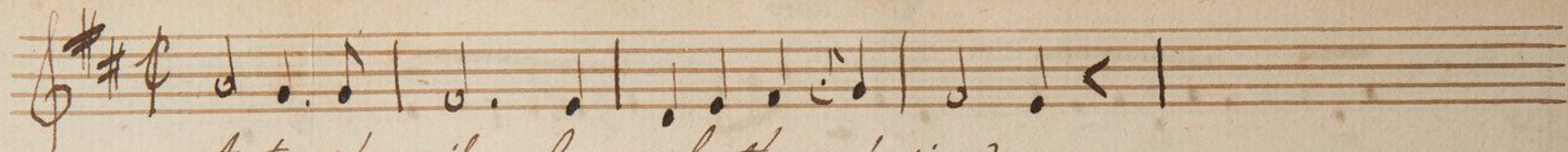
Chant
p. 14

M'aimeras-tu disais-je à mon a - mi - e ? au temps heureux de nos premiers a - - mours ?

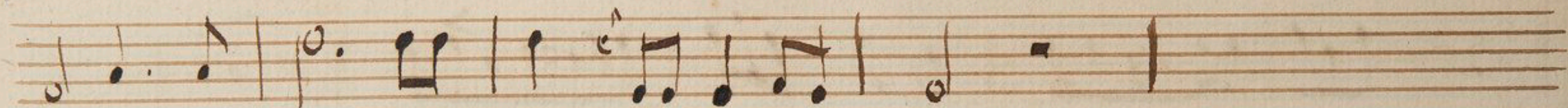
M'aimeras-tu, tu dis - moi toute la vie ; elle sou rit ;
M'aimeras-tu dis - moi toute la vi - e , Elle sou -

Elle répondit toujours. M'aimeras-tu, dis-moi toute la vi - e ; elle sourit et répondit : Tou - jours.
Et, elle répondit, toujours, toujours, toujours, toujours, toujours, toujours.

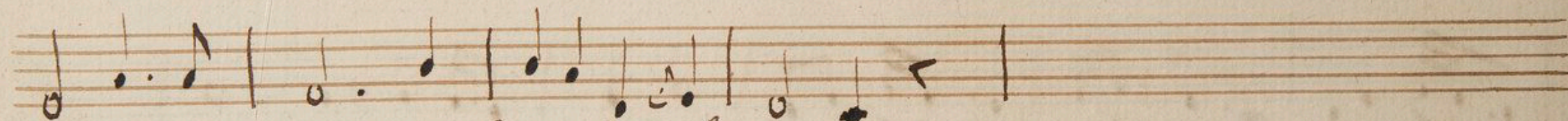
891



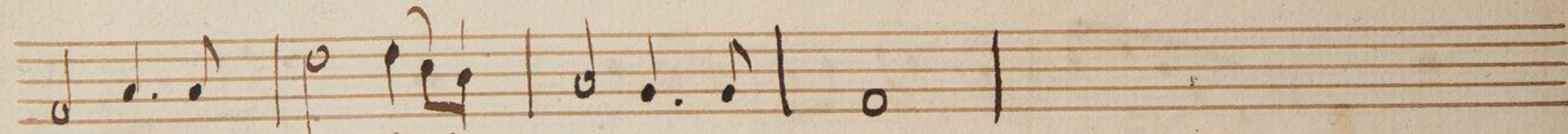
A ton ré-veil la volupté pré-si-de;



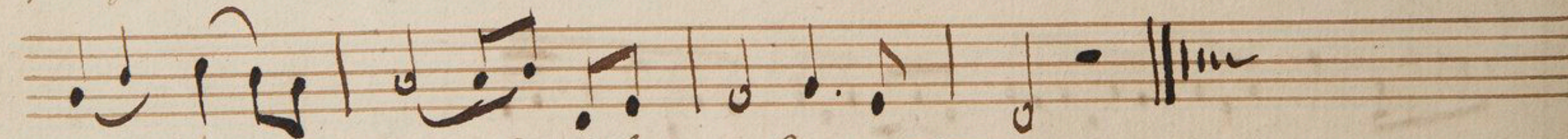
De tous les feux elle embrase elle embrase mon sein.



Et son nectar est sur ta bouche her-mi-de,



Quand je re-çois le baiser du ma-tin,



Quand je re-çois le baiser du matin.

17

Le Baiser Du matin, romance, par Justin Gensoul,
Dédiée à S. M. la Reine Hortense; musique d'alph. Dutignol

2.^e

Au jour naissant, lorsque vient la rosée,
La pâle fleur se ranime soudain.
Plus douce encore à mon ame embrasée
Est la fraîcheur du baiser du matin.

3.^e

Voilà s'entre ouvrir cette rose vermeille,
Près d'elle vole un amoureux esaim.
Parfum de rose et doux miel de l'abeille
Sont sur ta bouche au baiser du matin.

4.^e

Entre tes bras, aimable enchantresse,
Heureux le soir, j'attends un jour serain.
Si l'amour dort, vaincu par son ivresse,
Il se réveille au baiser du matin.

(N^o. 194 de la Clé.)

1
 Ce bien aimer, ô ma chère Zélie,
 Et pour toujours le charme de mon cœur;
 Et désormais tout m'attache à la vie,
 Si mon amour suffit à ton bonheur.

2
 Va, ne crains pas d'abandonner ton cœur,
 Aux sentiments que j'ai su t'inspirer;
 Rien ne plaît tant qu'une amoureuse flamme,
 Rien n'est si doux que le plaisir d'aimer.

3
 Pour apaiser le feu qui me dévore,
 Ce feu d'amour qui va me consumer;
 Ô ma Zélie, à l'amant qui t'adore,
 Donne un regard, un sourire, un baiser.
 Réponds.

1
 Ô mon ami, de ta chère Zélie,
 Épargne au moins le trop sensible cœur;
 Si je suffis au bonheur de ta vie,
 Tu dois aussi songer à mon bonheur.

2
 Pourquoi cherches-tu à défendre mon ame,
 Des sentiments que tu veux m'inspirer?
 Comment combattre une amoureuse flamme,
 Quand pour mon cœur c'est un besoin d'aimer.

3
 Laisse-toi parler du feu qui te dévore,
 Lorsque tu vois ce feu me consumer?
 Méchant, faut-il te dire qu'on t'adore,
 Et dans mon cœur... à puis prendre le baiser.

il faut boire,
 chanson d'Armand-Gouffe.

il faut rire à tout moment,
 Désangiers l'a dit gaiement;
 Mais pour rire, il est notoire,
 Qu'il faut boire;
 il faut boire,
 Boire & toujours boire.

J'aime à rimer, mais
 Entre les fois que j'ai mis
 Ma plume dans l'écrivoire,
 il faut boire, &c.

De l'instant que nous nous aimons;
 Vous savez que nous préposons
 Un vase blanc comme ivoire; &c.

Si gros bien est mon ami,
 C'est qu'en arrosant chez lui,
 il dit en ouvrant l'armoire: &c.

Après d'un joli tendron
 Qui vous dit: s'imitez donc,
 Pour remporter la victoire, &c.

Quand d'innocentes beautés
 Par pudeur nous ont quittés,
 Pour en perdre la mémoire, &c.

Pour oublier que nous sommes,
 au lieu d'un homme savant,
 On protège une mâchoire, &c.

Je porterais dans mon cœur
 Le moindre prédictateur,
 Si il disait à l'auditoire: &c.

D'ailleurs, un fait bien certain,
 C'est que le grand St. Martin
 Chantait dans son cratère: &c.

Je suis gai quand on me sert
 Une poire à mon départ;
 Car je fais que après la poire,

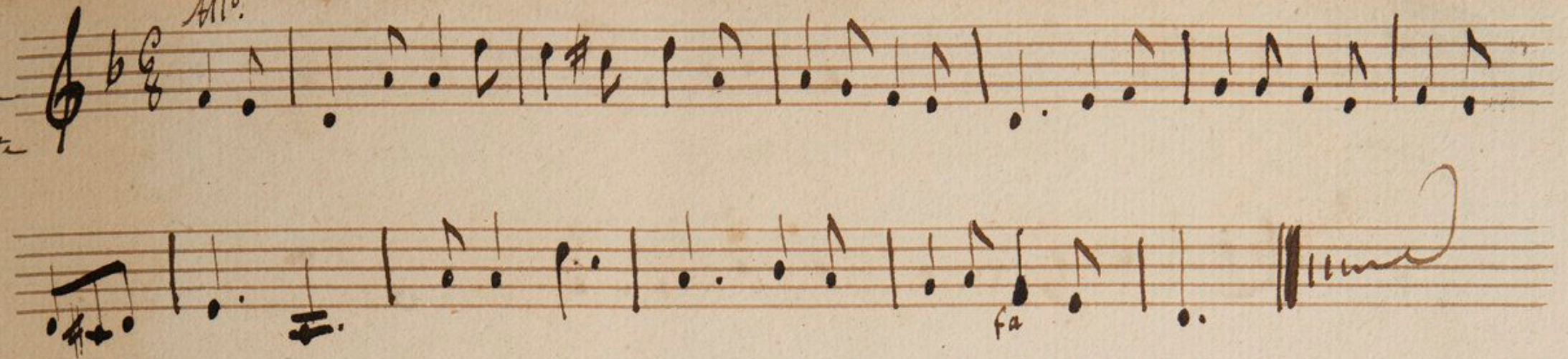
Si nous voulons dans trente ans
 Retrouver ce temps antérieur
 Des refrains à la Grégoire, &c.

Enfin, même après la mort
 Crions sur le sombre bord,
 En avalant l'onde noire,
 il faut boire, &c.

Air :
Ma tante
Charlotte

892

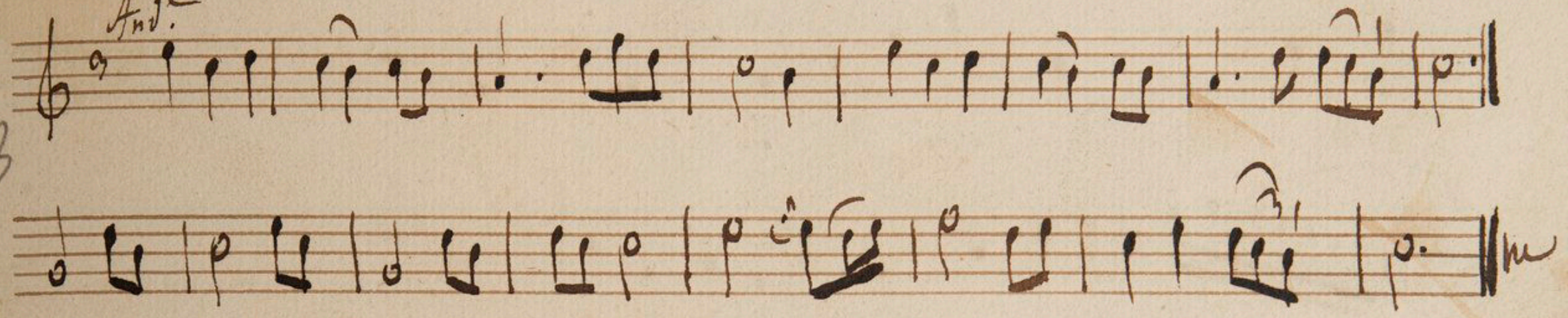
All^o.



Air
de Zélie.

893

And^{te}.

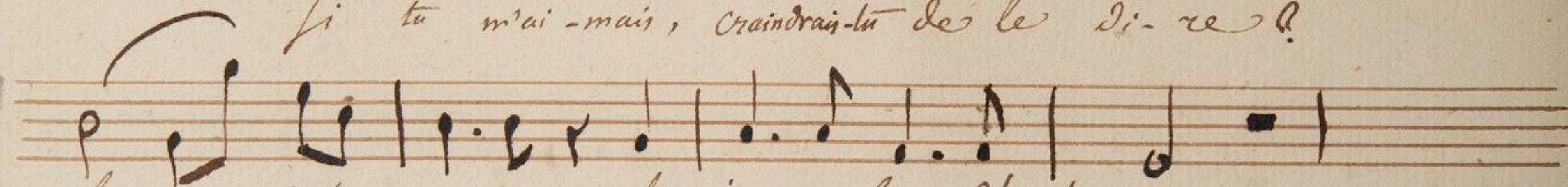


Moderato.

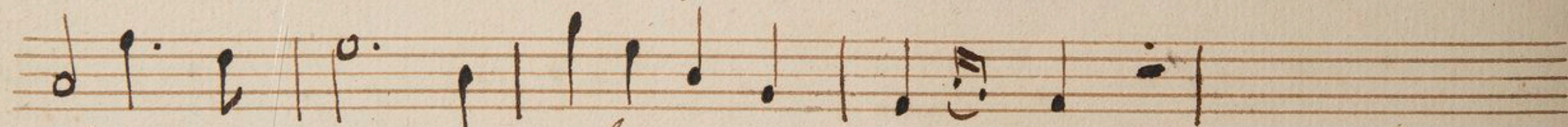
89/4



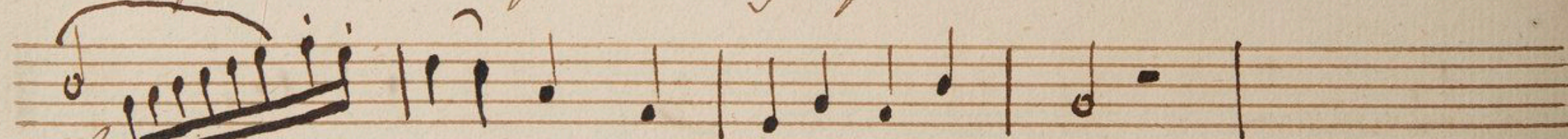
Si tu m'ai-mais, Craindrai-tu de le di-re ?



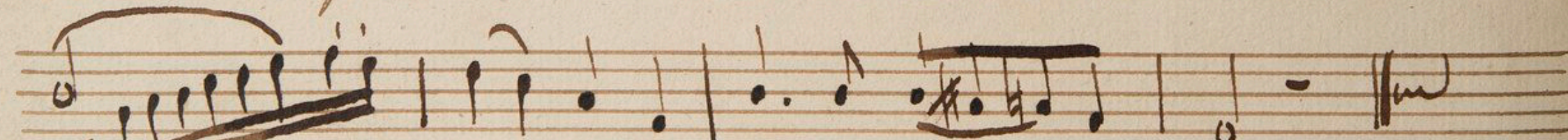
La Confi-an-ce ab-ju-re les dé-tours.



Pour ex-pri-mer ce que le cœur in-spi-re,



La Confi-an-ce est mè-re des a-mours.



La Confi-an-ce est mè-re des a-mours.

21
Si tu m' aimais.

2

Si tu m'aimais, dans ton moindre sourire,
L'amour saurait lui-même se trahir;
Si tu m'aimais, tes yeux sauraient me dire,
Et que pour moi ton cœur te fait sentir. (bis.)

3.

Si tu m'aimais, de ta bouche adorée
Un doux aveu rassurerait mon cœur;
Si tu m'aimais, de mon âme enivrée
Rien ne pourrait augmenter le bonheur. (bis.)

La Gaîté.

2e

Le soupir & la plainte
Sortent souvent atteints
À la beauté, à la beauté :
La fraîcheur du visage
Naît du fréquent usage
De la gaîté, de la gaîté,
De la, de la gaîté.



3e

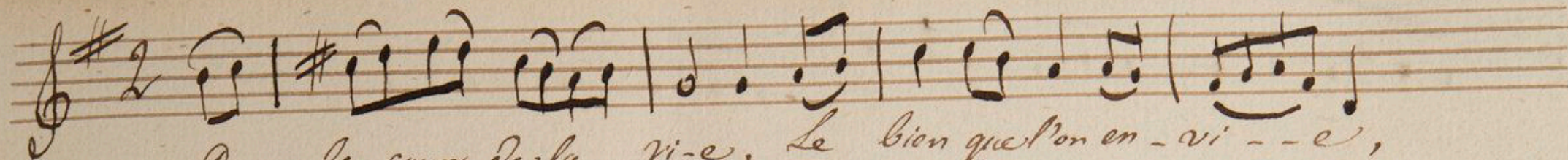
Je détente héraclite ;
Des ris de Démocrite,
Je suis flatté, j'en suis flatté.
Heureux est l'homme sage
Qui conserve à tout âge
De la gaîté, &c.



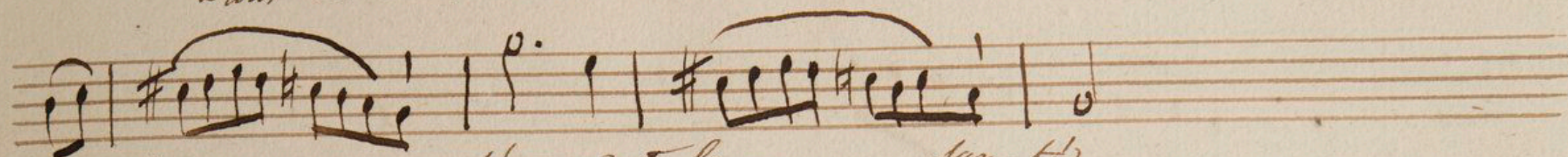
4e

Puisque sur cette terra,
Je ne fais pourquoi faire
Je suis jeté, je suis jeté ;
Pour tâcher de bien vivre,
Sans cesse je me livre
À la gaîté, &c.

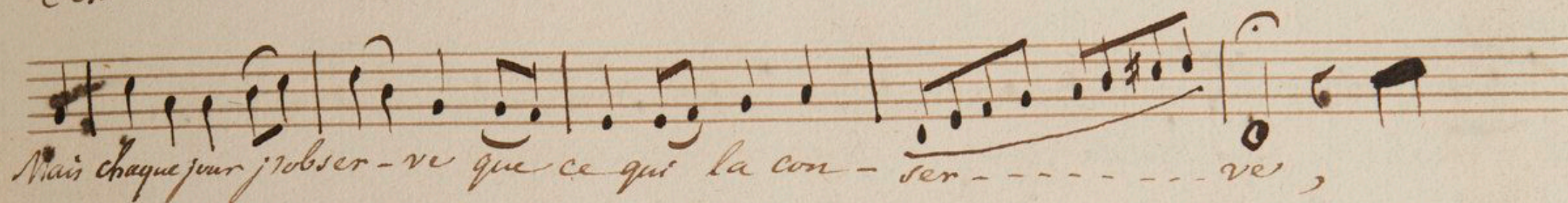


Al.
895

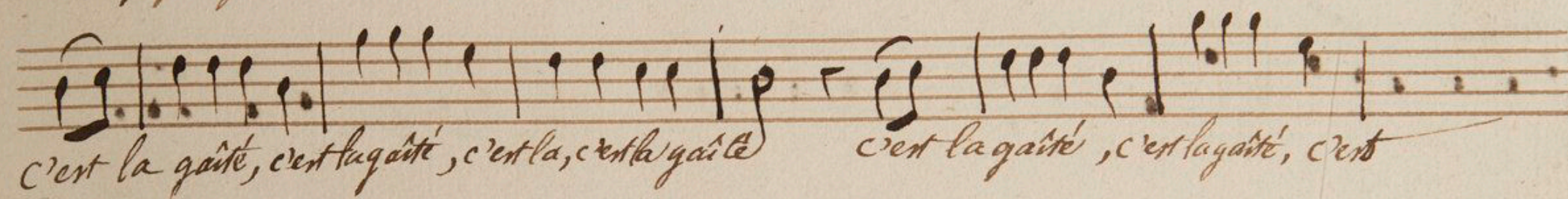
Dans le cours de la vi-e, Le bien que l'on en - vi - - e,



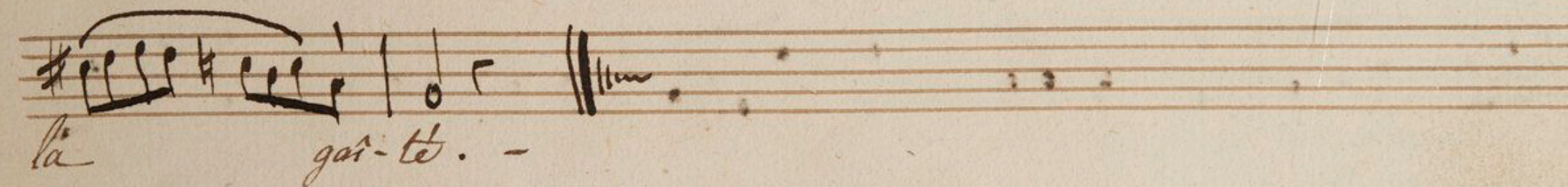
c'est la san - té, c'est la san - té.



Mais chaque jour j'obser - ve que ce qui la con - ser - - - - - ve,



c'est la gai-té, c'est la gai-té, c'est la, c'est la gai-té c'est la gai-té, c'est la gai-té, c'est

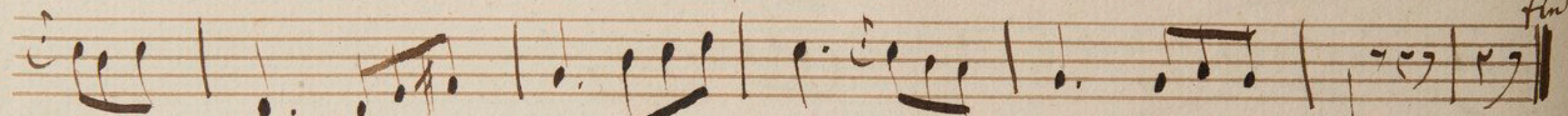


la gai - té. -

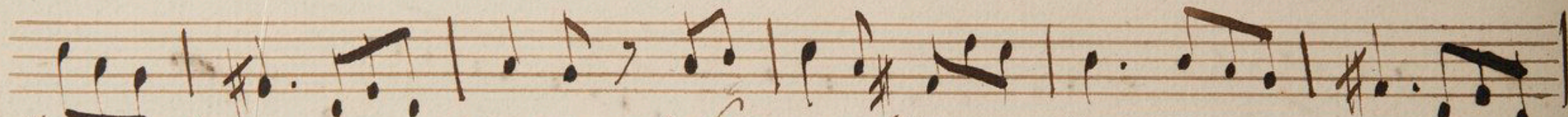
All^o.



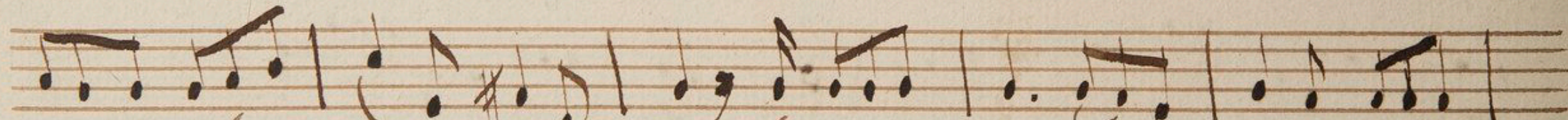
Pichepe, hon-neurs, quelle fo-li-e ! Ce n'est pas moi qui vous en-vi-e ,



Quel embar-ras ! je n'en veux pas, je n'en veux pas, quel embar-ras ! je n'en veux pas.



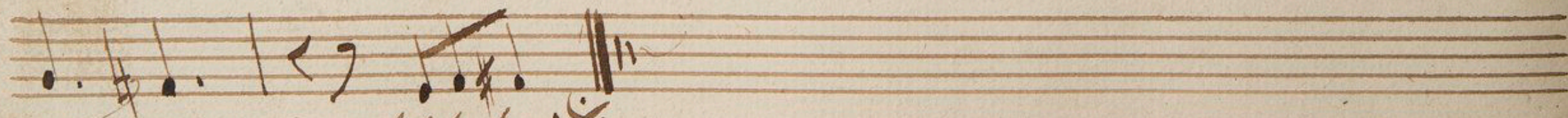
Mais je vou-drais un peu d'ai-san-ce ; à Paris petite mai-son, où je vi-vrais dans l'abon-



dance, près de bons a-mis sans fa-çon ; ils y trouveraient bon-ne table, buffet rem-



pli d'excel-lents mets, lit moil-leux vin de lee-table, ah ! c'est charmant, ah ! c'est char-



mant, mais Pichepe-hon-~~ne~~

25

Le Mépris des Richesses.

2

Demeurer toujours à la ville !
L'air qu'on y respire est mauvais ;
Dans les champs un modeste asile
Aurait pour moi bien des attraits.
Ah ! quel plaisir de pouvoir dire :
Mon parc, mes châteaux, mes forêts...
Non, rien n'égale mon délire !
Ah ! c'est charmant ! mais

3

Mais comment faire le voyage ?
Aller à pied, c'est fatigant ;
Il me faudrait un équipage
À la mode, lert et fringant.
Ah ! quel plaisir de pouvoir dire :
Holà, cocher ! holà, jockeis !
Non, rien n'égale mon délire...
Ah ! c'est charmant ! Mais

3

Bien loin de l'œil d'un chef sévère,
Être maître de ses moments,
N'être rien, n'avoir rien à faire ;
Cette vie a ses agréments.
Pourtant avoir brillante place,
Voir prévenir tous ses souhaits,
Et dispenser faveur & grace...
Ah ! c'est charmant ! mais

4

J'aurai donc aimable compagne ;
De vins vieux caveaux bien remplis ;
Maisons de ville et de campagne ;
Table excellente et vrais amis...
Équipage et grande livrée...
Je régnerai dans mon palais...
Déjà mon âme est entrée !
Ah ! c'est charmant ! mais

26
La Colonne.

Air de Garenne. (V. ci-après.) 3

1
Salut, monument gigantesque,
De la valeur et des beaux arts,
D'une teinte chevaleresque
Toi seule, colorez nos remparts.
De quelle gloire t'environne
Le tableau de tant de hauts faits!
Ah! qu'on est fier d'être français
Quand on regarde la colonne.

2
Anglais, fiers d'un jour de victoire,
Par vingt rois ~~que~~ conquis bravement,
Tu prétends pour tromper l'histoire,
Imiter ce beau monument.
Souviens-toi donc, race bretonne,
Qu'en dépit de tes factions,
Du bronze de vingt nations,
Nous avons formé la colonne.

4
Et vous qui domptez les orages,
Guerriers, vous pouvez désormais
Du fort mépriser les outrages:
Les héros ne meurent jamais!
Vos noms, si le temps vous moissonne,
Iront à la postérité;
Vos brevets d'immortalité
Sont burinés sur la colonne.

5
Pourquoi sur l'onde fugitive,
Se soustraire au pouvoir royal;
Pour moi, comme la sensitive,
Je mourrai sur le sol natal.
Ah! si la France un jour m'ordonne
De chercher au loin le bonheur,
J'irai mourir au champ d'honneur
Ou bien au pied de la colonne.
E. Debraug.

Garde à vous !

Air des Courtisanes.

(1733, C.C.)

Sur passer doucement vos jours,
Vous qui fûtes la sottise emplette
D'un de ces démons en cornettes
Que l'on entend crier toujours ; (bis)
Si jamais changeant de langage
Cherchant en vain le ménage
Votre lutin prend un air doux,
Garde à vous, mari, garde à vous !

2

Et vous qui cherchez des faucons
Sur les pas joyeux de Thalie,
Si la Vérité, la folie
Ont souvent traîné vos portraits :
En laniant que la Gloire apprête
Enroulant par ses vides têtes,
Vous avez fait des jaloux ...
Garde à vous, auteurs, garde à vous !

3

Mais qui ne trouvez plus d'attrait
Dans un jeu qui savaient tant vous plaire,
L'opéra déjà, pour votre mère,
Voyez en le premier secret ;
Et si votre œil voit naître l'aurore,
Et si votre front se colore
Au seul nom d'amant ou d'époux ...
Garde à vous, tendrons, &c.

Et vous qui, défendant vos droits,
Avez pour adverse partie
Femme aimable, jeune et jolie,
À l'œil fripon, au doux minois ;
Si la doulette, à certaine heure,
Du juge cherche la demeure,
Et chez lui frappe à petits coups ...
Garde à vous, plaideurs, &c.

Et vous qui, d'un air hêlé,
Et dans tout voyant des merveilles,
Promenez, bayant aux corneilles,
Votre visite inutile ;
Si vous grossissez tous les groupes
Des curieux qu'on voit par troupes,
Sans penser qu'il est des filous ...
Garde à vous, mufards, &c.

Et vous, par l'intérêt guidés,
Dans ces temples où la fortune
Se rit de la foule importune
Où Mercure jette le dez ;
Par suite d'un bonheur perfide
Si vous faites un gain rapide
Dès les deux ou trois premiers coups ...
Garde à vous, joueurs, &c.

Et vous qu'on voit à chaque instant
Dans cette immense fourmilière,
Pour attraper une chimère,
Allant, venant, groupés, poussant ;
Si pressés, froissés par la foule,
Et vaincus par le flot qui roule,
Vous heurtez un grand en courroux ...
Garde à vous, petits, &c.

8.

Et vous qui, gardant la maison,
Au lit faites triste figure,
Et qui peut-être à la nature
Auriez dû votre guérison ;
Si quelque élégant Esculape
À votre chambre un matin frappe,
Et s'empare de votre poulx ...
Garde à vous, mortels, &c.

9

Vous enfin que, le verre en main,
Momus réunit dans son temple,
Qui, prêchant un joyeux exemple,
Chantez et l'amour et le vin :
Si de vains soldats fidèles
Vous voulez donner à vos belles
Un bonsoir amoureux & doux ...
Garde à vous, buveurs, &c.
(Gentil.)

Romance. — Celui qu'il faut aimer.

Vous qu'amour soumet à ses lois,
Jeunes Beautés, venez m'entendre;
Dans mes vers vous allez apprendre
De quel amant vous devez faire choix.
Pour préserver d'un aveugle délire,
Vos cœurs trop prompts à s'enflammer,
Doutez-moi, je vais vous dire
Quel est celui que vous devez aimer. } *bin.*

2.
Souvent un adroit séducteur,
Abusant de votre faiblesse,
Vous peint une fausse tendresse,
Et son esprit subjugué votre cœur.
Par des serments qu'il trahit le jour même,
Craignez de vous laisser charmer.
Celui qui dit le mieux, je t'aime,
N'est pas toujours celui qu'il faut aimer. } *bin.*

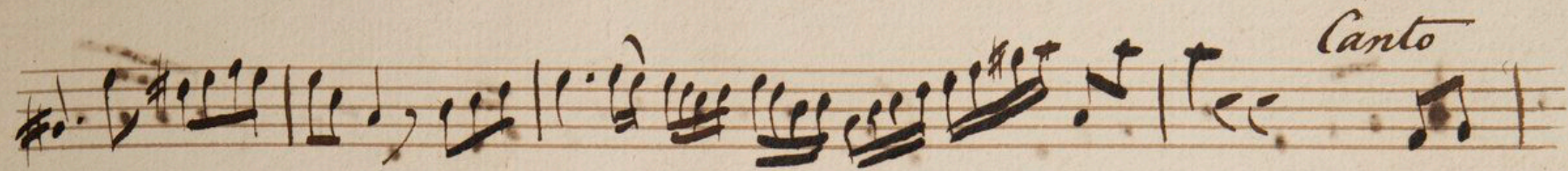
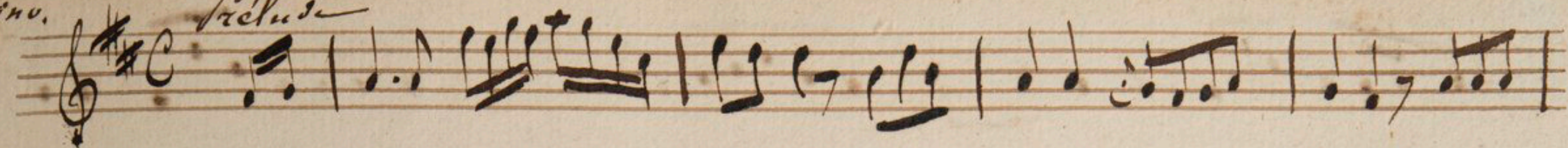
3.
Si vous trouvez un jeune amant,
Qui vous aime et n'ose le dire,
Si dans vos yeux il cherche à lire,
Si près de vous, vous le voyez tremblant,
De son tourment s'il vous fait un mystère,
S'il sait mieux sentir qu'exprimer,
S'il craint toujours de vous déplaire, } *bin.*
Voilà celui que vous devez aimer.

Andantino.

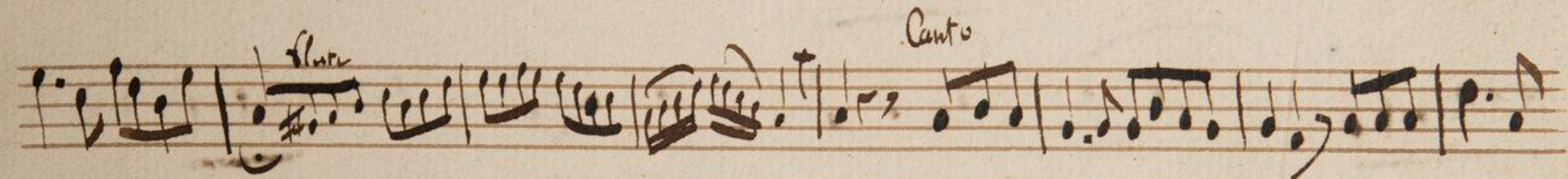
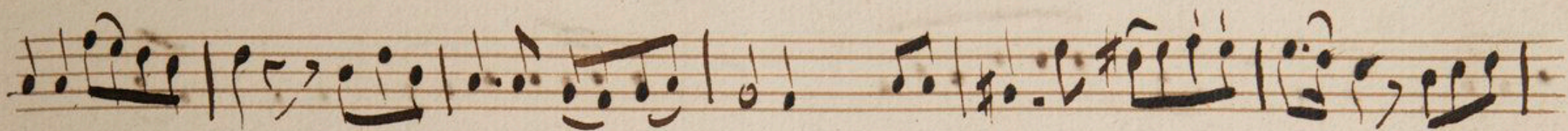
Finale

29

897

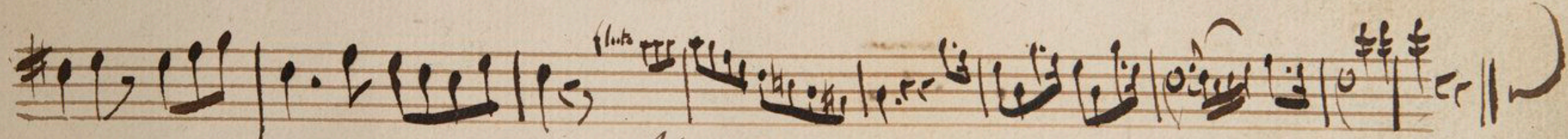
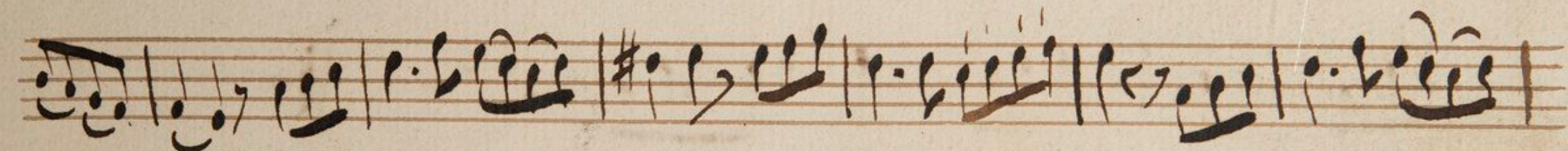


Canto



Canto

flute

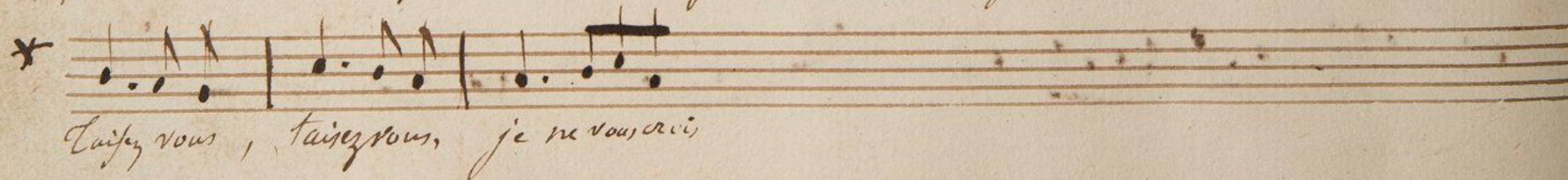
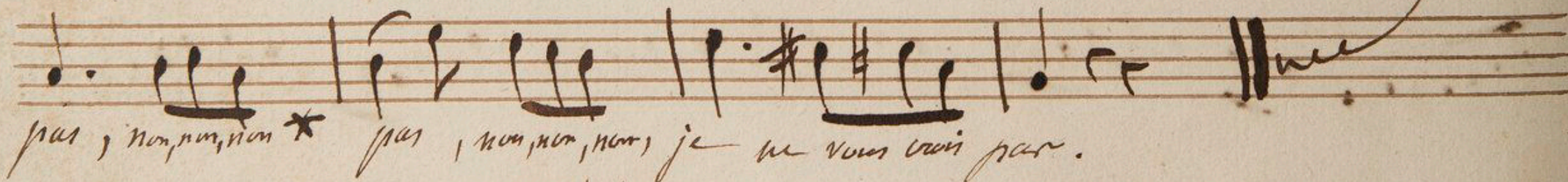
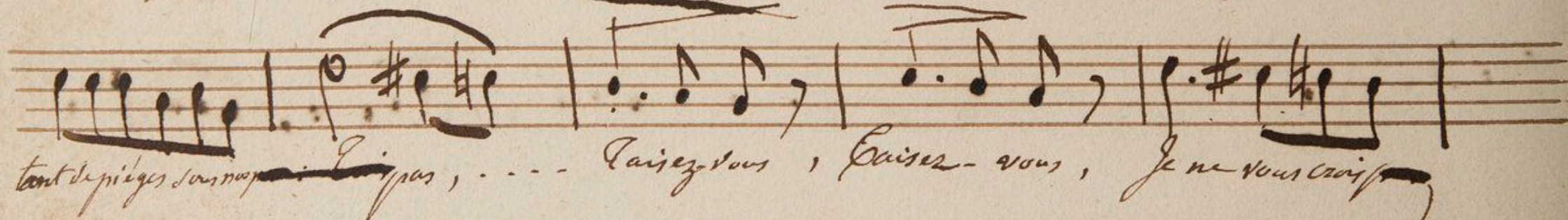
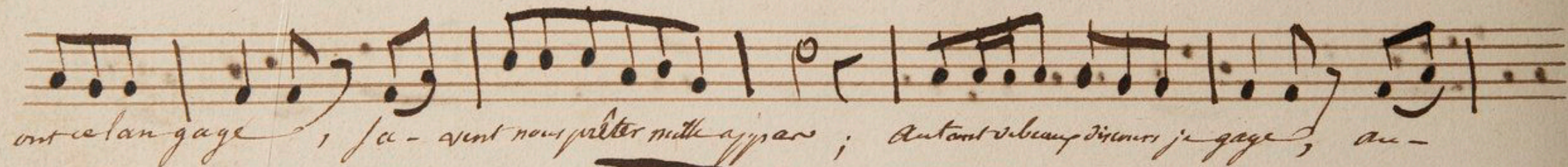
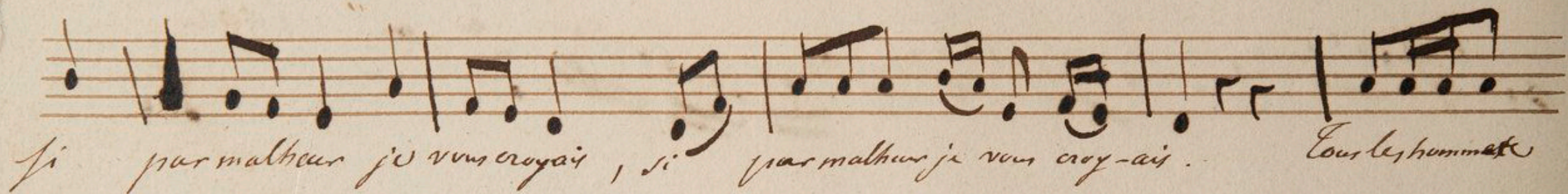


flute

Atournelle.

Modéré.

898



31

Caisez-vous, je ne vous crois pas,
Chamfonnette.

2

Vous êtes surpris qu'à mon âge
Aises d'amour me fassent peur?
C'est que je fais mettre en usage
L'avis d'une tendre sœur. (bis.)
On lui disait qu'elle étoit belle,
Qu'elle plairait jusqu'au trépas:
Mais hélas!... on fut infidèle!
Ne parlez plus de mes appar.;
Caisez-vous, je ne vous crois pas.

3.

Vous ajoutez que l'on admire
Combien ma mère a men amours;
Sur ce point je vous laisse dire,
Et vous écouterai toujours. (bis.)
Vous sîtes que je vous suis chère,
Vous changez de discours, Lycas;
Vous ne parlez plus de ma mère,
Je vois le piège sous mes pas:
Caisez-vous, de.

2^e.

Au premier pas, un bonheur qu'on ignore,
 Sait à nos cœurs présenter tant d'appas,
 Qu'à son déclin regrettant son aurore,
 Femme souvent veut qu'on la croie encore
 Au premier pas.

Le premier pas.

3^e.

Le premier pas rarement inquiet,
 Neant beauté qu'Amour prend dans ses laes;
 Mais sur la route où le fripon la jette,
 Plus elle avance et plus elle regrette
 Le premier pas.

Le Boudoir.

Tout est charmant chez Aspasie,
 L'art y prodigua son savoir:
 Mais ce que j'aime à la folie,
 C'est son sofa, c'est son boudoir.

Un jour dans l'ombre du mystère,
 L'amour près d'elle vint s'asseoir,
 Il croyait être avec sa mère
 Sur son sofa, dans son boudoir.

Je veux l'aimer toute ma vie,
 Heureux quelquefois de pouvoir
 Le dire à la belle Aspasie,
 Sur son sofa, dans son boudoir?

Vous qui contiez mon Aspasie
 Cachez en vain de m'émouvoir,
 Que peut votre philosophie
 Contre un sofa, dans un boudoir?

Vous aimeriez mon Aspasie,
 Si comme moi, vous pourriez voir
 Combien la friponne est jolie
 Sur son sofa, dans son boudoir.

Elle est coquette, elle est volage;
 Mais je ne veux pas le savoir:
 Quelle est la femme qui soit sage
 Sur son sofa, dans son boudoir?

(Gourdon.)

899

Le premier pas se fait sans qu'on y pense, Craint-on jamais ce qu'on ne prévoit pas ?

heureux celui dont la douce élo-quence, En baissant fait faire à l'inno-cen-ce,

Ritournelle

Le premier pas, le premier pas.
 Air des Pâtres de la Forêt de Compiègne.

900

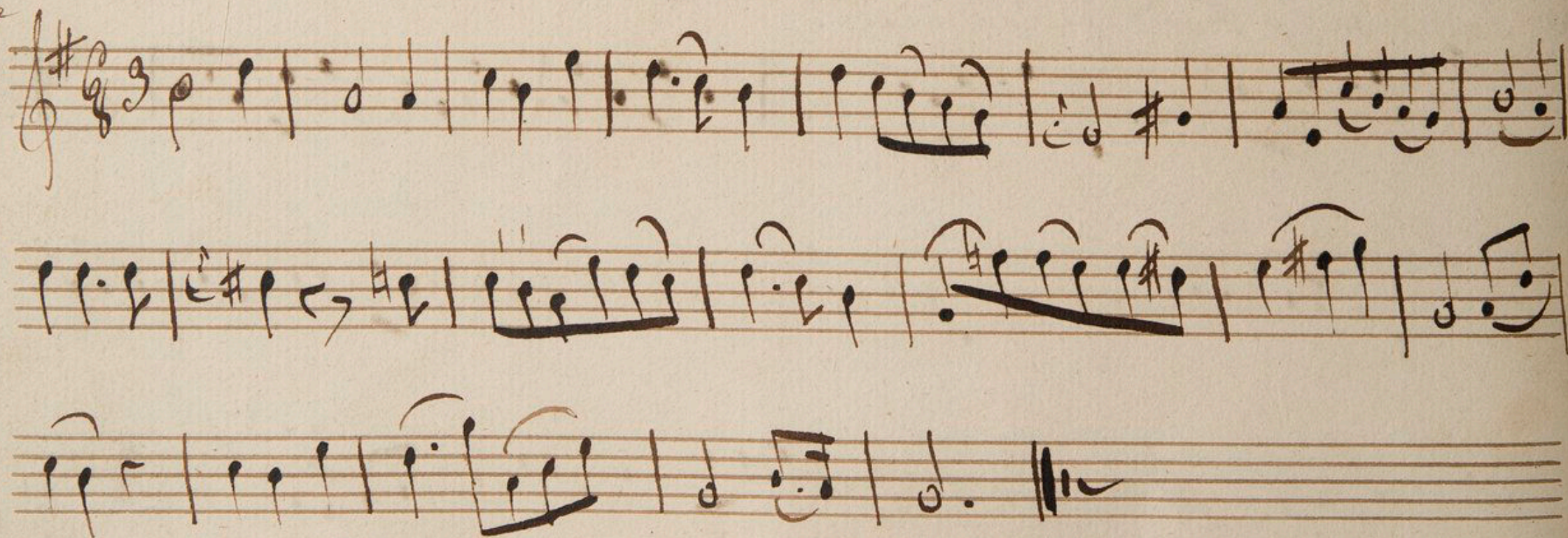
All.^{to}

Le Bourdoir.

901



Variantz



1.

Dans l'asile de l'innocence,
 Amour, pourquoi m'embraser de tes feux ?
 Eloigne-toi, la froide indifférence
 Doit seule régner dans ces lieux.

2

Toi que j'aime plus que ma vie !
 Que je voudrais en vain ne plus chérir ;
 Delfort ! Delfort ! de la triste Lymphémie
 As-tu gardé le souvenir ?

3.

Dientôt un ordre irrévocable
 De t'oublier m'imposera la loi ;
 Je sens qu'alors je deviendrai coupable,
 Car je ne puis aimer que toi.

L'hirondelle & le Proscrit.

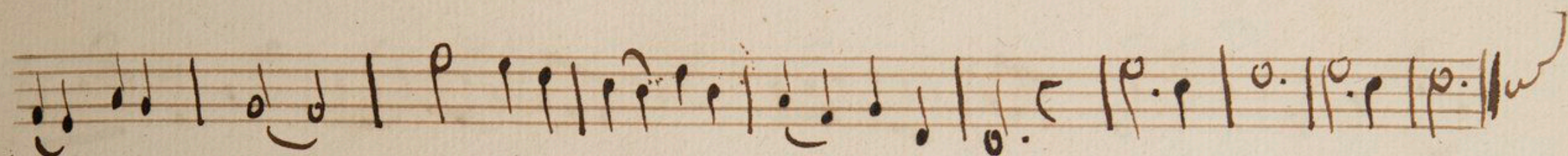
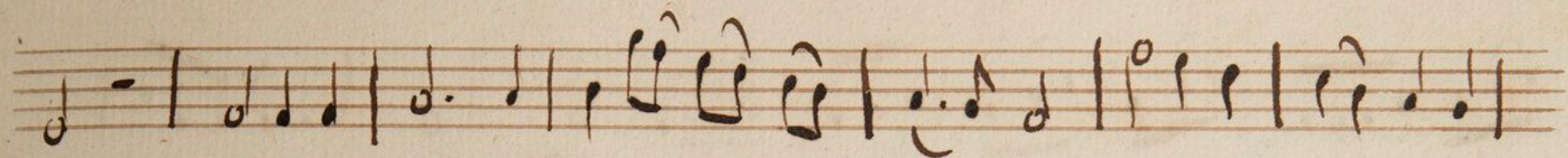
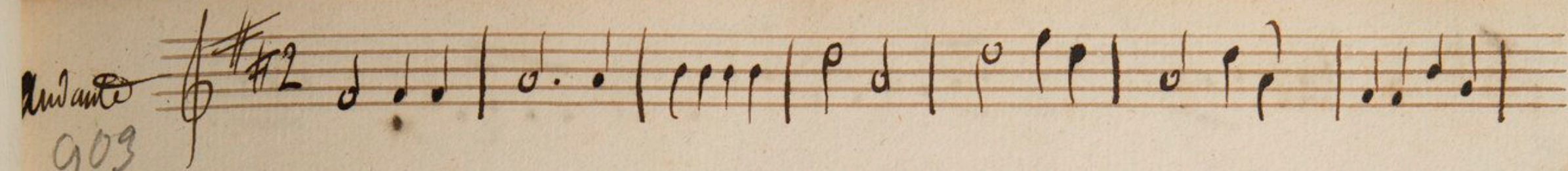
1
Pourquoi me fuir, papagaye hirondelle,
Ah! viens fixer ton vol auprès de moi!

Pourquoi me fuir, lorsque ma voix t'appelle,
Ne suis-je pas voyageur comme toi? (Pourquoi ne puis-je y voler comme toi?)

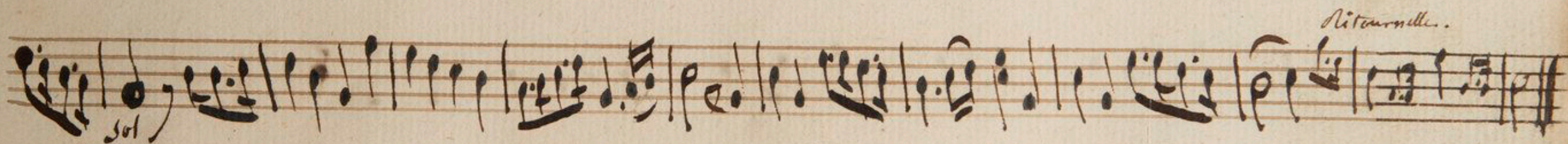
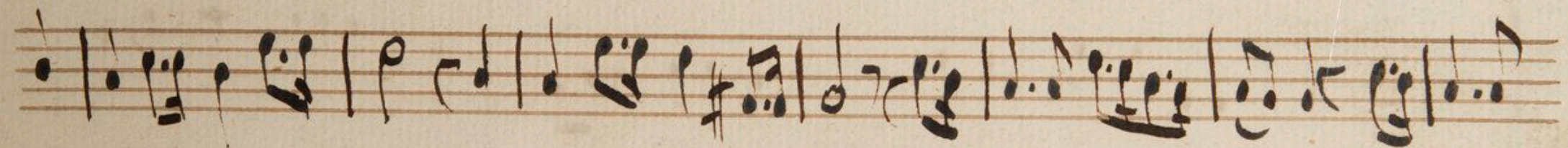
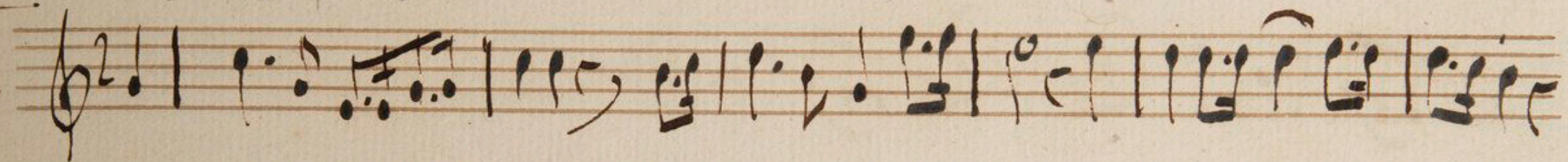
2
Peut-être, hélas! des lieux qui t'ont vu naître,
Un sort cruel te chase ainsi que moi;
Viens déposer ton nid sur ma fenêtre,
Ne suis-je pas étranger comme toi?

3.
Tu revieras ta première patrie
Ton premier nid & tes amours,
Un sort cruel confisque ici ma vie
Ne suis-je pas plus à plaindre que toi?

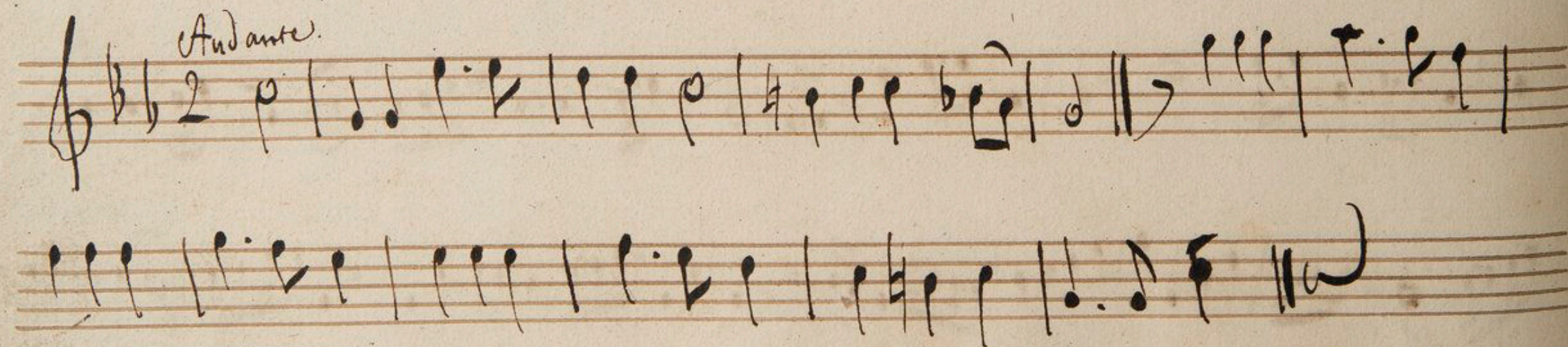
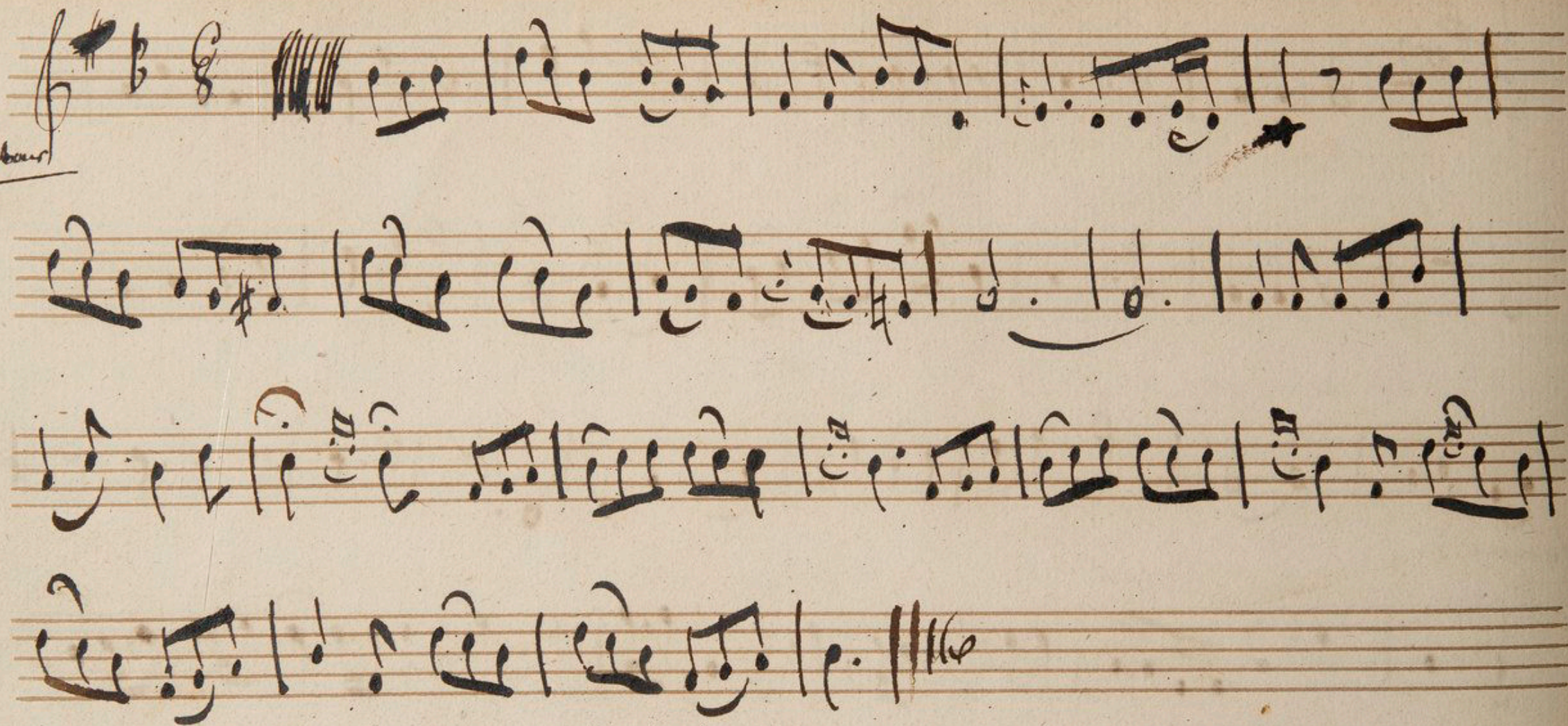
3
Dans ce désert, le destin nous rassemble;
Va, ne crains pas d'y rester avec moi.
Si tu gémis, nous gémirons ensemble,
Ne suis-je pas exilé comme toi?



La Colonne. [Paroles p. 26]



An son
du fifre
et du tambour



Le 4 refrain de Grégoire.

Air : Au son du fifre & du tambour. C. C. N.º 766

1

À l'âge où le nom d'une femme
Double les battements du cœur,
Où notre sang bout et s'enflamme,
À l'aspect d'un minois vainqueur,
Cédant au besoin de son âme,
Grégoire adopta pour refrain :
Beaucoup d'amour, un peu de vin.

2

Dix ans après, bien moins novice,
S'indignant au mot de repos,
De Vénus et de sa milice
Ayant bien servi les drapeaux,
Pour réparer maint sacrifice,
Grégoire prit pour son refrain :
Beaucoup d'amour, beaucoup de vin.

3

Quinze ans après, plus raisonnable,
Ayant appris à ménager,
Et voyant que rien n'est durable,
Grégoire dit : il faut changer !
Et nuit et jour, au lit, à table,
Il chantait, changeant de refrain :
Pres-peu d'amour, beaucoup de vin.

4

Enfin après vingt ans encore,
Et marchant d'échec en échec,
Très-éloigné de son aurore,
Grégoire se voit mis à sec,
Et dans la soif qui le dévore,
Il prend pour son dernier refrain :
Jamais d'amour, toujours du vin.
Ah ! plus

1
 Besoin d'aimer est pour nous sur la terre,
 Comme l'air pur qui vient nous animer;
 Dans les palais, sous la chaumière,
 Qui tout respire dans la nature entière,
 Besoin d'aimer.

2
 Besoin d'aimer est un feu qui dévore,
 Un mal cruel que rien ne peut calmer;
 Jeune, rarement, on l'ignore,
 En vieillissant nous éprouvons encore
 Besoin d'aimer.

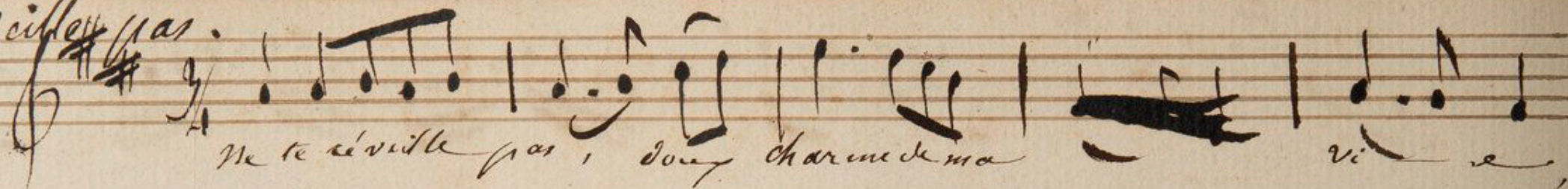
3.
 Besoin d'aimer nous poursuit, nous enflamme,
 Contre l'amour en vain l'on veut s'armer;
 En voyant paraître une femme,
 Comment pouvoir éteindre dans son âme,
 Besoin d'aimer ?

Relève

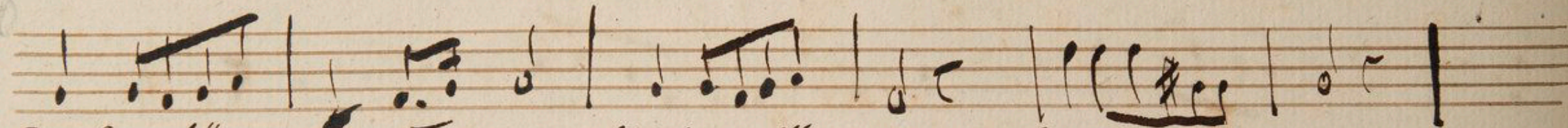
907

seul rarement on l'ignore En voyant paraître

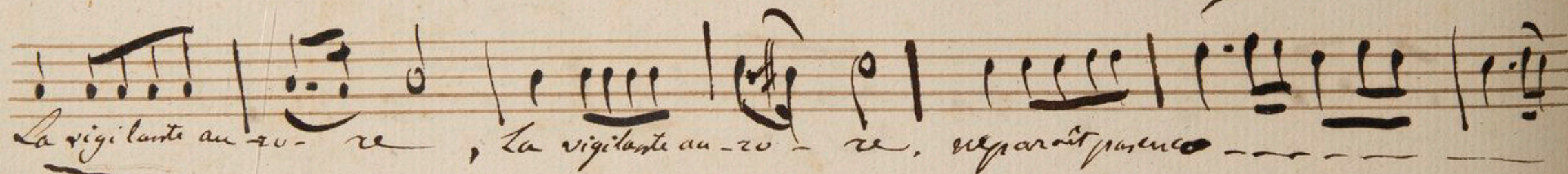
Ne te réveille pas.
(Nocturne)



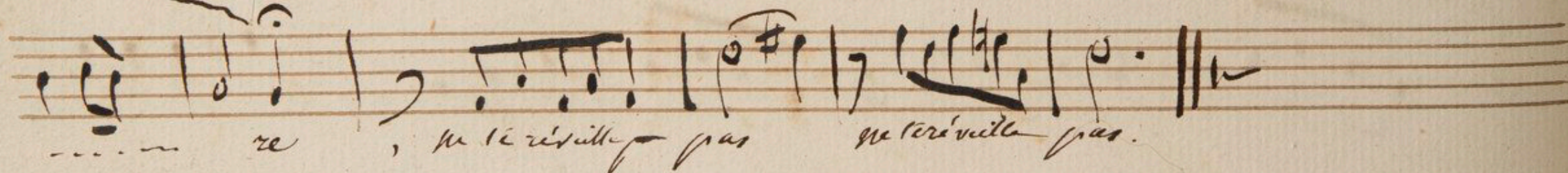
Ne te réveille pas, d'un charme de ma vi-



Dor, ô ma belle a - mi - e, Ne te réveille pas, Ne te réveille pas.



La vigilante au - re, La vigilante au - re, ne parait pas en -



re, Ne te réveille pas Ne te réveille pas.

V.
Ne te réveille pas,
D'une douce pensée
Ton ame est caressée;
Ne te réveille pas. (bis)
Sourit par un songe (bis)
Que l'amour le prolonge,
re, &c.

3.
Ne te réveille pas.
Quel aimable sourire!
à peine je respire.
Ne, &c.
Ta bouche, ô mon Adèle (bis),
Jure d'être fidèle,
Ne, &c.

2^e.

Pour être constamment chéri,
 Toujours estimé de ta femme,
 Fidèle époux et bon mari,
 Qu'un seul amour règne en ton ame.
 Si par hasard tu crois voir mieux,
 Plus beau minois, fleur fraîche éclose,
 Ami, tourne aussitôt les yeux
 Vers ta gentille et bonne Rose. (bis.)

3^e.

Et toi, l'objet de ses desirs,
 Etre charmant, digne d'envie,
 Semer des fleurs, de doux plaisirs
 Sur tous les instants de sa vie.
 Aimable fille, par l'honneur,
 Ne cesse point d'être guidée,
 Et tu resteras dans son cœur,
 Si tu restes la Dorothee. (bis.)

Andante.

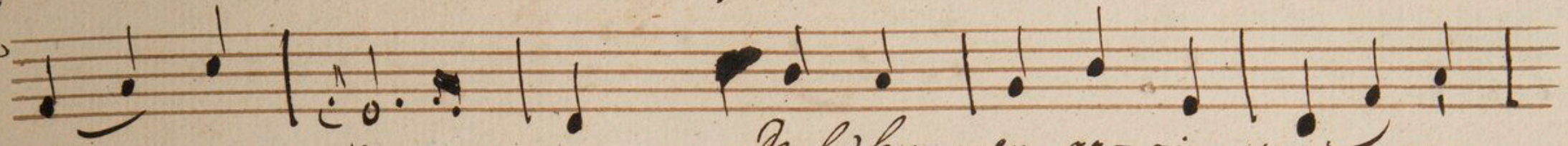
Chanson
de
Noce.

Les Conseils
D'un père
à son fils.

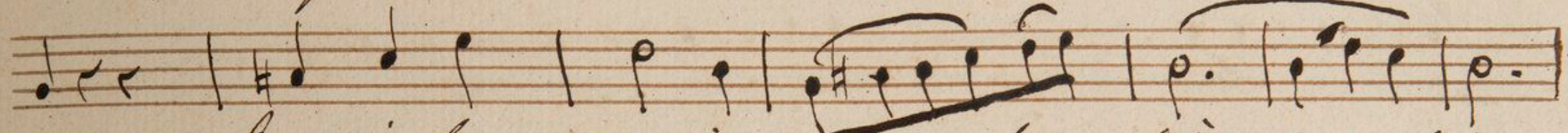
909



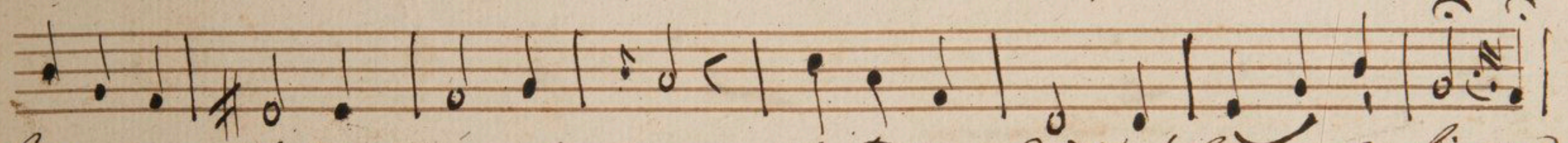
Toi, cher ami, pour qui le sort Se montre en ce jour



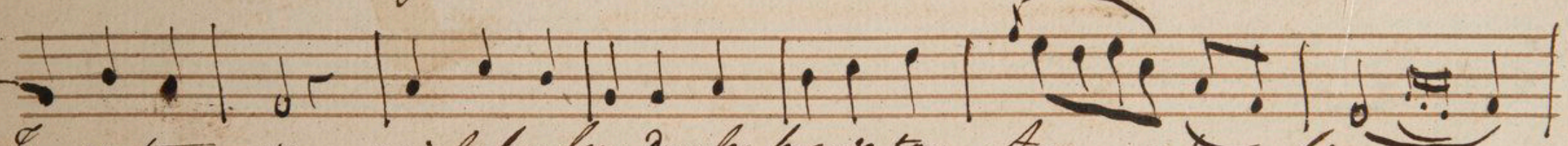
Si pros-pè-re, De l'hy-men ar-ri-vant au



port, Re-çois les a-vis de ton père.



Si ses maux at-tei-gnaient ton cœur, et te ren-drait in-dan-co-li-que,



Eu re-trou-ve-rai le bon-heur dans les bras de ton An-gé-li-



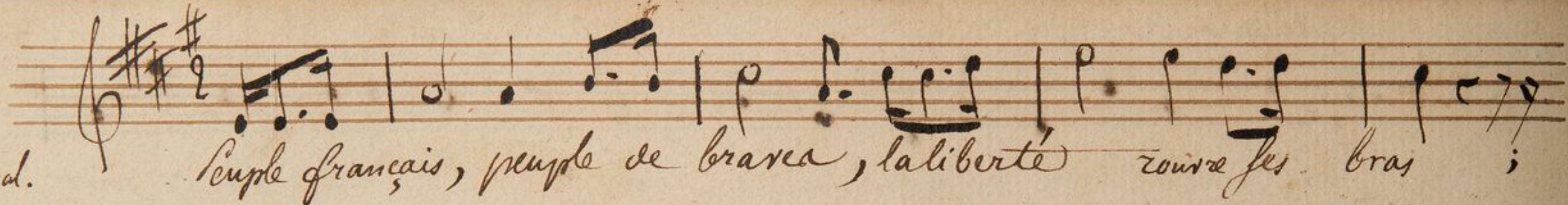
que, Dans les bras de ton An-gé-li-que.

La
Parisienne

Chant National.

All.^o

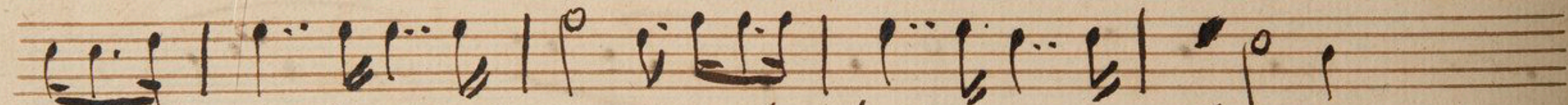
avril 1830.



Peuple français, peuple de braves, la liberté s'ouvre les bras ;



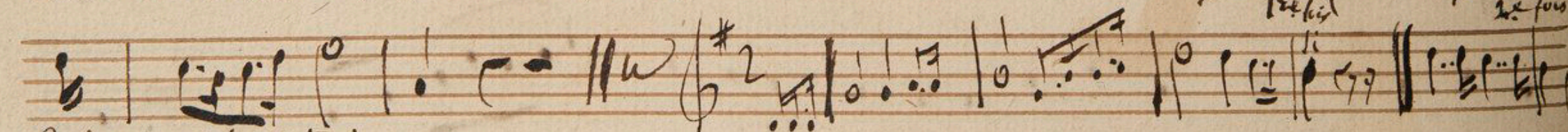
On nous disait : Soyez es-claves, Nous avons dit Soyons, sol-dats :



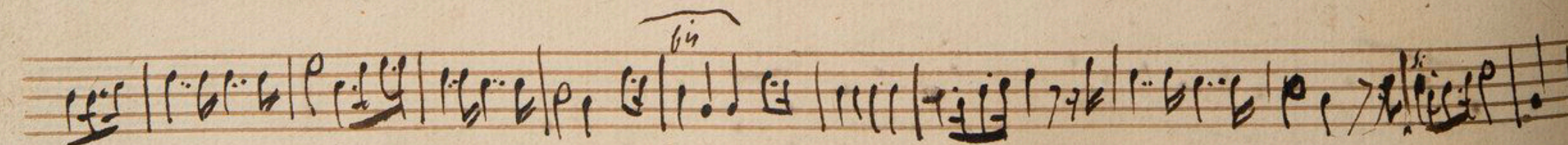
Soudain Paris, dans sa mémoire, a retrouvé son cri de gloire.



1. En avant, marchons, ~~à travers~~
2. Contre leurs canons ; à travers le fer, le fer des bataillons, Courons à la victoire ;



Courons à la victoire.



2
Serrez vos rangs! qu'on se soutienne!
Marchons! chaque enfant de Paris
De sa cartouche citoyenne
Fait une offrande à son pays.

O jours d'éthérée mémoire!
Paris n'a plus qu'un cri de gloire:
En avant, &c.

3
La mitraille en vain nous dévore,
Elle enfante des combattants.
Sous les boulets voyez éclore
Les vieux généraux de 20 ans.
O jours, &c.

A.
Pour briser leurs masses profondes,
Qui conduit nos drapeaux sanglants?
C'est la liberté des deux mondes,
C'est Lafayette en cheveux blancs.
O jours, &c.

47
Les trois couleurs sont revenues,
Et la colonne avec fierté
Fait briller à travers les nues
L'arc-en-ciel de la liberté.
O jours, &c.

G.
Soldat du drapeau tricolore,
D'Orléans, toi qui l'as porté;
Ton sang se mêlerait encore
À celui qu'il nous a coûté.
Comme aux beaux jours de notre histoire,
Tu redirais le cri de gloire;
En avant, &c.

Tambours, du courroux de nos frères,
Soulez le funèbre signal!
Et nous, de lauriers populaires
Chargeons leur cercueil triomphal.
O temple de Deuil et de gloire,
Panthéon, reçois leur mémoire!
Portons-les, marchons,

Déroulons
Nos fronts,
Soyez immortels, vous tous que nous
Pleurons,
Martyrs de la victoire.

Les Charmes de la Patrie.

2^e. C.

Champs fortunés des jeux de notre enfance,
Semez pour nous de tendres souvenirs ;
Vous nous offrez la double jouissance
De nos premiers, de nos derniers plaisirs. (4^e {.)

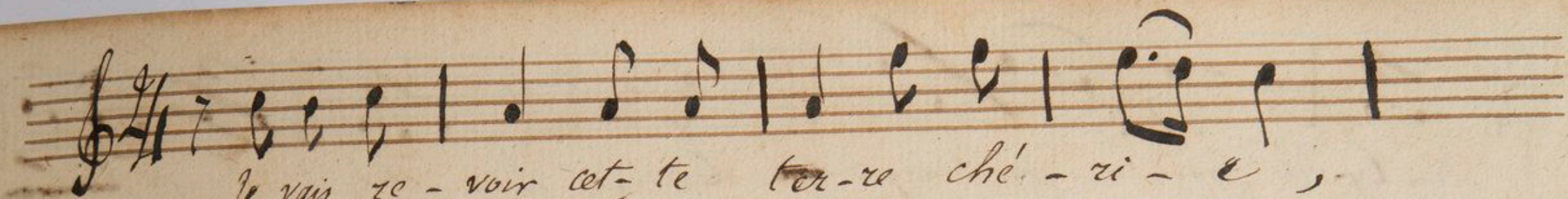
3^e.

Tout ici-bas respire la Sympathie
Qui nous rappelle où fut notre berceau ;
Heureux penchant qui fait aimer la vie,
Et prête un charme aux horreurs du tombeau.

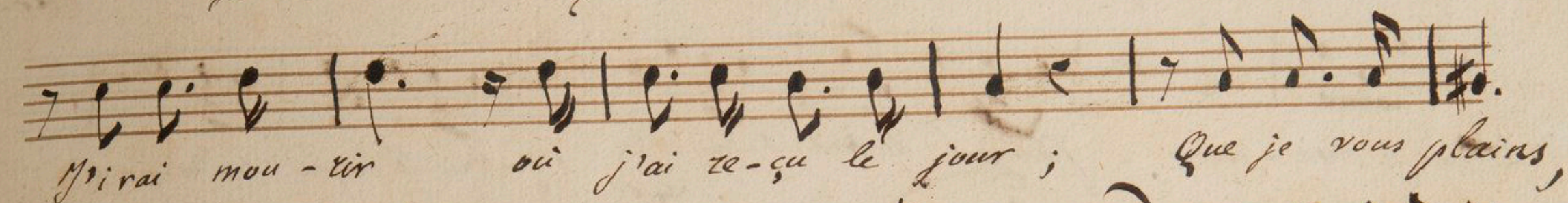
4^e.

Dans les ennuis d'une trop longue absence,
J'aime à rêver à mes anciens plaisirs ;
Mon cœur renâle, ma muse est l'espérance,
Et je jouis en chantant mes desirs. (5^e {.)
(La Reine Hortense.)

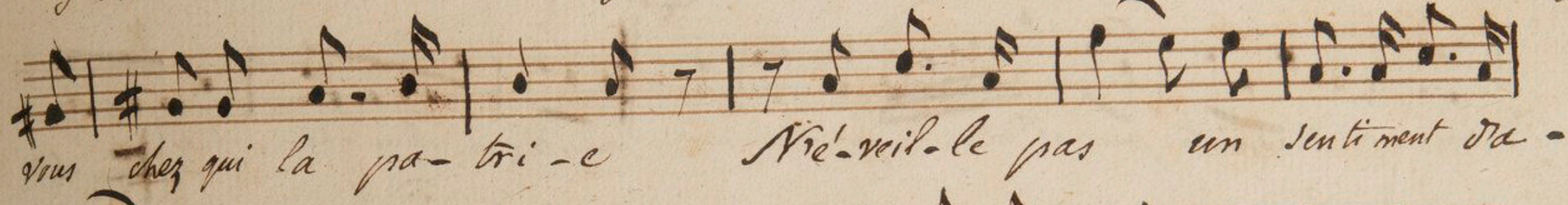
911



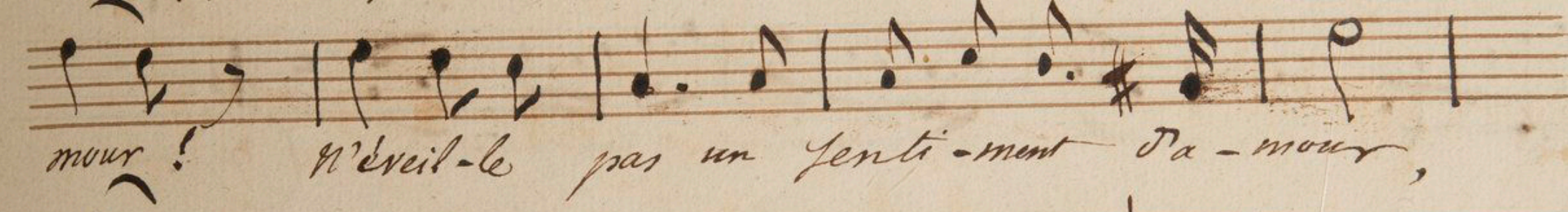
Je vais re - voir cet - te ter - re ché - ri - e ,



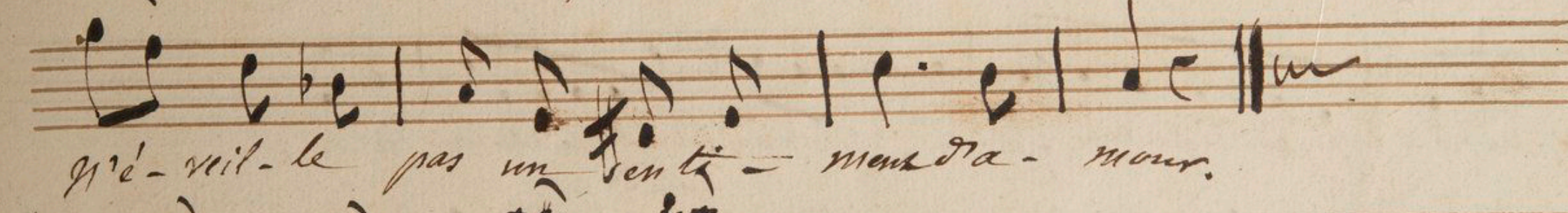
Mirai mou - rir où j'ai re - çu le jour ; Que je vous plains,



vous chez qui la pa - tri - e N'éveil - le pas un senti - ment d'a -

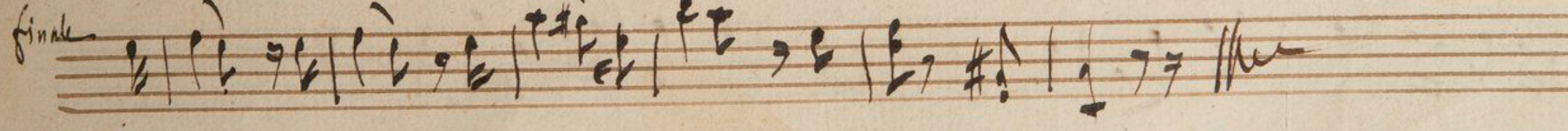


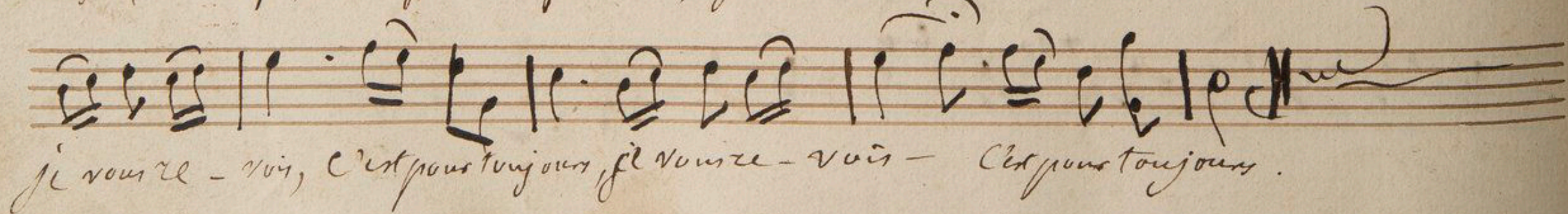
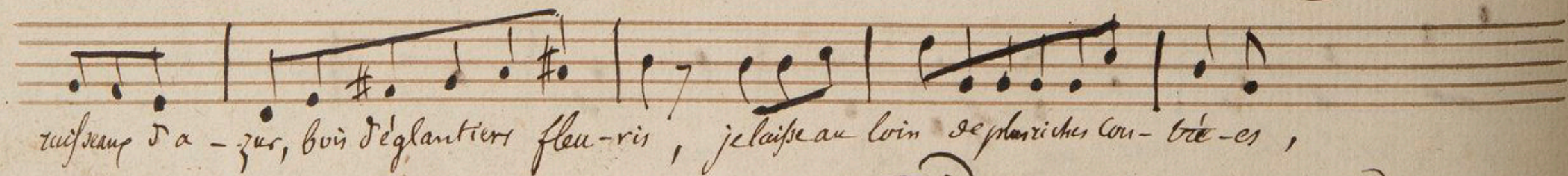
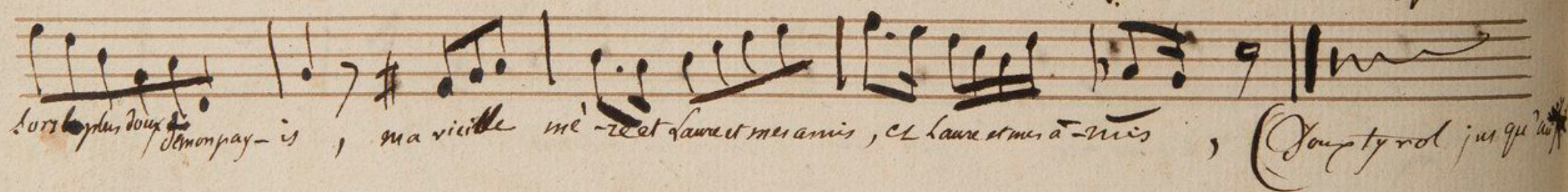
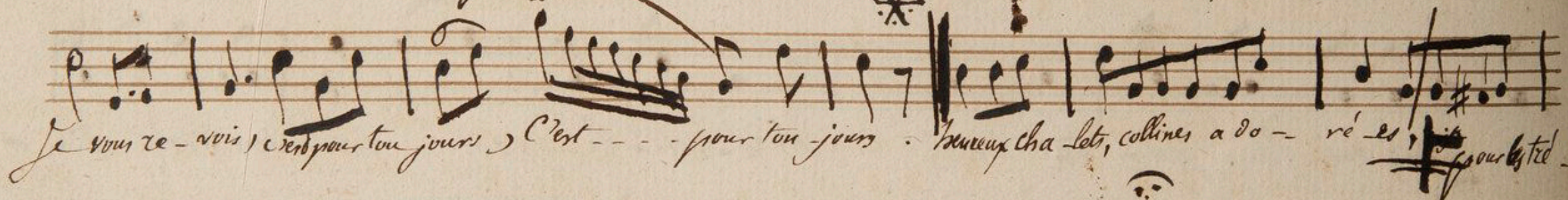
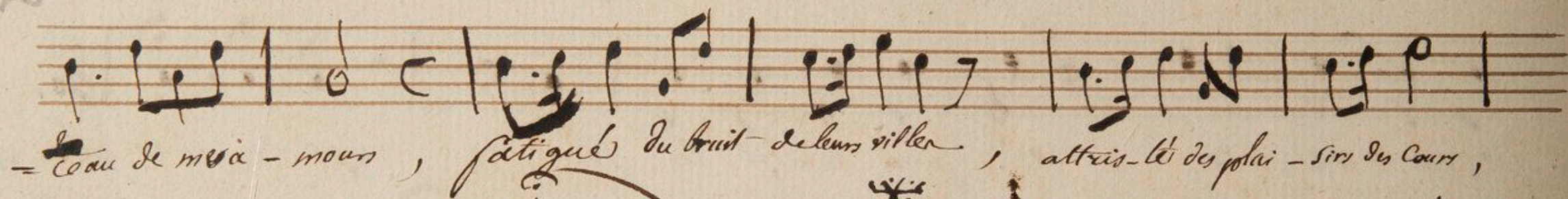
mour ! N'éveil - le pas un senti - ment d'a - mour ,

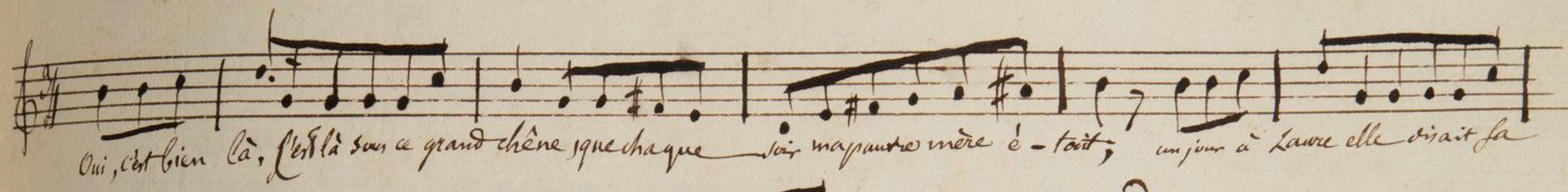


N'éveil - le pas un senti - ment d'a - mour.

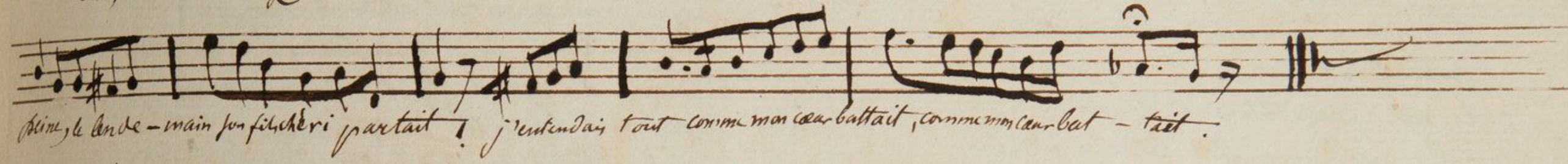
finale



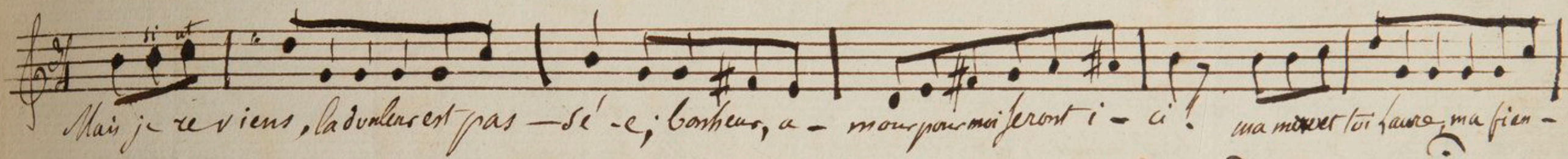




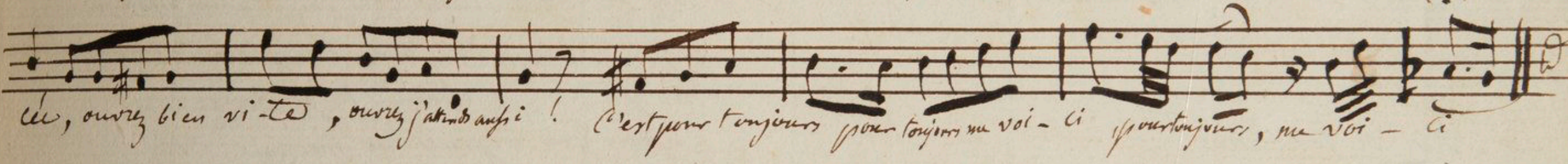
Oui, c'est bien là, s'en là sur ce grand chêne que chaque soir ma pauvre mère é - toit; un jour à Laure elle disait la



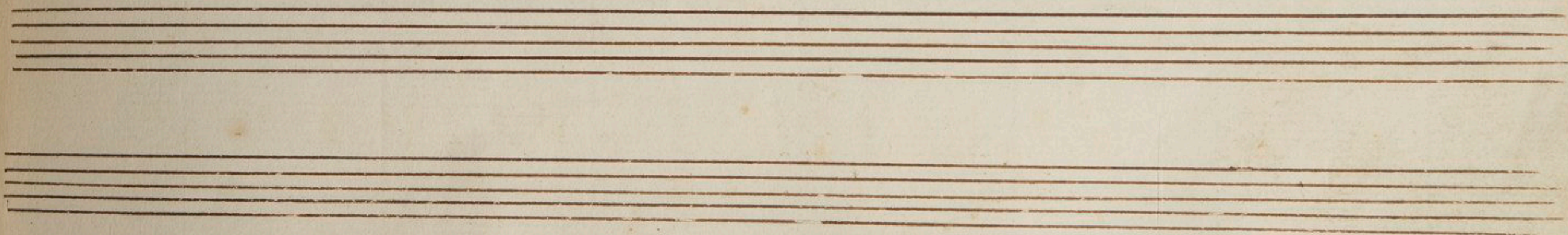
peine, le lende - main son fils chéri partait! j'entendais tout comme mon cœur battait, comme mon cœur bat - tait.



Mais je re viens, la douleur est pas - sé - e; bonheur, a - mour pour moi seront i - ci! ma mère et toi Laure, ma fi en -



ce, ouvrez bien vi - te, ouvrez j'attends aussi! C'est pour toujours pour toujours me voi - ci pour toujours, me voi - ci



52
L'indifférence. C. C. 349.

1
La jeune hortense, au fond d'un ~~seul~~ bocage,
Rêvait un jour, seule sur le gazon;
La jeune hortense, au printemps de son âge,
Ne connaissait de l'amour que le nom.
À ce nom souvent elle pense,
Craint et désire un doux lien;
O ma paisible indifférence,
Est-elle un mal? Est-elle un bien?

2
Je vois l'amour dans tout ce qui respire,
Il est partout excepté dans mon cœur,
Autour de moi, tout aime, tout soupire,
Serait-ce donc le souverain bonheur?
Tout s'anime par sa présence,
Moi seule, hélas! je n'en sens rien,
O ma paisible ~~de~~ indifférence,
Est donc un mal plutôt qu'un bien.

3
Qui, mais je vois errer dans la prairie,
De fleurs en fleurs le papillon léger,
Abandonnant celle qu'il a chérie,
Comme un amant il aime à changer.
Vif emblème de l'inconstance,
En me dis qu'il faut m'aimer rien;
Oh! ma paisible indifférence,
Loin d'être un mal est donc un bien?

4
J'ai vu souvent pour un berger village,
J'ai vu gémir d'innocentes beautés;
Elles fuyaient tous les jeux du village
Pour des ingrats trop longtemps regrettés.
Moi je ris, je chante & je danse,
Tous les ingrats ne me font rien;
O ma paisible indifférence,
Toi être mon unique bien.

Adieu plaisirs d'amour. C.C. 949. u

Adieu, plaisirs d'amour,
Adieu tant douce l'aimer,
Délire plein de charmes,
Je vous suis pour toujours,
Adieu, plaisirs d'amour.

Je bénis mon indépendance,
Des grâces bravant les attraits
Je m'abandonne désormais
à ma paisible indifférence.
Adieu, &c.

Je n'irai plus conter mes peines
~~aux yeux~~ toujours indiscrets,
Ni graver dans tous nos bosquets
Le chiffre de mon inhumaine.
Adieu, &c.

Sans que jamais je vous arroser,
Belle fleur, vous pouvez mourir;
Las! quelle Devrais-je cueillir,
Si je ne puis toucher la rose.
Adieu, &c.

Les adieux, dédiés à la Reine Hortense. C.C. 938.

Vous me quittez pour aller à la gloire,
Mon triste cœur partout suivra vos pas;
Allez, volez au temple de mémoire,
Suivez l'honneur, mais ne m'oubliez pas.

2.
à vos devoirs comme à l'amour fidèle,
Cherchez la gloire, évitez le trépas;
Dans les combats où l'honneur vous appelle
Distinguez-vous, mais, &c.

3.
que faire, hélas? Sans mes peines cruelles?
Je crains la paix autant que les combats;
Vous y verrez tant de beautés nouvelles,
Vous leur plairez... mais, &c.

4.
Oui, vous plairez et vous vaincrez sans cesse,
Mais à l'amour finissent vos pas;
De vos succès suivez la douce ivresse,
Soyez heureux, mais, &c.

Le Retour de la sentinelle. (n.º 94 de la C. du C.)

1
L'aube riante annonçait le matin,
Sous un vieil orme, auprès d'un chaumière,
Le casque en tête & la lyre à la main,
Le jeune guerrier chantait à sa bergère:
Ici, me voilà de retour
Des nobles champs de la victoire;
Si j'ai combattu pour la gloire,
J'offre mes lauriers à l'amour.

2
Dans les périls où l'honneur m'a conduit
Guidé par lui, soutenu par ma flamme
Aux feux du jour, aux ombres de la nuit,
Je confiais le secret de mon âme.
Meujs dans ces lieux, à mon retour,
Des nobles, de.

3
Avant que j'eusse affronté le trépas,
À mes transports tu trouvais mille charmes,
Pour son amie aura-t-il moins d'appas,
L'amant chargé du noble poids des armes?
Non, non, tu dois à mon retour,
Mêler, pour prix de la victoire,
Aux lauriers brillants de la gloire,
Les myrthes heurtés de l'amour.

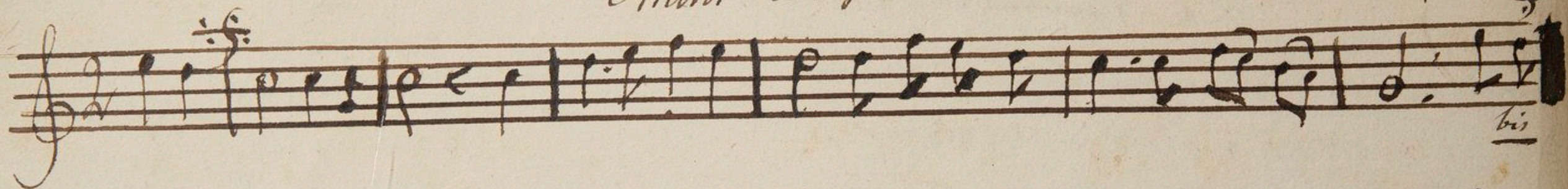
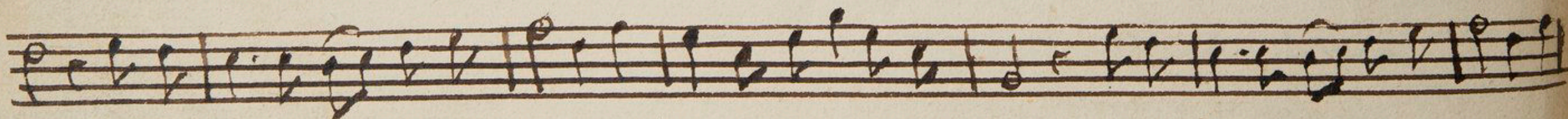
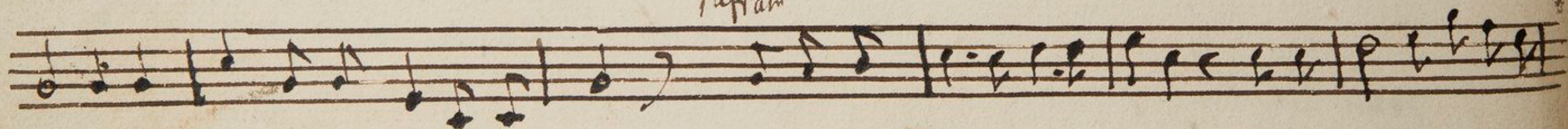
Le troubadour Intage. (N^o 1709)

Flèche du Tage, je suis tes bords heureux,
à ton rivage, j'adresse ces adieux,
Rochers, bois de la rive,
Echo, nymphe plaintive,
Hélas! je vais vous quitter pour jamais.

Jours de tendresse,
Comme un beau songe ont fui;
Jours de tristesse
De regrets et d'ennui.
Loin de ma douce amie
Désormais de ma vie
Vont pour toujours
Hélas! flétrir le cours.

Grotte jolie,
Douce temps fortuné,
Fris de marie,
Si promptement passé,
Ton réduit solitaire,
Azile du mystère,
fut pour mon cœur,
Le temple du bonheur!

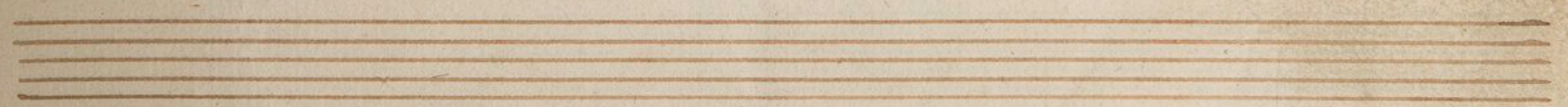
Terre chérie
Où j'ai reçu le jour,
Jeune Marie,
Objet de mon amour,
Rocher, bois de la rive,
Echo, ~~et~~ nymphe plaintive,
Adieu! je vais
Vous quitter pour jamais.

*Paroles de J. Chénier.**Chant du départ.**Mus. de Méhul.**Aufrein*

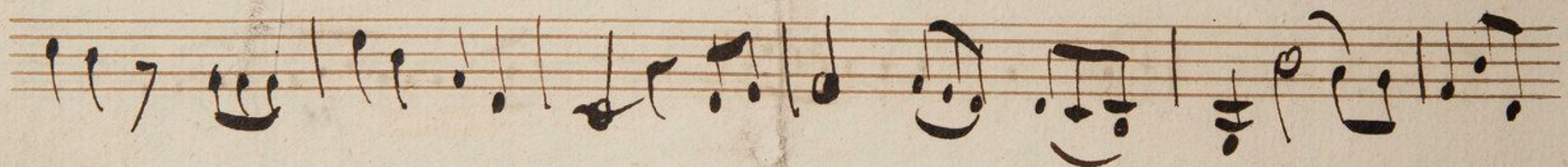
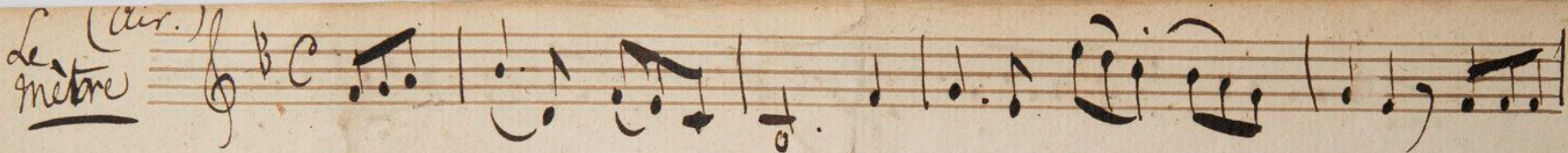
La
narfeuilleuse.
rechantée
à Avignon
1830.

913

A handwritten musical score on five staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The notation is in a cursive, handwritten style. The second staff contains a measure with a 'fa' label below it. The third staff has a measure with a 'ten' label below it. The fourth and fifth staves continue the musical notation. The paper is aged and shows some staining.



Le
mètre



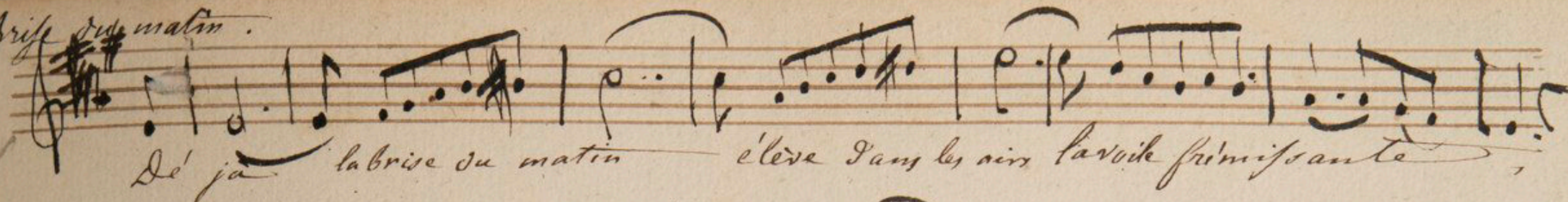
3.

Le Sage est content de son sort,
il ne s'expose pas aux flots d'un autre monde,
son œil ne perd jamais le bord,
Et quand l'onde se retire, il regarde le port,
Sands qu'en loin dans la vague profonde,
L'ambitieux trompé tombe avec son trésor. *

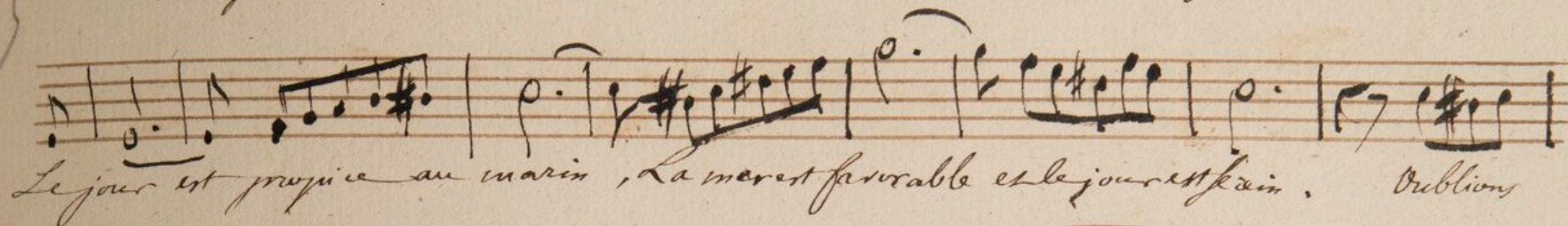
Le Sage est pressé de jouir,
il compte facilement sur une longue vie,
il fait, amoureux du plaisir,
Préférer le présent au douteux avenir,
à l'incertain qu'un autre sacrifice,
il croit avoir vécu quand il faudra mourir.

La Brise du matin.

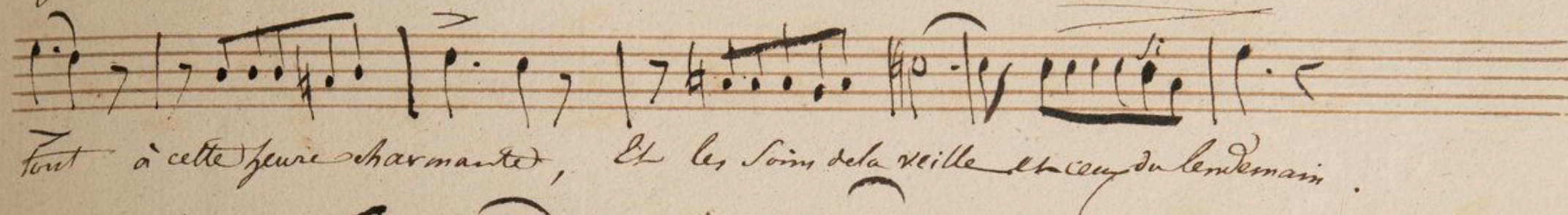
915



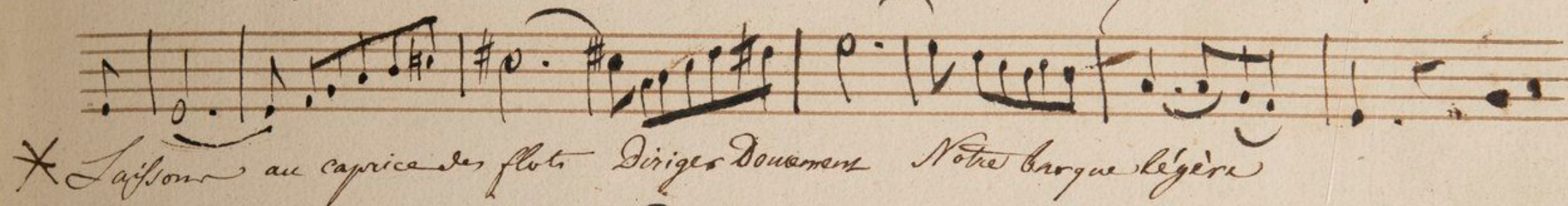
De' ja la brise du matin s'élève dans les airs l'avoile frémissante,



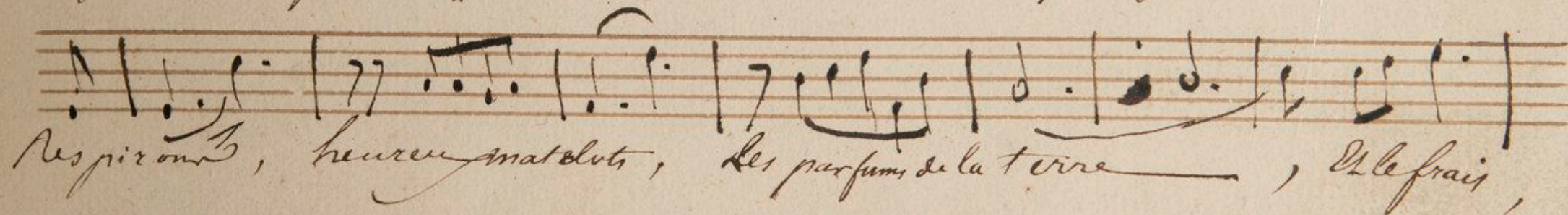
Le jour est propice au marin, La mer est favorable et le jour est serein. Oublions



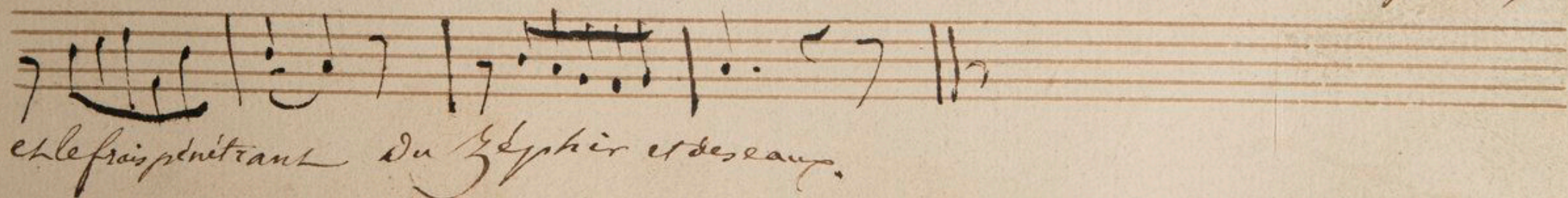
Tout à cette heure charmante, Et les soins de la veille et ceux du lendemain.



* Laissons au caprice des flots Diriger doucement Notre barque légère



Aspirons, heureux matelots, Les parfums de la terre, Et le frais,

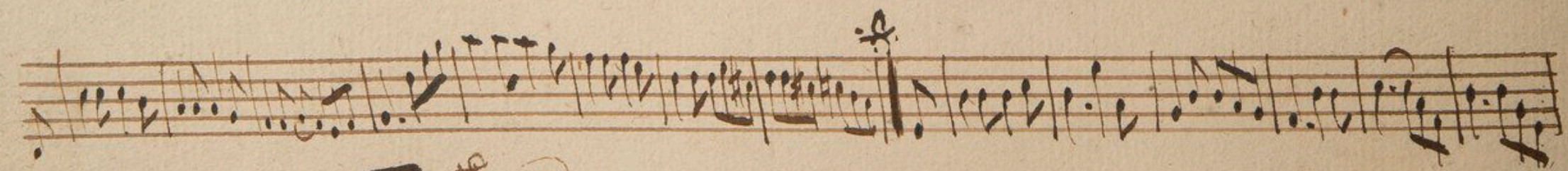
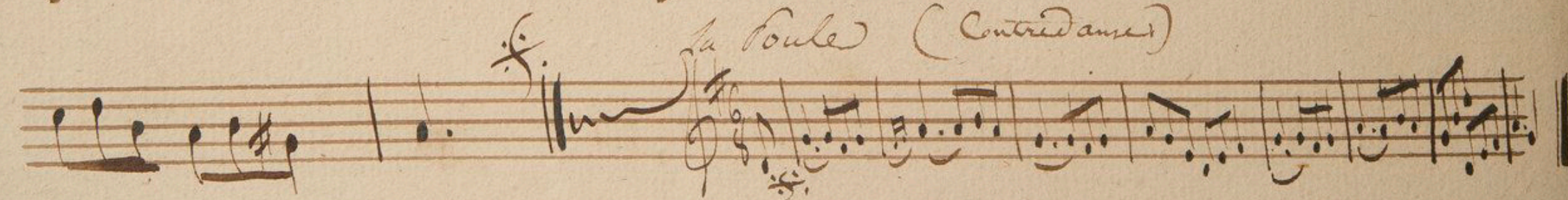
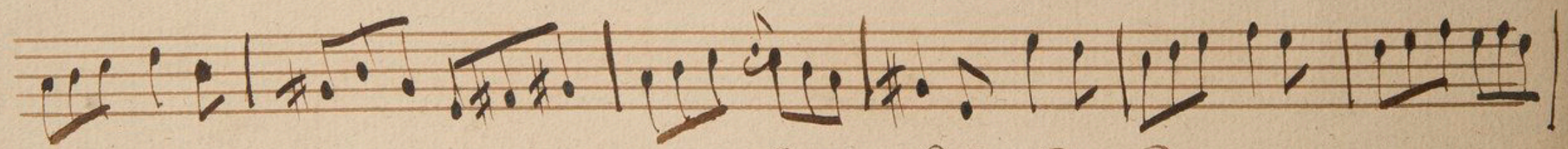
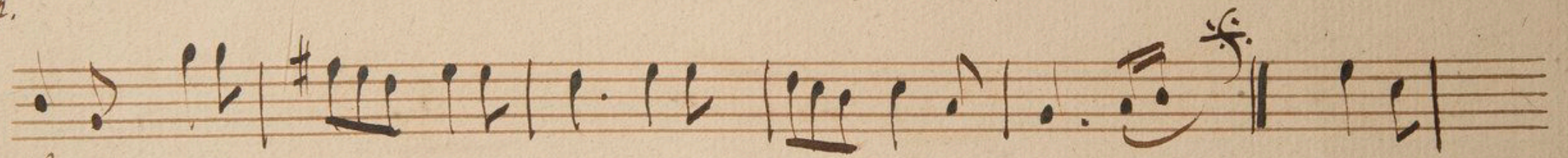


et le frais pénétrant du Zéphir et des eaux.

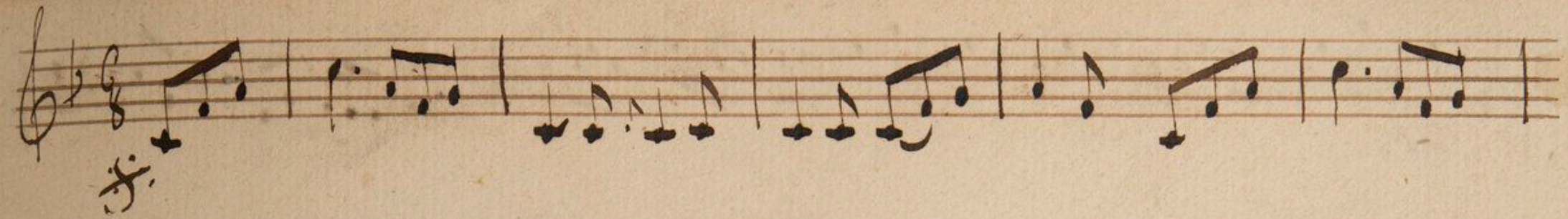
La France carville.
ou
La Danse
interrompue.

Air
du Bal
de
Strasbourg.

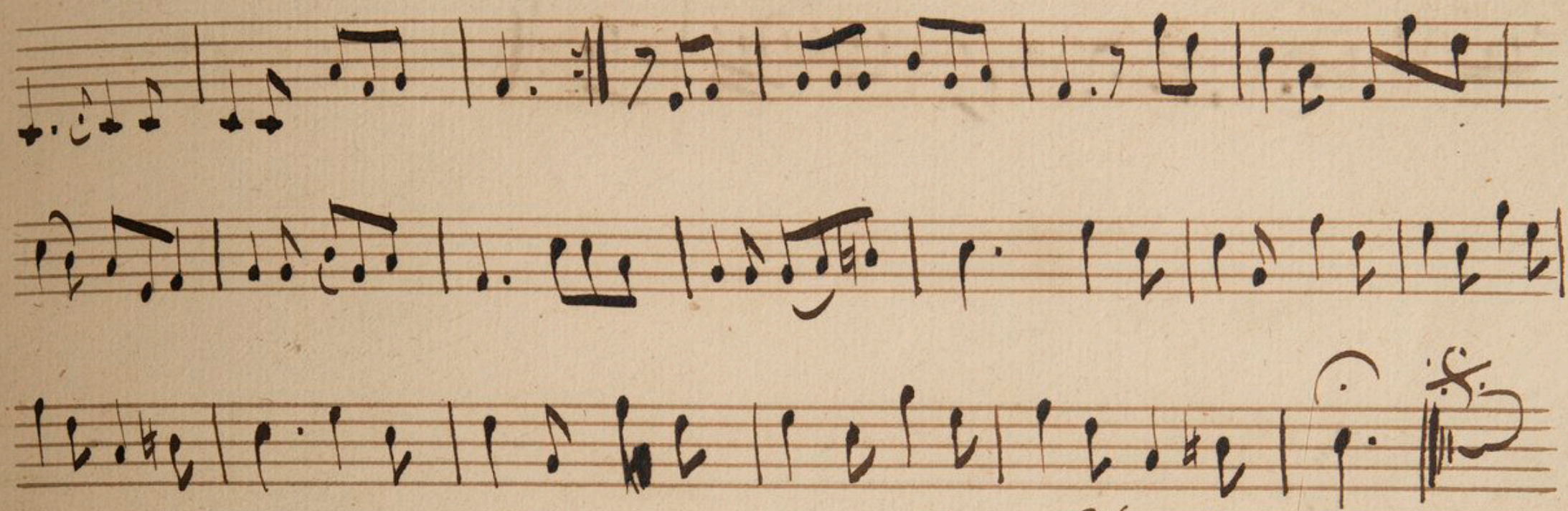
Contredanse.



De final

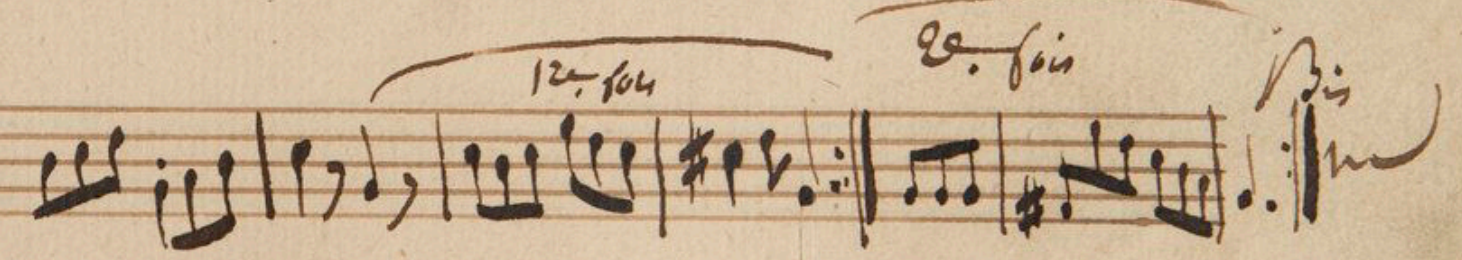
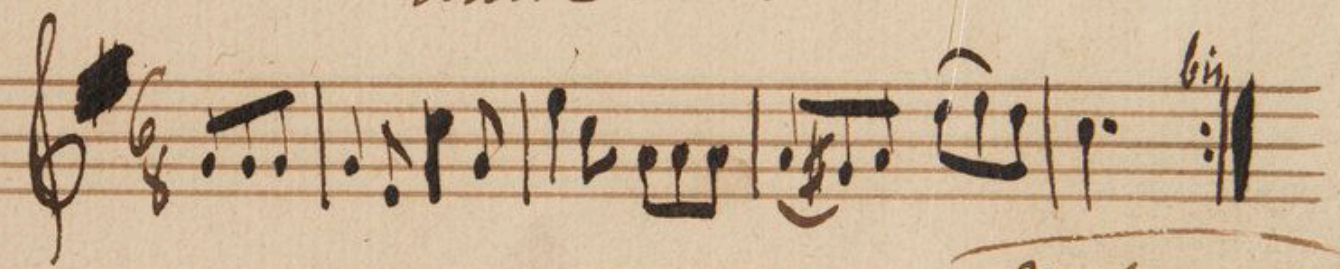


Le bal,
le bal,
toujours
le bal.

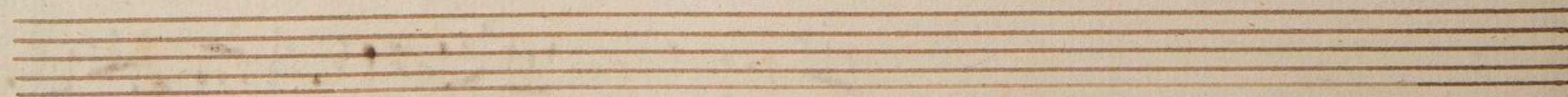
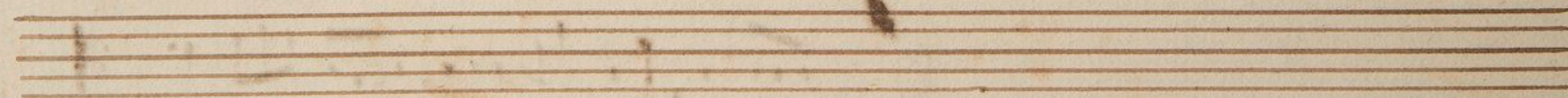
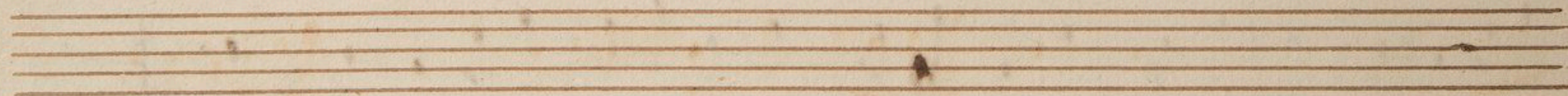
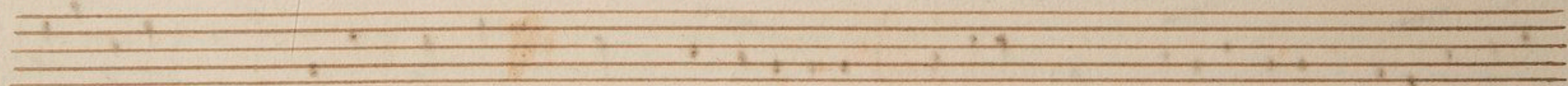
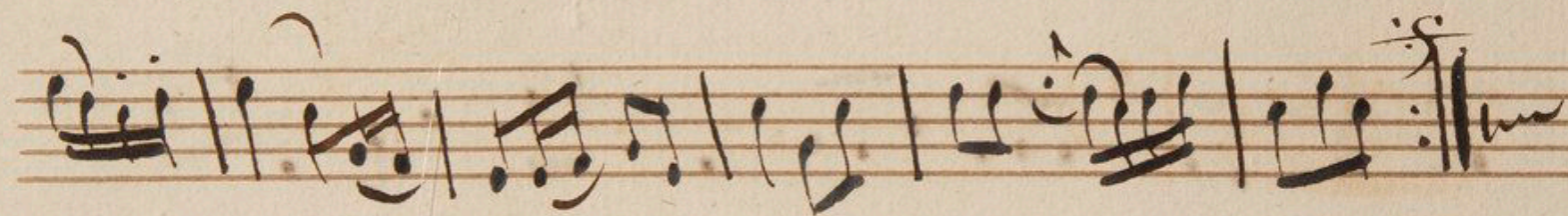
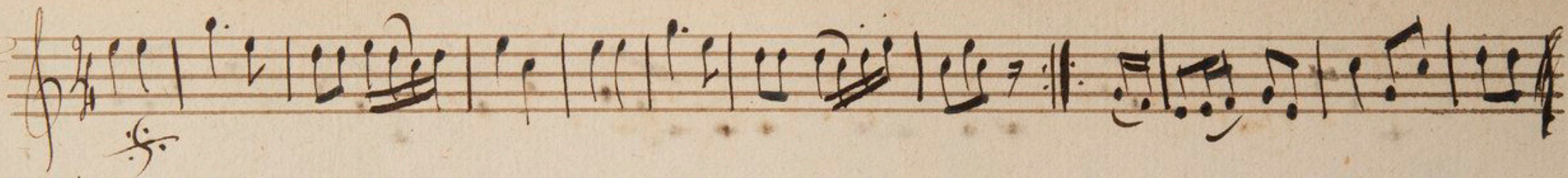


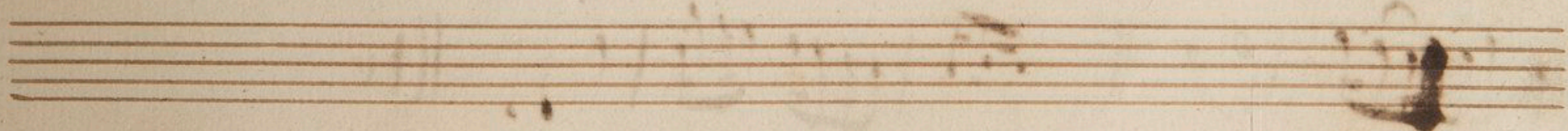
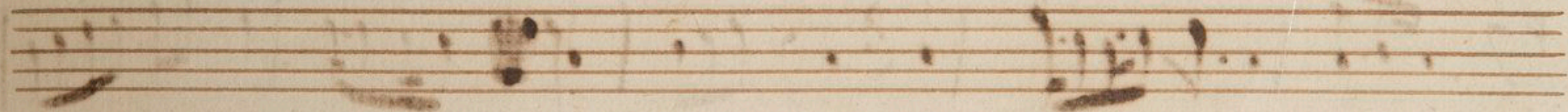
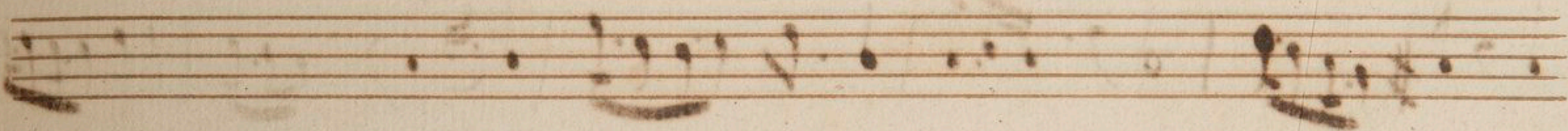
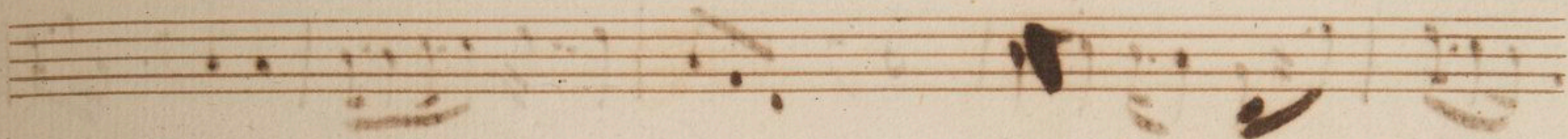
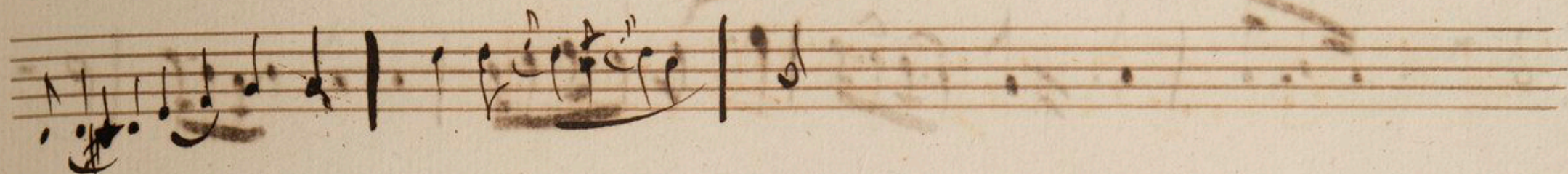
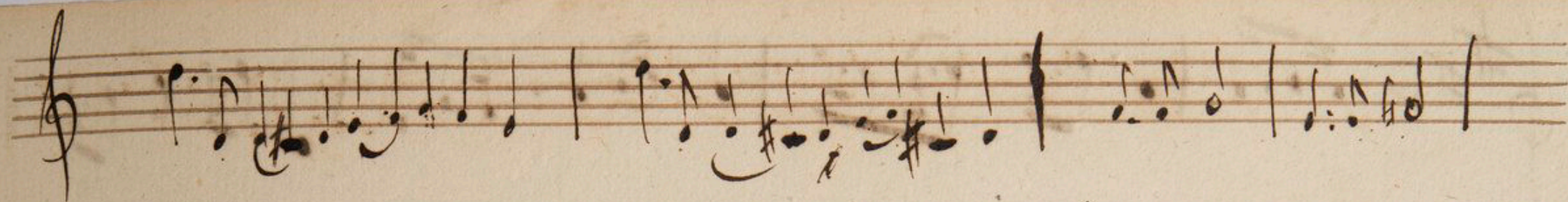
En avant 2.
Chasser, Déchasser.
Gravasser,
Chaper,
Balancer à vos dames,
Cour de mains,
Chaper tour les 8 (ou la promenade).

Autre St.

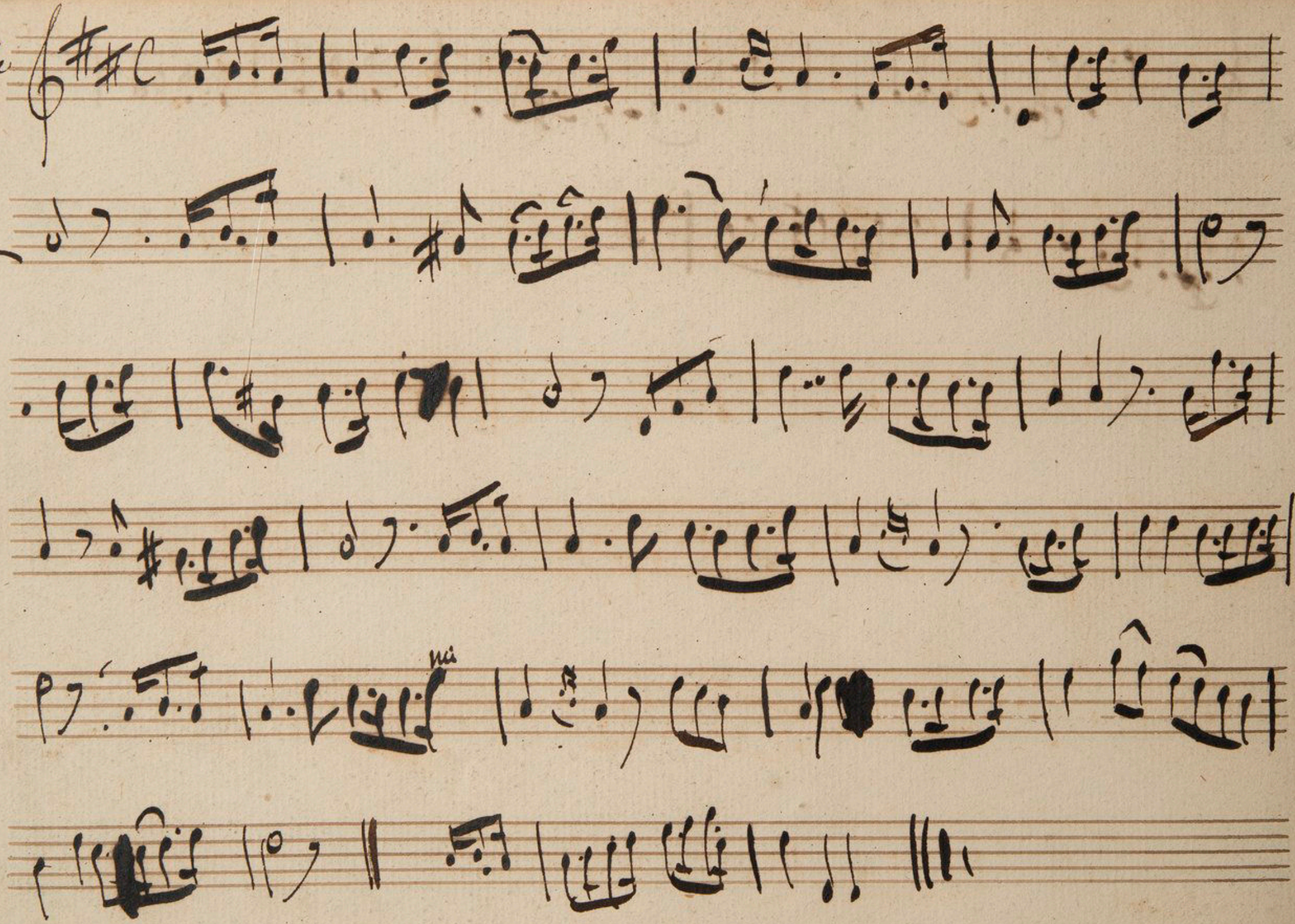


62 *Sauteuse*





614
Vauville
des
Frères
de lait.



917

Air de la Galoppe

918

The first three staves of the handwritten musical score for 'Air de la Galoppe'. The first staff begins with a treble clef and a 2/2 time signature. The notation consists of quarter and eighth notes, with some measures containing rests. The second staff continues the melody with similar note values. The third staff concludes with a double bar line and a fermata over the final note.

Galoppe
Rubin
des bois

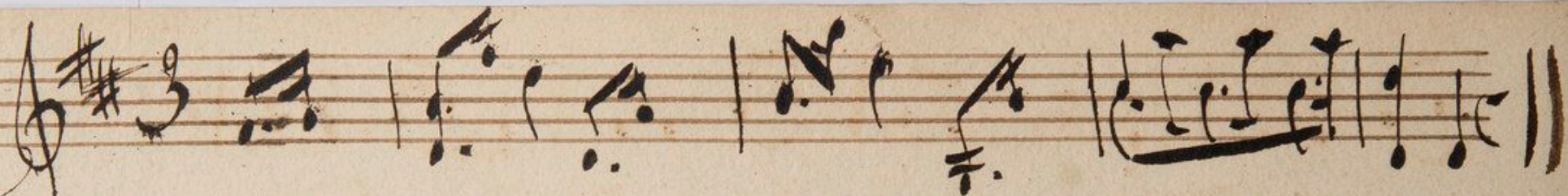
The musical notation for the 'Galoppe Rubin des bois' section, spanning four staves. The first staff starts with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). It includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings like 'p' (piano) and 'f' (forte). The second staff continues the piece with similar notation. The third staff features a 'fin de' marking above the first measure. The fourth staff concludes the section with a double bar line and a fermata.

ibid. en ton de re

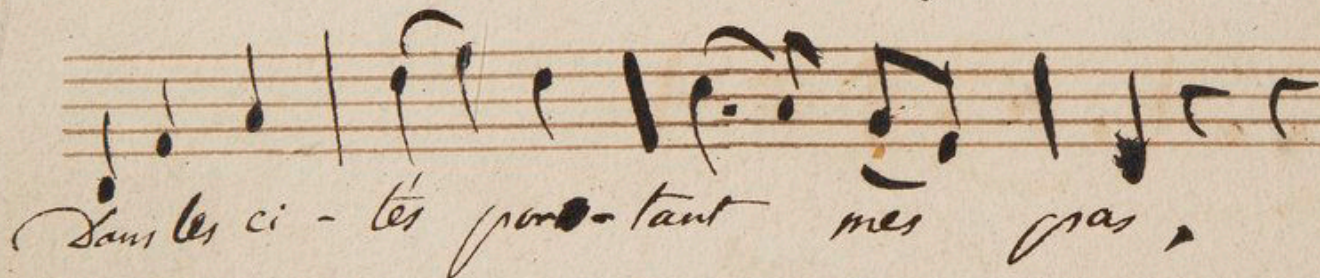
forte

Les Souvenirs du pays.

Tyrolienne *Chant*



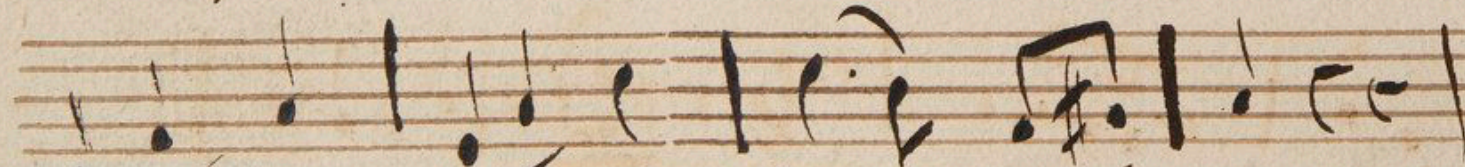
Loin des châlets, qui m'ont vu naître,



Sans les ci - tés por - tant mes pas,



mon cœur se - duit vou - lut con - naître

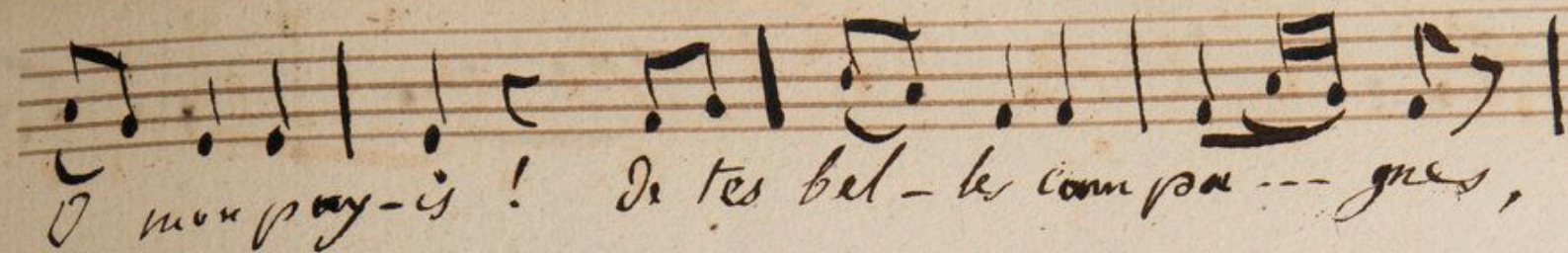


D'au - tres peu - ples, d'au - tre, cli - mats.

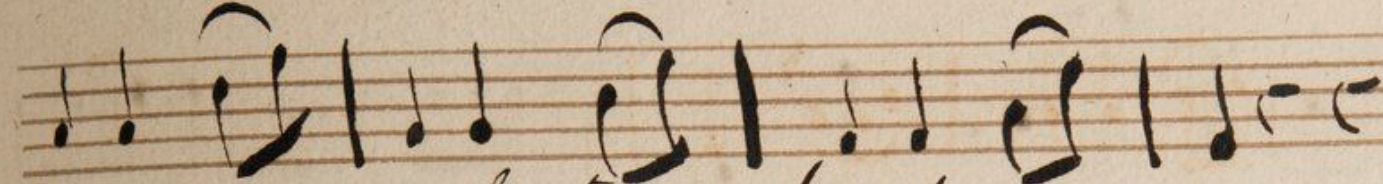
2. Quand reverrai-je la colline
où l'on respire un air si frais ?
Le château qui la domine,
Et les forêts.

3. Que je regrette, au sein des villes,
La douce paix de nos hameaux;
Nos cieux d'azur, nos lacs tranquilles,
Nos jours de fête & nos travaux.

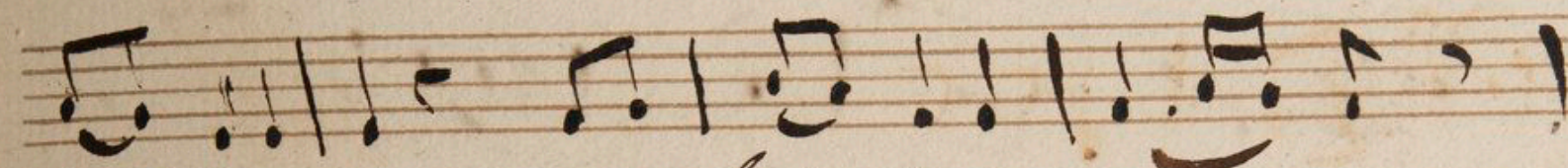
Chant de la Tyrolienne
Pris de ce bosquet solitaire
où je passais de si beaux jours,
Chantant mon air, m'abandonnant
à l'air de la Tyrolienne
Les souvenirs de mon pays
me reviennent à l'esprit
et je me sens si fragile



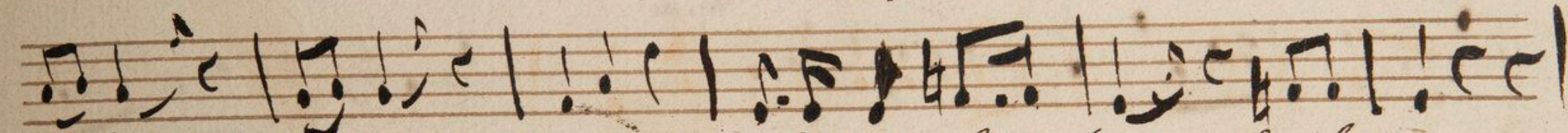
O mon pays ! de tes bel - le com - pa - gnes,



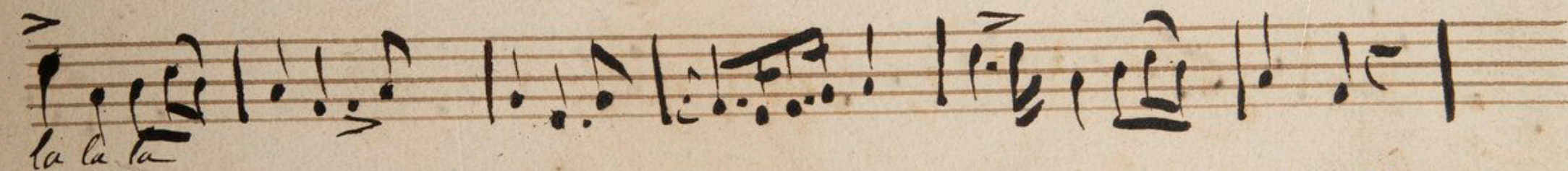
je garde au moins le tou - chant sou - ve - nir ;



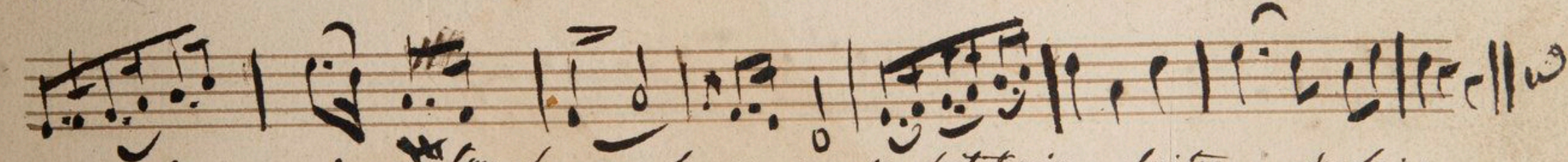
Et loin de toi ce re - frain des monta - gnes



me fait tou - jours palpi - ter de plaisir palpi - ter de plaisir ;

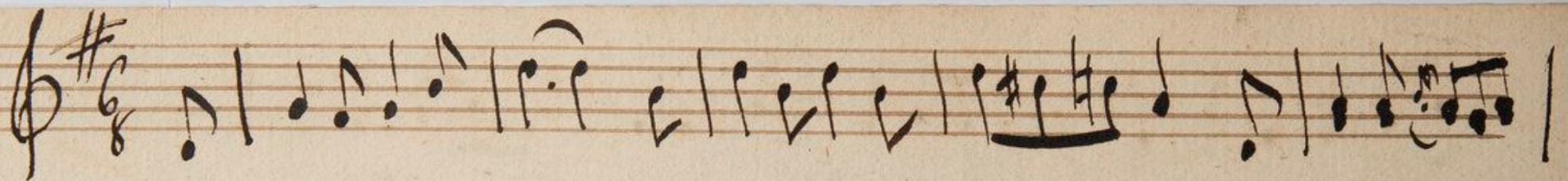


la la la

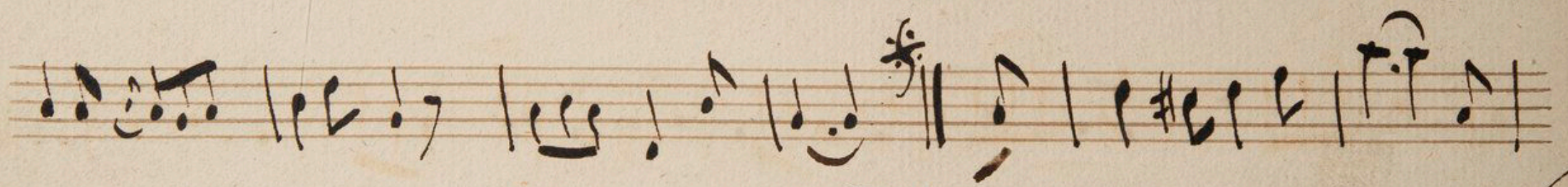


ce re frain dont je garde un ~~tr~~ ton chant sou - ve - nir . me fait tou - jours palpi - ter - - de plaisir -

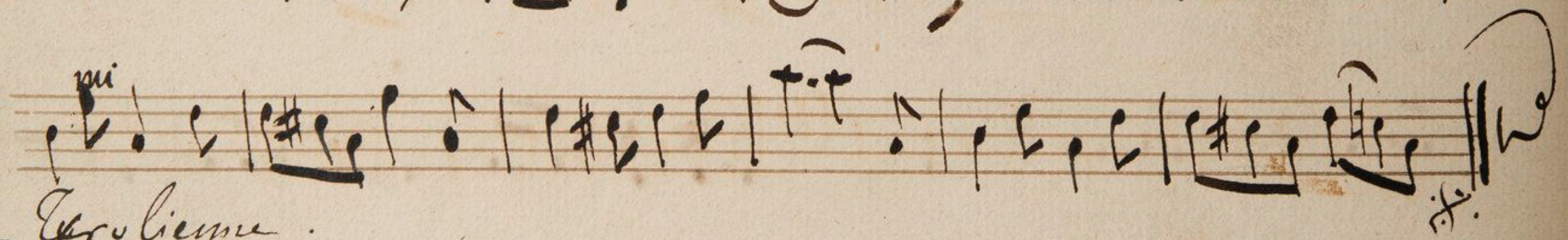
Marche. $\text{G}^{\#}\text{C}$



920

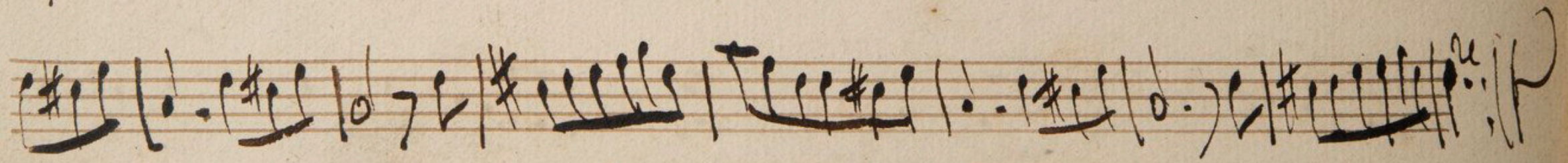
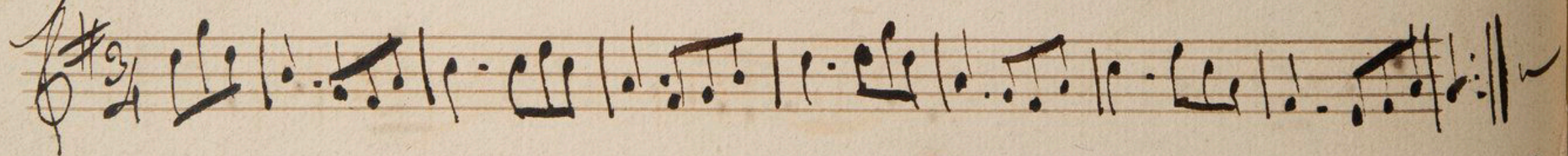


qui



Valse Erolienne.

$\text{G}^{\#}\text{C}$



Air de la Caverne

allegretto

921

Handwritten musical notation for the first piece, 'Air de la Caverne'. It consists of three staves of music in treble clef, key of B-flat major (two flats), and 3/8 time. The notation includes various note values, rests, and bar lines, with some notes beamed together. The first staff ends with a double bar line.

Autre air de la Caverne.

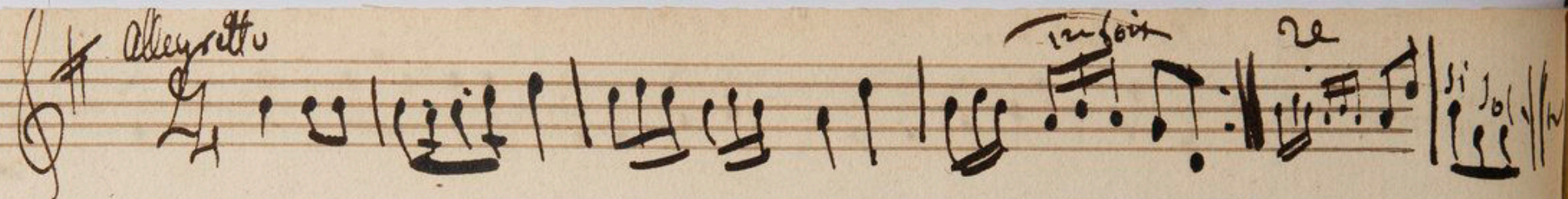
alleg.

922

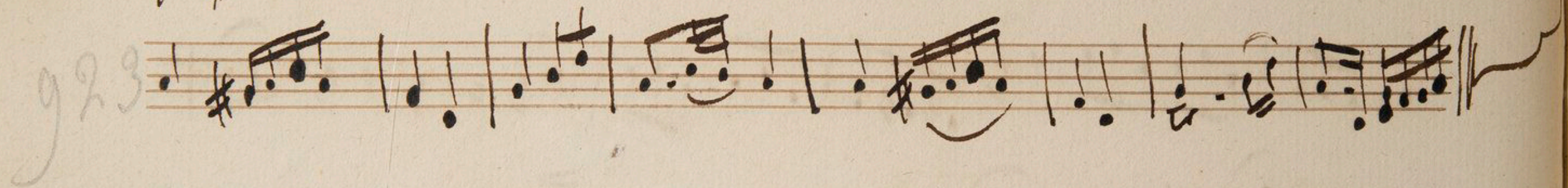
Handwritten musical notation for the second piece, 'Autre air de la Caverne'. It consists of three staves of music in treble clef, key of B-flat major (two flats), and 3/8 time. The notation includes various note values, rests, and bar lines, with some notes beamed together. The first staff ends with a double bar line.

70
Air de Tancredi
Dilanti palpit

Allegretto



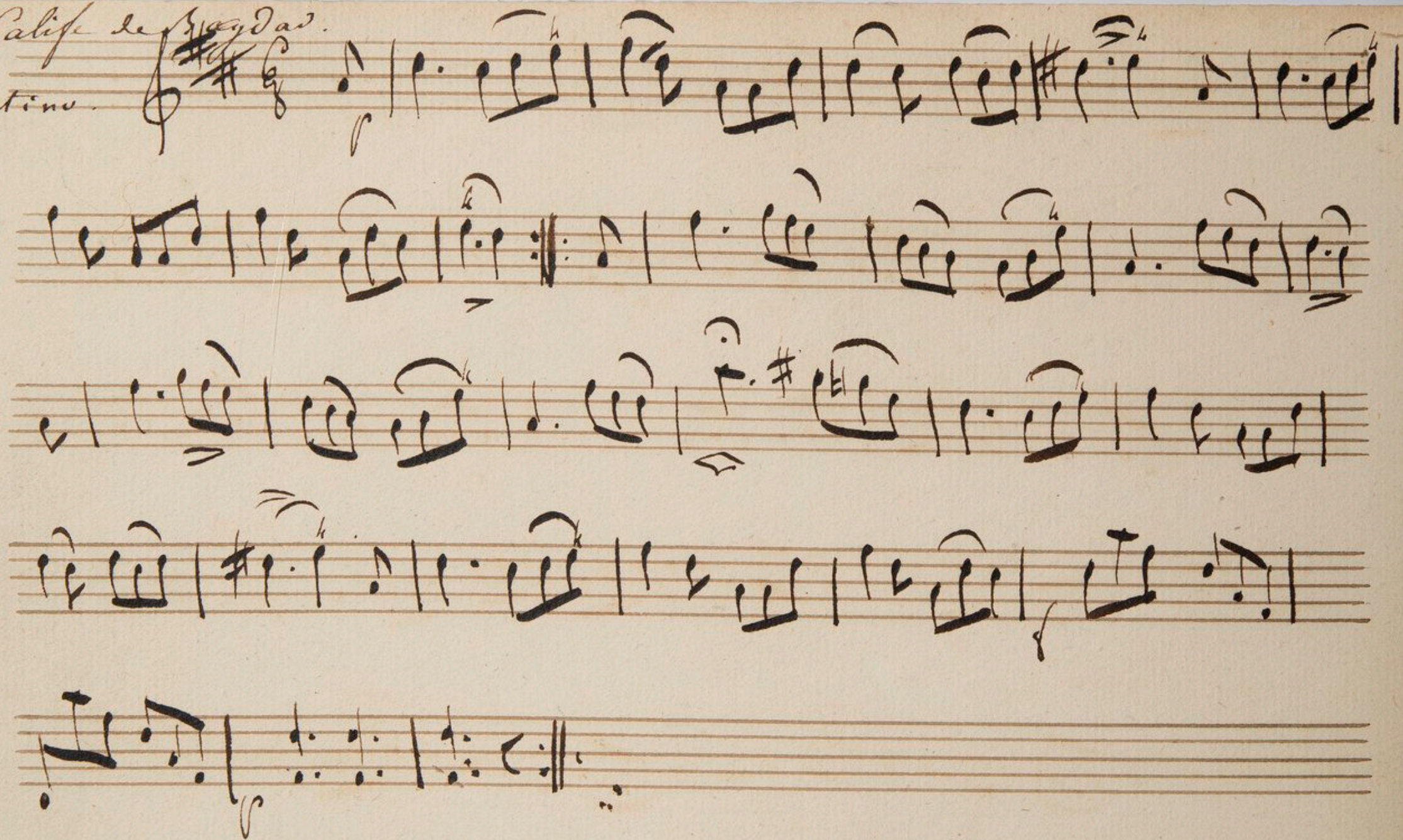
923





Du Calife de Bagdad.

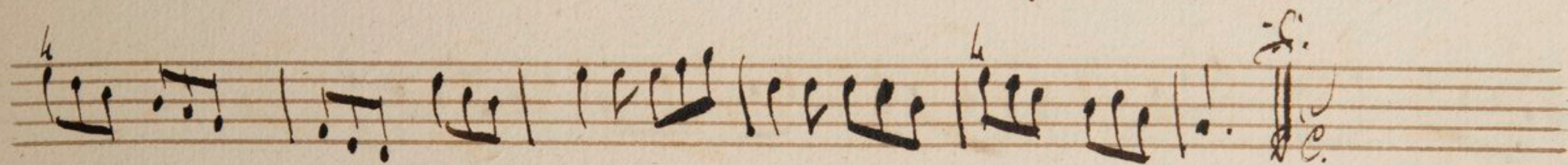
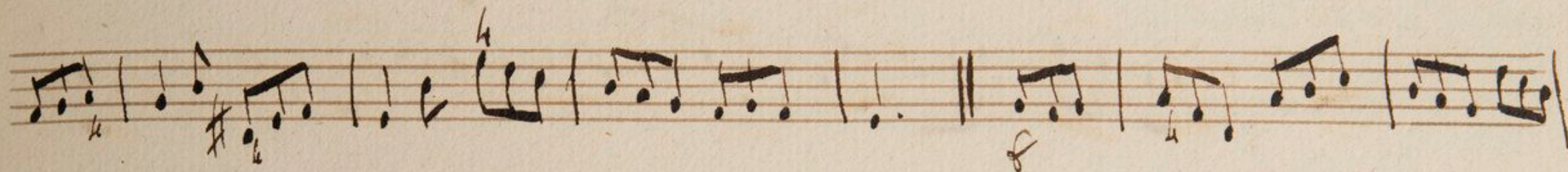
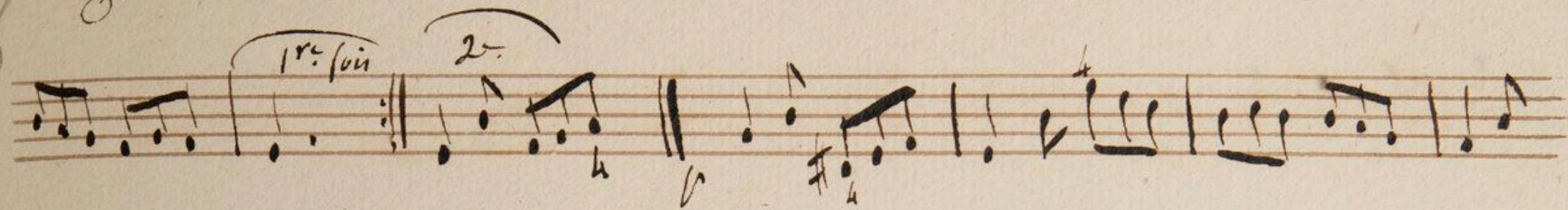
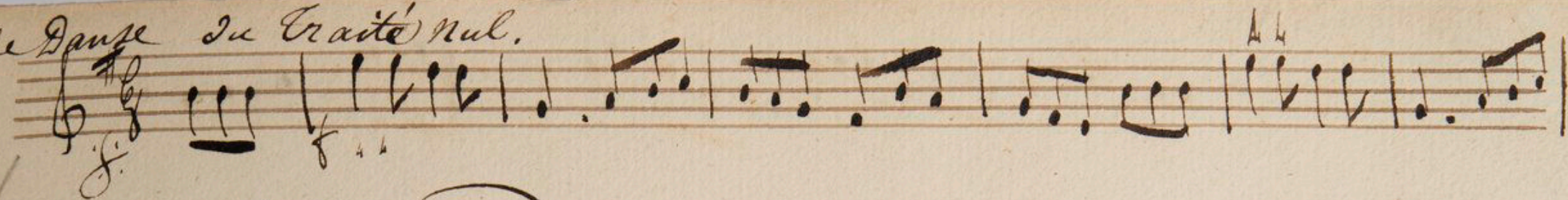
Andantino.



air de Danse du Traité Nul.

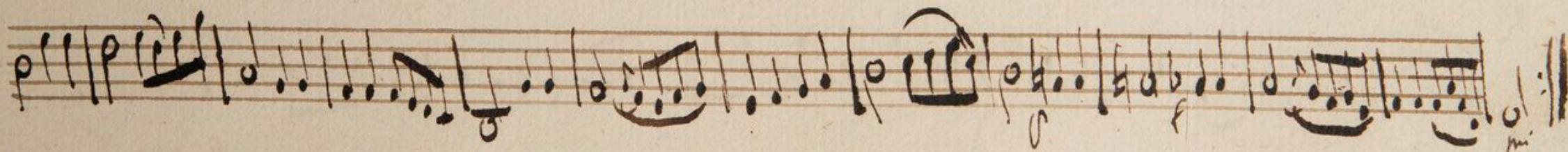
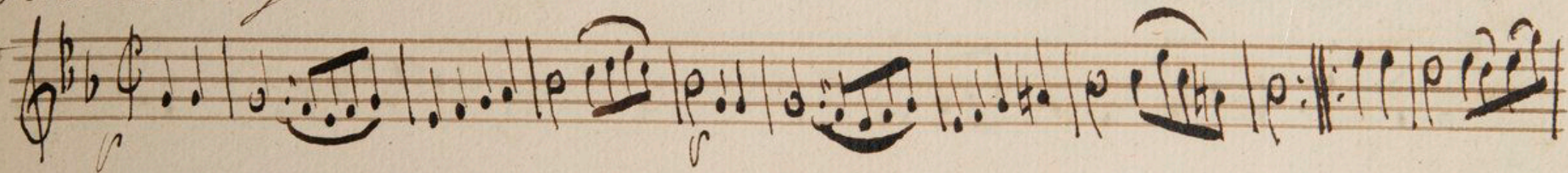
73

925

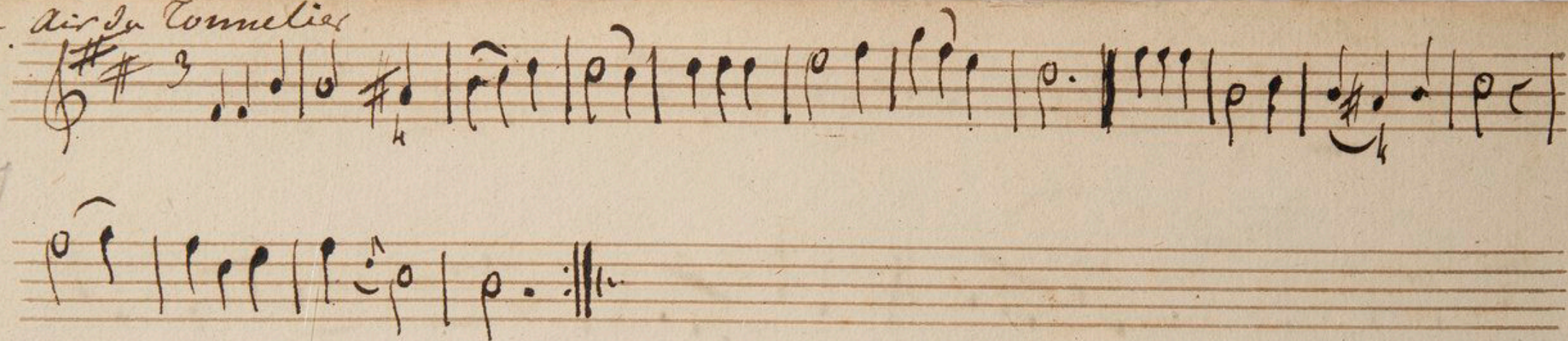


926 Romance Haydn.

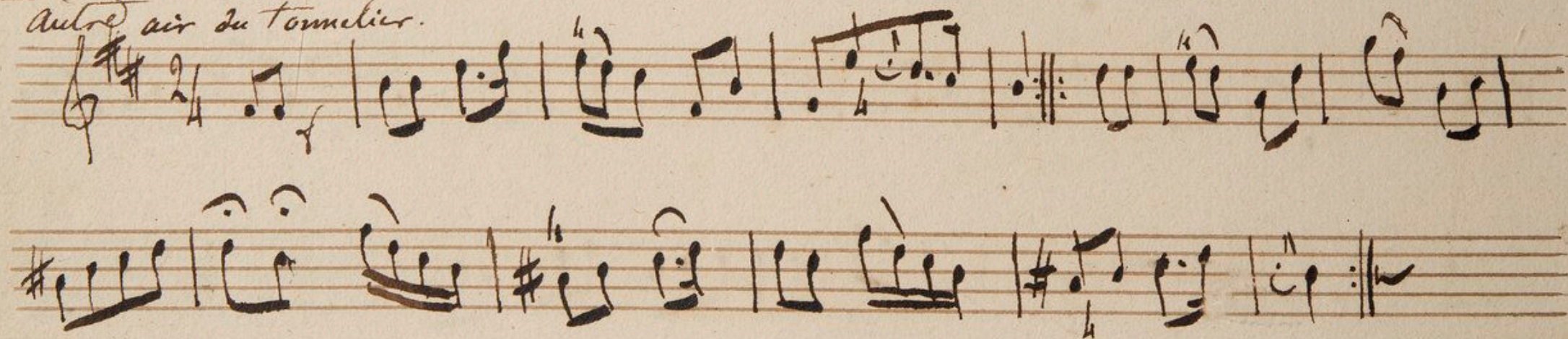
Andante



14 Andante. Air du Tonnellier

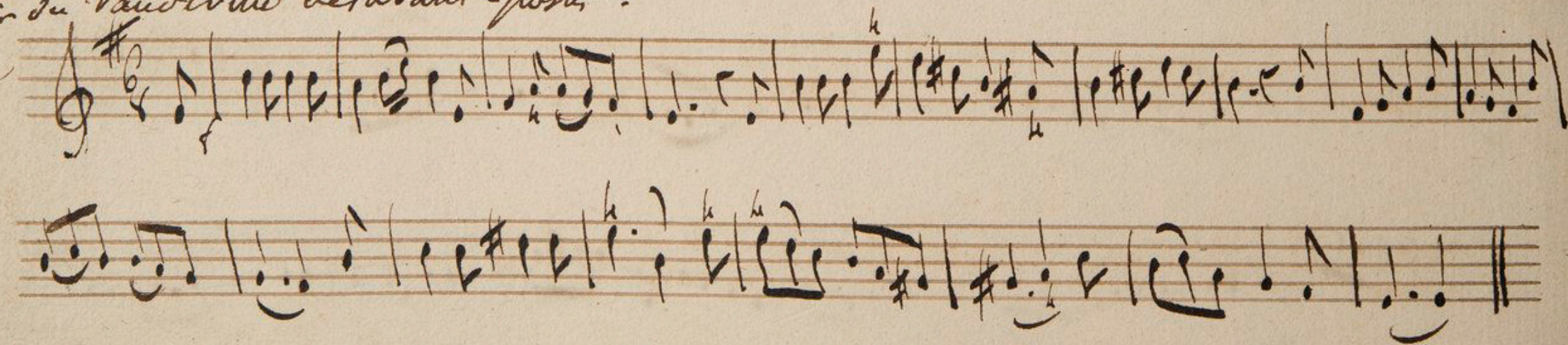


Andante Autre air du Tonnellier.



Air du Vaudeville des avant-postes.

Andante



Allegretto. Air de Jeanot & Colin.

930

Handwritten musical notation for the first piece, 'Air de Jeanot & Colin'. It consists of three staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a 2/4 time signature. The melody is written in a single voice. The second and third staves continue the melody. The notation includes various note values, rests, and bar lines. There are some annotations below the first staff, possibly indicating fingerings or breath marks.

Air de Cendrillon

Andantino.

Dolce

931

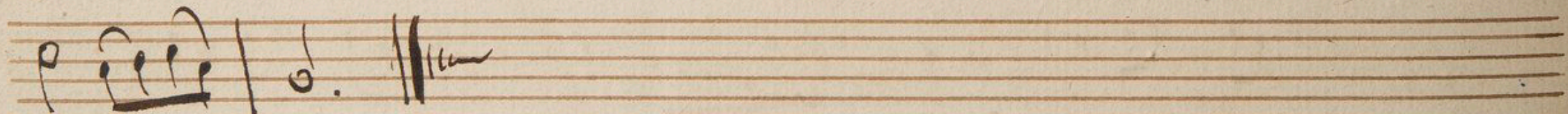
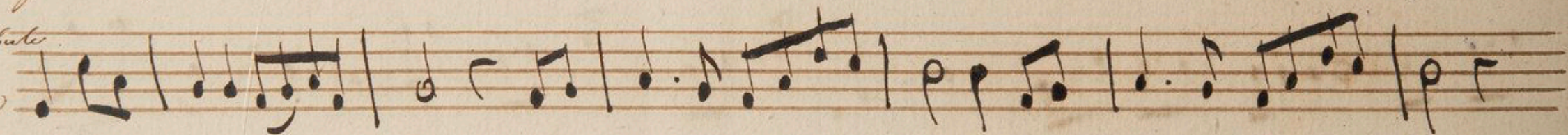
Handwritten musical notation for the second piece, 'Air de Cendrillon'. It consists of three staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a 3/4 time signature. The melody is written in a single voice. The second and third staves continue the melody. The notation includes various note values, rests, and bar lines. There are some annotations above the second staff, including the word 'Majeur' and a sharp sign, indicating a key change to major. There is also a small 'p' (piano) marking below the second staff.

Vauderille

de
Guzman Dalfarache,

ou
de la somnambule.

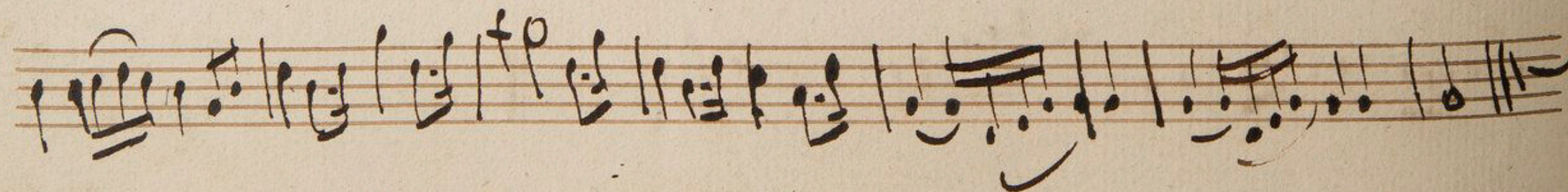
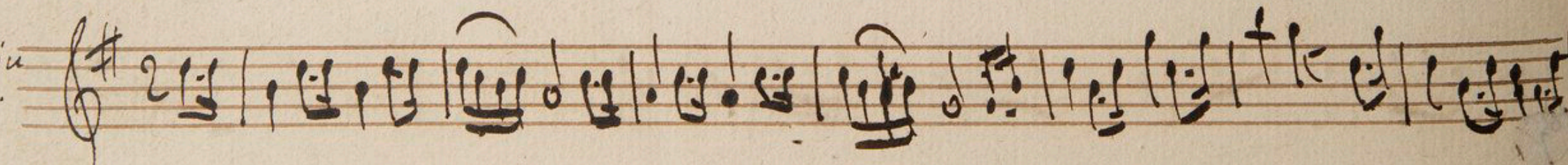
vous-nous
à Paris?



Mour. de marche ..

Non piu

Andrai



44

Romance de la Suisse.

1^{re} C.

L'incens des fleurs embaume cet asile,
La nuit descend à pas silencieux;
Le lac est pur, l'air est frais & tranquille,
La paix du soir se répand en ces lieux.

O ma patrie !
O mon bonheur !
Toujours chérie,
Tu rempliras mon cœur.

2^e C.

Je me jouir, ô mes jeunes Compagnes,
Du plus beau soir après le plus beau jour;
Fesont redire aux échos des montagnes,
Les chants si purs de tendresse & d'amour.

O ma patrie !

3^e C.

L'hébé perçant à travers le feuillage,
De mon ami m'annonce le retour;
Déjà j'entends au lointain du rivage
Sa douce voix répéter à son tour.

O ma patrie !

La petite Vendangeuse.

Air : allons donc, mademoiselle.

(M.^e 23.)

22

1
C'est la petite Thérèse
Qui voudrait du chappelas ;
Elle en voit beaucoup chez Blaise,
Mais Blaise n'en donne pas.
V'là qu'un soir elle s'échappe
Pour l'y voler du raisin :
Las ! fait-elle mordre à la grappe
Dans la vigne de son voisin.

2
Ce sont les moineaux, je gage,
Dit notre homme en ajustant
Un chapeau, comme c'est l'usage
Sur un bâton de sarment.
Les oiseaux par cette attrape
S'enfuient de mon jardin :
Ils iront mordre à la grappe
Dans la vigne à mon voisin.

3
Il croyait qu'on intimide
Ses fillettes comme un oiseau :
Mais bon, rien ne la décide
À fuir devant un chapeau.

Or Thérèse en rit sous cape,
Et le soir nouveau larcin ;
Elle vient mordre à la grappe
Dans la vigne du voisin.

4
Blaise à la prairie s'apprête
Lui-même à faire le guet ;
Du chapeau couvrant sa tête,
Il y plante au lieu du piquet.
La belle y vient ; il la happe
Par son jupon de basin :
Vous n'irez donc mordre à la grappe
Dans la vigne du voisin.

5
Voilà que Blaise en furie,
Pour la punir comme il faut,
Fait d'abord tant qu'elle crie
Et puis qu'elle ne sonne mot ;
Reste à savoir si il la frappe...
Contentons-nous du refrain :
N'allons pas mordre à la grappe
Dans la vigne du voisin.

Fis.

Airs

qui ne sont pas

Sans la Clef du Caveau .

~

80
Le Temps
Air: ainsi jadis à Lillimague.

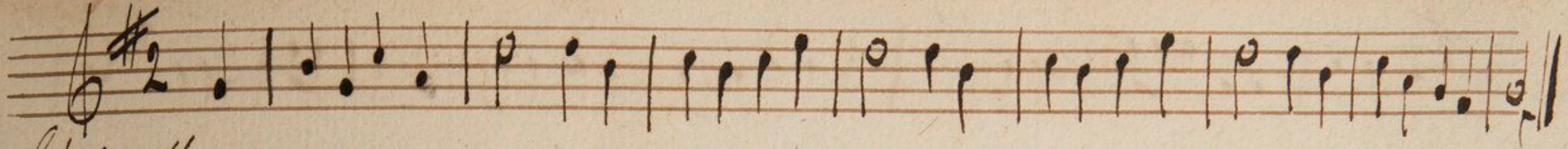
1
Un jour, si l'on en croit un sage,
Cher aux muses, à la beauté,
Le Temps demandait passage
Sur le bord d'un fleuve arrêté.
Au même instant, tout hors d'haleine,
Le P plaisir accouru près de lui:
Sur ses pas se traînait la peine,
C'était alors comme aujourd'hui.

2
C'est le Temps, dit-elle à son frère,
Bien vite faisons-le passer.
— Non, ma sœur, je veux au contraire
Sur ce bord enfin le fixer.
Je sais trop quelle est sa puissance:
Rien n'endort ses yeux vigilants;
Mais toujours malgré sa prudence,
Le P plaisir a trompé le Temps.

3.
Alors en riant il l'invite
À se reposer un moment.
Ah! dit la peine, fuyez vite,
Vous cheminez si lentement!
— Finissez ce débat, de grace,
Dit le Temps, j'ai peu de loisir: —
La barque arrive, et le Temps passe
Entre la peine et le P plaisir.

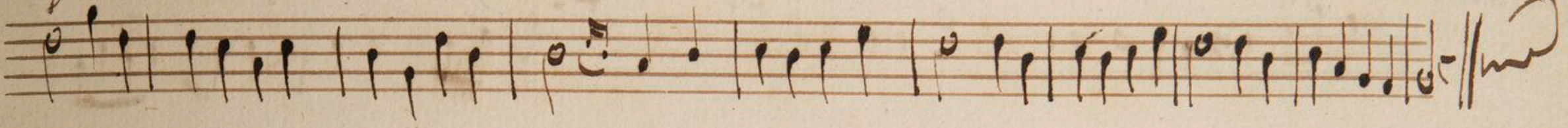
Justin Gensoul.

N^o. 1

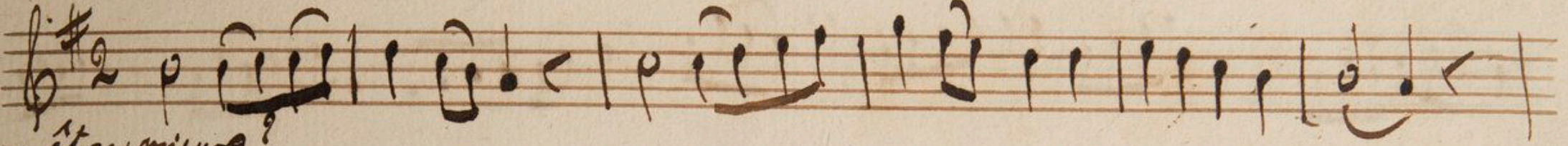


Car fa légèreté.

93/4

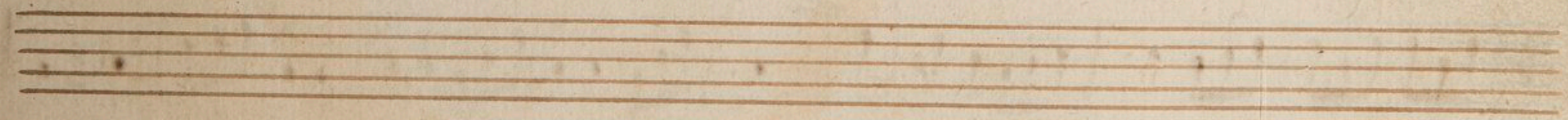
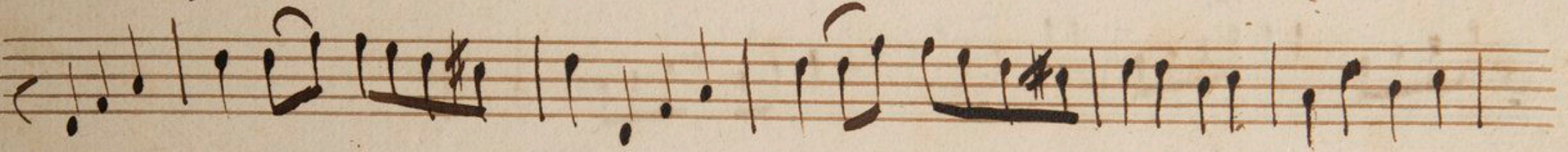


N^o. 2

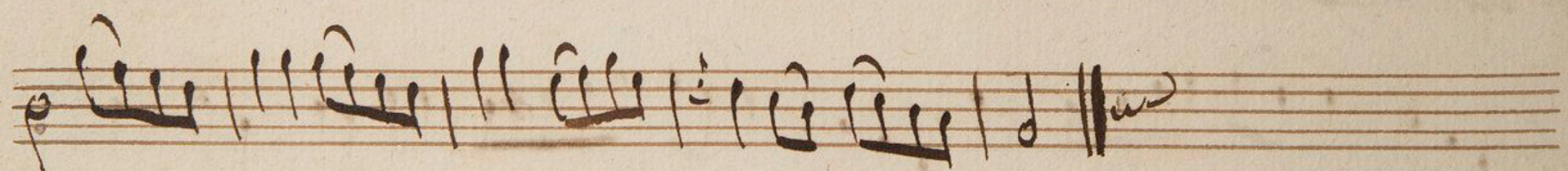
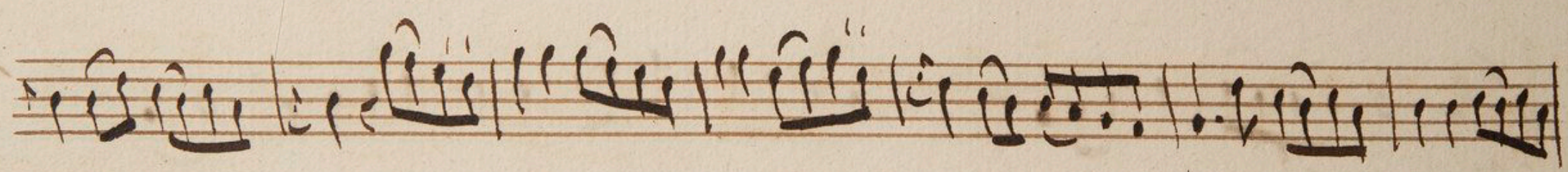
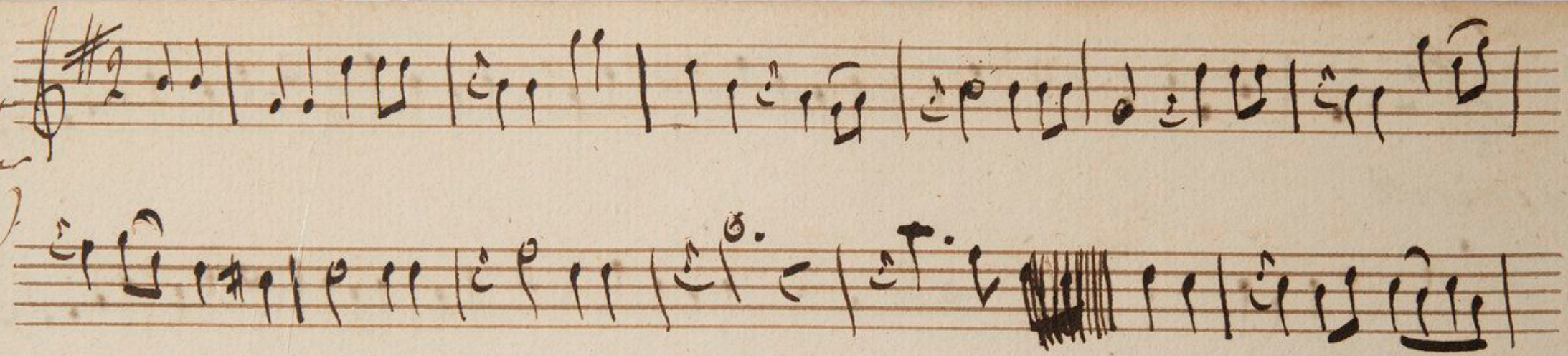


Où peut-on être mieux?

93/4

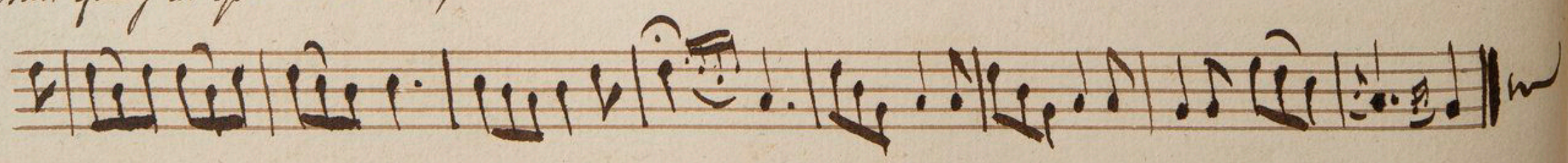
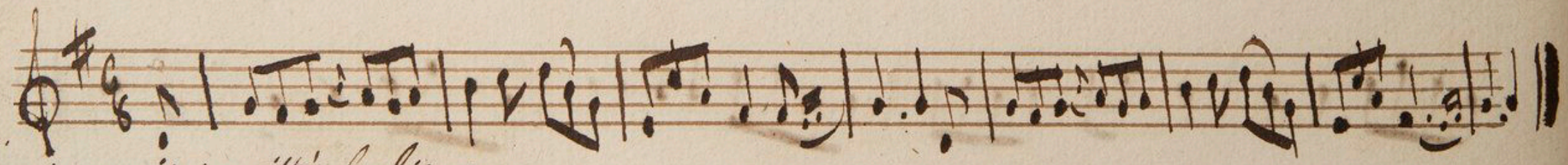


82
N° 3.
air du Droit
du Seigneur
(de Voltaire).

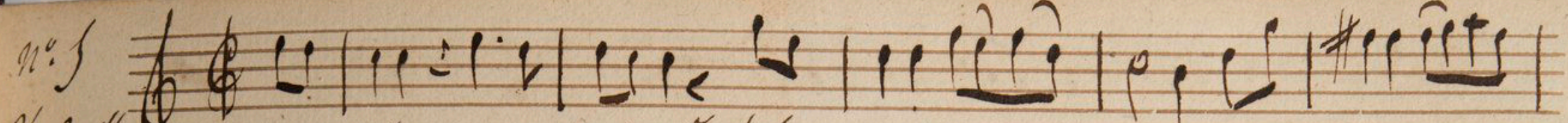


937
N° 4
Les Nigheurs
des Abymes.

Depuis que j'ai quitté les lieux.



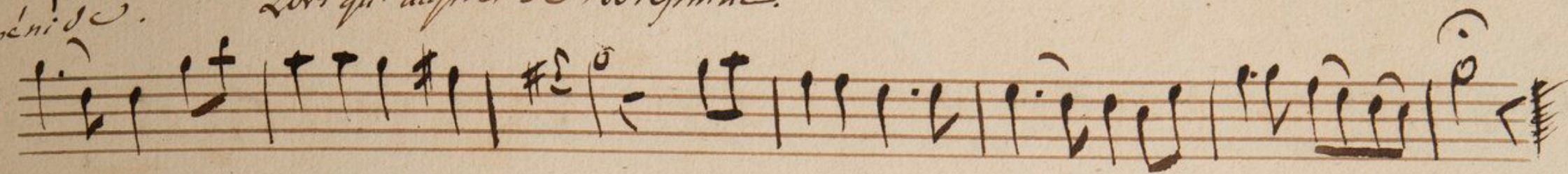
N^o. 5



Vaudouille
D^r Grimeni & C.

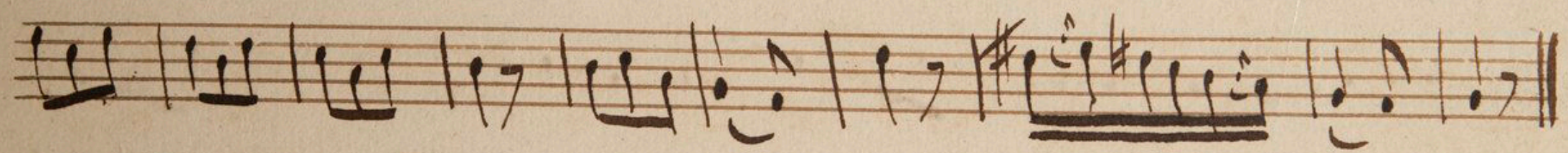
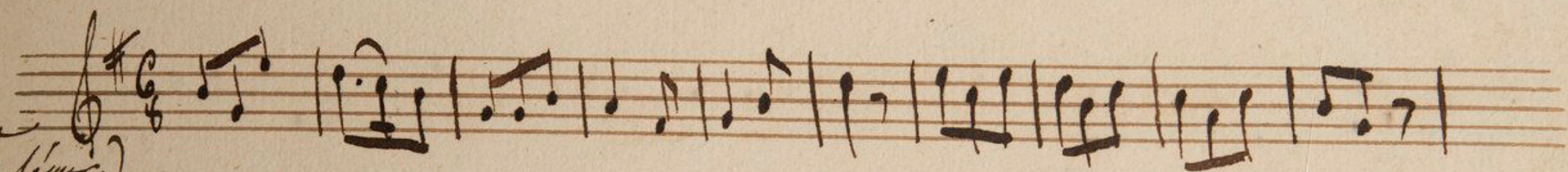
Lors qu'au près de Joséphine.

938

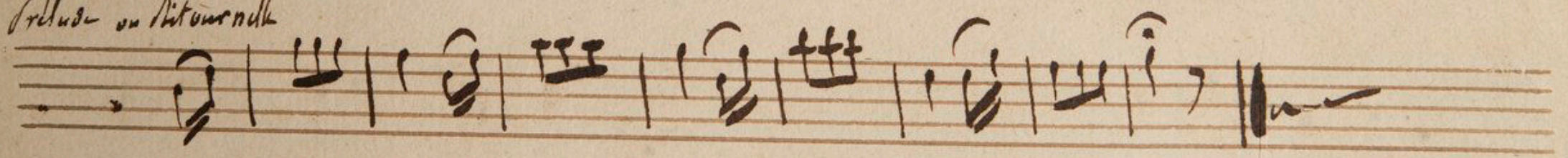


N^o. 6.
Sur la
Perdure
(par m. de Séguier.)

939

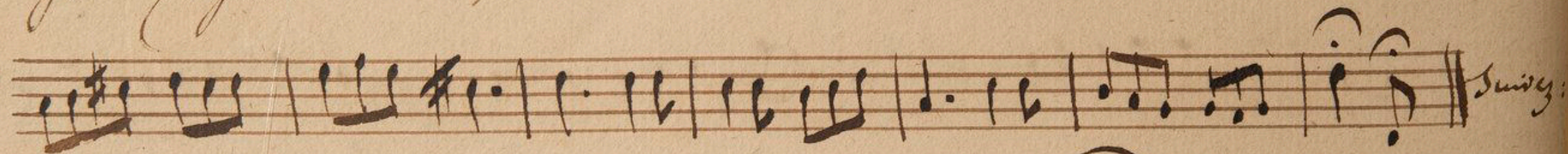


Prélude ou Ritournelle

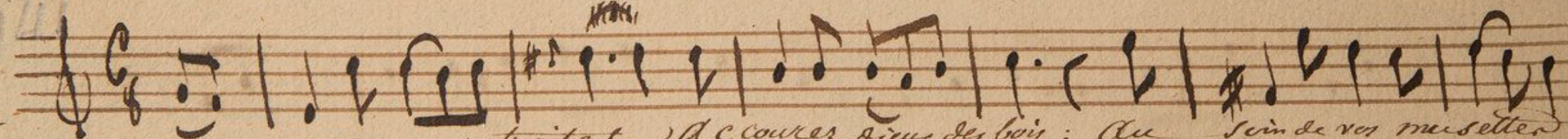


N^o 7

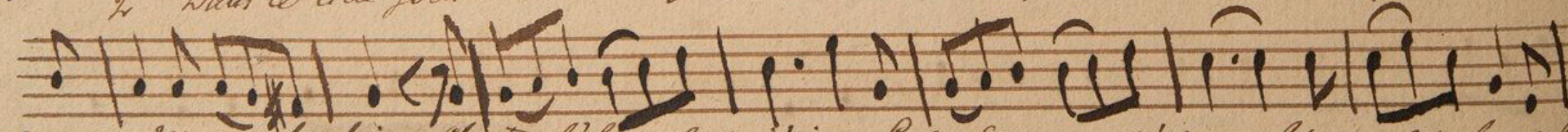
Du Vaudiville pour toujours.



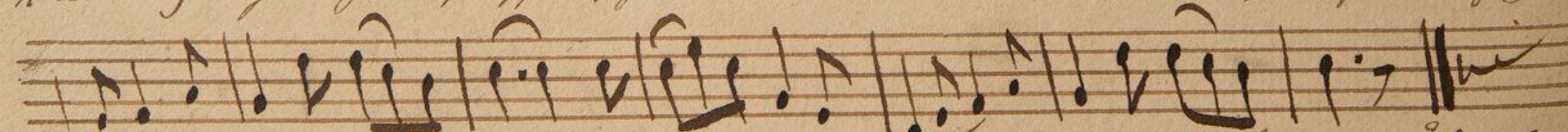
(2 fois

N^o 8Sortez
de vos
retraites.

1 Sortez de vos retraites, A courez, d'un des bois; Au sein de vos misettes,
2 Dans ce lieu solitaire iris est de retour; De esse de lythère,

Le retour
d'iris.

1 accordez vos haubois; Chantez l'objet que j'aime, se condez mes desirs, Et rendez le ciel
2 célébrez ce grand jour; Appelez sur ces rives Les amours envolés, Les grâces fugi-

par J. B.
Rouveau.

1 même jaloux de mes plaisirs (bis.)
2 tivers, Et les ris exilés. (bis.)

1^{re} Couplet.

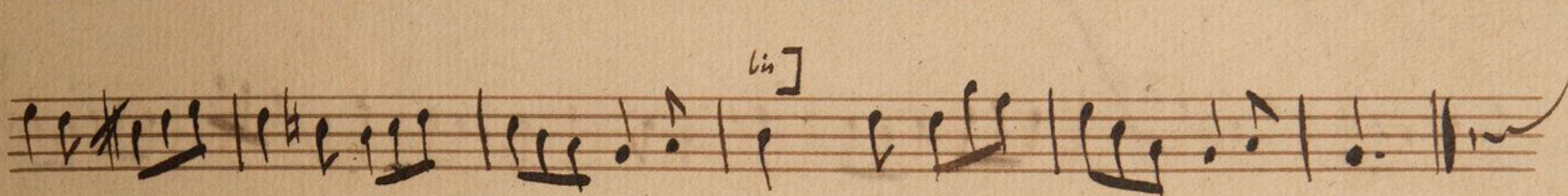
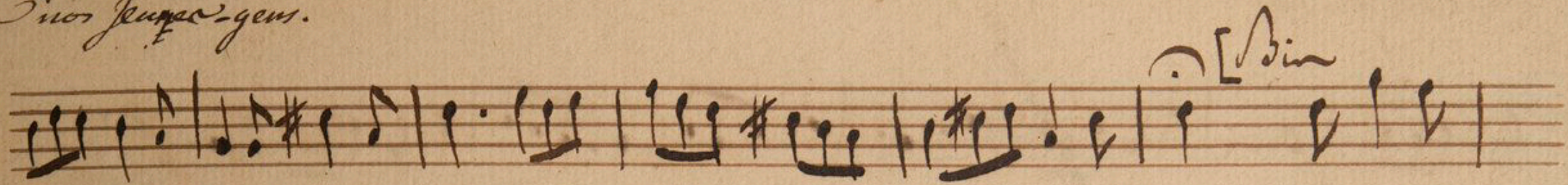
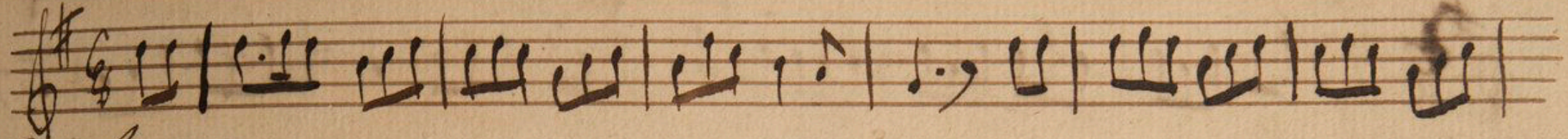
Prenez, belle flore,
Vos 1^{res} couleurs;
Couronnez-vous encore
Des plus brillantes fleurs.

Joignez-vous à l'homme
Pour embellir nos chers
Et prêtez à l'automne
Les beaux jours du printemps.

N^o. 9

On accuse nos jeunes gens.

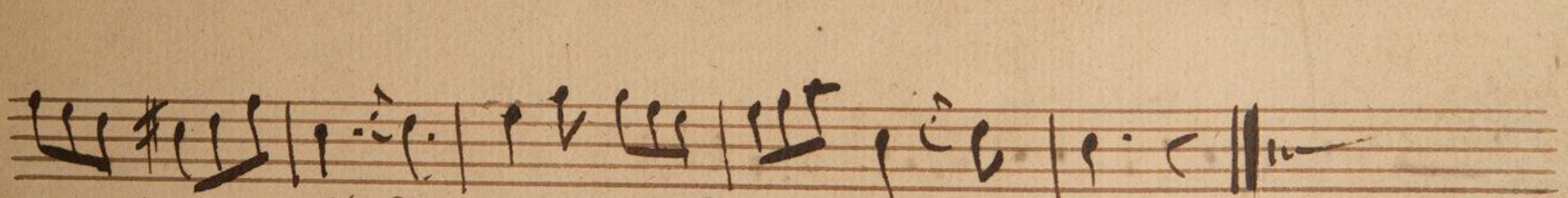
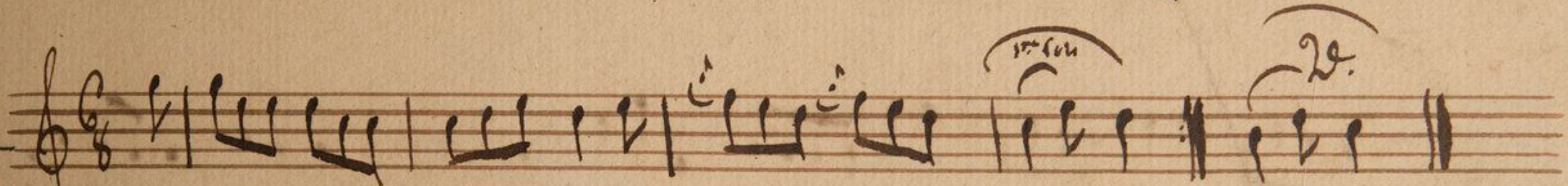
9/12



N^o. 10

Laure,
Du bandeau
l'amour.
(Les 2 Vénus.)

9/13



Com.
1^{re} Comp.
2^{de} Comp.
3^{de} Comp.
4^{de} Comp.
5^{de} Comp.
6^{de} Comp.
7^{de} Comp.
8^{de} Comp.
9^{de} Comp.
10^{de} Comp.
11^{de} Comp.
12^{de} Comp.
13^{de} Comp.
14^{de} Comp.
15^{de} Comp.
16^{de} Comp.
17^{de} Comp.
18^{de} Comp.
19^{de} Comp.
20^{de} Comp.
21^{de} Comp.
22^{de} Comp.
23^{de} Comp.
24^{de} Comp.
25^{de} Comp.
26^{de} Comp.
27^{de} Comp.
28^{de} Comp.
29^{de} Comp.
30^{de} Comp.
31^{de} Comp.
32^{de} Comp.
33^{de} Comp.
34^{de} Comp.
35^{de} Comp.
36^{de} Comp.
37^{de} Comp.
38^{de} Comp.
39^{de} Comp.
40^{de} Comp.
41^{de} Comp.
42^{de} Comp.
43^{de} Comp.
44^{de} Comp.
45^{de} Comp.
46^{de} Comp.
47^{de} Comp.
48^{de} Comp.
49^{de} Comp.
50^{de} Comp.
51^{de} Comp.
52^{de} Comp.
53^{de} Comp.
54^{de} Comp.
55^{de} Comp.
56^{de} Comp.
57^{de} Comp.
58^{de} Comp.
59^{de} Comp.
60^{de} Comp.
61^{de} Comp.
62^{de} Comp.
63^{de} Comp.
64^{de} Comp.
65^{de} Comp.
66^{de} Comp.
67^{de} Comp.
68^{de} Comp.
69^{de} Comp.
70^{de} Comp.
71^{de} Comp.
72^{de} Comp.
73^{de} Comp.
74^{de} Comp.
75^{de} Comp.
76^{de} Comp.
77^{de} Comp.
78^{de} Comp.
79^{de} Comp.
80^{de} Comp.
81^{de} Comp.
82^{de} Comp.
83^{de} Comp.
84^{de} Comp.
85^{de} Comp.
86^{de} Comp.
87^{de} Comp.
88^{de} Comp.
89^{de} Comp.
90^{de} Comp.
91^{de} Comp.
92^{de} Comp.
93^{de} Comp.
94^{de} Comp.
95^{de} Comp.
96^{de} Comp.
97^{de} Comp.
98^{de} Comp.
99^{de} Comp.
100^{de} Comp.

Sous ces tendres feuillages
Venez, petits oiseaux;
Accordez vos ramages
Au murmure des eaux.

Chantez l'objet que j'aime,
Sécondez mes desirs;
Et rendez le ciel même
Jaloux de mes plaisirs.

86 N° 11

Vraiment, oui, c'est demain.

g44

N° 12

Tout le monde chante.

(mal noté.)

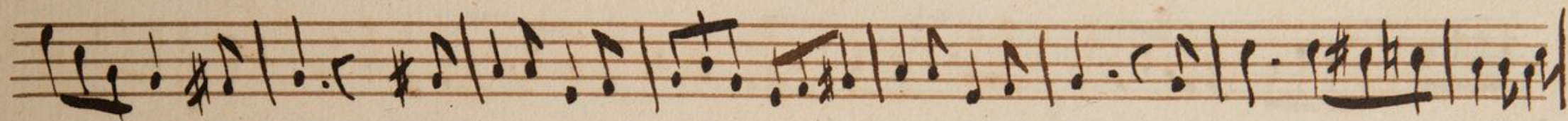
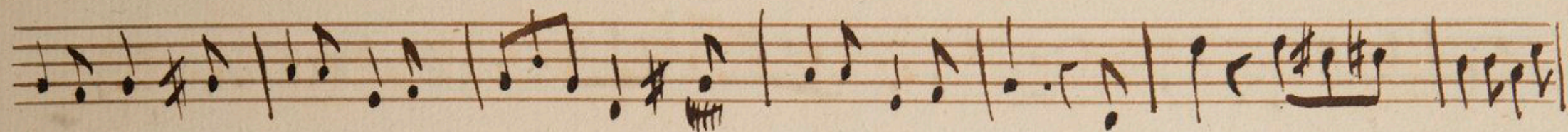
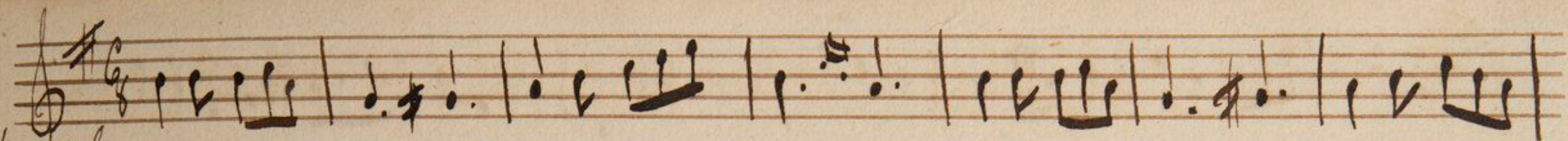
g45

N° 14
Remme
est un
the in

N^o 13

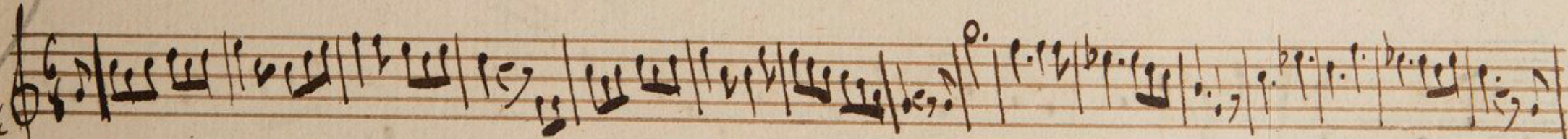
D'un dépit jaloux.

87



N^o 14

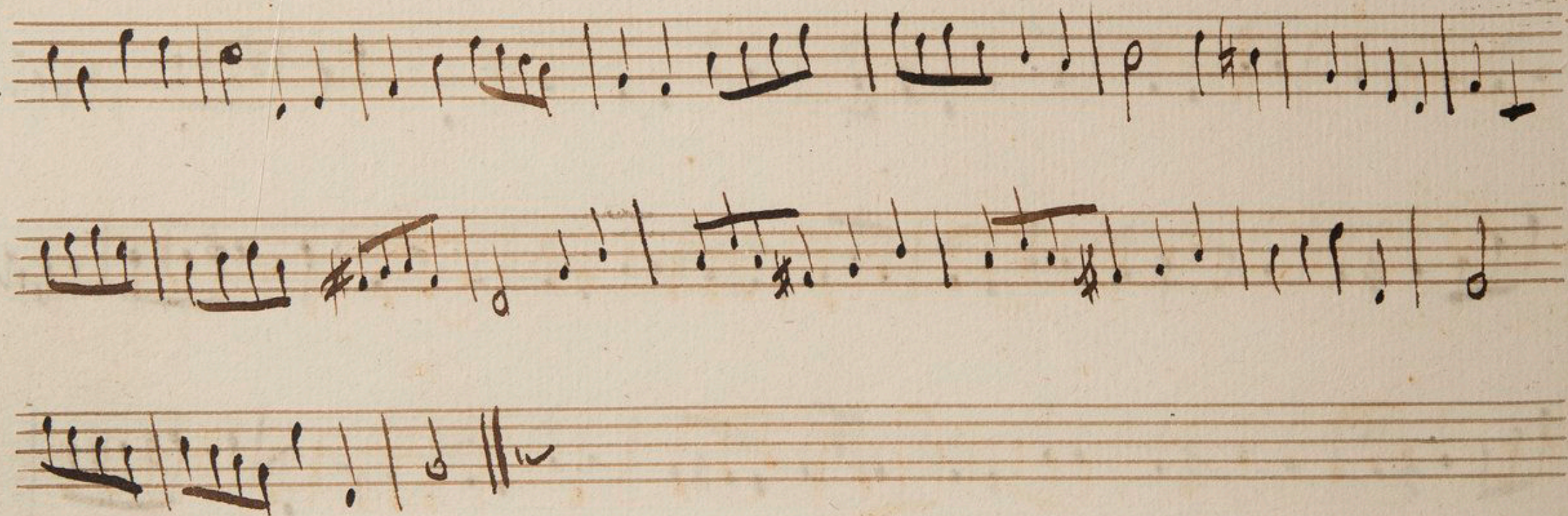
Pamph
est un
être invisible



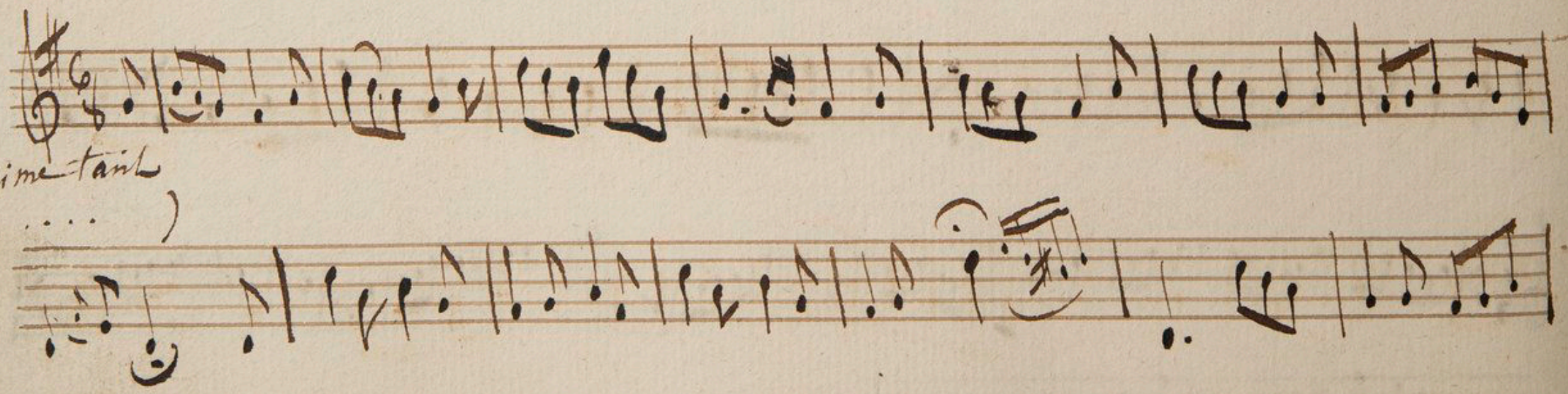
N^o 15

C'est trop long temps (de la branche brisée).

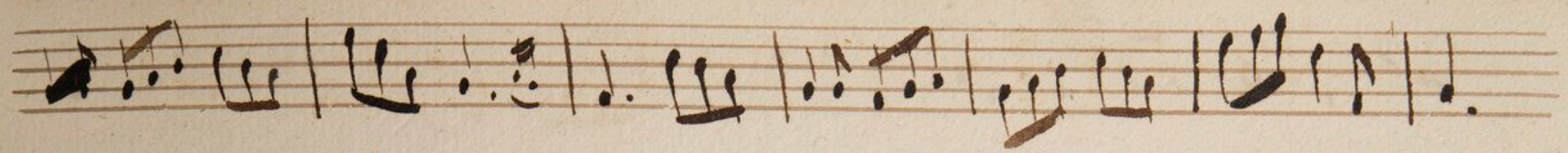
948

N^o 16

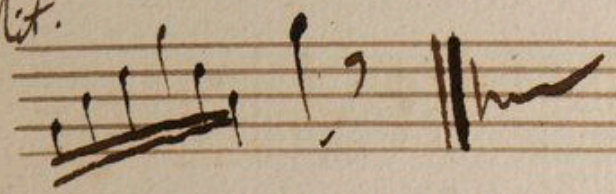
Je t'aime tant
(air de)



Je
Air
95

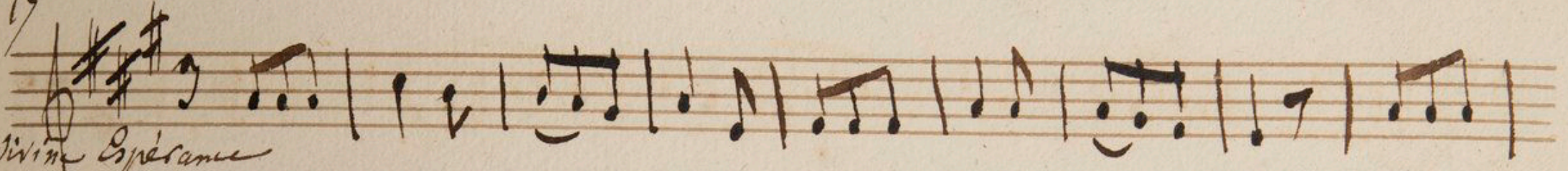


Ad.

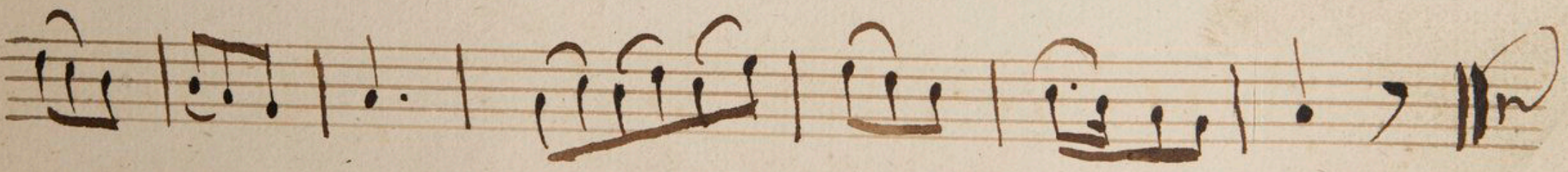
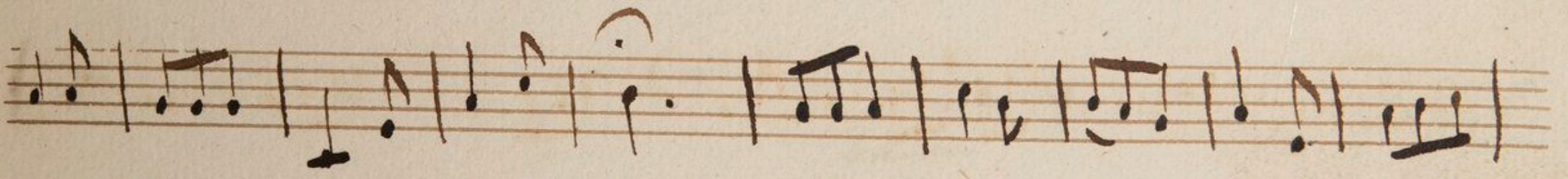
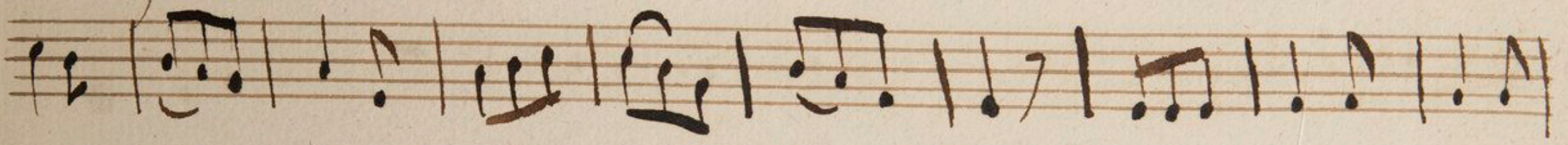


N.º 17

*Salut, ô divin Espérance
Vi de*



950



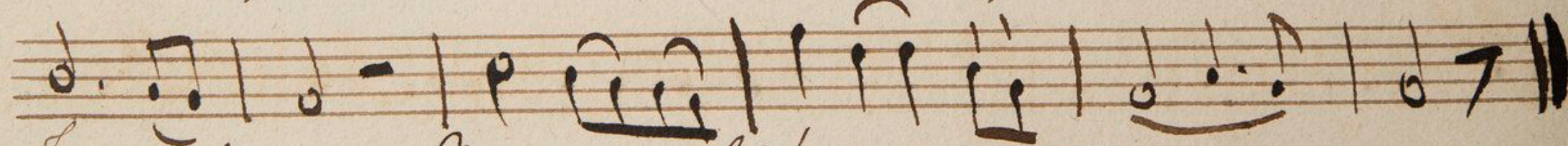
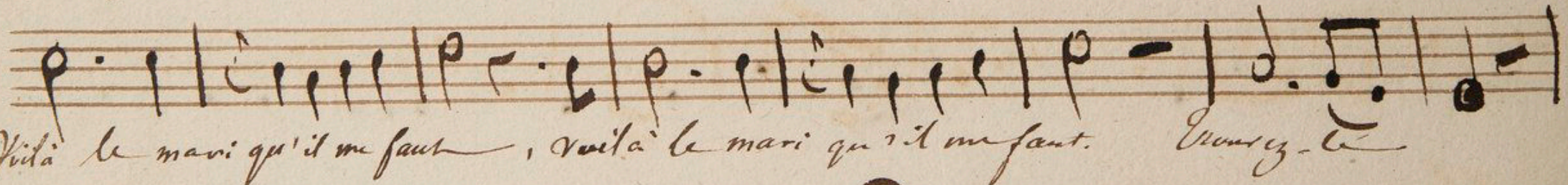
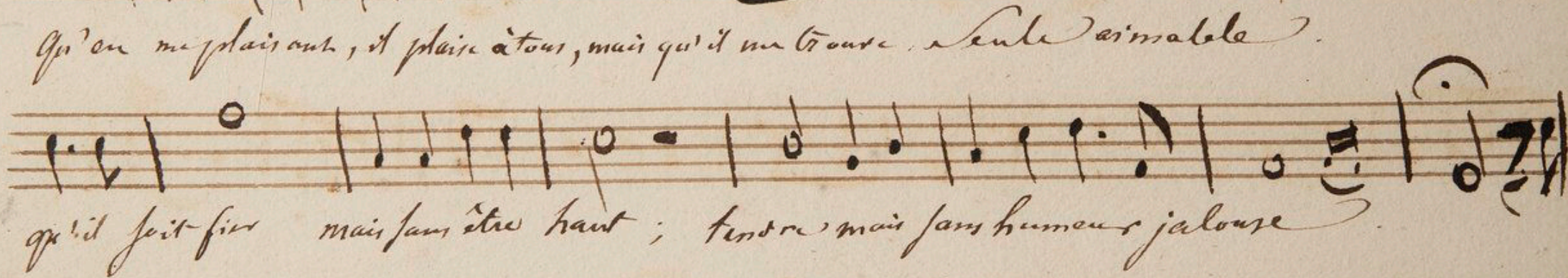
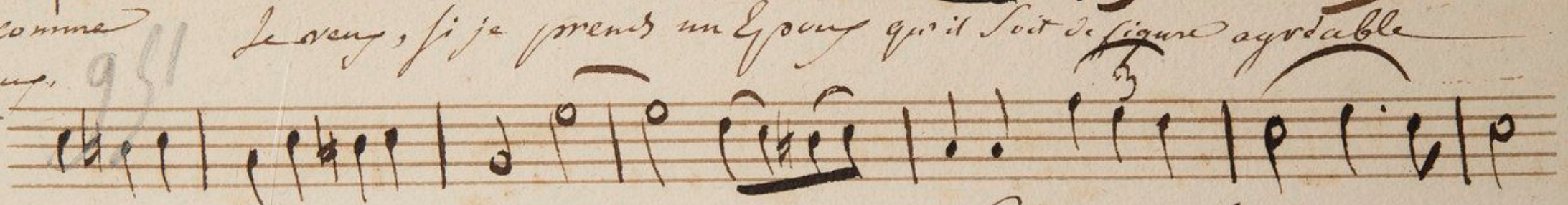
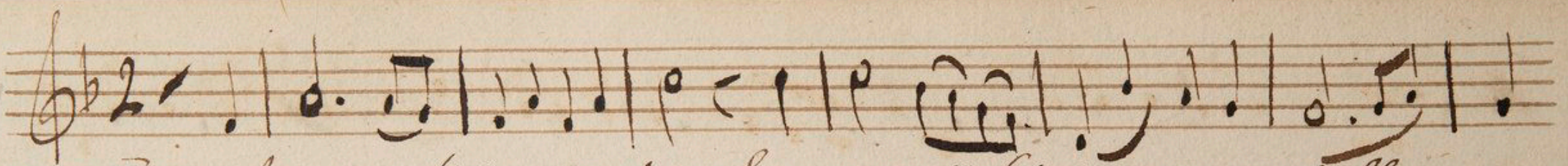
N^o 18

Le mari comme
je le veux.

Musique

Deux

deux



Voilà le mari qu'il me faut, voilà le mari qu'il me faut. Trouvez-le.

Demain je l'épouse.

2^e. Le vœu qu'il joigne à la raison.
Quelques grains d'aimable folie;
D'un censeur je craindrais le ton
Et je suis la mélancolie.
Mais des belles qu'il soit discret,
Car je pourrais être jalouse,
Voilà ce qui me plairait,
Trouvez-le.

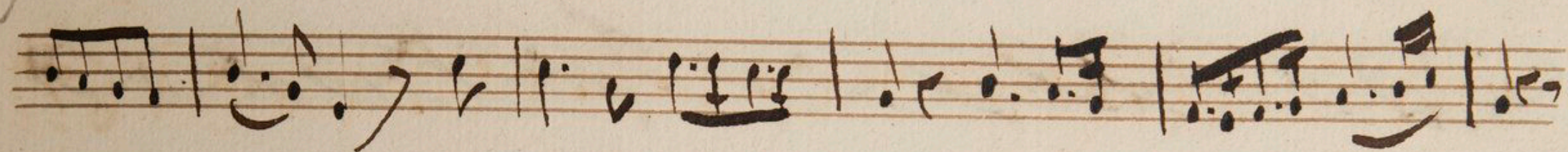
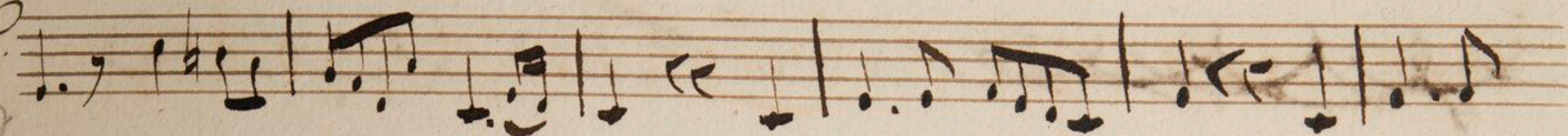
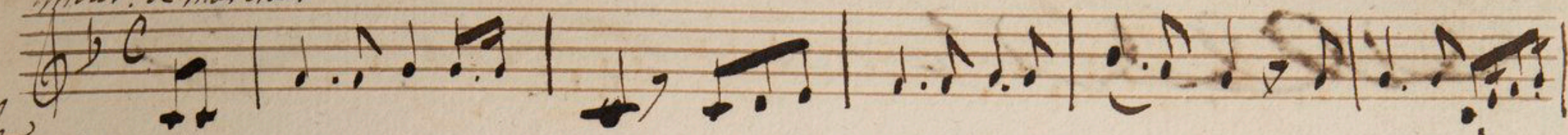
3^e. Enfin & pour mon dernier souhait,
Car femme sage & modérée,
Je veux que d'un cœur satisfait
En tout il cherche à me complaire;
Que soumis & respectueux
Tousjours il cède à son épouse,
Voilà le mari que je veux,
Trouvez-le.

N^o 19
L'Étoile
du
Courage

mouv^t de Marche

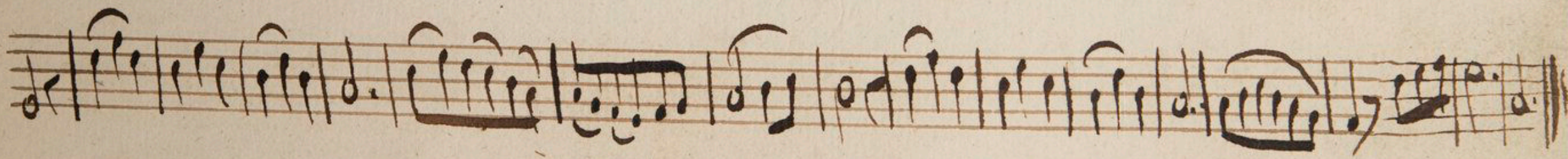
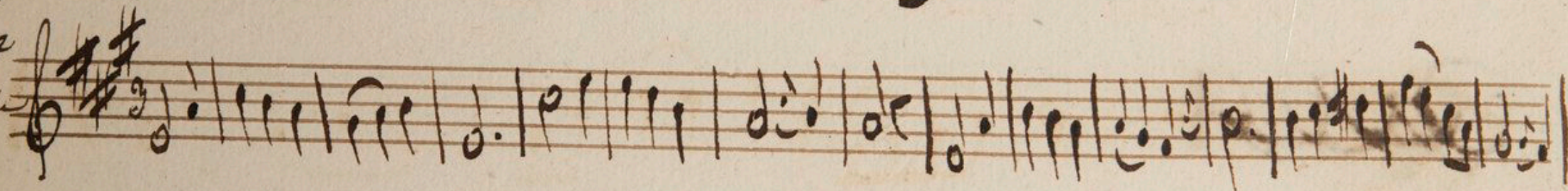
[Texte p. 130]

952



N° 20
Va comme
l'Étoile

953



N. 21

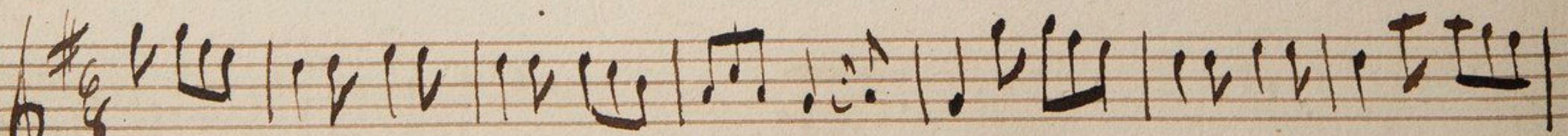
La Conscriptiva
de Githere

ou dit que pour faire la guerre

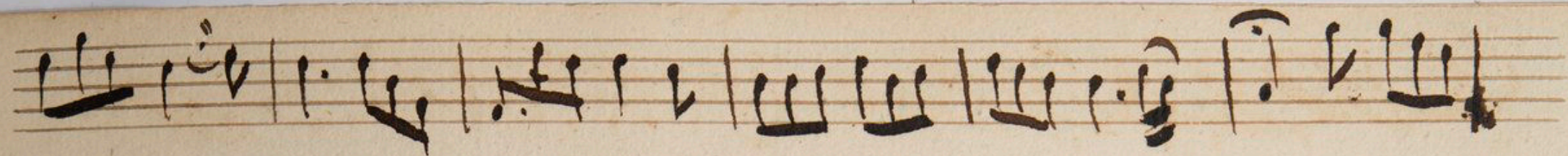
(mal noté)



N. 22
Du Vandeville
des Bretelles.



En France



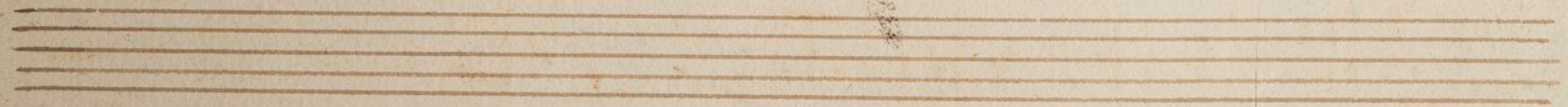
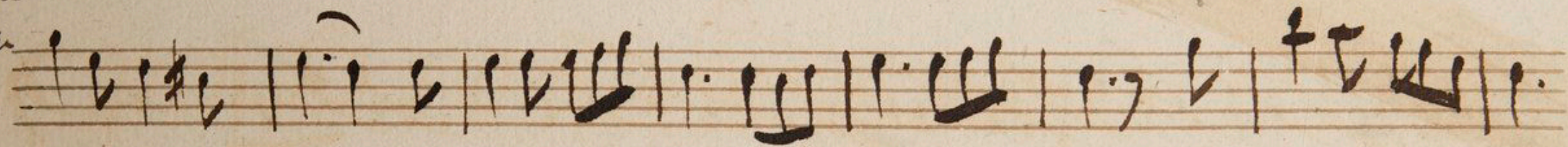
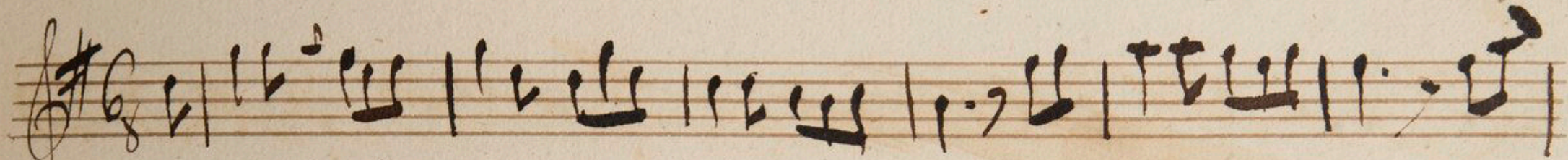
N. 29

A l'ieu,

Charmanter

Bergin

956

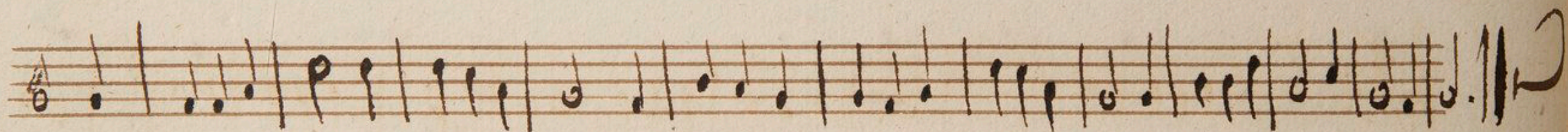
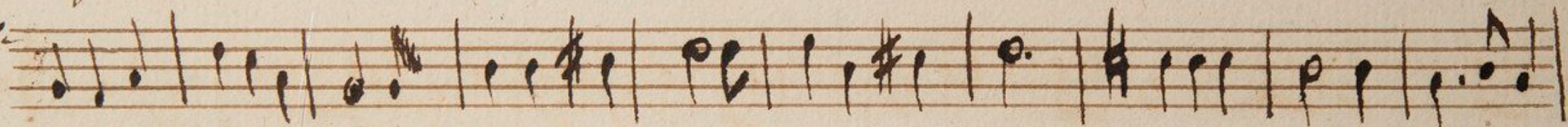


94
N^o 24

Romance

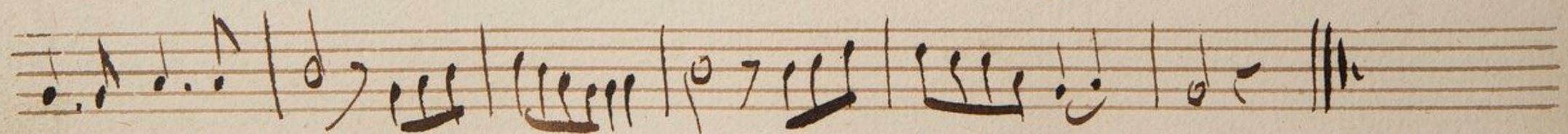
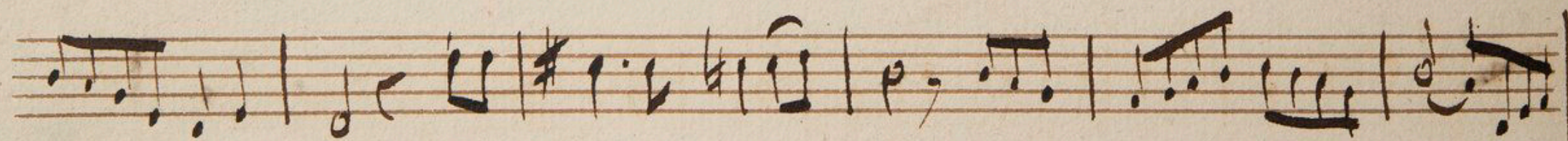
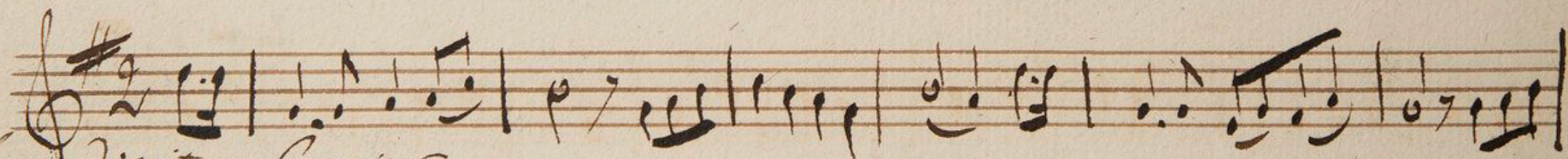
de
Plantade

astre, dont la douce lumière.

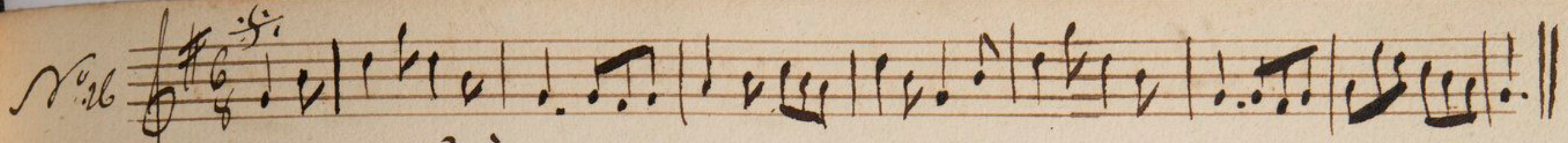


N^o 25

il le faut, disait un guerrier.

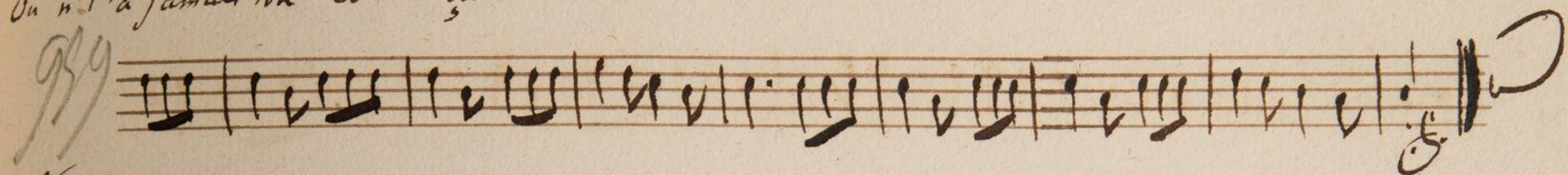


N^o 26

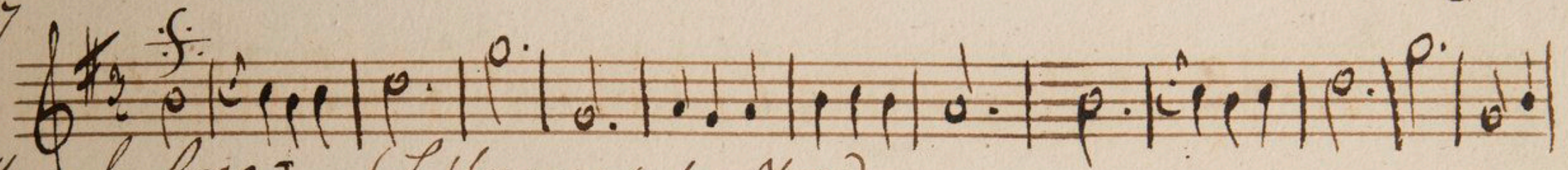


On n'a jamais vu l'un m'ça.

939

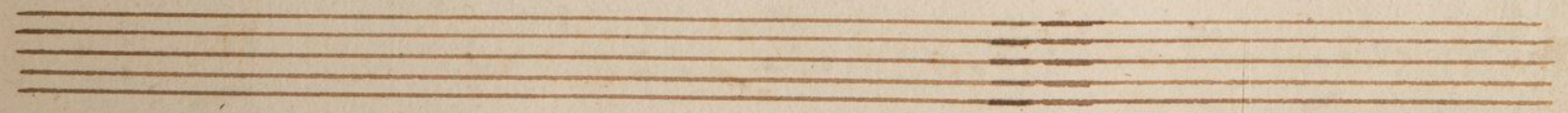
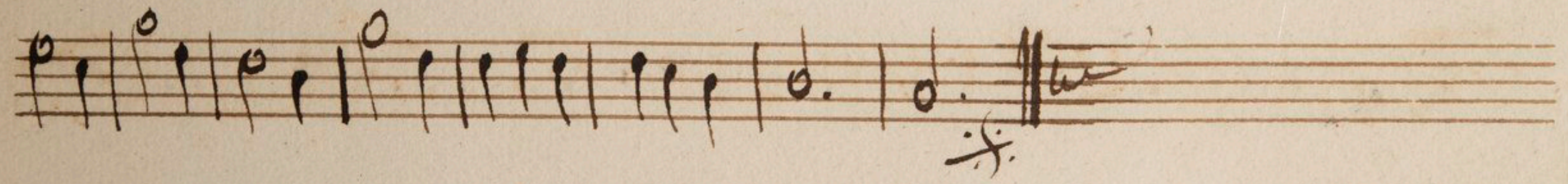
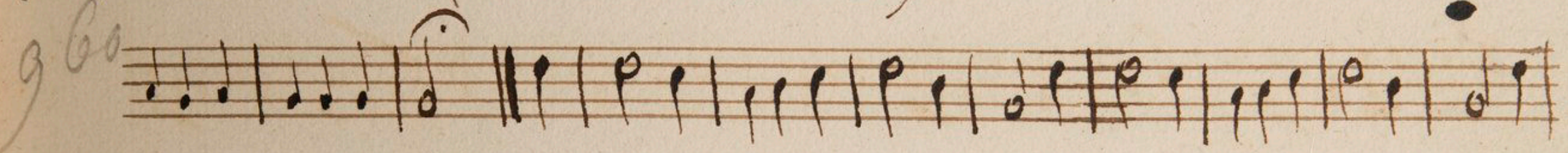


N^o 27



Pucifrons la rose. (L'homme est homnité.)

960

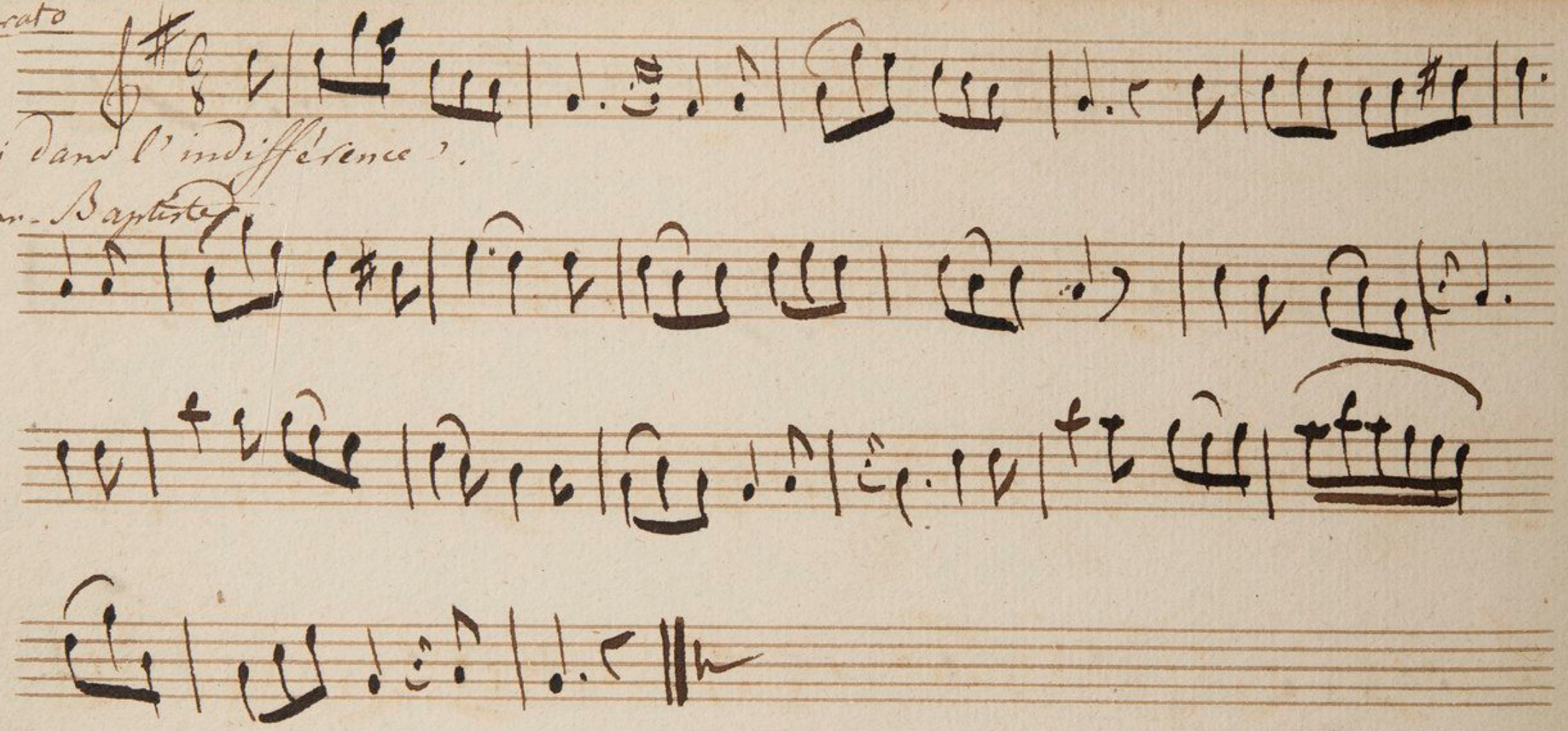


96 Moderato

N° 28

Vous qui dans l'indifférence

de Jean-Baptiste

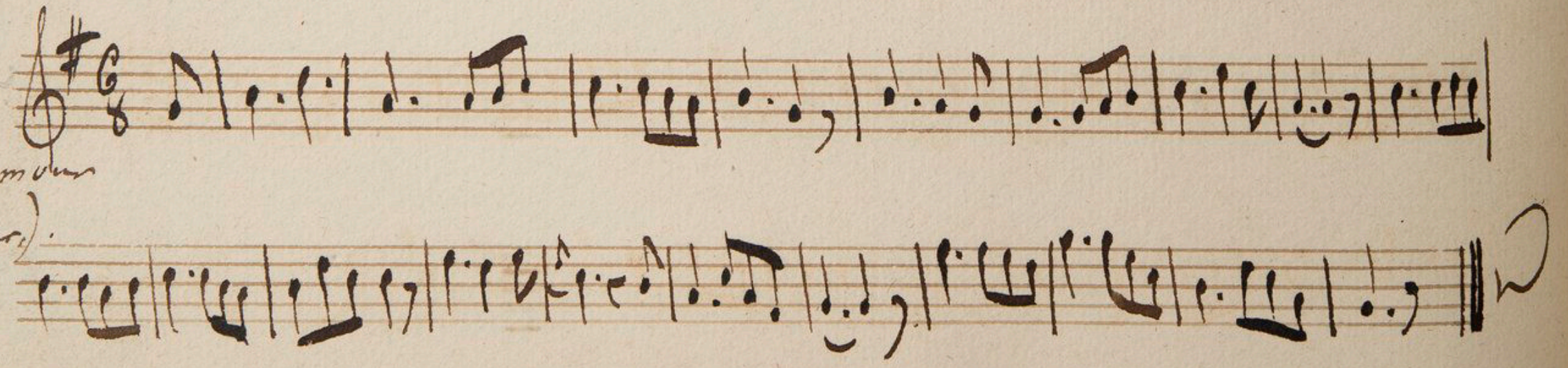


N° 29

Venez,

tendre Amour

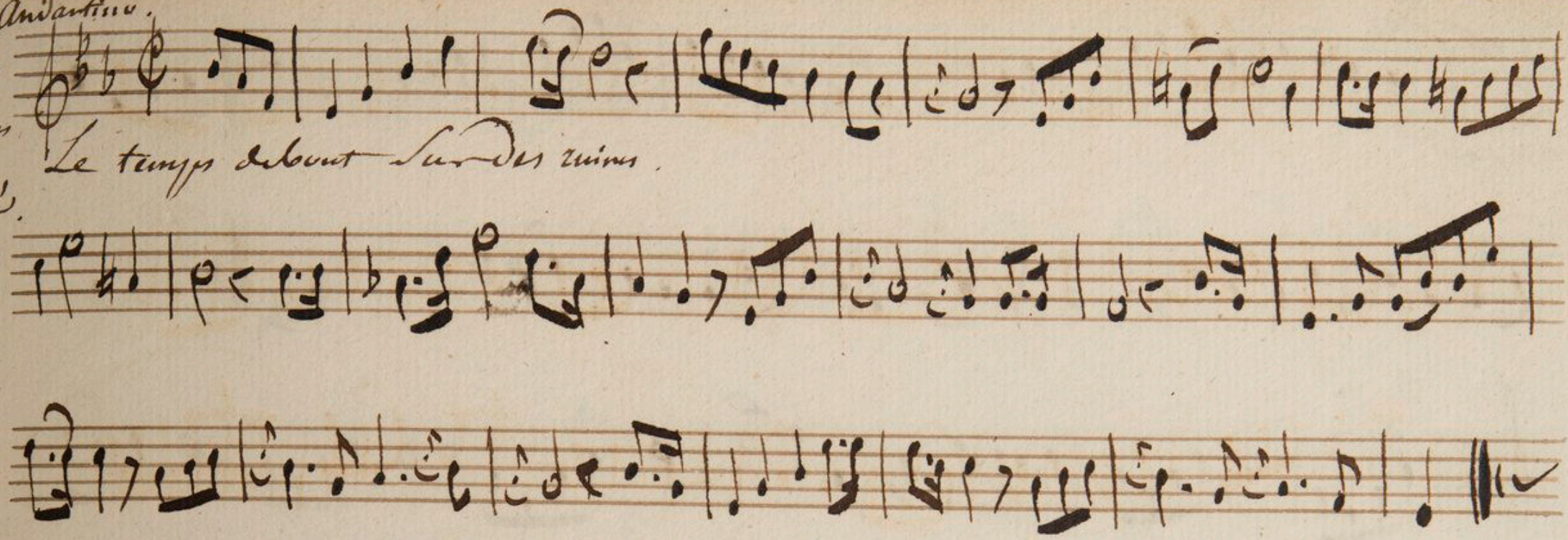
(de Gulnar).



N^o 30 Andantino.

Le temps & l'amitié.
Le temps debout Sur des ruines.

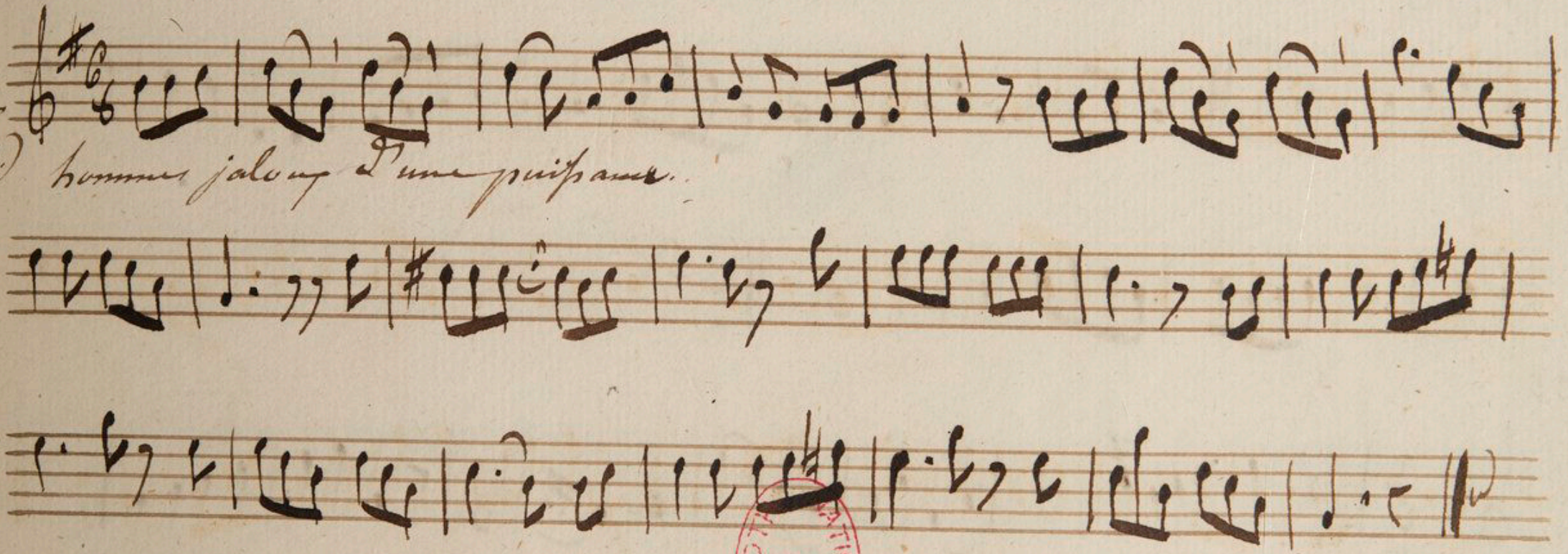
963



N^o 31

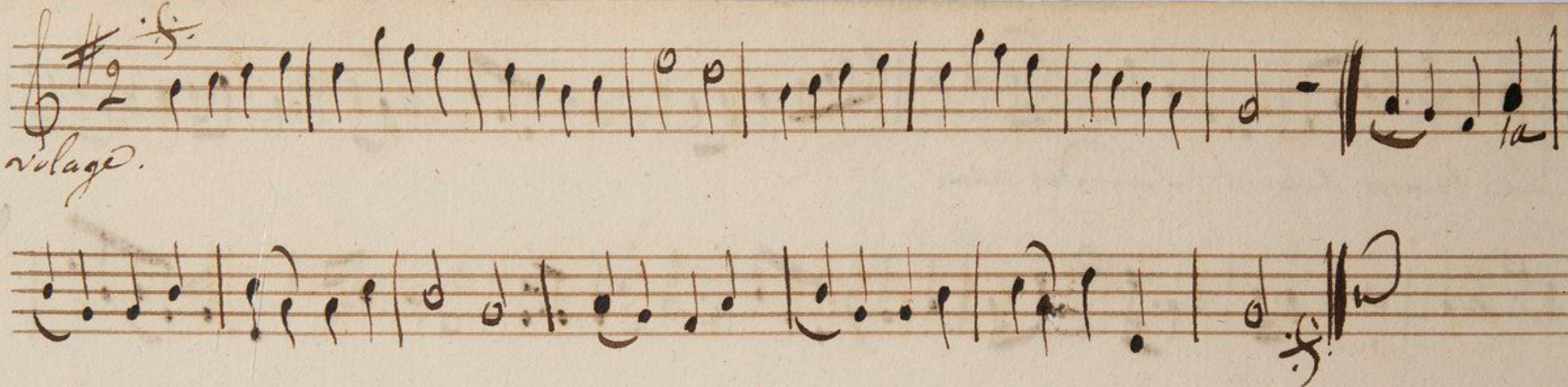
Avis aux hommes
(de Joseph.) hommes jaloux d'une puissance.

964



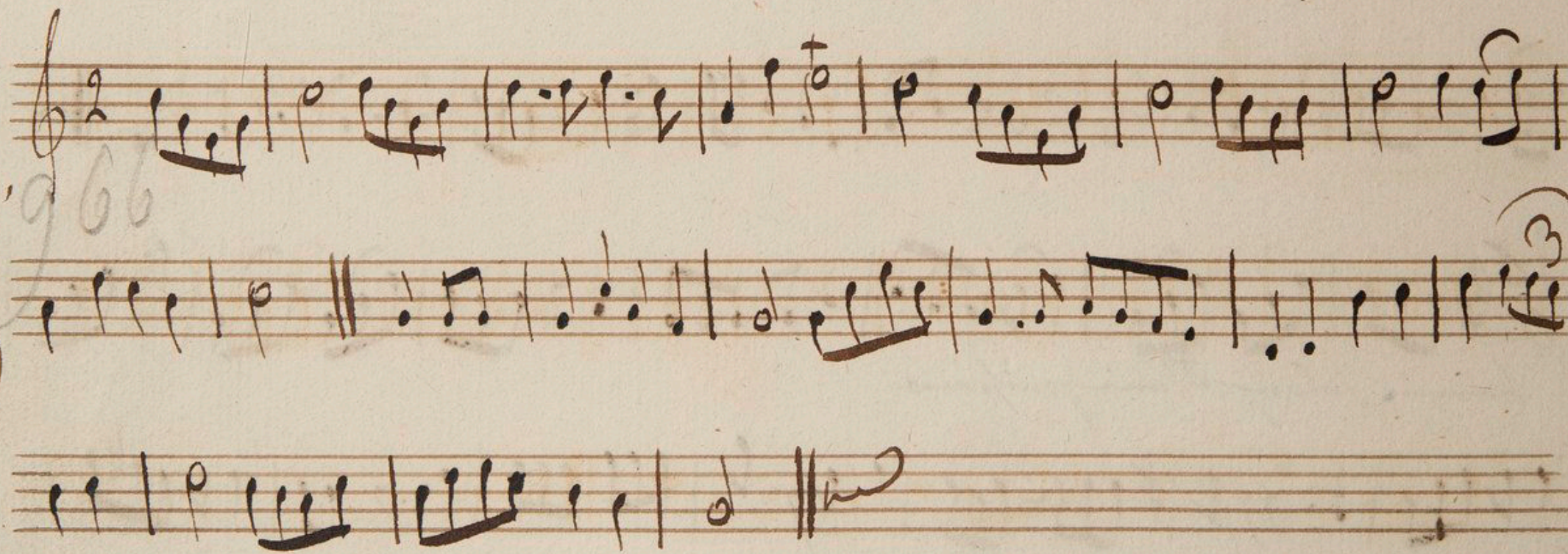
N° 32

Le garçon village.



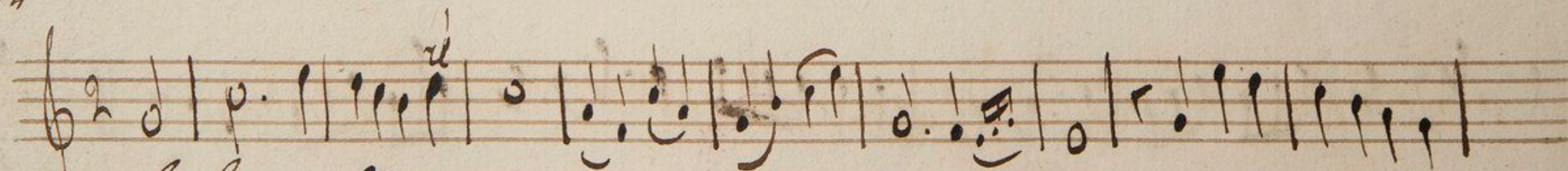
N° 33

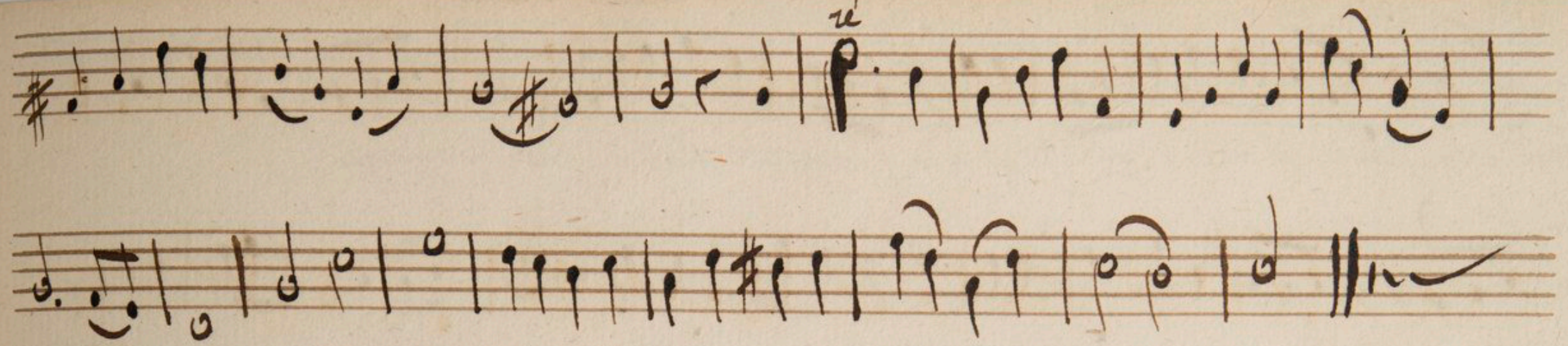
Cavaliers
chasseurs,
Cavaliers
mineurs.
(air de la
Révolution.)



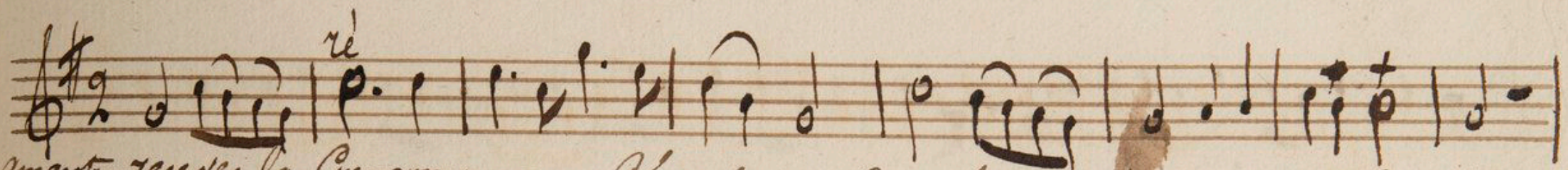
N° 34

O vous, que le besoin s'aime.





N.º 95



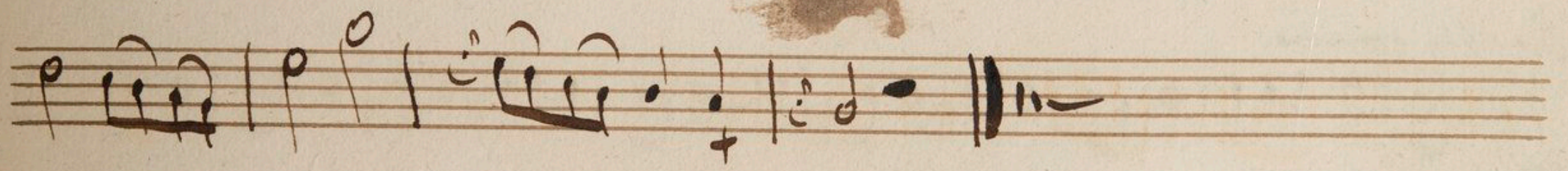
Jeunes Amants, recevez la Couronne

Voire le N.º 6 de la Musique des Cantiques de St. Fulgence.

(mal noté)

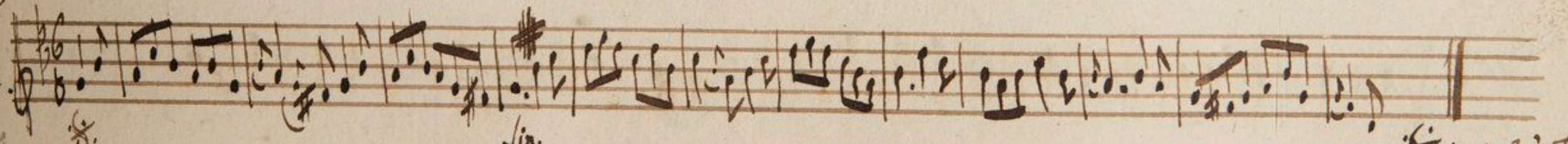
968

2



N.º 95 bis

On jouit,
on s'amuse
à tout âge.



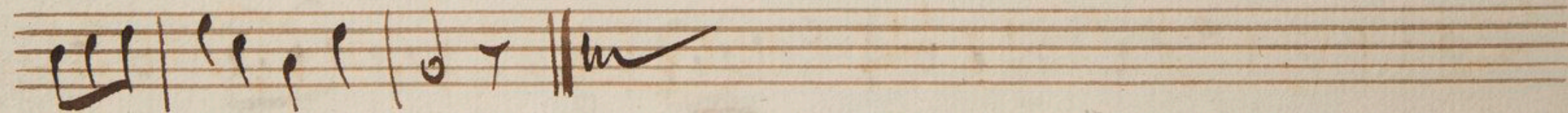
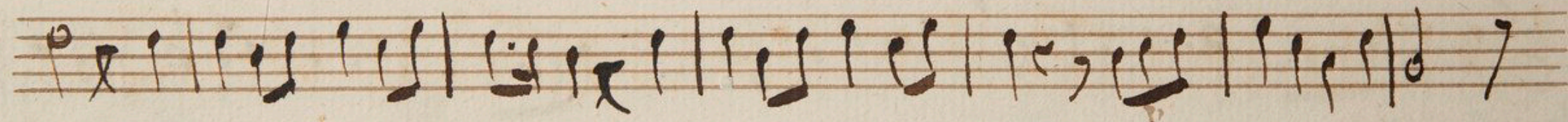
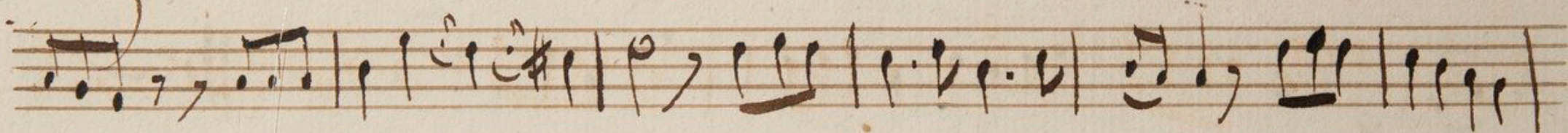
Fin. jusqu'à fin.

N^o 36



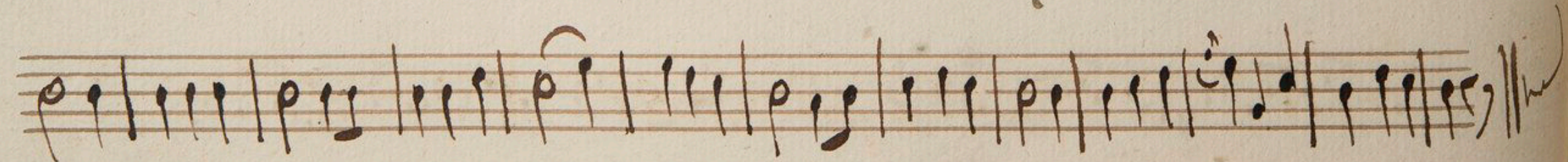
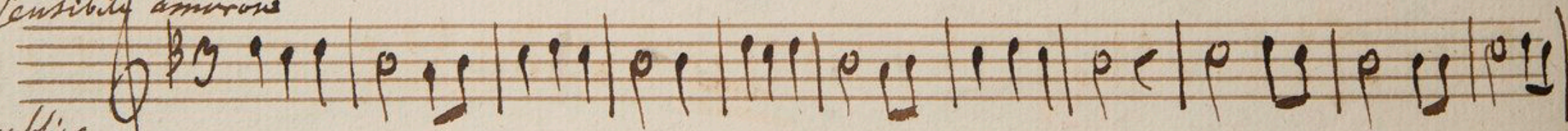
à voyager, passant sa vie, ou j'ai vu partout dans mes voyages.

(Air de ...)



N^o 37 *Sensibilité amoureuse*

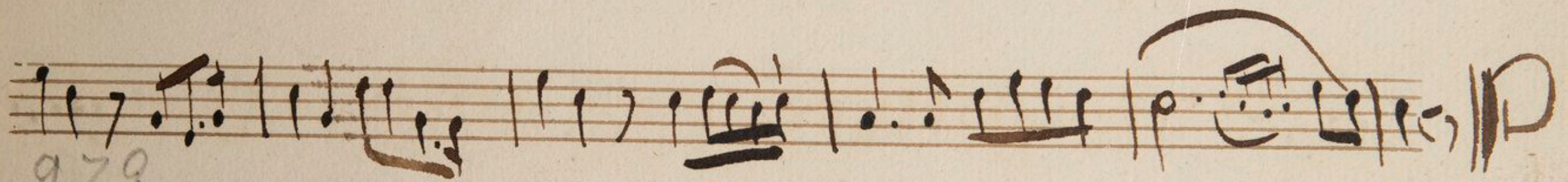
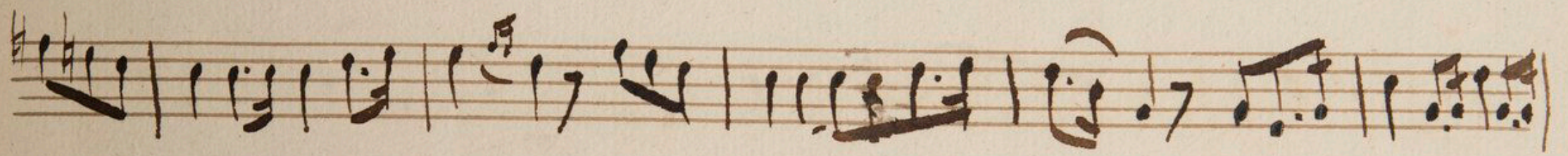
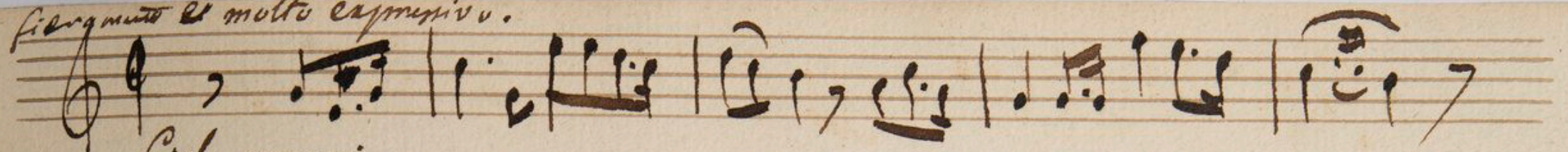
Moi t'oublier.



N^o 38 *fieramente e molto espressivo.*

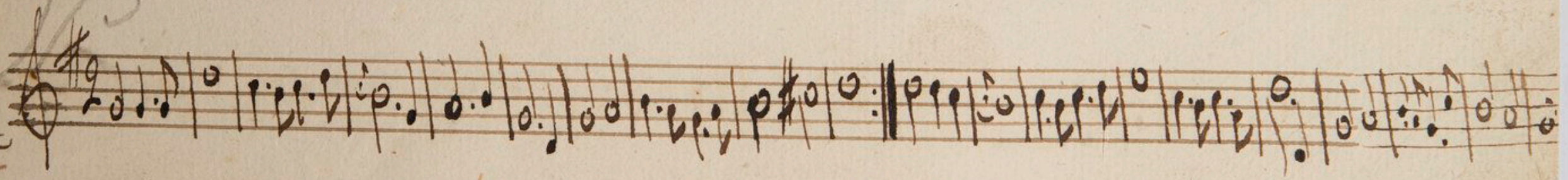
La lyonnaise Ciel ennemi.

ou
la femme
d'Alger.

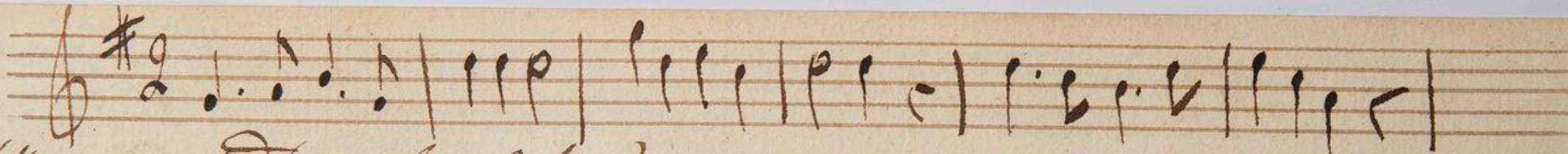


N^o 39

La
Retraite

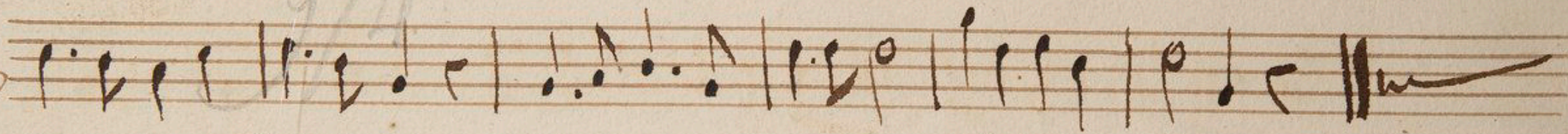


N^o 40



Jeunes filles qui portez (dans les 3 Confines).

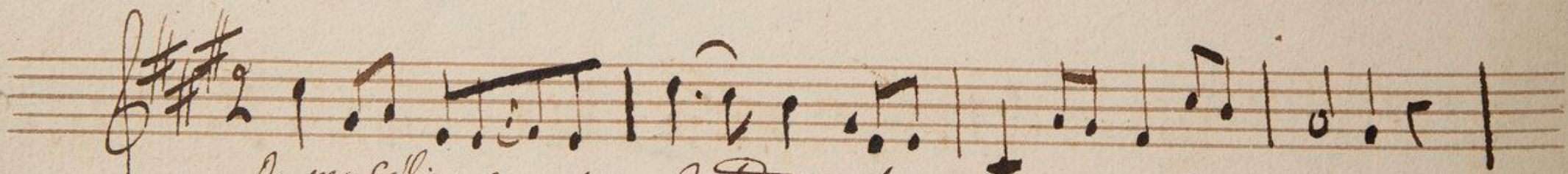
ou
La Bonne
aventure
au quel.



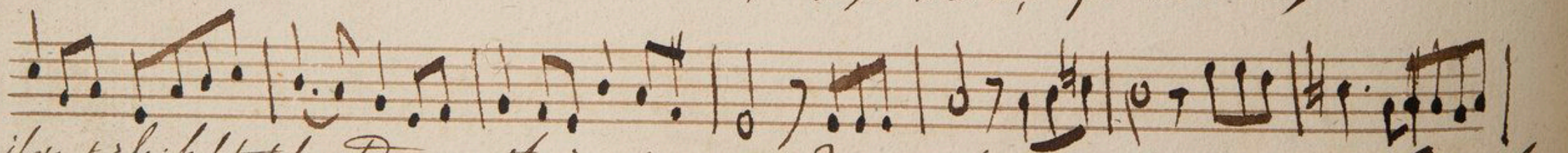
Voulez-vous savoir l'histoire.

N^o 41

Air : ...



De ma Celine amant modeste, Si je n'ai rien qu'un aveu,

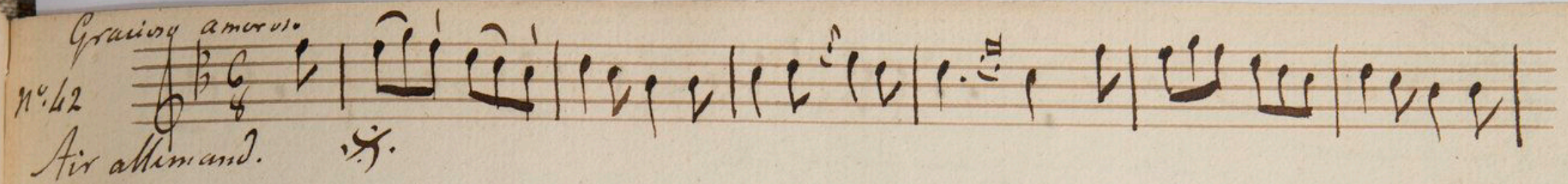


il vaut à lui seul tout le reste, a tant finie exige un peu. J'ai courtié plus d'une belle, mais mon cœur ne s'est point engagé le



Bien, Les donnerait toutes pour celle qui jamais ne m'a donné rien.

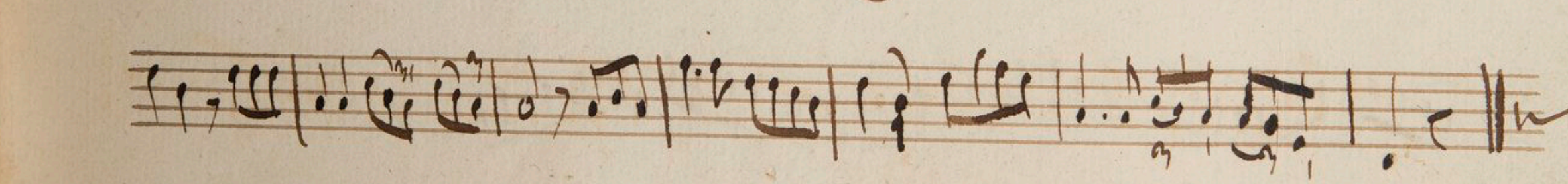
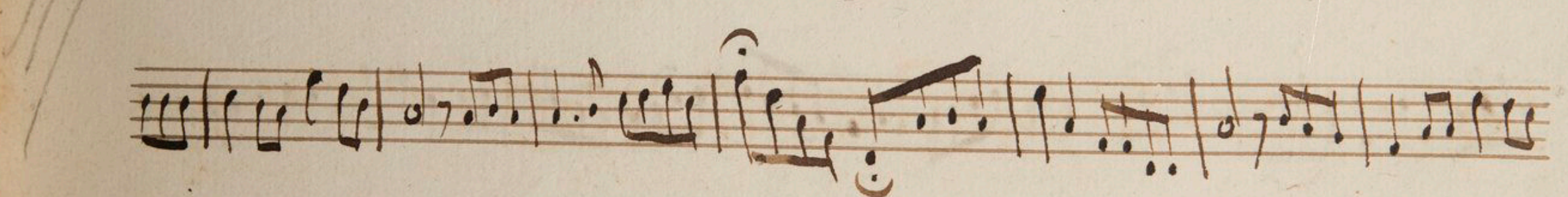
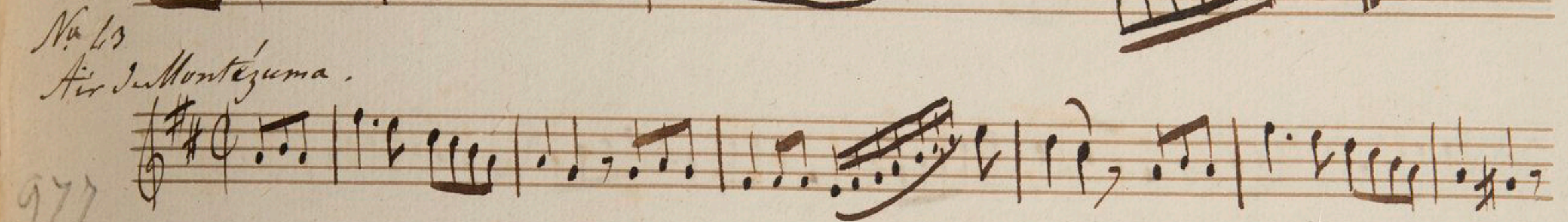
Gravioso amoroso.
No 62
Air allemand. *X.*



976



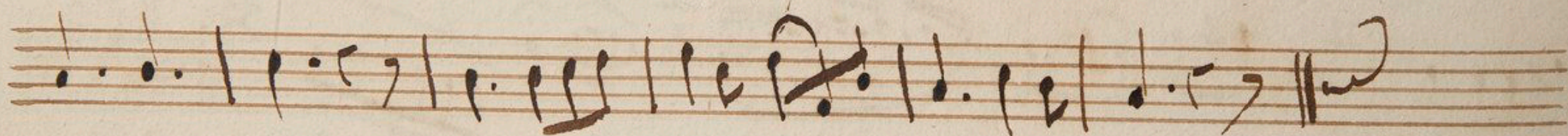
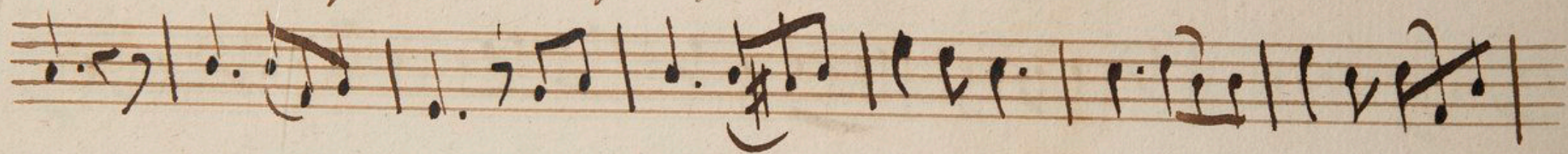
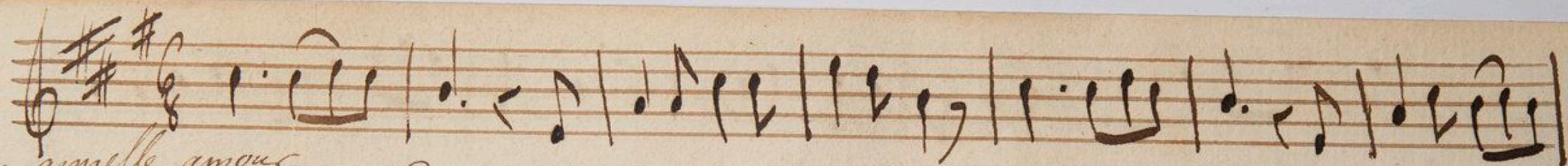
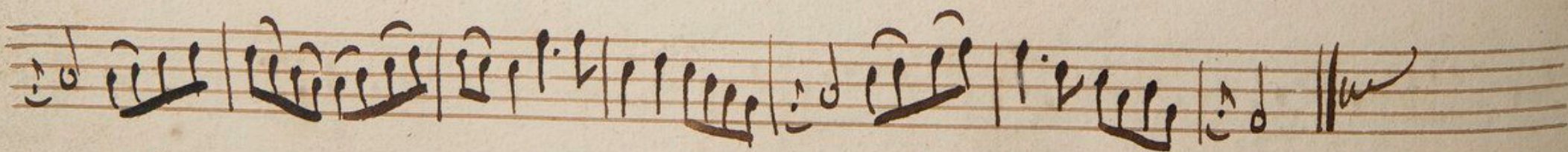
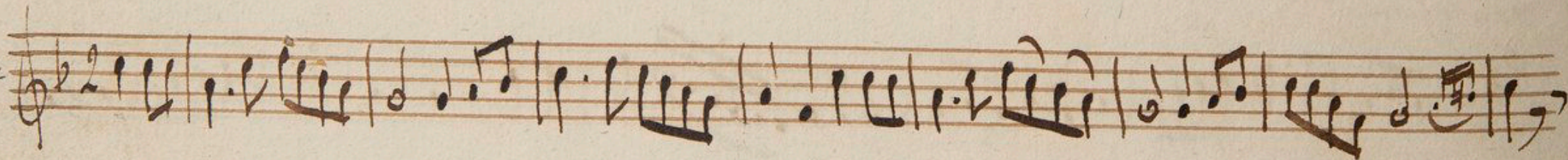
No 63
Air de Montezuma.



N^o 46

Ce qu'on appelle amour.

quand je voyais femme jeune & jolie.

N^o 47Du Myrthe
Frais.

LE BOUCLIER DU GUERRIER AMOUREUX.

Musique de M. Beauvarlet-Charpentier.

Air noté n° 44.

Du myrte frais, ou du triste olivier,
Cherchez, Amants, le pacifique ombrage ;
Moi, sous les feuilles du laurier,
A l'Amour j'offre mon hommage.
Enfant des camps, c'est sur un ton guerrier
Que j'exprime ce qu'il m'inspire ;
Et quand j'écris à ma Zelmire,
Mon pupître est mon Bouclier.

L'Hymen, Zelmire, allait t'unir à moi,
Quand du clairon le son se fit entendre ;
Et Mars me disputant à toi,
Sous ses drapeaux j'allai me rendre :
Je te quittai ; mais ton amant guerrier,
Mélant ton image à ses armes,
Avec un dard grava tes charmes
Sur le fer de son Bouclier.

L'Amour me suit sous ma tente, aux combats ;
Remplit mes sens, lorsque mon front menace ;
L'Amour, au milieu du fracas,
Se confond avec mon audace.

Amant brave, intrépide guerrier,
J'unis la tendresse à la gloire ;
Et les noms *Zelmire* et *Victoire*
Sont écrits sur mon Bouclier.

Quand pour la Paix, suspendant son courroux
Mars laissera respirer la Nature,
J'irai, *Zelmire*, à tes genoux,
Déposer ma poudreuse armure.
Ce cœur, alors, ce cœur, tendre et guerrier,
Battra sous ta main caressante,
Après avoir, pour mon amante,
Palpité sous le Bouclier.

M. LE FEVRE

L'AMOUR A LA MODE.

(8) Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

PRODIGUER à toutes les femmes
Des louanges qu'on ne croit pas ;
Tâcher de subjuguier leurs ames,
Sans être épris de leurs appas ;
Sans égard, sans goût, sans décence,
Changer de Belle chaque jour :
Voilà ce qu'avec impudence,
On ose appeler de l'amour.

M. V. HE

Les amourettes.

Vivent les fillules !
Mais pour un seul jour
J'ai des amourettes
Que je n'ai point d'amour.

Bien pour Céphise
Je quittai Doris ;
Aujourd'hui c'est Lise,
À demain Chloris. Vivent, &c.

J'aime fort ma belle
Lorsqu'il m'en souvient ;
Je lui suis fidèle
Quand son tour revient. P.

On entre au bocage,
Le plaisir vous suit,
On rentre au village
He bien ! tout est dit.

Vivent, &c.

Berquin.

n° 328

de la Clef

La vie est un voyage
Chacun se débattit ;
Jetons sur ce passage
Les roses du plaisir. ter.

Dans l'âge heureux de la jeunesse,
L'amour nous flatte, et nous caresse,
Il nous présente le bonheur,
Mais il s'envole, on voit l'erreur ;
Léger que j'ai ? Cacher de plain ;
Qu'on ne présente savoir jouir,
On trop songe à l'avenir. ter.

À la ville, au village,
On n'est content de rien ;
Prenons ce langage,
Qui dit que tout est bien. ter.

Le bonheur n'est qu'imaginaire,
Chacun jouit de sa chimère ;
Chantons, célibrons tour à tour,
Bacchus, le plaisir et l'amour ;
Que son vin treille le plaisir veille
Et que le flambeau de l'amour
Sera le dieu du jour. ter.

Les Dieux à leur image,
Formèrent la beauté;
Par leur plus bel ouvrage
L'amour fut consacré. —

— Le jour glauque fit de l'obscur
Sous la pourpre, sur la verdure
Suivront l'amour & la gaîté;
Aux autels de la volupté.

Ah! quel délire,
Pour qui respire —

L'ivresse par l'amour présentée,
Des Dieux c'est la félicité. —

L'ignorance.

Les dieux à leur image,
 Formèrent la beauté;
 Sur le plus bel ouvrage
 L'amour fut consulté: D

— Le jour glorieux fut obscur
 sous la pourpre, sous la verve,
 suivons l'amour & la gaîté,
 aux autels de la volupté.

Ah! quel délire,
 Pour qui respire:

L'encens par l'amour présenté,
 Des Dieux c'est la félicité. D

Dans la paix & l'innocence,
 Lison gardait à vingt ans
 cette parfaite ignorance
 que n'ont plus tous nos enfants.
 Elle vit trop fois Léandre;
 trois fois elle soupira:
 Maman voulut la reprendre...
 — Hé! ma mère, est-ce que j'ai ça? D

2
 Son amant lui fit remettre
 Un tendre & joli billet:
 Lison lut, relut la lettre,
 y répondit en secret.
 Maman, toujours inflexible,
 La surprit et l'emporta:
 Ah! ma fille, c'est horrible!
 — &c. D

3
 Un beau soir Léandre arrive,
 Lise était seule au logis;
 La pauvre en vain s'esquive,
 Le survenant Des avis....
 il l'attrape et puis l'embrasse...
 Maman tout à coup rentre:
 Oh! ma fille, quelle audace!
 — Moi, ma mère, &c. D

4
 Pour une autre fois Léandre
 Lui propose un rendez-vous;
 L'honneur défend de s'y rendre,
 Mais l'accepter est si doux!...
 il la trouve si novice
 que le dépit s'en mêla:
 Ah! ma Lison, quel supplice!
 — Mais, Léandre, &c. D

Le Cousin Jacques
 (Bettroy deigny.)

N^o. 34
Du Supplément.

980



2.
 Au sein même du plus beau jour,
 il peut naître un nuage ;
 Une carece de l'amour
 Doit conjurer l'orage ;
 Au milieu du bruit dont parfois
 il étourdit la vie,
 il est doux d'entendre la voix
 D'une fidelle amie.

3.
 Dans ces voyages hasardeux,
 que l'on fait dans ce monde,
 on va mal quand on n'est pas deux,
 Il faut qu'on nous seconde !
 Et pour abréger le chemin,
 que nous trace la vie,
 qu'il est doux de serrer la main
 D'une fidelle amie.
 Par les exils, par des travers,
 de la foule infortunée,
 si nous trouvons les revers
 de l'aveugle fortune,
 l'homme riche, réduit à rien,
 Cherit encor la vie

lorsqu'il retrouve le vrai bien,
 dans sa fidelle amie.
 Par le tourbillon des plaisirs
 Par la fougue de l'âge,
 l'homme, entraîné par ses desirs,
 néglige son ménage,
 quand rien ne peut le détourner
 de suivre sa folie,
 Il suffit pour le ramener
 d'une fidelle amie.

6.
 sans les bienfaits
 sous moi rien de bon
 sans elle on ne peut qu'avoir
 repousser les alarmes
 Elle est l'objet de nos vœux
 c'est ma philosophie
 Il me suffit, pour être bon
 d'une fidelle amie.

fin

Rose d'Amour.

(Dans le Petit Chaperon rouge.)

Le noble éclat du diadème,
 Ici n'a point séduit mon cœur,
 Et sur le front de ce que j'aime,
 Je n'ai trouvé que la candeur.
 Seize printemps forment son âge. (Dis.)
 Et pour mieux embellir sa cour,
 Elle a reçu dans ce village,
 Le doux nom de Rose d'Amour. } Dis.

Simple et naïve Bergerette,
 Elle règne dans ce valon,
 Elle a pour sceptre une houlette,
 Et pour couronne un chaperon.
 A ses vertus tout rend hommage (Dis.)
 Quelques bergers forment sa cour,
 Et tout bénit dans ce village,
 Le doux nom de Rose d'Amour. } Dis.

La Gaze.

[musique p. 145]

Air du vaudiville de la Sirde oragense,

1^{re} C.

L'homme dans son premier séjour
 Eut pour voile son innocence ;
 Mais pour augmenter son amour,
 La femme inventa la décence.
 Craignant qu'il ne conserva pas
 Sur ses charmes sa tendre extase,
 Elle couvrit ses doux appas
 D'une feuille au défaut de gaze.

2^e.

Souvent la beauté m'éblouit,
 Mais c'est la pudeur qui m'attache ;
 Je fuis la belle qui me suit,
 Je poursuis celle qui se cache.
 Le voile est un joli secret ;
 Moins on voit & plus on s'embrase ;
 De Vénus le plus doux attrait
 Était sa ceinture de gaze.

3^e.

Qu'ils étaient gênants ces habits
 Que jadis portaient nos grand'mères !
 Grands paniers, robes à grands plis,
 Contre l'amour que de barrières !
 La mode aujourd'hui, par bonheur,
 Prenant la liberté pour base,
 Entre le plaisir et l'honneur
 Ne laisse plus rien qu'une gaze.

4^e.

Lorsque nous peignons le plaisir
 Visons avec goût son image ;
 Un léger obstacle au désir
 fait qu'on désire davantage.
 Sans vêtements la volupté
 Bientôt nous dégoûte & nous blase ;
 Pour faire aimer notre gaité,
 amis, n'oublions pas la gaze.

Séjour aîné.

4
Cœurs sensibles, cœurs fidèles,
Qui blâmez l'amour léger,
Cétez vos plaintes cruelles,
Est-ce un crime de changer?
Si l'amour porte des ailes,
N'est-ce pas pour voltiger?

Le papillon de la rose
Reçoit le premier soupir;
Le soir un peu plus éclos,
Elle écoute le zéphyr:
Jouer de la même chose
C'est enfin ne plus jouer.

Apprenez de ma fauvette
Qu'on se doit au changement;
L'ennui d'être sentette
Elle eut moineau pour amant:
C'est sûrement être adroite
Et se pouvoir joliment.

1
Mais moineau sera-t-il sage?
Voilà fauvette en souci;
S'il changeait, dieu! quel dommage!
Mais moineaux aiment à ~~si~~ ainsi;

5
Puisqu'hercule fut volage
Moineaux peuvent l'être aussi.

Vous croiriez que la fauvette
En regret se consuma:
Au village une fillette
Aurait les faiblesses-là:
Mais le même jour fauvette
Avec pinçon s'arrangea.

6
Quelqu'un blâmera peut-être
Le nouveau choir qu'elle fit;
Un jaseur! un petit-maître!....
C'est pour cela qu'on le puit:
Quand on se venge d'un traître
Peut-on faire trop de bruit?

7
Le moineau, dit-on, fit rage;
C'est là le train d'un amant:
Aimez bien, il se dégage;
N'aimez pas, il est constant.
L'unité, c'est être sage:
Aimons & changeons souvent.

110
D. C.

L' instant est si prospère !
Nulle étoile n' éclaire
Sa marche solitaire ;
Pourquoi ne viens-tu pas ?
Le jour, ma grand mère, hélas !
Est toujours sur nos pas ;
Mais ma grand mère, là-bas ,
Dort après son repas .
L' instant est si prospère !
Ami , n' entends-tu pas ?

Barcarolle

Fra-Diavolo.

And.^{te} con moto.

Hauben.

984

A - - guès, la jòuven - cel - le,

Aussi jeune que bel - le, un soir à la tourel - le,

ainsi chantait tout bas : La nuit cache - - ra tes pas, on ne te verra pas.

La nuit cache - ra tes pas, Oh je suis scabré - las ! C'est ma voix qui l'appelle ! A -

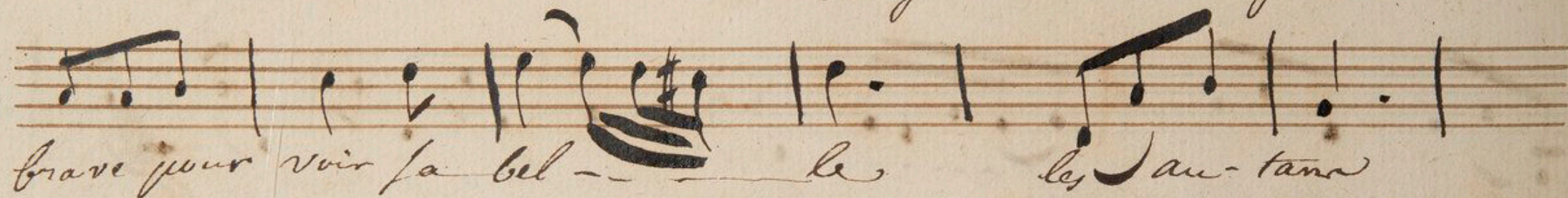
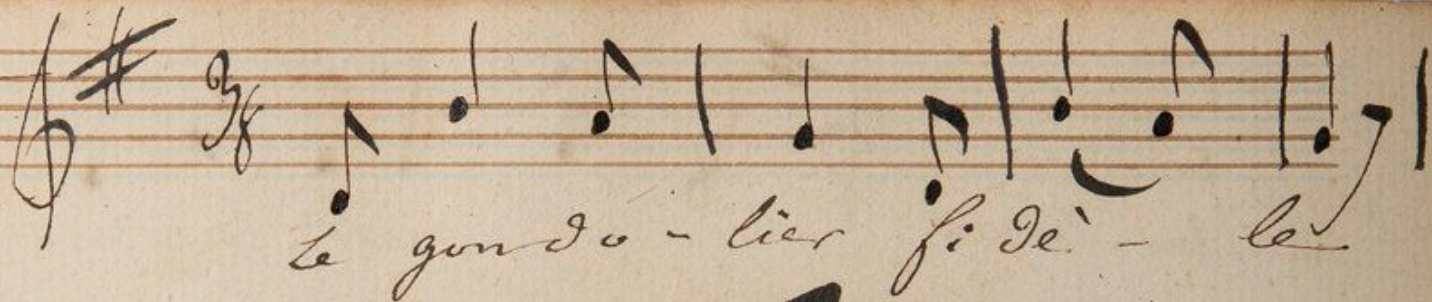
mi, n'entends - tu pas ?

ami, n'entends - tu pas ?

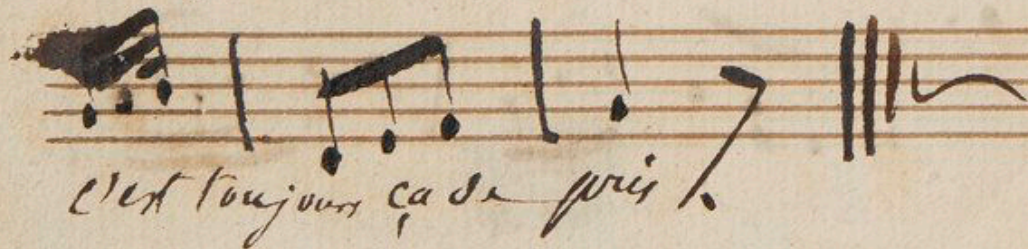
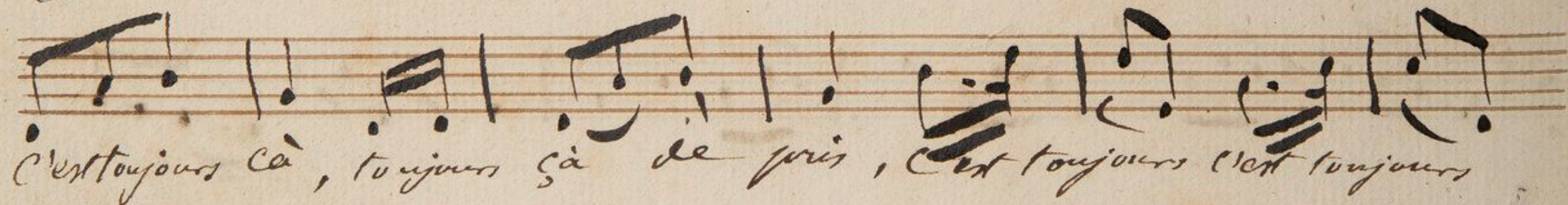
ami, n'entends - tu pas ?

Barcarole
fra Diavolo.

Andante



les au-tant



2.

Le gondolier fidèle
 Brave pour voir sa belle
 Les argus ennemis ;
 De son amour pour elle,
 Qu'un baiser fait le prix,
 C'est toujours ça de pris.

3.

Le gondolier fidèle
 Brave sur sa nacelle
 Les jaloux, les maris ;
 Quand son cœur de sa belle
 Preuve les traits chéris,
 C'est toujours ça de pris.

1^{re}

Toujours, toujours, mon adorable Adèle,
 Sera l'objet de mes plus tendres vœux;
 Toujours, toujours, je te serai fidèle,
 Je vus le dire aux échos d'alentour.
 Je graverai sur l'écorce du hêtre
 Le doux serment que le Dieu des Amours,
 Vint me dicter en me faisant connaître
 Que mon bonheur est de t'aimer toujours,
 Toujours, toujours, est de t'aimer toujours.

Toujours.

2^e

Toujours, toujours, lui répondit Adèle,
 Tu règneras dans le fond de mon cœur;
 Toujours, toujours, comme une tourterelle,
 Qui se promet bien t'aimer avec ardeur.
 Je pense à toi quand le soleil se lève,
 J'y pense encore à la fin de son cours.
 Si quelquefois dans le sommeil je rêve, (dans le sommeil si quelquefois
 je rêve)
 C'est au bonheur de te chérir toujours,
 Toujours, toujours, de te chérir toujours.

3^e

Toujours, toujours, mon adorable Adèle,
 Sera l'objet de mes plus tendres vœux;
 Toujours, toujours, je garderai loin d'elle
 Le souvenir de ses traits radieux.
 Dans ses beaux ~~yeux~~ Vénus a son empire,
 Sa douce voix commande les amours;
 Un baiser d'elle excitant mon délire,
 Me fait ~~chérir~~ jurer de la chérir toujours,
 Toujours, toujours, de la chérir toujours. —

Suite
du
Supplément
de la Clé
de la Casseau.

N° 46

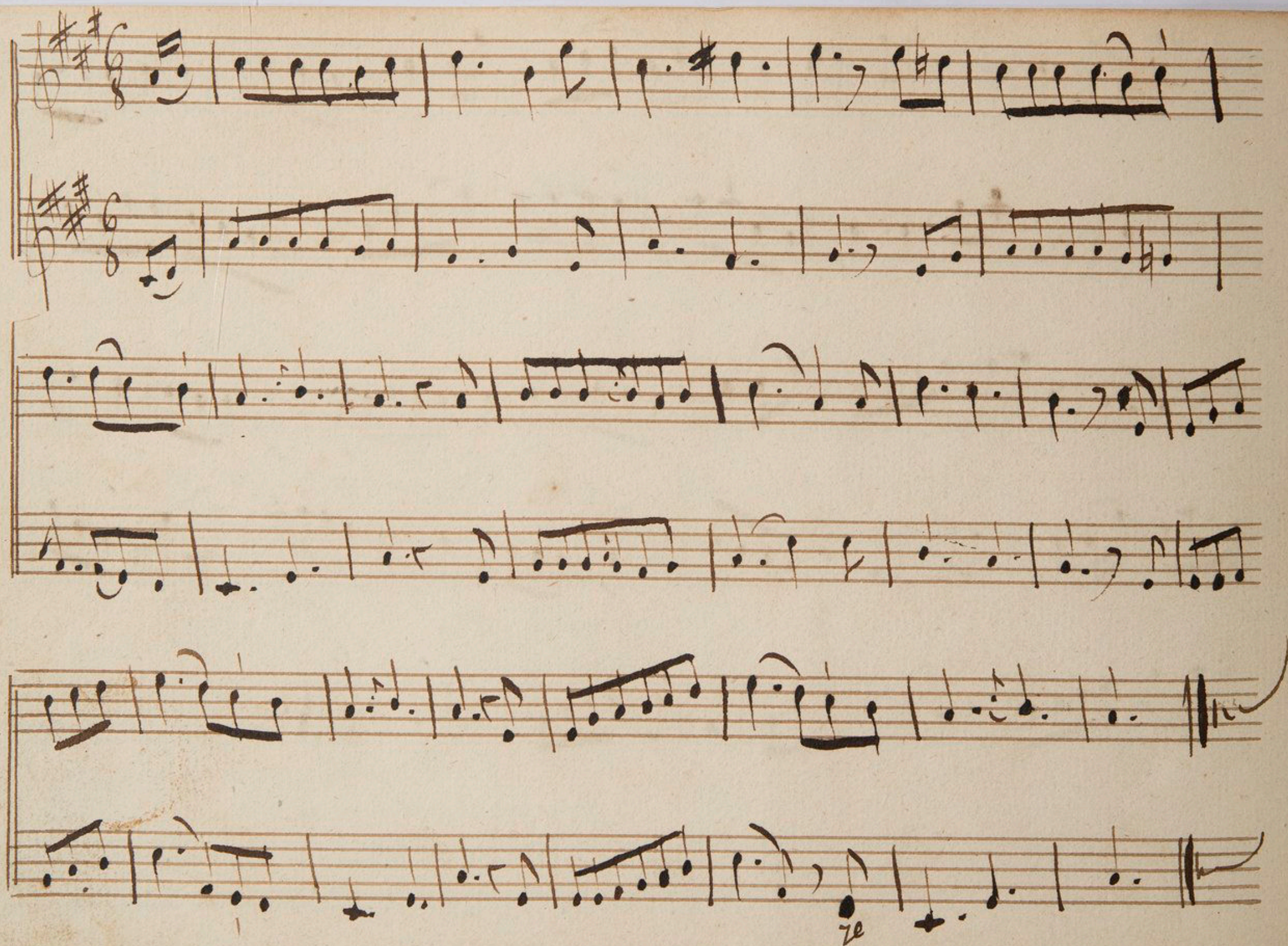
115

983



91^o 47
Du Suppl.
à la Clé
du Caneau

984



1^{er}.

Ce que je désire et que j'aime,
C'est toujours toi;
Pour mon âme le bien suprême
Ce n'est que toi.
Si j'ai de beaux jours dans ma vie,
Ah! c'est par toi;
Et mes larmes, qui les éprouve?...
C'est encor toi.

Si je place ma confiance,
Ce n'est qu'en toi;
Si je prends leçon de constance,
Ah! c'est de toi.
Aux doux plaisirs si je me livre,
C'est près de toi;
Si je désire longtemps vivre,
C'est bien pour toi.

2^e coup.

Qui fut à mes vœux trop rebelle?
Oh! c'est bien toi.
Qui toujours se montrait cruelle?
C'est encor toi.
Qui ne voulait pas dire j'aime?
C'est encor toi.
Mais qui fait mon bonheur extrême?
Oh! c'est bien toi.

3^e.

Quel autre objet pourrait me plaire,
Autant que toi;
L'air à ma vie est nécessaire
Ain moins que toi;
Je sens trop que mon existence
Ne tient qu'à toi;
Avec toi tout est jouissance
Et rien sans toi.

Tout vient de toi. (même air.)

Qui fut l'auteur de mes souffrances?
Oh! c'est bien toi.
Qui causa mon impatience?
C'est encor toi.
Mais aussi quelle est mon amie?
C'est encor toi.
Qui fait le bonheur de ma vie?
Oh! c'est bien toi.
Qui me séduisit par ses charmes?
Oh! c'est bien toi.
Qui longtemps fit couler mes larmes?
C'est encor toi.
Qui semblait repousser ma flamme,
C'est encor toi.
Mais qui rend la paix à mon âme?
Oh! c'est bien toi.

¹
L'autre jour, le gros René
Aux champs m'a conduite;
En chemin il m'a donné
Ses baisers de suite.
Ah! lui dis-je, gros René,
Vous allez trop vite au qué' (bis).
Vous allez trop vite.

²
Mais voyant qu'il alongeait
Par trop le mystère,
Je lui dis tout franc & net
En fille sincère;
Dépêchez-vous, gros René,
Car j'attends ma mère au qué'.

²
Entrons, me dit-il, entrons
Dans ce vert bocage;
Nous nous y délasserons
De notre voyage.
Aussitôt le gros René
Me mène à l'ombrage au qué'.

³
Là d'un transport amoureux,
Il me dit bergère,
Les baisers valent bien mieux
Dehors la fougère;
Pensant comme gros René
Je me laissai faire au qué'.

³
René son rôle achève.
Maman vint ensuite,
Mais trop tard elle arriva,
J'étais seule au gîte.
Quel dommage e'eût été,
Qu'elle vint plus vite au qué'.

Cas si bête.

¹
Je sais fort bien que Valsain m'aime,
il me l'a dit assez souvent,
J'apprécie son ardeur extrême,
il a de l'esprit, du talent,
Mais il s'est fourré dans la tête (bis),
Qu'on doit le payer de retour,
Et lui rendre amour pour amour,
Car si bête, plus si bête.

²
il vient m'exprimer fatendriche
Par les discours les plus touchants:
J'admire sa délicatesse,
Et je chéris ses sentiments.
Mais, &c.

³
il vient m'offrir, souvent il m'ore
Les dons qui sont en son pouvoir:
J'accepte ce qu'il me propose,
Craignant le mettre au désespoir.
Mais, &c.

N^o 48

du Supp^t.

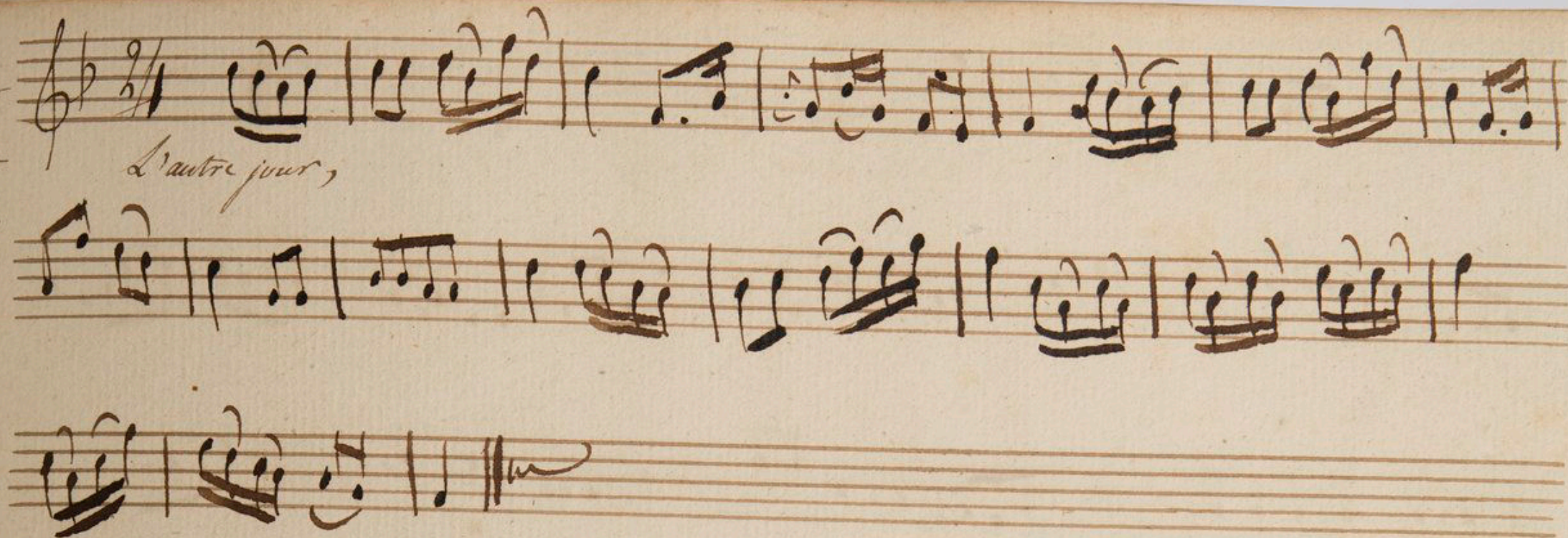
de la Clot

du Carcan.

L'autre jour,

985

119



N^o 49.

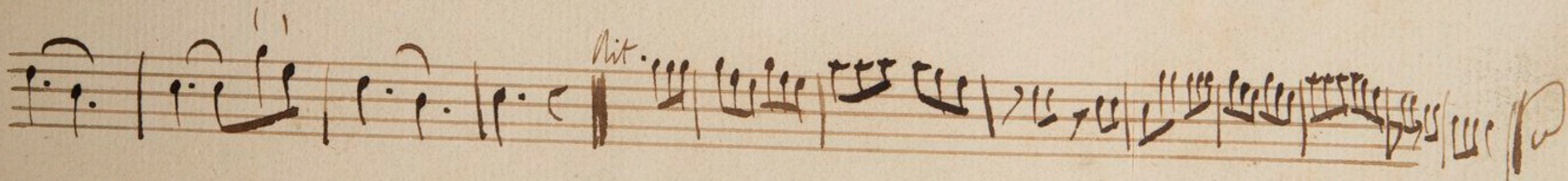
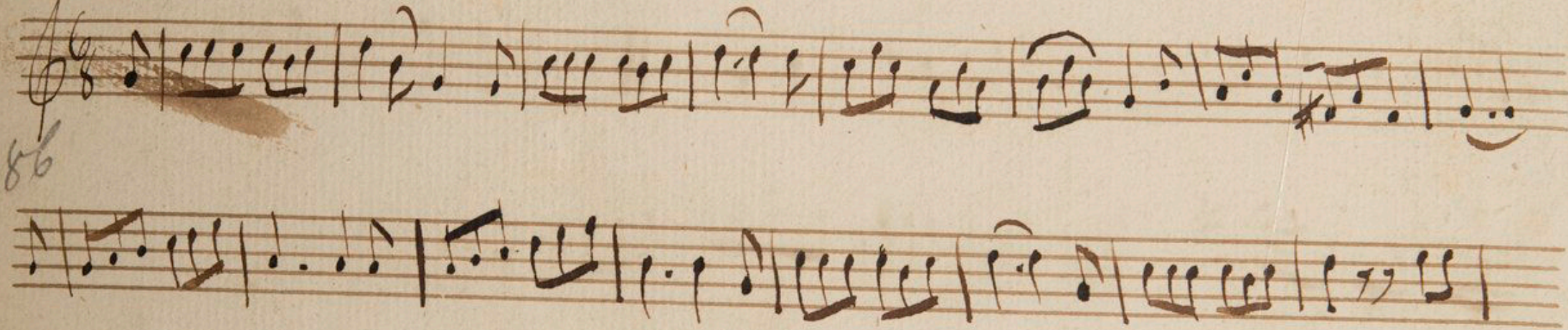
Andantino.

Car si bête.

Musique

de l'offet.

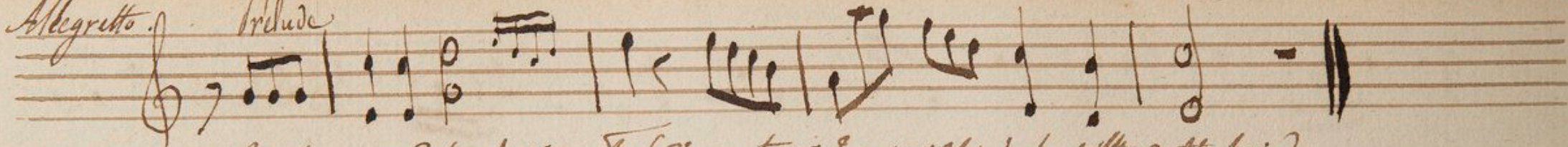
986



120

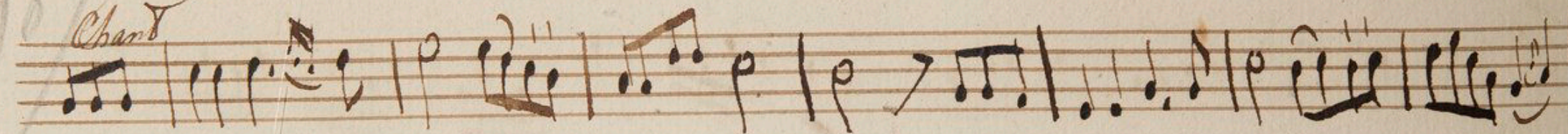
N. 50
Dufay.
à la flûte
du Caveau.

Allegretto. *Prélude*

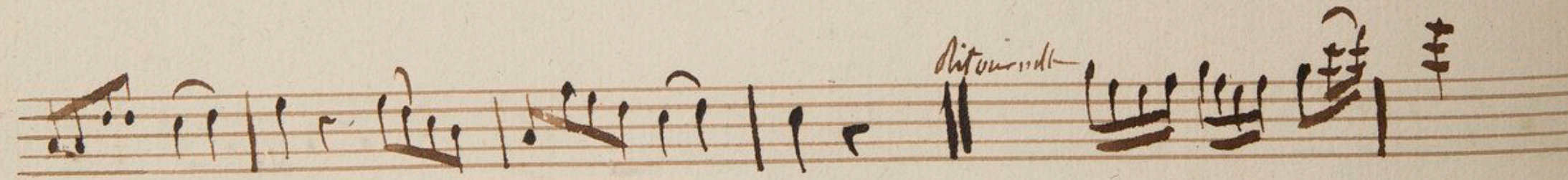
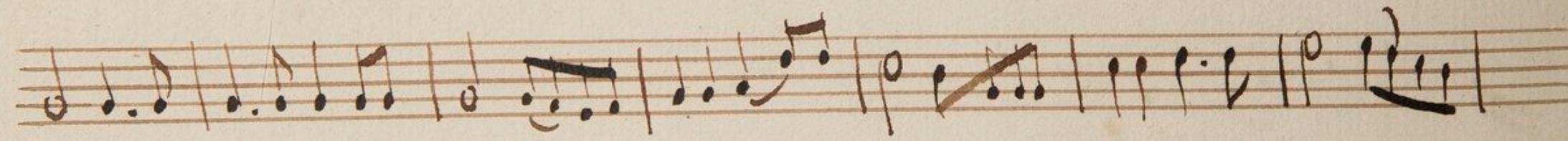


Pour ranimer le sentiment (Voyez tome 2, page 250 de la 1^{re} Anthologie.)

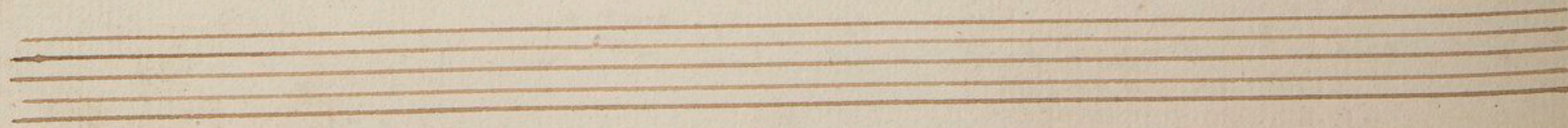
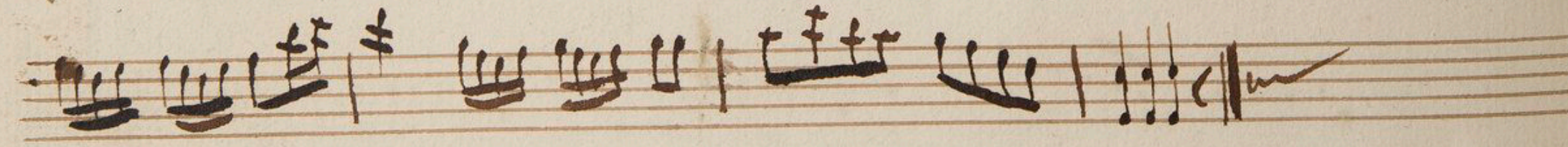
Chant



*Carols
de savant,
Musique
de Hane.*



ditourd-



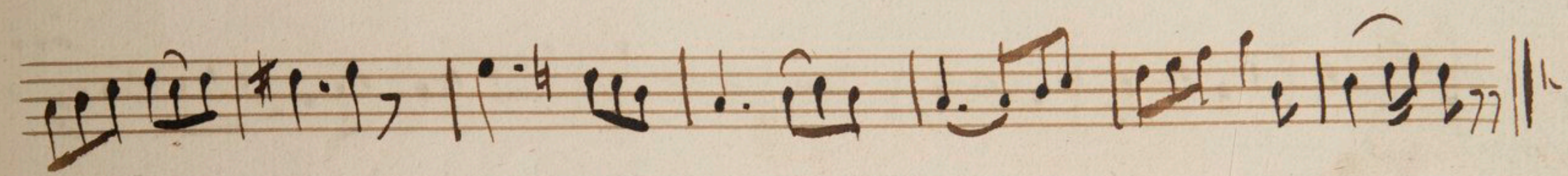
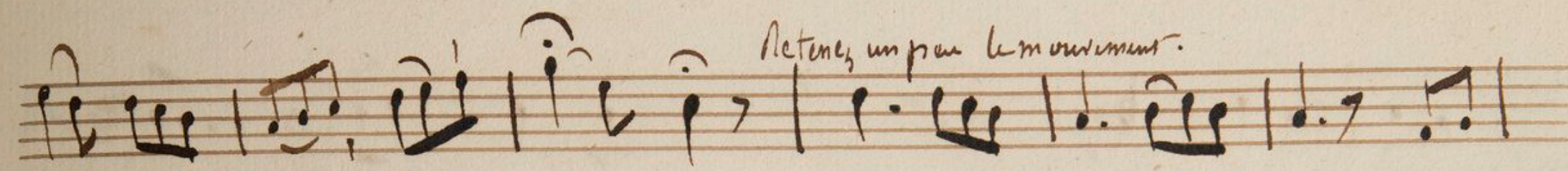
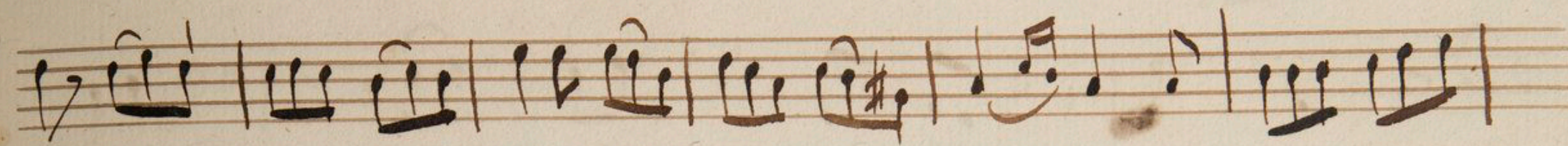
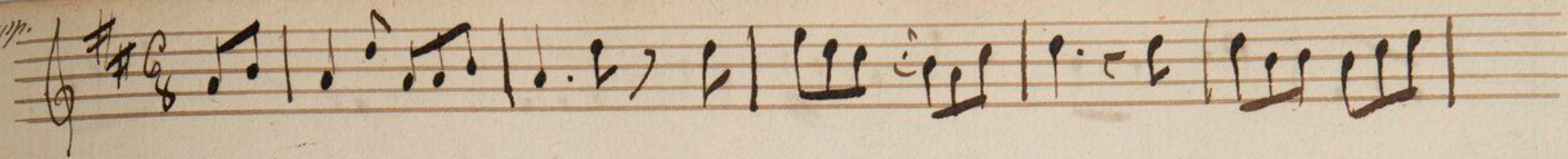
Près de l'orme au village,
 Je viens de la voir à l'instant;
 Soudain avec empressement,
 Moi, je vole sur son passage. (bis)
 J'allais, c'était là mon espoir,
 Lui répéter que je l'adore.
 Elle a passé droit sans me voir; } bis.
 Croyez-vous qu'elle m'aima encore?

Vous savez bien le ruban rose
 Dont j'avais paré son corset,
 Elle ne l'a plus, c'en est fait,
 J'en ai voulu savoir la cause (bis.)
 Elle a répondu froidement,
 La méchante, moi qui l'adore:
 « il est tout fané, ton ruban »
 Croyez-vous, &c.

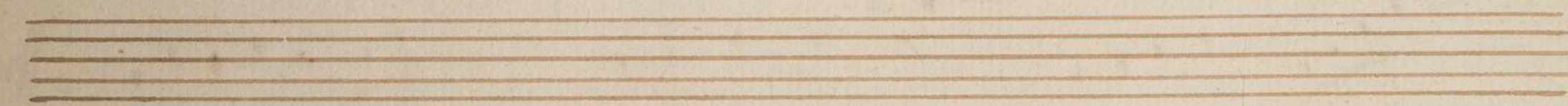
Lorsque un mot, un regard bien tendre,
 Autrefois lui peignait mon feu,
 J'avais de l'esprit à ses yeux
 Elle se plaisait à m'entendre? (bis.)
 Depuis huit jours c'est différent!
 J'ai beau lui dire, je t'adore,
 Je n'ai plus d'esprit à présent, ...
 Croyez-vous, &c.

no 1 du supp.
Var
Casimir
Aujourd.

988



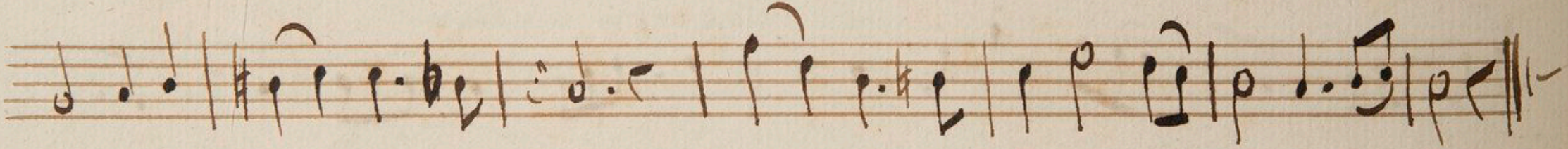
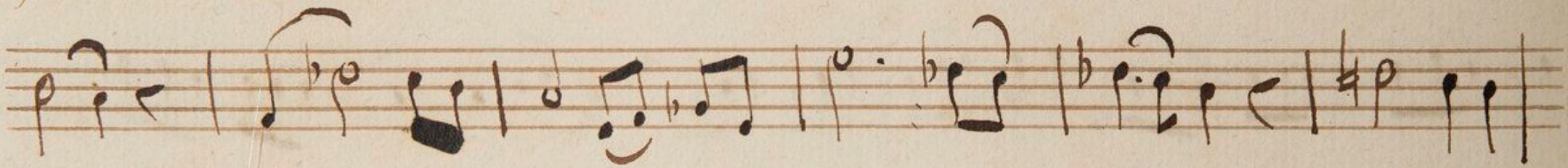
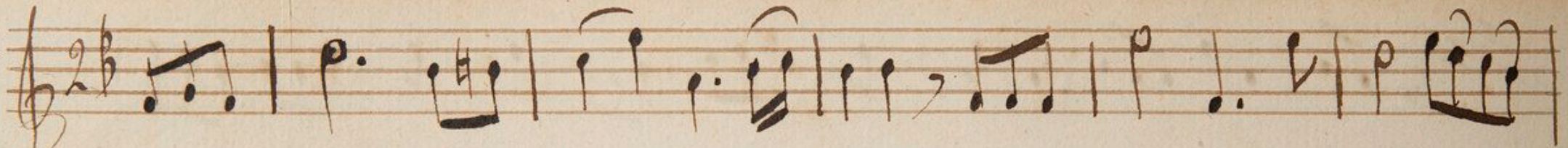
Var.
au 2. Coup.



L'immortelle.

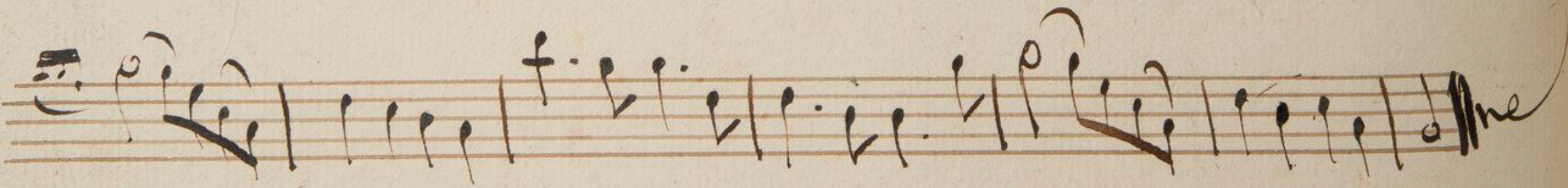
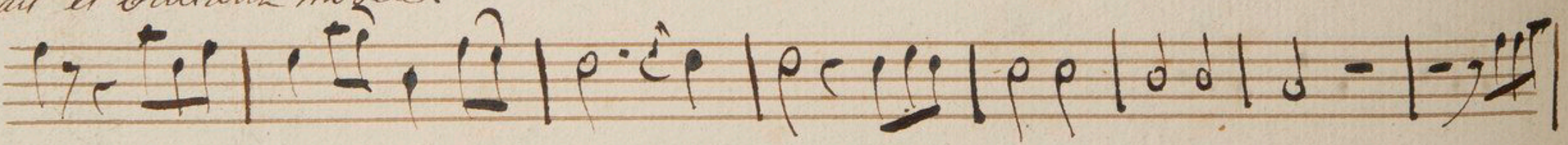
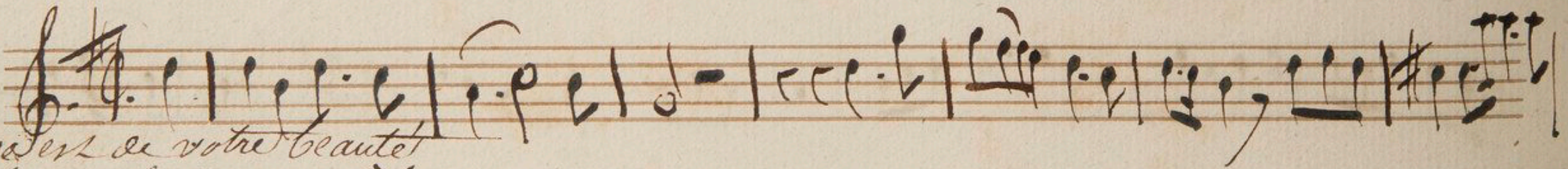
N^o 52
Du Supp.

989



N^o 52 bis.

*La Rose de votre beauté
Le parfait et brillant modèle.*



L'immortelle.

1

Te célèbre, ô charmante immortelle !
 Non pour l'éclat, la beauté des couleurs,
 Mais tu sais peindre un sentiment fidèle ;
 Sois donc pour moi la première des fleurs.

2

Mon œil flatté de l'éclat de la rose
 semble inviter ma main à la cueillir ;
 Elle périt, hélas ! à peine éclose !
 Jamais le temps ne pourra te flétrir.

3

Par son parfum, la rose nous attire,
 C'est sur nos sens qu'elle cherche à régner ;
 Moins séduisante, en ton modeste empire,
 C'est par le cœur que tu sais nous gagner.

A

Un imprudent que séduit ta rivale,
 Par quelque dard souvent se sent blessé ;
 Il se repent, lorsque ta tige étale
 Léger duvet qu'on aime à caresser.

On peut offrir la rose à la plus belle,
 L'encens aux dieux, le doux myrte aux amours ;
 Mais l'amitié, pour compagne fidelle,
 Pour son bouquet te réclame toujours.

Conde Villageois.

3

En retournant au Village,
Babet trouva Colin,
Près du moulin,
Qui revenait de l'Ouvrage,
Et passait son chemin.

Elle ramasse une motte,
Pour jeter ~~les~~ en passant
à ce galan;
Mais elle fut bien sotte
Quand Colin la lui rend.
En, de.

Babet se mit en colère,
Elle dit, Monsieur Colin,
Ça n'est pas bien,
Je n'ai qu'à vous laisser faire,
Ôtez donc votre main

Colin ne l'écouta guère,
Ce fut toujours son train
Comme un lutin;
Babet finit par se taire,
Et Babet fit fort bien.

4

Cette chanson doit sans doute
Être aux jeunes tendrons
Une leçon.

On ne doit pas, sur la route,
Attaquer les garçons.

Célestine
n. 88.

2e.

Les airs retentissent
Du Chant des biseaux;
Au loin reverdissement
Les prés, les cotéaux;
Au zéphir paisible
Sonne chaque fleur,
Et mon cœur sensible
Se ferme au bonheur.

3e.

Tout dans la nature
Pourt à l'amour;
Tout d'une ardeur pure
Obtiens le retour.

Seule consumée,
Célestine, hélas!
Voit, sans être aimée,
Briller ses yeux.

4e.

Donne rêverie,
Viens à mon secours,
De ma triste vie,
Adoucis le cours;
Tu rends mon âme affreuse,
La peine à mon cœur;
N'étant pas heureuse
Je rêve au bonheur.

n° 14
En 2^e me.
Clé de Sol
Ou Cava

991

Sen retournant

n° 15

992

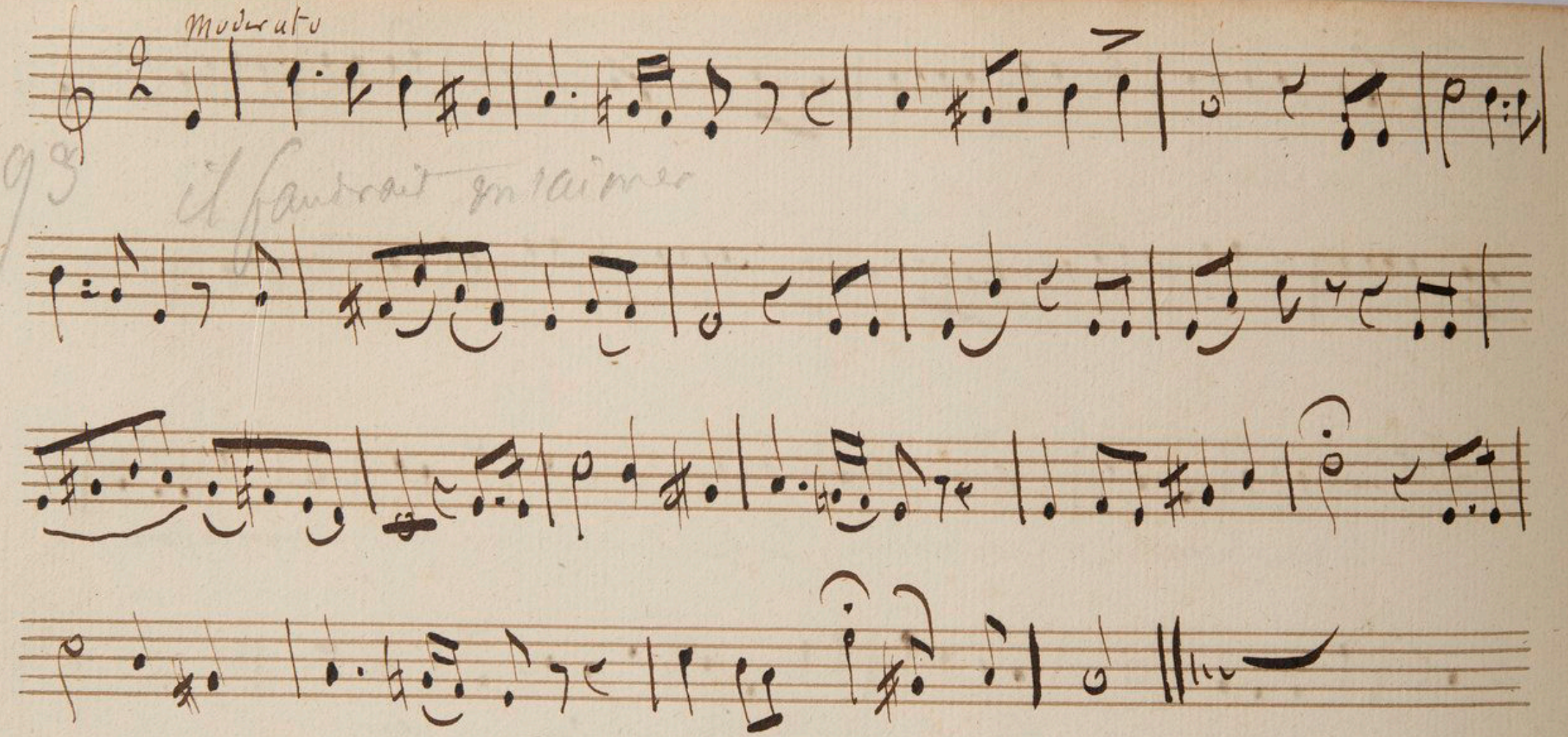
*En reviens encore ai-ma-ble s'intemps, En reviens encore les bois et les champs; La flamme pi-
nêtre dans la moindre fleur, sans faire renai-^{mi}tre l'es poir dans mon cœur.*

128
N° 56
Dufay.

Moderato

993

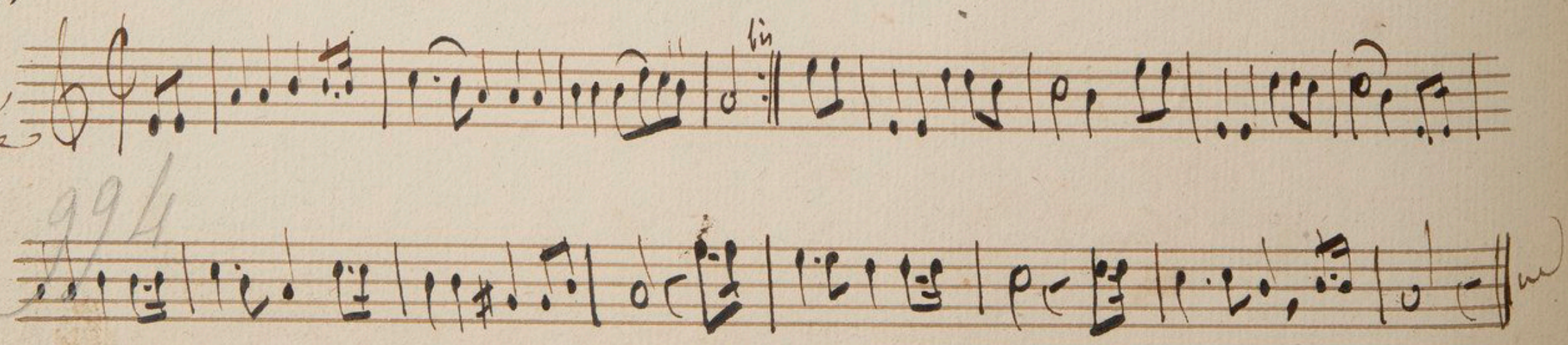
il faudrait en aimer



N° 56 bis.

Mon Dieu,
ma Dame
et mon
Roi.

994



il faudrait m'aimer?

1

Qu'un auteur vulgaire & rampant,
Craignant les fers de l'Empyrée,
Se traîne comme un vil serpent
Dans les bosquets de Cythérée;
Amcicus, moi, prenant mes sujets,
Je veux au risque du naufrage,
Chanter l'étoile du courage.

La France, des fers du bonheur,
Brillait un jour sans aucun voile;
Sous le titre de Croix d'honneur
figura la céleste étoile:
Ce fut l'aurore des succès,
On vit même, à la fleur de l'âge,
Sur le sein des guerriers français,
Briller l'étoile du courage.

2

Romulus, à ses descendants,
Découvrit la superbe étoile,
Sur les Romains, pendant mille ans,
Elle a brillé sans aucun voile;
Comme eux, de la victoire, en fants!
Nous avons vu sur chaque plage,
Pour guider nos pasteurs triomphants,
Briller l'étoile du courage.

En Nubie où vint se creuser
Le tombeau d'une ardeur entière,
Le soleil pour nous s'éclipser,
Cacha sa jalouse lumière.
Des éléments, malgré l'accord,
Percant à travers le nuage,
Nos yeux mourants voyaient encor
Briller l'étoile du courage.

3

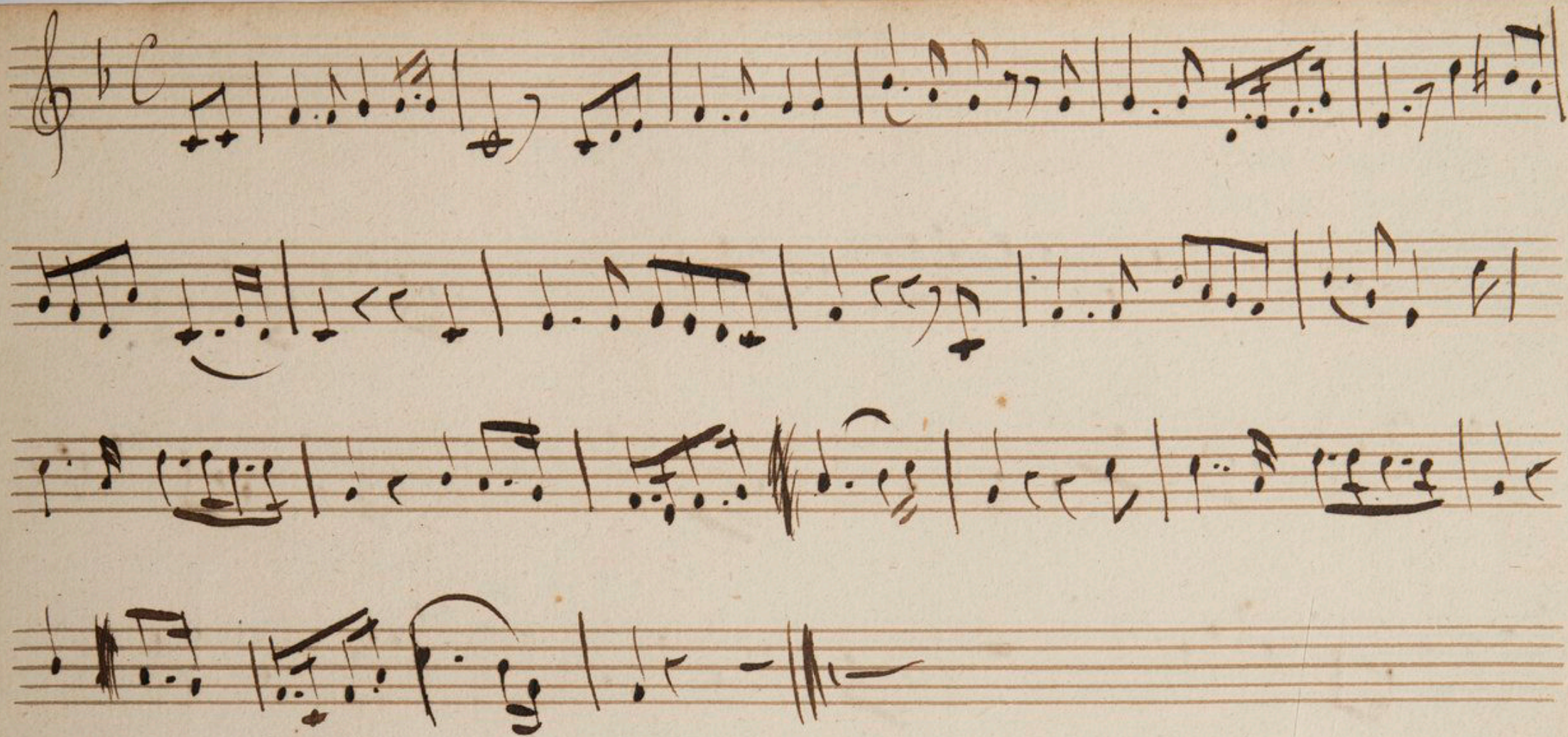
Avant la foudre & les torrents,
Et des mers les vagues rapides,
Les français furent toujours grands,
même à côté des pyramides;
Et quand l'univers, à genoux,
Des autans conjura la rage,
Un astre encor brillait pour nous:
C'était l'étoile du courage.

Près de son glaive enfin brisé,
Si le français chancelle et tombe,
Chaque jour de pleurs arrosé
Un laurier fleurit sur sa tombe.
Et, par un reflet du flambeau,
Qui le guide pendant l'orage,
On voit encor sur son tombeau,
Briller l'étoile du courage.

no 57.
Mons. de
Marche,

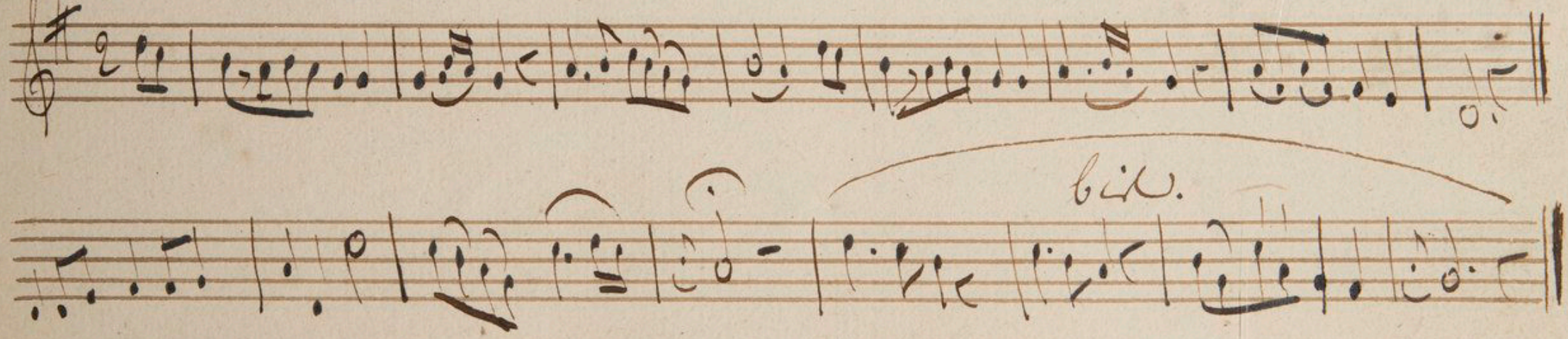
131

995



Pour j'arrivais à ma Chère amie.

996

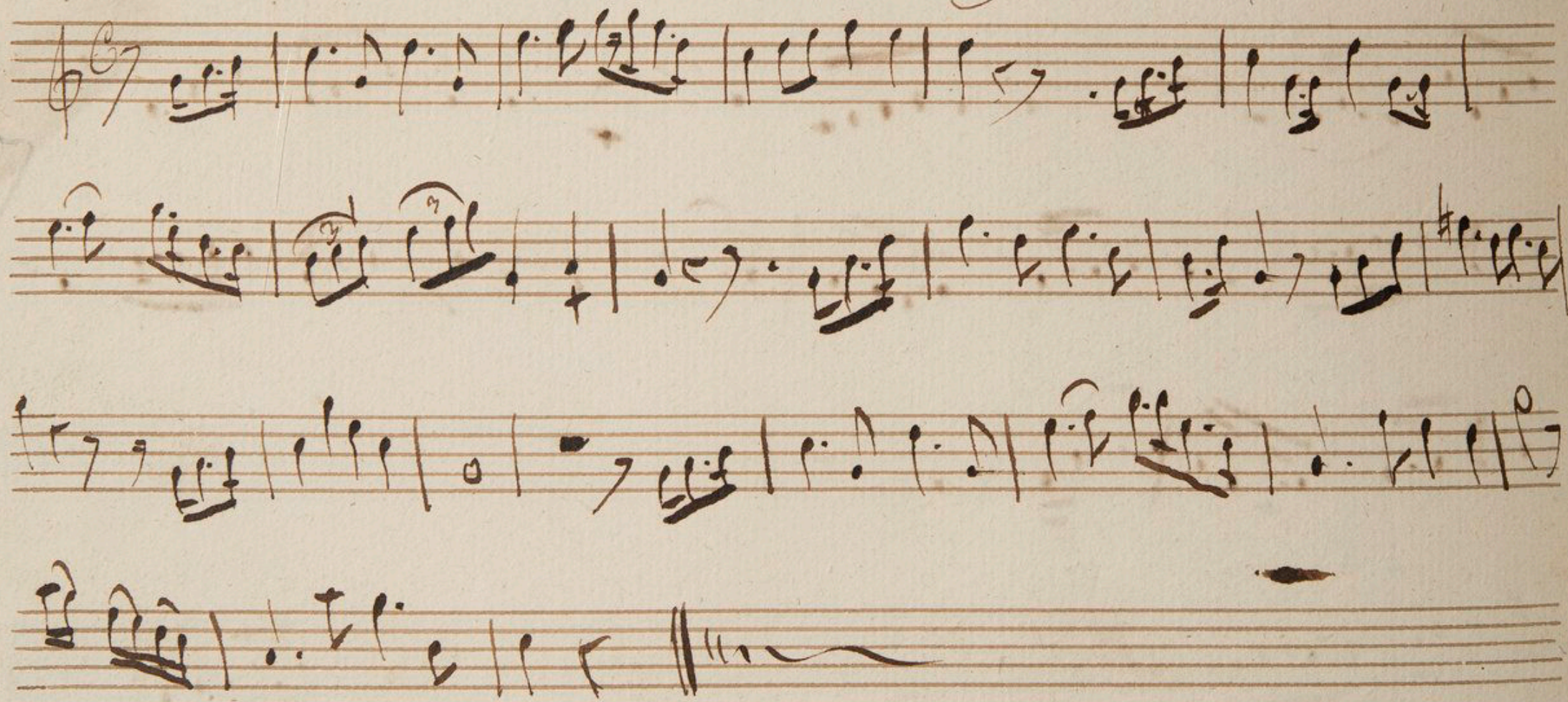


132 N° 58

Air de
Lacépède

fêter, chérie toutes les belles. (page 600 de l'anthologie, 1^{re} vol.)

voir p. 147



L'homme timide.

Air: Lise chantait dans la prairie.

C. C. n° 365.

Qu'un homme timide est en peine
Même avec du sens, de l'esprit !
Dans le monde il est à la gêne,
Tout le tourmente, l'interdit :
Parler, se taire, l'inquiète ;
Sa contenance le trahit ;
Son trouble augmente, il perd la tête
Chacun dit : ^(bis) Ah ! comme il est bête.

L'insal, hardi par caractère,
Dépourvu de goût, de talent,
Porte sa critique sévère
Sur ce qu'il voit, sur ce qu'il entend.
Rien ne l'émue, rien ne l'arrête,
À ses discours on applaudit :
L'homme d'esprit grappe pour bête,
Et le sot ^(bis) est celui que l'on sète.

Taisez-vous.
C. C. n° 443.

Si l'on veut fait une femme volage,
Si les galants font sauter les verrous,
Pour conserver la paix dans le ménage,
Taisez-vous, Maris, taisez-vous.

Si vous avez les faveurs d'une belle,
Gardez-vous bien d'exciter les jaloux,
Soyez discret plus encor que fidèle,
Taisez-vous, amants, taisez-vous.

D'un ton léger quand ainsi je devise,
Demandant pour lois mes avis et mes goûts,
J'ai peur vraiment qu'un fâcheux ne me dise
Taisez-vous, bavard, taisez-vous.

Entendez-vous la bavarde Chémire
Par son caquet elle tient tête à tout ;
Ne serait-on pas tenté de lui dire :
Taisez-vous, femme, taisez-vous.

~~~~~



134  
Les petits oiseaux.  
(Romance.)  
Air de Nigel.

Petits oiseaux, le printemps vient de naître,  
Assemblez-vous dans les bois dalentour;  
Chantez le dieu qui vous a donné l'être;  
Oiseaux, chantez le printemps et l'amour.

Choisissez-vous une tendre fauvette;  
Par vos chansons cherchez à l'enflammer,  
Et répétez sans cesse à la pauvrette  
Que le printemps est la saison d'aimer.

À tout moment bénissez votre chaîne;  
Chantez le dieu qui comble vos desirs;  
Oiseaux, chantez le dieu qui vous ramène  
Printemps fleuris, espérance & plaisirs.

Si vous charmez, soyez toujours fidèles;  
En voltigeant on échappe au bonheur;  
Petits oiseaux, dans vos ardeurs nouvelles,  
N'oubliez pas que vous n'avez qu'un cœur.

Balzac.

La vraie philosophie.

[nouvelle  
p. 100]

J'ai vu partout dans mes voyages  
Des philosophes comme vous,  
Qui, pour avoir trop fait les sages,  
Étaient enfin devenus fous.  
Jamais leur docte inquiétude  
Ne leur permit un doux loisir;  
Moi, je crois qu'un siècle d'étude  
Vaut moins qu'un instant de plaisir.

C'est la divinité de Gnide  
Qui seule fait les vrais savants;  
J'aime Sapho, Catulle, Ovide,  
L'amour inspira leurs accents.  
Je hais Aristote, Lucrèce;  
Je m'endors en ouvrant Platon.  
Des philosophes de la Grèce  
Le plus sage est Anacréon.

Pourquoi donner la préférence  
À l'esprit, aux dépens du cœur?  
Vous cherchez toujours la science,  
Vous suivez toujours le bonheur.  
Je sers bien que l'homme se délasse;  
La femme doit avoir du goût;  
Le grand art est celui de plaire;  
Dès l'instant qu'on plaît on fait tout.

Delrieu.



## L'Amour.

L'amour est un enfant trompé,  
Medit souvent ma mère ;  
avec son air plein de douceur  
C'est pis qu'une vipère !  
Mais je prétends savoir pourquoi tant  
quel mal si grand d'un jeune enfant  
peut craindre une bergère.

Je vis hier le beau Lucas  
aller près de Glycère ;  
il lui parlait tout près, tout bas ,  
D'un air bien sincère ;  
il lui vantait un dieu charmant :  
Ce dieu c'était précisément  
Celui que craint ma mère.

Pour sortir de cet embarras  
Et savoir le mystère,  
Cherchons l'amour avec Célas  
sans rien dire à ma mère ;  
Et, supposé qu'il soit méchant ,  
Nous serons deux contre un enfant ;  
quel mal peut-il nous faire ?

Boufflers.

## La fuite inutile !

Air : De ma celine, amant modeste.  
(1924 C.C.)

L'autre jour j'aperçus Lisette,  
Triste et déjà loin du hameau ,  
Avec paquette et brouette ,  
Mais sans son chien ni son troupeau .

Je lui dis : — Où vas-tu, la belle ,  
Avec l'air de te désoler ?

— Je fuis l'Amour, me répond-elle ,  
Et si loin qu'il n'y puisse aller .

— Son erreur, lui dis-je, est extrême ;  
On vain dépit te fait la loi :  
Ton cœur te suit si ton cœur aime ;  
L'ennemi voyage avec toi .  
Perviens parmi nos pastourelles ,  
Si tu n'as pas d'autres secours :  
Le dieu que tu fuis a des ailes ;  
il te rattrapera toujours.

Dorât.



On est si méchant au village.  
C.C. n.º 1988

Je n'ai pas encore quinze ans,  
Lucas en compte seize à peine,  
Et nos troupeaux en même temps  
paissent tous les jours dans la plaine.  
Des garçons c'est le plus prudent,  
Des filles ~~je~~ suis la plus sage,  
Et sur nous l'on jase pourtant :  
On est si méchant au village.  
On est si méchant, si méchant au village.

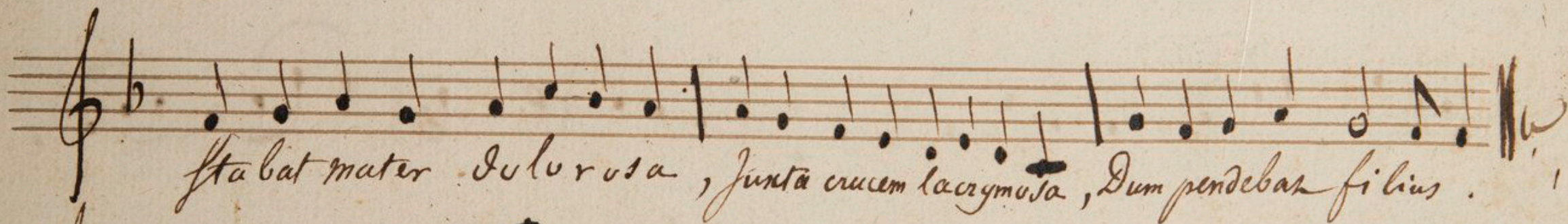
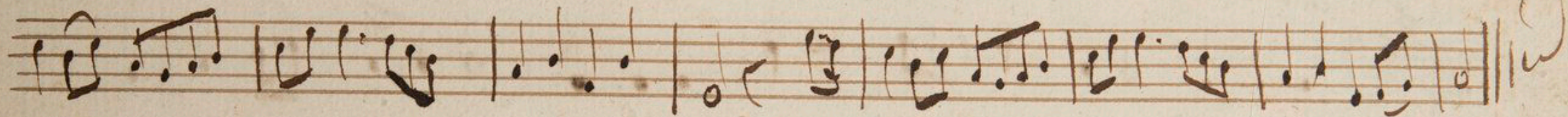
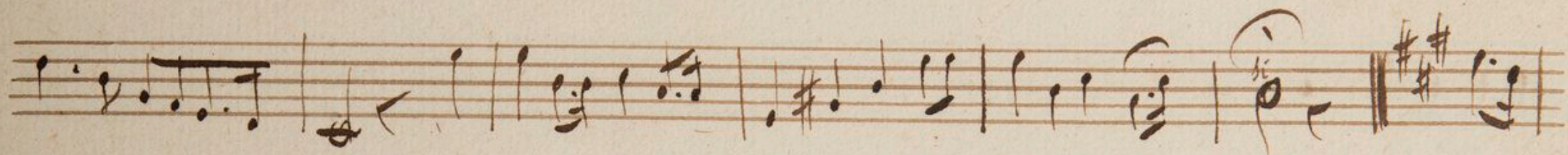
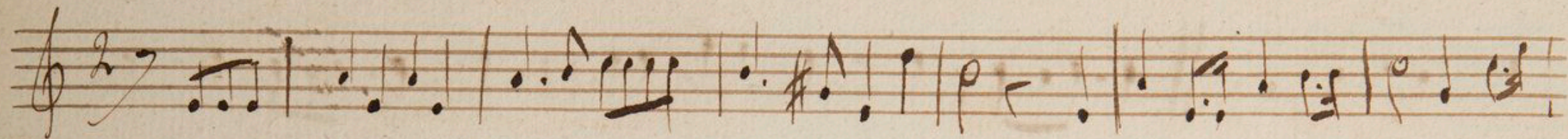
Lucas danse-t-il avec moi ?  
On dit que c'est pas préférence ;  
On me demande aussi pourquoi  
Je suis si triste en son absence.  
Souvent la nuit je ne dors pas,  
Si l'on savait ça, j'enrage,  
On dirait que j'aime Lucas ;  
On est, &c.

Un jour, contre un loup furieux,  
Lucas avait pris ma défense,  
~~On me demandait si~~  
Aux champs nous étions tous deux,  
Un baiser fut sa récompense.  
Mais le malheur qui me poursuivait  
L'apprit <sup>vite</sup> à tout le village ;  
Pour un seul baiser tant de bruit !...  
On est, &c.

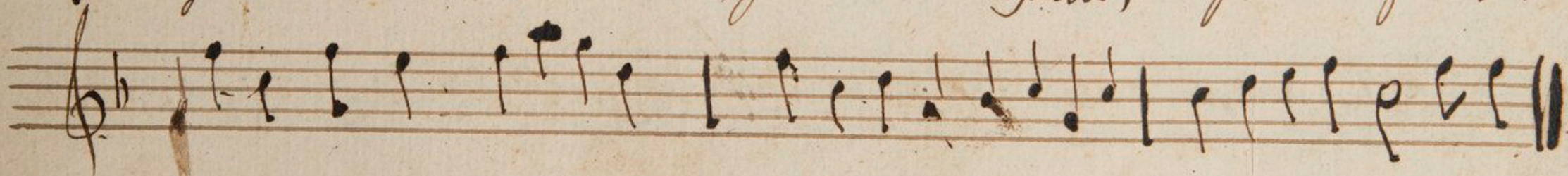
Les jeunes garçons d'aujourd'hui  
Me causent tant de défiance !  
Qu'au bois je ne vais qu'avec lui,  
Et l'on blâme encor ma prudence !  
Si ma mère enfin me croyait,  
De peur qu'on en dit davantage,  
A Lucas on me marierait...  
On est, &c. —



*Je vais combattre, après l'ordonne (de Sérange).*



*Stabat mater dolurusa, juxta crucem lacrymosa, Dum pendeabas filius.*

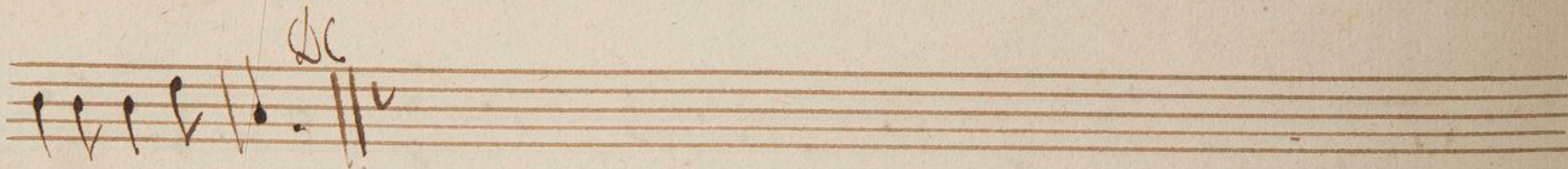
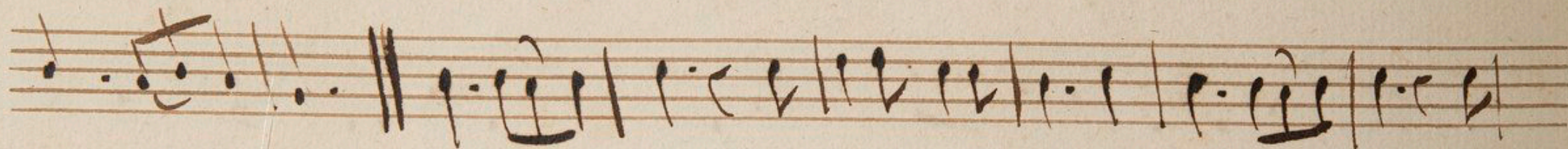
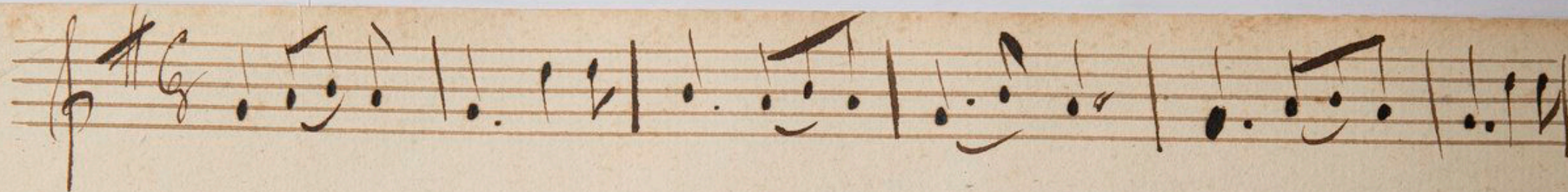




138

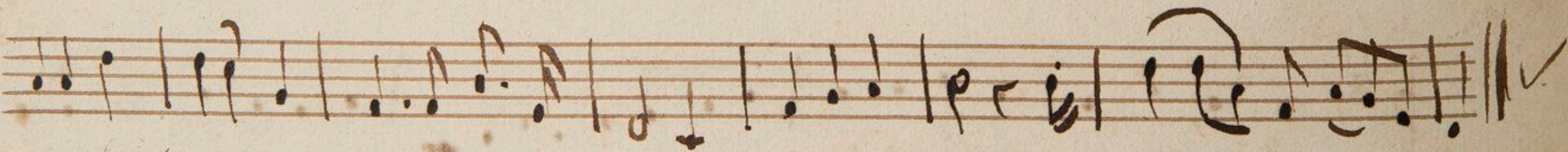
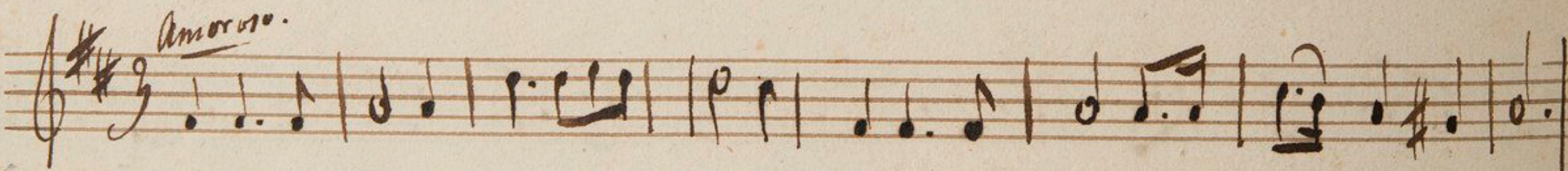
N° 60

999



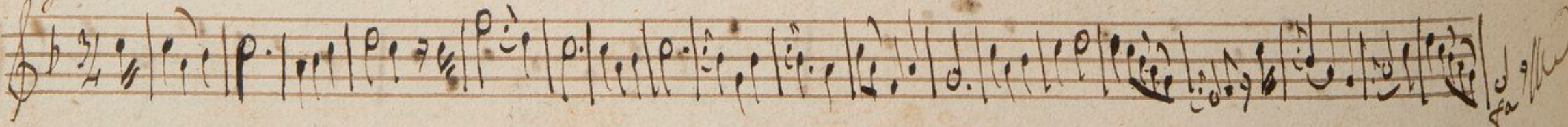
N° 61

1000



Il est-il, amour, sous ton empire  
que des rigueurs?

1001



Handwritten signature or initials at the bottom right of the page.



1  
Charmant Ruiféau, le gazon de tes rives,  
N'est plus pour moi le trône de l'amour;  
Au bruit plaintif de tes eaux fugitives,  
Je viens mêler mes regrets nuit & jour.

2  
Quand sur tes bords elle me dit: je t'aime,  
Avec Zéphyr pensola mon ardeur:  
Léger Zéphyr, emporté donc de même,  
Le trait cruel qui déchire mon cœur.

1  
Je t'aime, hélas! et n'ose te le dire,  
Je t'aime, ô toi que je crains de nommer;  
Si dans mes yeux du moins tu pourrais lire  
Ce que ma voix redoute d'exprimer.

2  
Un trouble heureux m'agite & m'inquiète  
Quand par hasard ma main touche ta main;  
Le cœur me bat, ma rougeur indiscrete  
Trahit l'ardeur qui brûle mon sein.

139  
2  
Tu fus témoin des feux d'Éléonore,  
He bien! apprends ses infidélités;  
Son cœur perfide est plus mobile encore  
Que le cristal de tes flots argentés.

3  
Si quelquefois ta bouche enchanteuse  
À demi-voix soupire un air flatteur,  
Dis-moi! quels transports, quelle brûlante ivresse,  
Avec tes chants coule jusqu'à mon cœur.

4  
Est-ce pour moi que ton ame attendrie  
Aime à former ces accords languissants,  
Ces sons si doux, dont la molle harmonie  
Ravir, enivrer, embrase tous mes sens.

5  
Surtout, hélas! ton oeil se offense  
D'un arc tendre, exprimé sans détour;  
Si tu voulais sévir mon fikine,  
Je promettrais de me taire toujours.



140  
Si l'on vous fait une femme volage,  
Si les galants font sauter les verrous;  
Pour conserver la paix dans le ménage.  
Caisez-vous, maris, taisiez-vous.

Si vous avez les faveurs d'une belle,  
Gardez-vous bien d'exiter les jaloux;  
Taisez, disent aussi bien que fidez,  
Caisez-vous, <sup>bavard</sup> ~~amant~~, taisiez-vous.

Si vous haitez les grands & l'opulence,  
Ne les heurtez de propos aigre-doux;  
Ils ont pour eux le crédit & la puissance,  
Caisez-vous, petits, taisiez-vous.

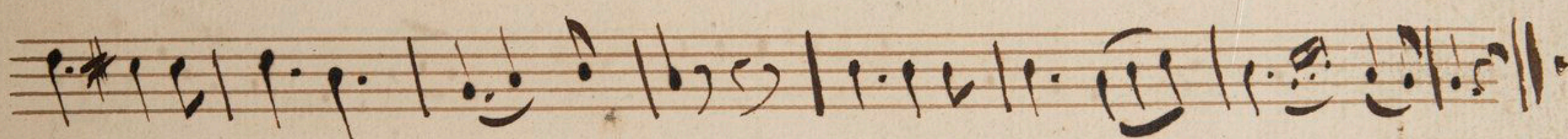
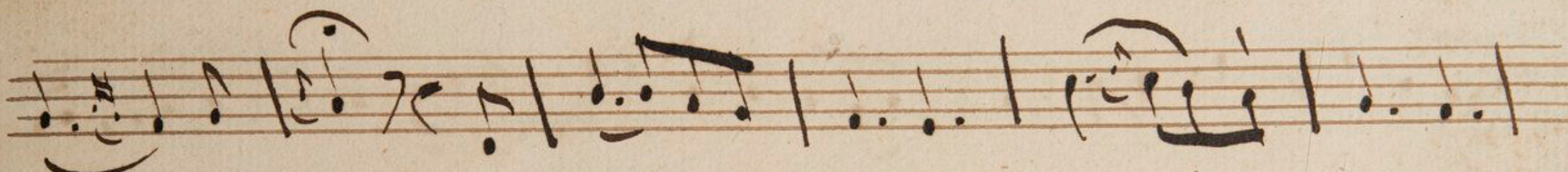
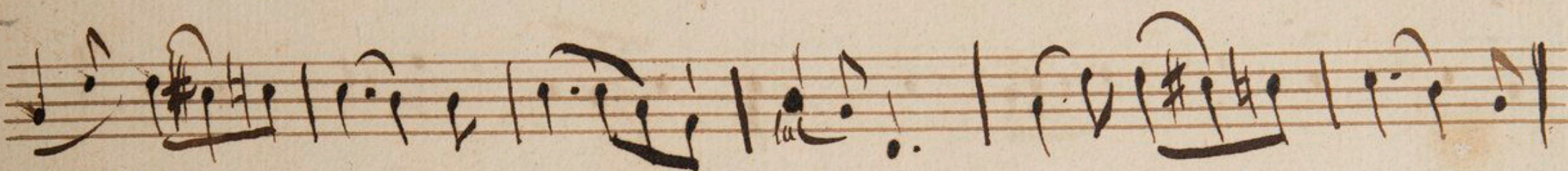
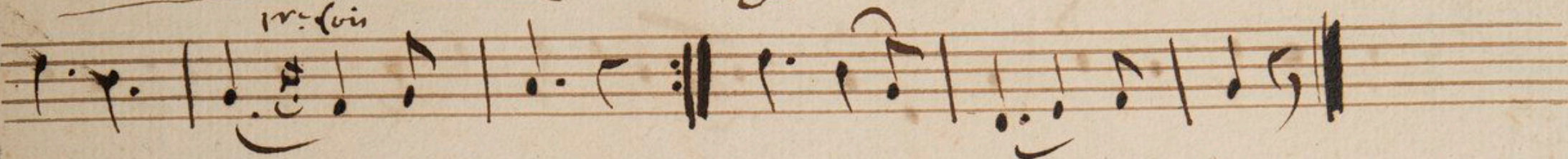
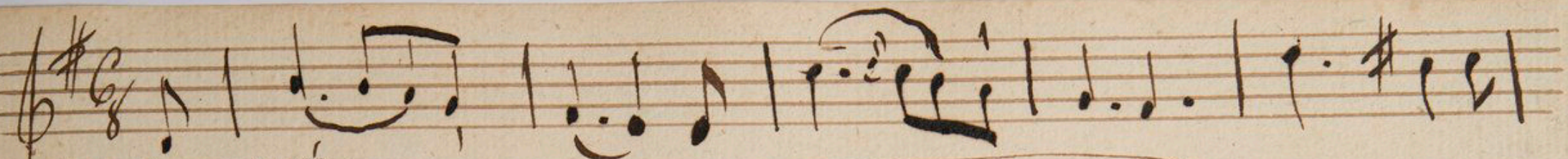


N<sup>o</sup>. 62  
In sup.

N'avoir jamais qu'une pensée.

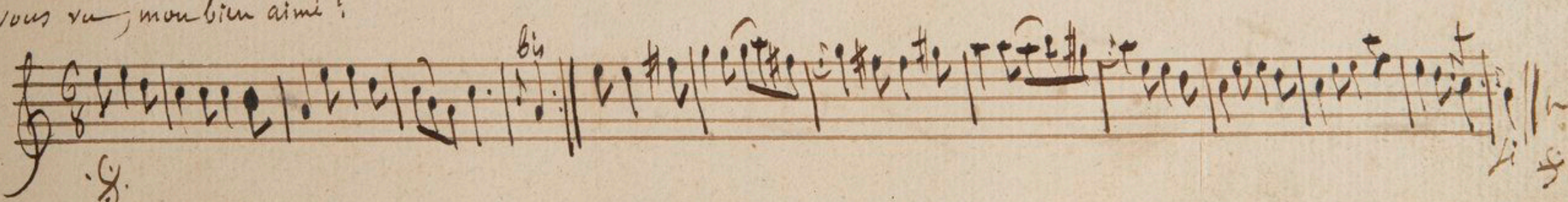
N<sup>o</sup>. 115 de la  
1<sup>re</sup> anthologie

1002



avez-vous vu mon bien aimé?

1003

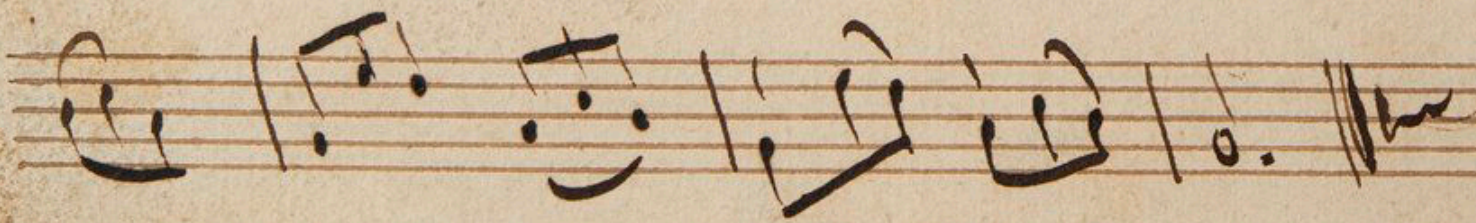
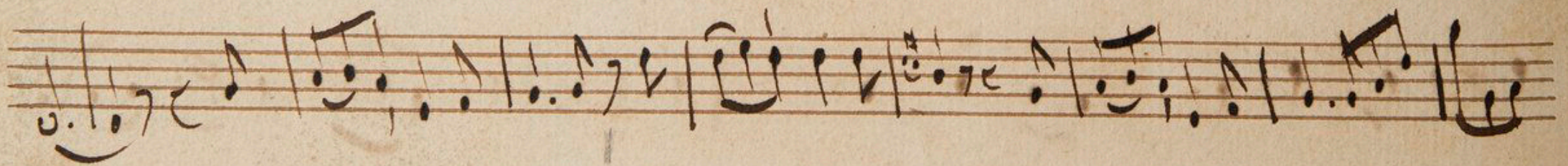
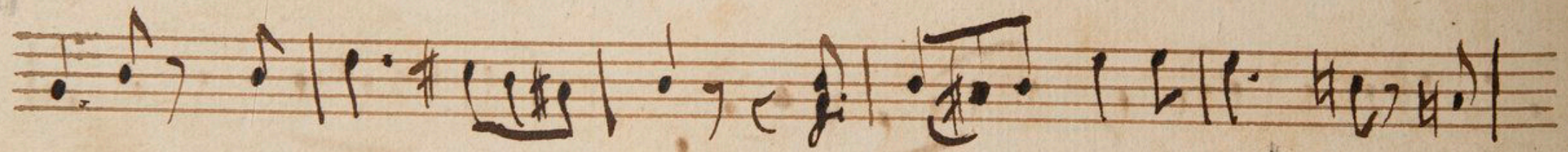
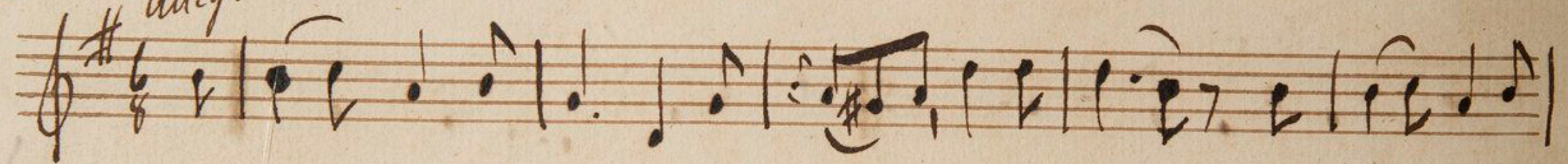




N° 63

La fille

*allegro*





Déjà la nuit sombre ~~se~~  
s'étend sur le verger;  
Voici venir l'ombre,  
C'est l'heure du berger;  
mais chut!... faisons silence...  
il faut de la prudence,  
Colin bientôt viendra.  
La la la la la la la la la

Dormez ma bonne mère,  
Je tourne mon fuseau,  
fermez votre paupière  
Tout repose dans le hameau.

2

Colin, du village  
Est le plus amoureux,  
il est le plus sage,  
il est le plus heureux.  
Je crois déjà l'entendre  
Demander d'un air tendre  
un baiser qu'il aura, ~~le~~

3  
Mais l'heure s'avance,  
Et Colin ne vient pas;  
Sour lui ma présence,  
N'a-t-elle plus d'appas?  
Comme mon cœur palpite,  
Comme mon sein frissonne;  
Je l'entends, il est là!...  
La la la

4  
Colin sois fidèle,  
Tu promis d'être à moi;  
Fris d'une autre belle,  
N'engage pas ta foi.  
Ce baiser doux & tendre,  
Qu'hier tu voulais prendre,  
Tiens, Colin, le voilà!... la la

Se



144  
Chanson de nocce  
sur l'air n° 35 du Suppl.

1

De votre hymen quand je chante la fête  
De deux Epoux c'est chanter le bonheur;  
C'est par l'amour que le sort vous l'apprête,  
Chacun de vous le trouve dans son cœur.

2

Pour le fixer sous son aimable empire,  
il fallut bien à l'Amour un appui;  
Au dieu d'hymen il a daigné sourire,  
Et c'est pour vous qu'il s'unit avec lui.

3.

Tendres Epoux, en offrant mon hommage,  
Un doux espoir me ferait-il permis?  
Ce doux espoir, si le cœur se partage,  
C'est d'être au rang de vos tendres amis.



n° 64

Andantino

145

Air de la Gage

L'homme dans son séjour. [t. x. p. 108]

1005

n° 65

En n'auras  
pas marose.

1006



146 n° 66  
la Rose.  
(1828)

noté par  
Ledru.

Voir  
le n°  
précédent.

ré-D moi, ma bergère, ~~cette fleur~~ <sup>disait un</sup> ~~qui brille~~ <sup>jour</sup> ~~sub~~ <sup>Lubin.</sup> à tes vœux j'en oppose, je  
Celle fleur ~~qui brille~~ <sup>instantanément</sup> ~~sub~~ <sup>ton sein.</sup>  
En repentirais : Tu n'auras pas ma rose, ~~tu id.~~ Car tu la  
flétrirais, id.

2  
Cette fleur qui m'est chère,  
Je veux la conserver ;  
Me venant de ma mère,  
Je veux bien la garder.

3  
La bergère charmante  
Fut le berger trompeur ;  
Et puis au loin lui chanta  
Avec un ton moqueur.

4  
Mais la pauvre fillette,  
S'égarrant dans le bois,  
De Lubin qui la guette,  
Écoute trop la voix.  
En vain elle frappe,  
Aux transports du berger ;  
Elle perdit sa rose,  
Hélas ! sans y songer !



COMMENT VEUT - ON QUE  
JE DEVINE.

Air : *Du pot de fleurs.*

C. C. 765

Si chez nous le Dieu qu'on adore  
N'est autre que le Dieu Plutus ;  
Si telle couleur que j'honore  
Me cache un ci-devant Brutus ;  
Si c'est un laquais qui chemine  
Dans cet équipage élégant ;  
Si l'on déguise un intrigant ,  
Comment veut-on que je devine ?

Si les haillons de la misère  
Habillent l'homme de talent ;  
Si maint poltron d'un militaire  
Prend l'uniforme seulement ;  
Si de soie et de mousseline  
L'adelphe se couvre à présent ;  
Si Phryné prend le ton décent ,  
Comment veut-on que je devine ?

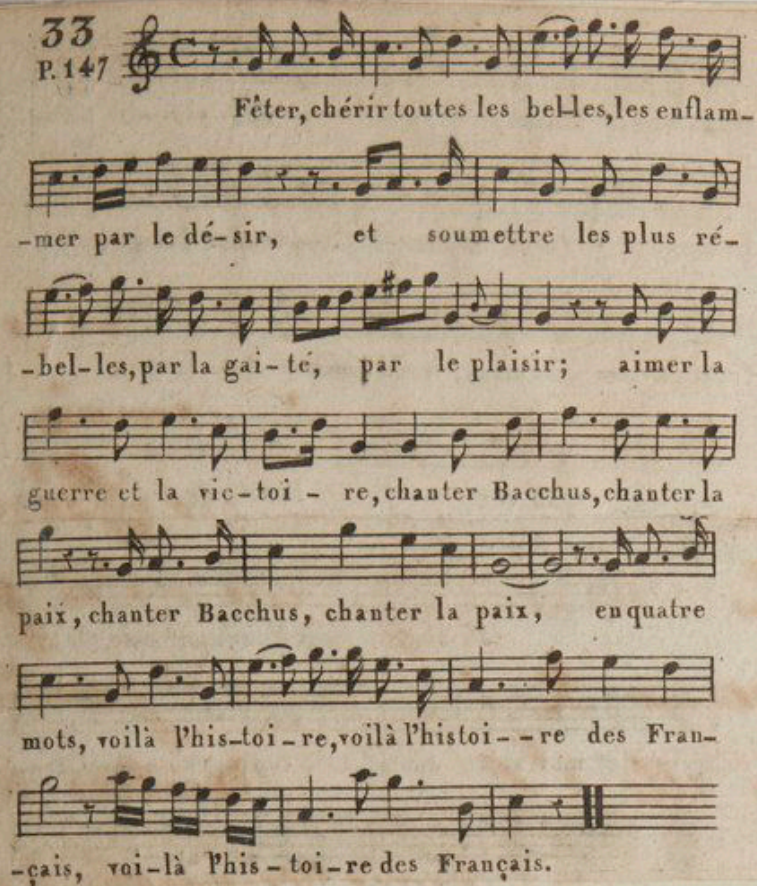


Si cet auteur croit qu'il fabrique  
Les vers qu'il ne fait que piller ;  
Si, par fois, en acteur tragique  
Je vois un pantin s'habiller ;  
Si des étrangers on s'obstine  
A copier l'ajustement ;  
Si des cris sont du dévouement , ....  
Comment veut-on que je devine ?

Si des vêtemens à la mode  
Masquent d'antiques Céladons ;  
Si pailleasse trouve commode  
De sauter pour de grands cordons ,  
Si Mondor doit à sa cuisine  
L'honneur d'être d'un corps savant ;  
Si Gille est un homme important ,  
Comment veut-on que je devine ?

L. M.....r.





Fêter, chérir toutes les bel-les, les enflam-  
 -mer par le dé-sir, et soumettre les plus ré-  
 -bel-les, par la gai-té, par le plaisir; aimer la  
 guerre et la vic-toi - re, chanter Bacchus, chanter la  
 paix, chanter Bacchus, chanter la paix, en quatre  
 mots, voilà l'his-toi - re, voilà l'histoi - - re des Fran-  
 -çais, voi-là Phis - toi - re des Français.

Lorsque femme jeune et jolie  
 Nous a soumis par ses attraits,  
 Jurer de l'aimer pour la vie,  
 Et l'oublier deux jours après;  
 S'occuper d'une autre victoire,  
 Toujours avec même succès;  
 En peu de mots, voilà l'histoire,  
 Voilà l'histoire des Français.

C'est peu d'avoir pour apanage,  
 La valeur, l'esprit, la gaité;  
 Nous avons encore en partage  
 La douceur et l'humanité.  
 Unir la clémence à la gloire,  
 Et doubler ainsi ses attraits;  
 En quatre mots, voilà l'histoire,  
 Voilà l'histoire des Français.



# Les Volontés inutiles.

C. C. 1796.

Depuis longtemps j'aimais Adèle,  
 Son cœur me payait de retour;  
 Elle a cessé d'être fidèle  
 Au mépris du plus tendre amour.  
 Je veux braver son inconstance;  
 Je veux n'être plus amoureux;  
 Je veux, ... mais sitôt que j'y pense,  
 Je ne sais plus ce que je veux.

Je veux éviter sa présence,  
 Je veux oublier à jamais  
 Mon amour, son indifférence,  
 Et les serments qu'elle m'a faits;  
 Je veux & je pourrais peut-être  
 Loin d'elle former d'autres nœuds;  
 Je veux ..., mais vient-elle à paraître,  
 Je ne sais plus ce que je veux.

Le trouble que sa voix m'inspire  
 Ajoute encore à mon malheur;  
 Je veux lui parler, je soupire,  
 Je deviens pensif & rêveur.  
 Je veux, quand je suis loin d'Adèle,  
 Je veux n'être plus amoureux;  
 Je veux ..., mais quand je suis près d'elle,  
 Je ne sais plus ce que je veux.



Dans, avant le mariage,  
Paraît tendre, empressé, soumis;  
Le jour vient: dès qu'hymen l'engage,  
On ne reconnaît plus Damis:  
Amour s'endort, soupçon s'éveille;  
D'où vient ce changement soudain?...  
C'est qu'il était amant la veille,  
Qu'il est époux le lendemain.

Pour le méchant, dans la nature,  
il n'est plus un seul jour serein;  
Mais l'innocence, calme et pure,  
Ne craint jamais le lendemain.  
L'homme de bien, quand il sommeille,  
Voit en songe sur son chemin  
Les heureux qu'il a faits la veille,  
Ceux qu'il fera le lendemain.

Millevoye.



La veille, le jour  
et le lendemain.

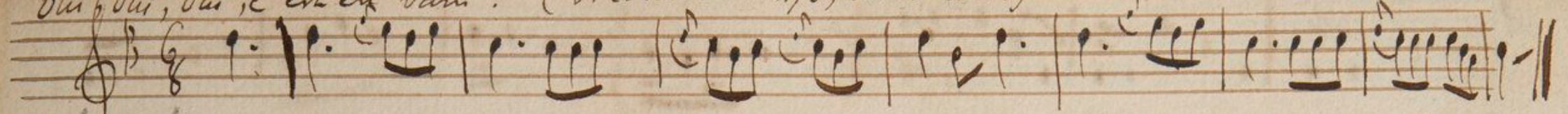
1924 (n° 1464)

Ces trois mots nous offrent l'emblème  
De la course agile du temps  
Des Dieux la sagesse suprême  
Ainsi partagea nos instants.  
Notre vie, hélas ! est pareille  
Au jour ténébreux ou serein ;  
De ce jour l'enfance et la veille  
La vieillesse, le lendemain.

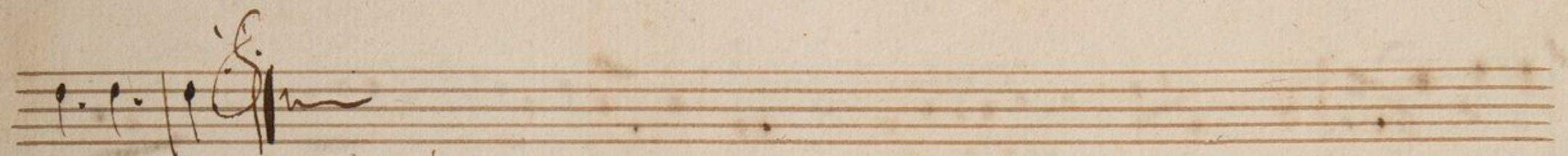
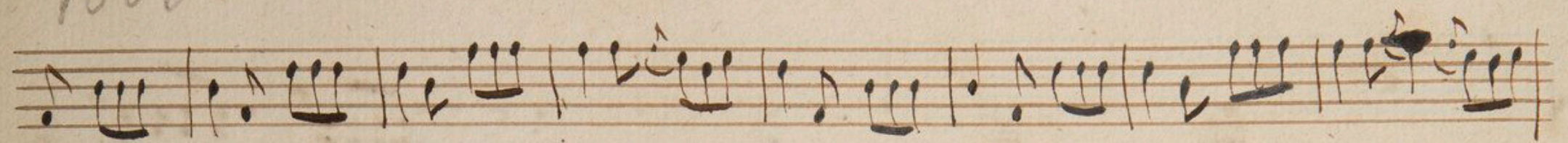
La veille, Amour vit l'espérance  
Le jour, Amour est satisfait ;  
Le lendemain, vient en silence  
Le souvenir ou le regret.  
Le Désir fatigué sommeille ...  
Amants, tel est votre destin !  
Vous êtes plus heureux la veille  
Que le jour et le lendemain.



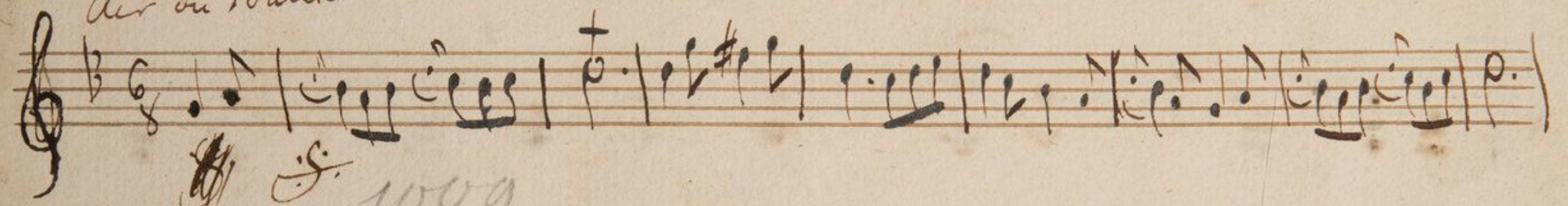
Oui, oui, oui, c'est en vain. (V. C. du Cav. 1476, autre air.)



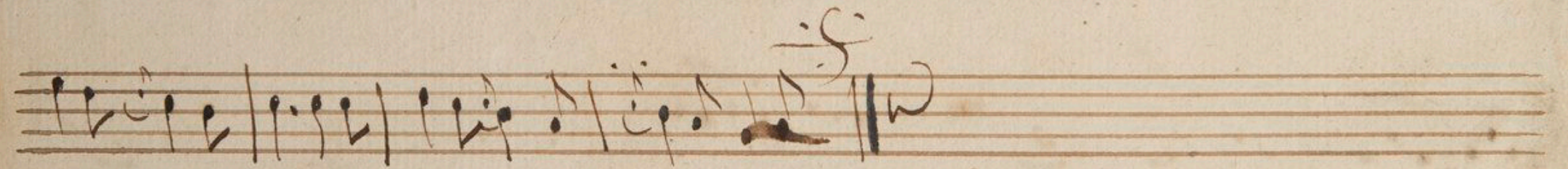
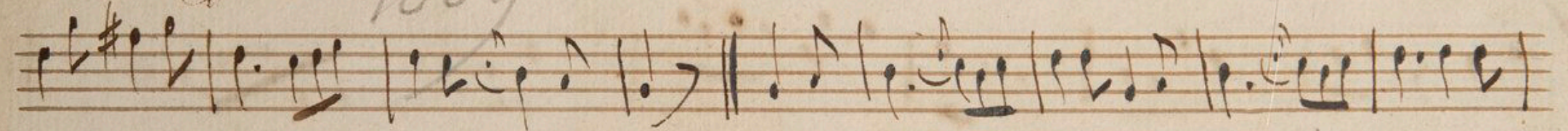
1008



Air du Bâilleur éternel.

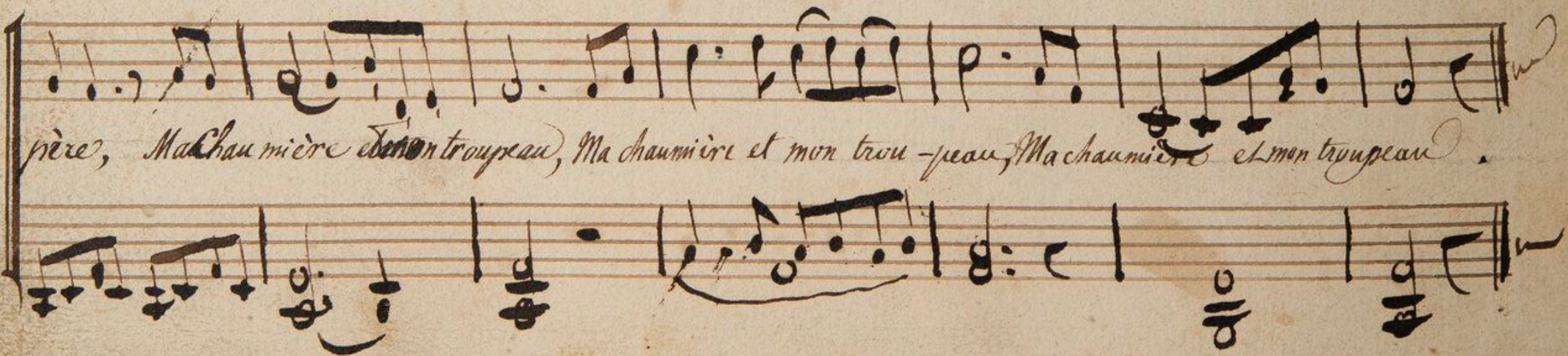
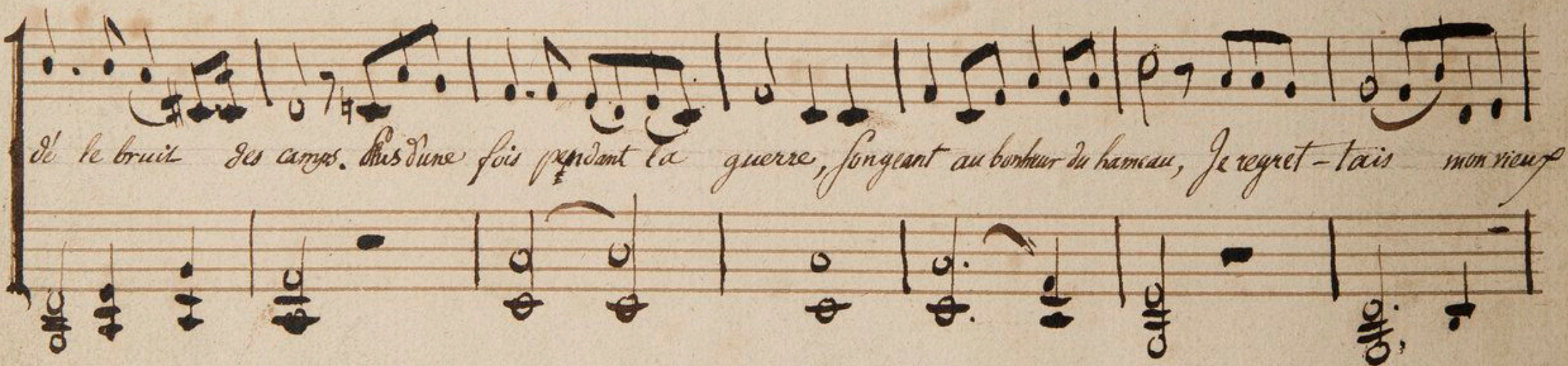
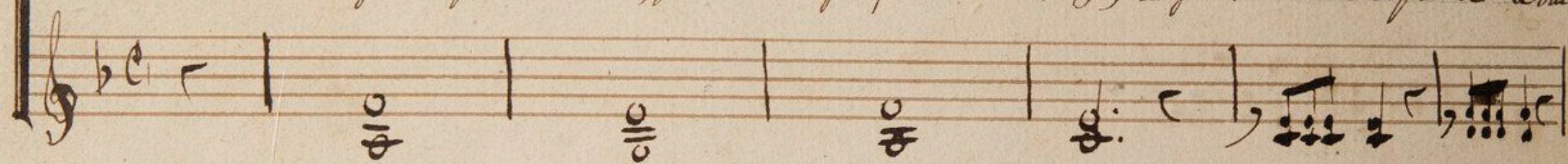
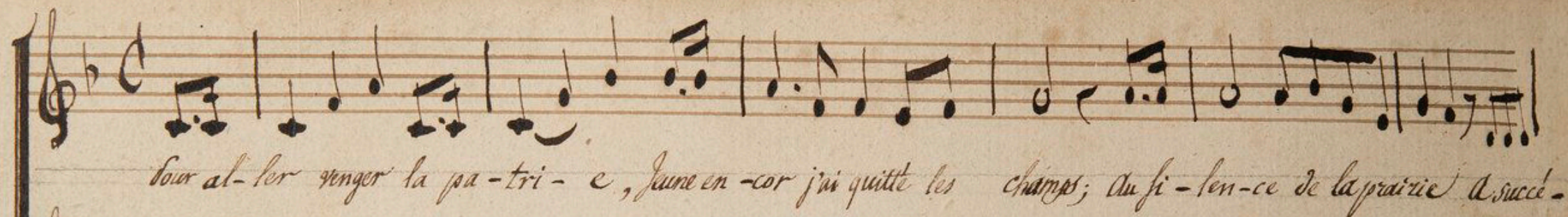


1009





150 Le  
Retour  
de  
Pierre.





2<sup>e</sup>.

Du serment de servir la France  
 Jingt blessures m'ont dégagé,  
 Mais j'emporte pour récompense  
 La croix du brave et mon congé.  
 Loin du tumulte de la guerre,  
 Je vivrai paisible au hameau,  
 J'y reverrai mon vieux père,  
 Ma chaumière et mon troupeau. } ~~fin~~ ter.

3<sup>e</sup>.

Braves soldats, mes frères d'armes,  
 Dont j'ai toujours suivi les pas,  
 Dans vos succès, dans vos alarmes,  
 Compagnons, ne m'oubliez pas.  
 Recevez les adieux de Pierre,  
 Demain il retourne au hameau,  
 Prevoir encor son vieux père,  
 La chaumière & son troupeau. } ~~fin~~ ter.

L<sup>r</sup>.

Si vers les rives de la France  
 L'étranger marchait en vainqueur,  
 Le noble élan de la vaillance  
 Soudain ferait battre mon cœur.  
 Avec ardeur on verrait Pierre,  
 Pour chercher au loin son drapeau,  
 Quitter encor son vieux père,  
 La chaumière & son troupeau. } ~~fin~~ ter.



L'Amour de la Patrie.  
Air du Siège de Lille.

L'Amour dans le cœur d'un français,  
L'Amour est le bonheur suprême;  
Pour les instants sont pleins d'attraits  
Autour de la beauté qu'il aime;  
Mais au premier son du tambour  
il sacrifie  
à la patrie  
Son bien, sa vie & son amour.

A l'acquiescer de son devoir  
On bon français trouve des charmes:  
De son amante au désespoir  
Lui-même il essuie <sup>les</sup> larmes.

Mais &c.

Tout homme sage, avec regret,  
S'arme pour frapper et détruire;  
Toujours actif et toujours prêt,  
Des maux de la guerre il soupire;  
Mais, &c.

Qui sait délivrer son pays  
Est vu comme un dieu sur la terre;  
Et l'objet dont il est épris  
Le français est jaloux de plaie;  
Mais, &c.

J'aime qu'on désire la paix;  
Aux humains elle est nécessaire.  
J'aime qu'au déclin du jour frais  
On s'amuse sur la fouire;

Mais je veux qu'au son du tambour  
On sacrifie, &c.

(Voigny.)



# Les Vendangeurs.

Air des vendanges de Cythère.

Dans la vigne, à Claudine  
Les vendangeurs y sont ;  
On choisit, à la vigne  
Ceux qui vendangeront.  
Aux vendangeurs qui brillent  
On y donne le par ;  
Les autres y grappillent,  
Mais n'y vendangent pas.

2.

Sur la fin de l'automne  
Vint un joli vieillard :  
" Si la vendange est bonne,  
J'en veux avoir ma part. "  
Cette prudente fille  
Lui répondit tout bas :  
" Viens vendangeur grappille,  
Mais ne vendange pas. "

3.  
Aux vignes de Cythère,  
Parmi les raisins doux,  
Est mainte grappe amère ;  
N'en cueillez point pour vous :  
Ce choix pour une fille  
Est un grand embarras :  
La plus sage grappille,  
Mais ne vendange pas.

*(Dufresny)*

Fontenay.  
Air de Ducler. C. C. 413.

O Fontenay ! qu'embellissent les roses,  
Avec plaisir toujours je te revois ;  
Ici l'Amour, de fleurs fraîches d'éclore,  
Me couronna pour la première fois.

Dans ma Claudine, attrait, Douceur, Simplesse,  
Tout m'enivrait ; j'étais fier de mon choix.  
Avec quel feu je peignais ma tendresse !  
Qu'on aime bien pour la 1<sup>re</sup> fois.

Depuis dix ans, ignorant sa retraite,  
De vingt beautés j'ai cru suivre les lois ;  
Toujours on cherche, on désire, on regrette  
Ce qu'on aime pour la 1<sup>re</sup> fois.

*Fin*



154  
Bouton de rose.

1  
Bouton de rose,  
Tu seras plus heureux que moi ;  
Car je te destine à ma Rose,  
Et ma Rose est ainsi que toi  
Bouton de rose.

2  
Au sein de Rose,  
Heureux bouton, tu vas mourir.  
Ah! si j'étais bouton de rose,  
Je ne mourrais que de plaisir  
Au sein de Rose.

3  
Au sein de Rose,  
Tu pourras trouver un rival.  
Ne jure pas, bouton de rose,  
Car rien au monde n'est égal  
Au sein de Rose.

4  
Bouton de rose,  
Adieu, Rose vient, je la voi.  
S'il est une métempsychose,  
Grand dieu! par pitié, rendez-moi  
Bouton de rose!

air  
Le mariage de l'amour.  
Air: femmes, voulez-vous éprouver?  
2  
Prendre femme, un jour, dit-on,  
L'amour conçoit la fantaisie:  
On lui proposa la Raison,  
On lui proposa la folie.  
Quel choix fera le dieu fripon?  
Chaque Déesse est fort jolie;  
Il prit pour femme la Raison,  
Et pour maîtresse la folie.  
il les aime toutes les deux  
avec une constance égale;  
Et l'époux vivait au mieux  
avec sa charmante rivale.  
Survint un double rejeton  
de la double galanterie:  
L'ennui naquit de la Raison,  
Et le Pâleur de la folie.  
Guichard.



# PLAISIR ET PEINE.

Musique de M. Bouffet.

Air noté n<sup>o</sup> 26.

ou C.C. 1924

(8) ou : *Quand l'Amour naquit à Cythere.*

EN même temps, *Plaisir* et *Peine*  
Naquirent au divin séjour ;  
De Cythere l'aimable reine  
A ces jumeaux donna le jour ;  
Le Dieu qui lance le tonnerre ,  
Leur départit des attributs ;  
Il donna des ailes au frere ,  
Pour la sœur il n'en resta plus.

« Qui me conduira sur la terre ?  
Dit-elle au monarque des Dieux ;  
Sans ailes, comment puis-je faire  
Pour descendre du haut des cieux ? »  
Il lui dit : « Bannis tes alarmes ;  
Descends sur l'aile de *Plaisir* ;  
Les blessures que font tes armes ,  
Il prendra soin de les guérir. »

Voilà donc et *Peine* et son frere  
Qui viennent nous donner des lois ;  
Sitôt qu'ils ont touché la terre ,  
Ils font usage de leurs droits.



*Peine* avec soin cache son arme  
Sous l'aile de son conducteur ;  
Quand l'une arrachait une larme,  
L'autre accordait une faveur.

De *Plaisir*, si quittant les ailes,  
*Peine* veut seule voyager,  
*Plaisir* est fêté par les Belles ;  
*Peine*, ... aucun ne veut s'en charger.  
Elle vient, malgré sa colere,  
Le reprendre pour protecteur ;  
Et celui qui loge le frere,  
Doit avec lui loger la sœur.

*Mistev*

## LE MOT *J'AI ME*.

(7) Air : *Au sein d'une fleur tour-à-tour.*

A L'OBJET dont on est charmé,  
Qu'il est doux d'écrire : *Je t'aime !*  
Quand on a l'espoir d'être aimé,  
Ce mot fait un plaisir extrême.  
L'écrire, offre un si tendre attrait,  
Qu'il semble, plus on écrit *j'aime*,  
Qu'on aime bien plus en effet,  
Et qu'on est plus aimé soi-même.



# FLEUR DU MATIN.

ROMANCE.

FLEUR du matin ! je sens que je t'adore,  
Quand je te vois , l'amour dévore  
Mon cœur et mes sens éperdus ,  
Et mes yeux te cherchent encore ,  
Alors que je ne te vois plus.  
Fleur du matin ! je ne te verrai plus.

Fleur du matin ! seul charme de ma vie ,  
Tu me seras bientôt ravie ,  
L'honneur parle , il faut obéir ,  
Et , dans les champs de l'Arabie ,  
Combattre et peut-être mourir.

Fleur du matin ! adieu , je vais partir.

Fleur du matin ! connais mon espérance :  
Dans les combats où je m'élance ,  
Si le ciel épargne mes jours ,  
A mon retour j'ai l'espérance ,  
En t'aimant d'être aimé toujours.  
Fleur du matin ! je t'aimerai toujours.

CHARLES NODIER.



## LE MODÉRÉ.

Air : *Du Ballet des Pierrots.*

C. C. 733

COMME on n'a jamais en partage  
Biens, talens, honneurs et plaisirs,  
Il faut, amis, en homme sage  
Savoir modérer ses désirs.  
En marchant au but où j'aspire,  
Loin de moi les vœux superflus !...  
Quand j'ai tout ce que je désire,  
Je ne demande rien de plus.

A quoi sert l'immense richesse ?  
Le bonheur ne vient pas de l'or.  
Fi de l'avare qui, sans cesse,  
Caresse et grossit son trésor !  
Dans mes désirs toujours modeste,  
Si l'on m'offrait, en revenus,  
Cent mille francs.... je vous proteste  
Que je ne voudrais rien de plus.



A nos soins, à notre tendresse  
Toutes les belles ont des droits ;  
Mais on ne peut, je le confesse,  
Les aimer toutes à la fois.  
Pour moi, dans le choix d'une amie  
Mes vœux ne sont pas étendus :  
La meilleure et la plus jolie....  
Je ne demande rien de plus.

En honneur, messieurs les critiques,  
Vous n'êtes pas de bonnes gens ;  
Pour nos écrivains dramatiques  
Vous vous montrez trop exigeans.  
S'ils rappellent, à leur manière,  
Dans quelques sujets bien conçus,  
Corneille, Racine ou Molière,  
Ne leur demandez rien de plus.

Puissent la paix et l'abondance  
Régner toujours sur nos climats ;  
Sans guerroyer, puisse la France  
Etre le premier des Etats.  
Que, devenus amis sincères,  
Fermant le temple de Janus,  
Tous les peuples vivent en frères,  
Je ne demande rien de plus.



Que faut-il quand on est a table ?  
Et de bons mêts et de bon vin :  
De bons amis un cercle aimable ,  
C'est aujourd'hui notre destin.  
Qu'on me donne , ma vie entière ,  
Au lieu de cent plats superflus ,  
Notre banquet pour ordinaire ,  
Je ne demande rien de plus.

F. P. A. LÉGER.



155

Belles Chansons qui se trouvent dans la Nouvelle anthologie.  
2<sup>e</sup> Volume :

LÉGER.

Ah! que l'amour aurait pour moi des charmes, 186.

Bucage, que l'aurore, 546.

Bouton de rose, 33.

Chacun avec moi l'avouera, 292.  
(L'armouet, mus. de Dooleyrae)

Dans la vigne à Claudine, 171.  
D'un époux chéri la tendresse, 440.  
(Adolphe & Clara.)

Oh! je n'aurais jamais, 141.

Femmes, voulez-vous éprouver, 82.  
(Air de l'écrit)

Il faut des époux assortis, 464.  
\* Il pleut, il pleut, Bergère, 529.

J'ai quitté la montagne, 25.

Je te perds, fugitive espérance, 80.

Jeunes amants, cueillez des fleurs, 90.  
(L'air de l'écrit)

Je t'aime tant, 531.

\* L'amour dans le cœur d'un français, 346.  
L'astre des nuits, 212.

Le point du jour, 209.

L'hymen est un lien charmant, 150.

Lorsque vous verrez un amant, 81.  
(Air de l'écrit)

Le monde doit faire l'amour, 268.

Plus j'ai de la jeunesse, 291.

Lorsque dans une tour obscure, 465.  
(D'écrit)

Ma mère au vignes m'envoie, 284.

\* Mon père, je viens devant vous, 70.

\* Ô Fontenay, qui embellis les rochers, 49.  
On dit que pour faire la guerre, 45.

Servant pour la Syrie, 485.

\* Vieux oiseaux, 169.

Sourrir le sentiment, 250.

\* Portrait charmant, 464.

qu'on soit jaloux dans sa jeunesse, 359.

Regards vifs & jolis maintiens, 219.  
(Air de l'écrit)

Rien, tendre amour, ne résiste, 327.  
(Gulnare, le marquisier)

\* Sortez de vos retraites, 521.

Salut, ô divine espérance, 464.

\* Salut, monument gigantesque, 269.

T'en feras-tu, 495.

Un jour de cette automne, 28.



- 156  
 Arbitrét que la lumière, 69.  
 \* A voyager passant sa vie, 33.  
 \* A 16 ans qu'on est novice, 36.  
 \* Autre d'amour, 182. 193  
 \* Ah! s'il est dans votre village, 417.

Besoin d'aimer, 599

- \* C'est la Verdure, 406.  
 \* C'est la petite Chérie, 349.  
 \* Charmante Gabrielle, 23,  
 \* Coeurs sensibles, coeurs fides, 428.

\* Dans la paix & l'innocence, 230. 113

- femme sensible, 471 199  
 il est un Dieu pour les auteurs, 466.  
 \* J'avais à peine 17 ans, 95.  
 \* Je l'ai planté, je l'ai vu naître, 196.  
 \* J'ai vu partout dans mes voyages, 481.

1<sup>er</sup> Volume.

- \* L'amour est un enfant trompeur, 191. 320  
 \* La chaumière, 78.  
 \* Lise, entend-tu l'orage, 67.  
 \* L'heure arane où je vais mourir, 97.  
 \* L'homme dans son séjour, 479.

- \* N'avoir qu'une seule pensée, 215  
 \* Vous n'avez qu'un temps à vivre, 521.

\* O ma tendre musette 179.

\* Pour trouver le parfait bonheur, 78.

- \* Quand l'amour naquit à Cythère, 89  
 \* que j'aime à voir les hirondelles, 32.  
 \* Que ne suis-je la fougère, 167.

\* Resiste moi, belle Apparie, 75. 10

\* Rions, chantons, aimons, buvons, 30.

\* Sous des lambris où l'or c'est de l'or, 25.

Vivent les fillules, 87.





## COUPLETS

A L'OCCASION DU MARIAGE DE M. \*\*\* AVEC M<sup>lle</sup> HERMINE R\*\*\*,  
par un garçon tapissier qui avait travaillé pour M. \*\*\*

AIR : *On doit soixante mille francs.*

Du froid des nuits, du froid des jours,  
Not' bourgeois se plaignait toujours ;

Pourquoi ? Ça se devine.

Mais qu'a donc fait notre frileux ?

Invokant l'Amour et ses feux,

Il s'est doublé d'HERMINE.

Pour jouir d'un bonheur parfait,

Not' bourgeois n'a-t-il pas bien fait ?...

Oui, oui, je vous le jure.

Amis, je souhaite qu'un jour

Vous trouviez, guidés par l'Amour,

Aussi belle doublure.

L. de S\*\*\*

*Léon de Sentes*

*Almanach des Gracis de 1819 ou 1820.*

A N É L I E.

*C. C.  
910*

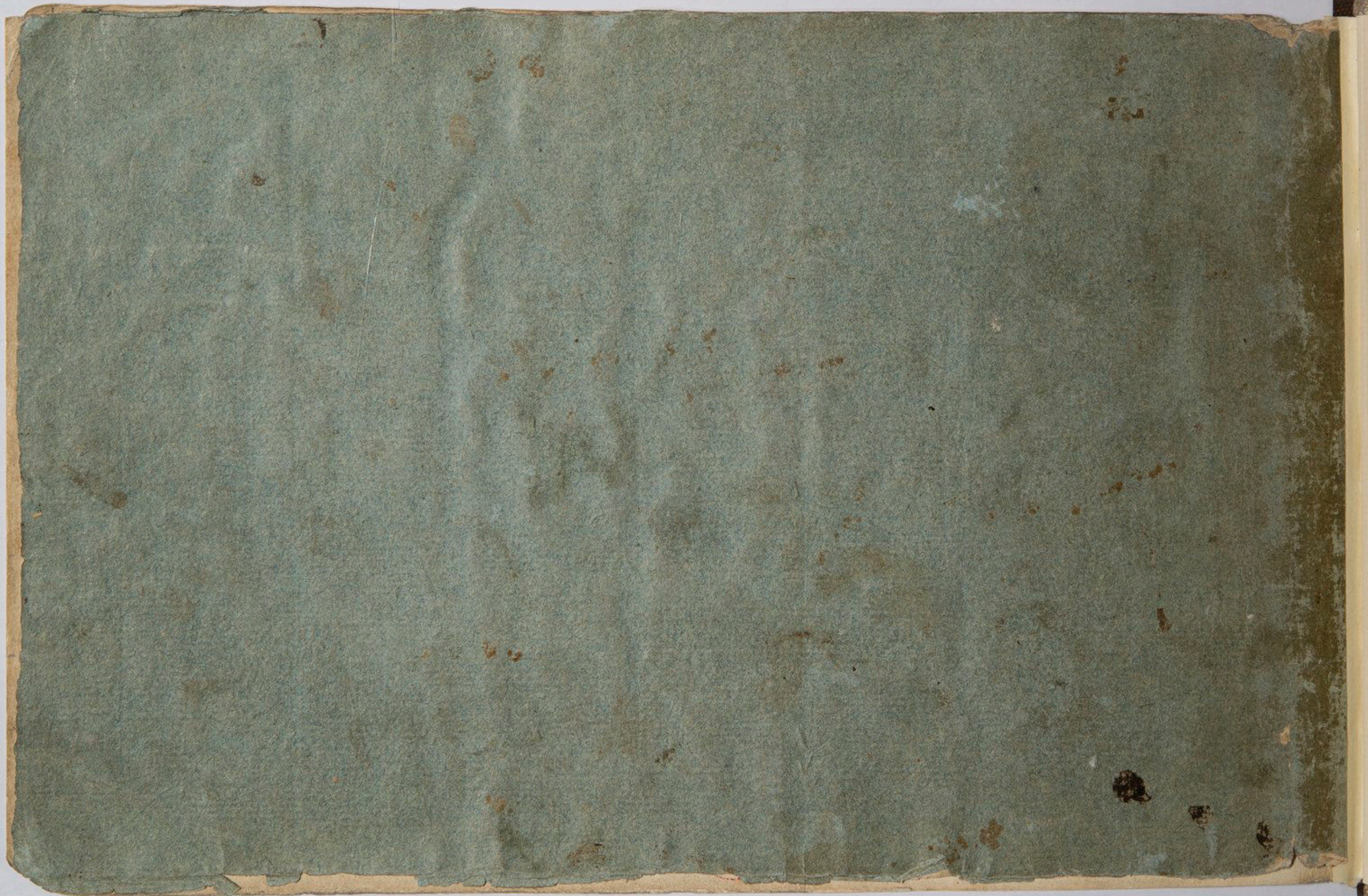
Air : *Du verre.*

J E voulais t'offrir une fleur  
Comme toi, fraîchement éclosé ;  
Doux parfum, brillante couleur  
M'ont bientôt fait choisir la rose.  
Je lui dis : Quitte tes buissons,  
Pour orner le sein de Nélie ;  
Tu vas retrouver tes boutons  
Sur une tige plus jolie.

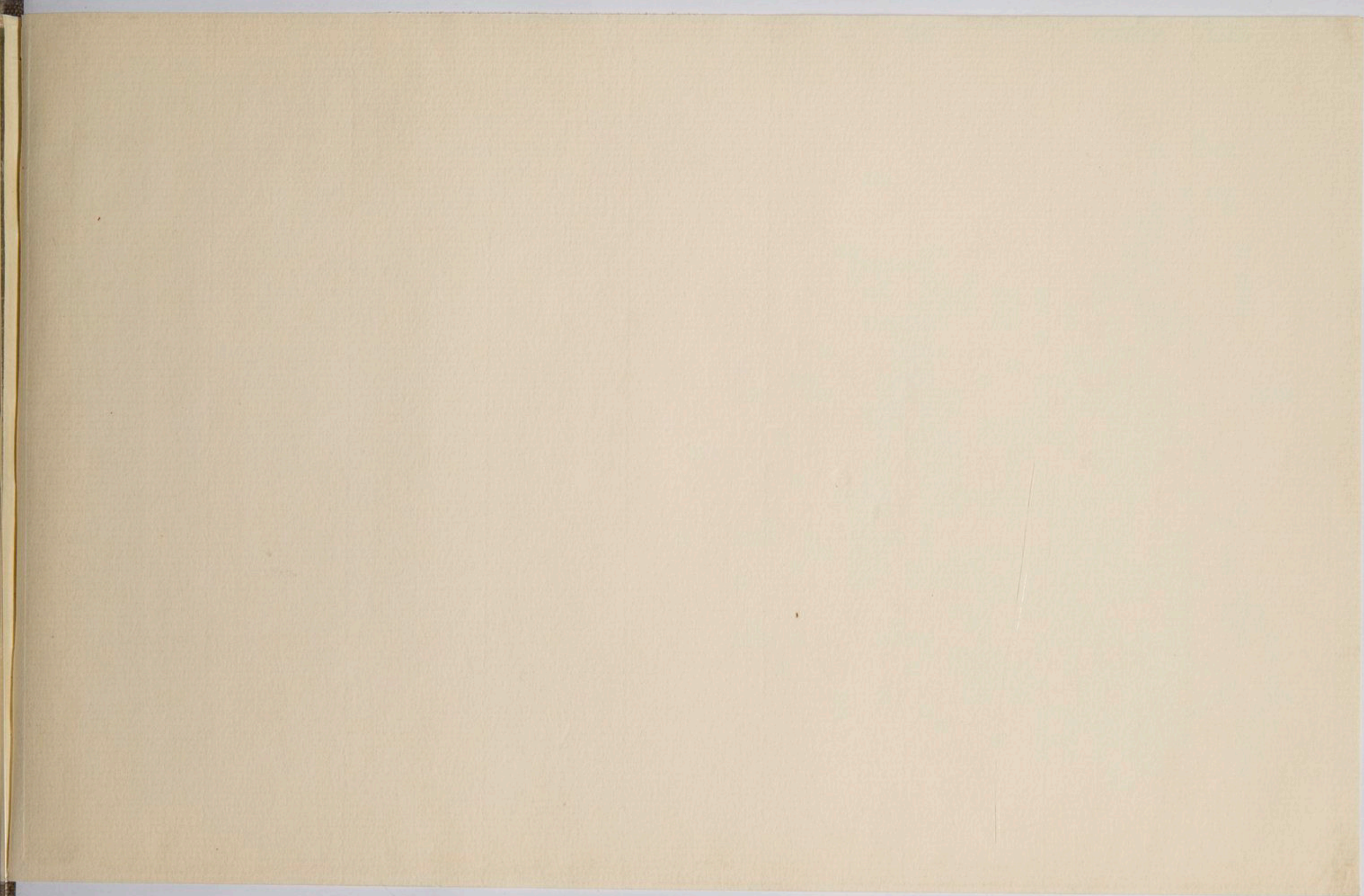
Mais quoi ! quelle triste pâleur  
A flétri ta tête charmante !  
Je sens expirer ton odeur ;  
Je te vois faible et languissante.  
La rose me répond : Je meurs ;  
Ne me montre point à Nélie :  
Hélas ! quoique reine des fleurs,  
Près d'elle puis-je être jolie.

Auguste DUBOIS.





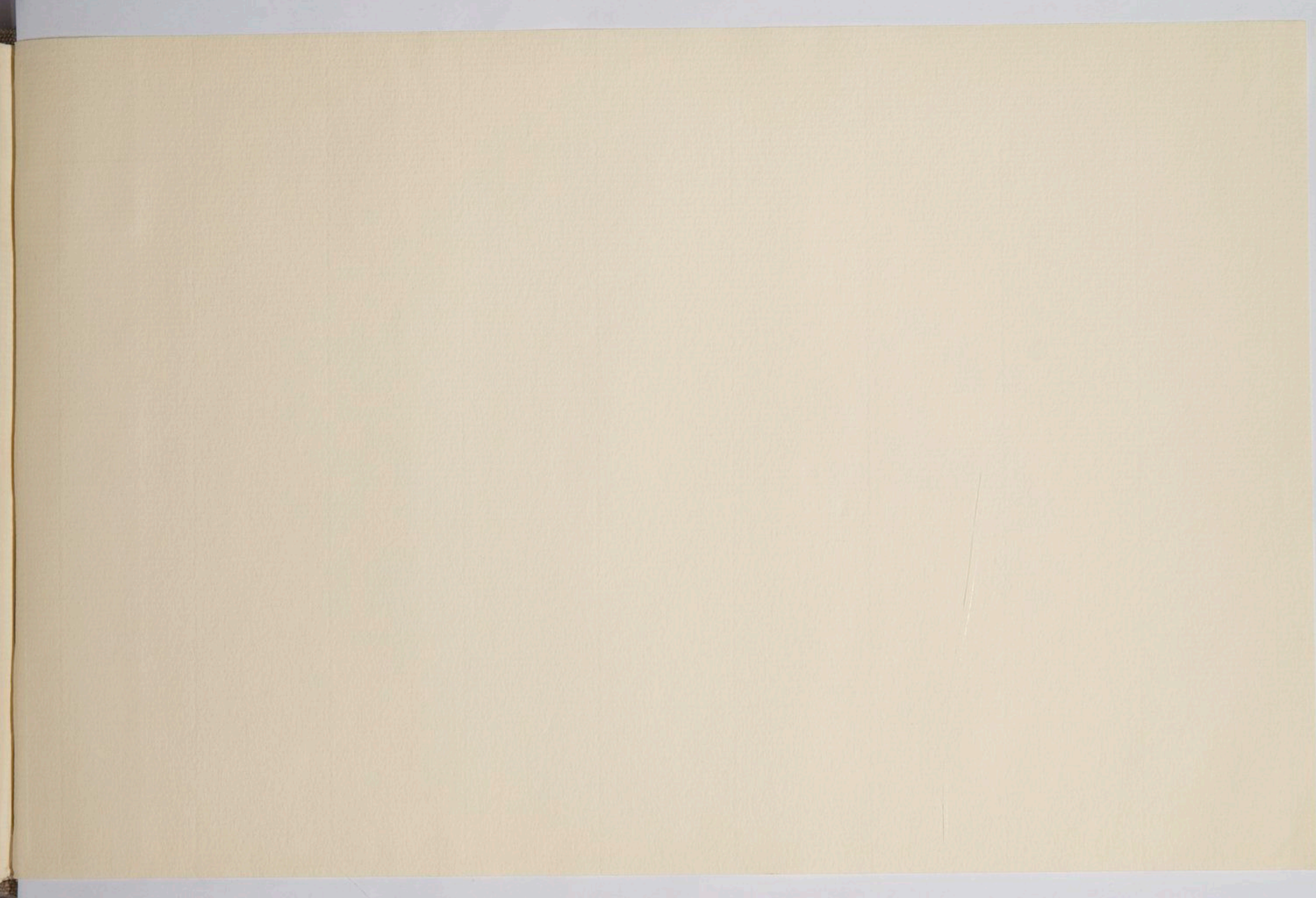




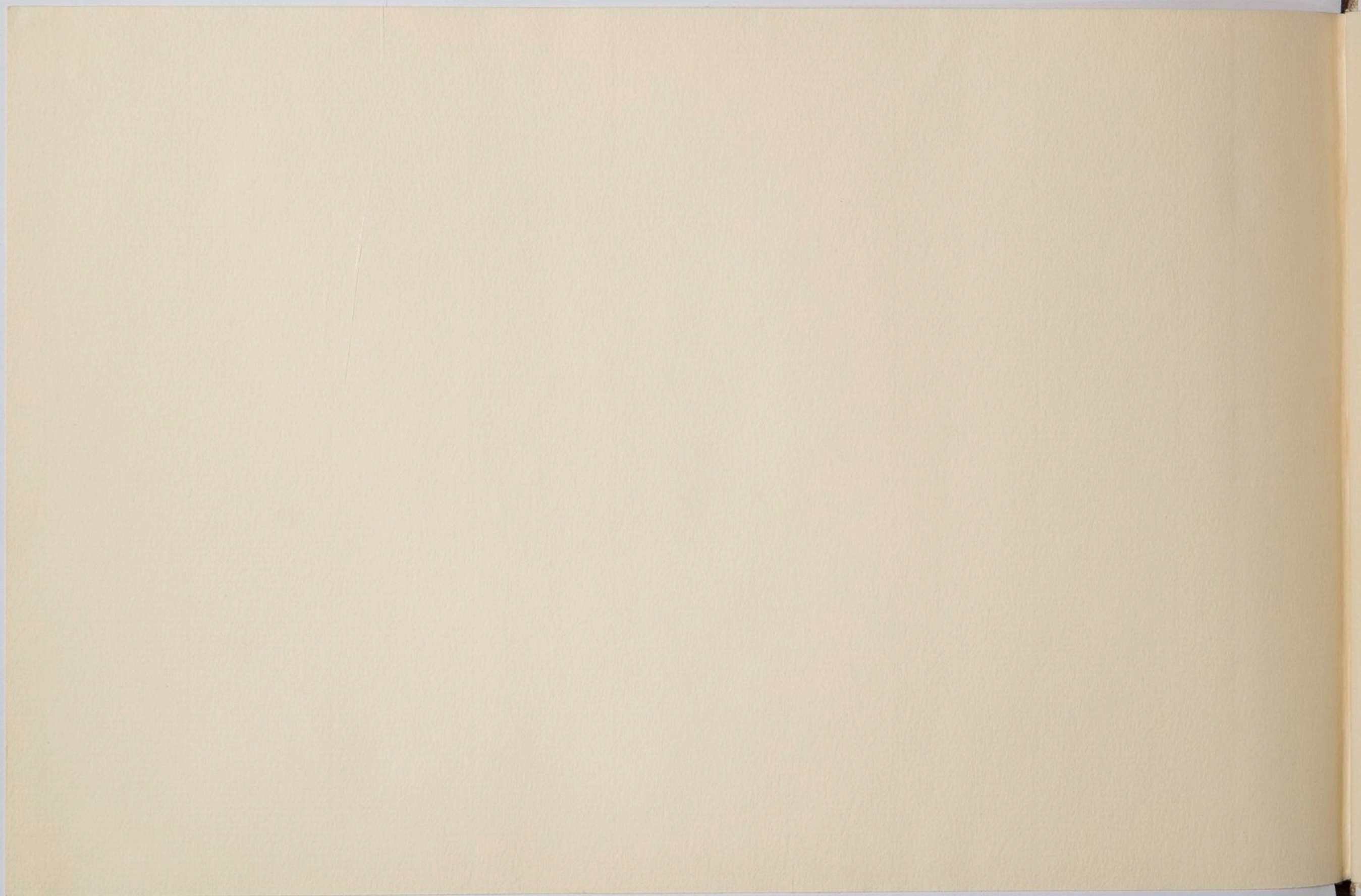




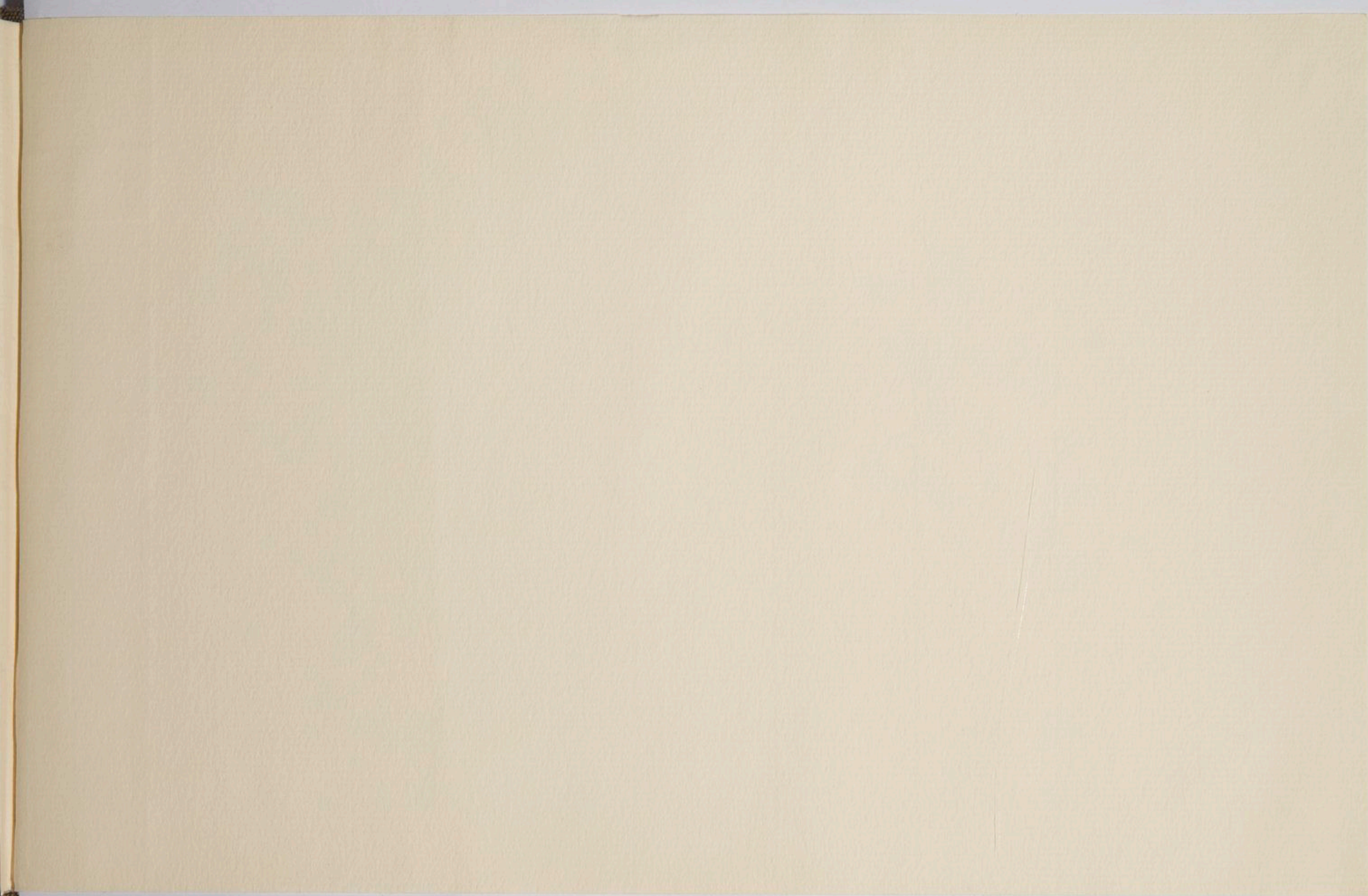




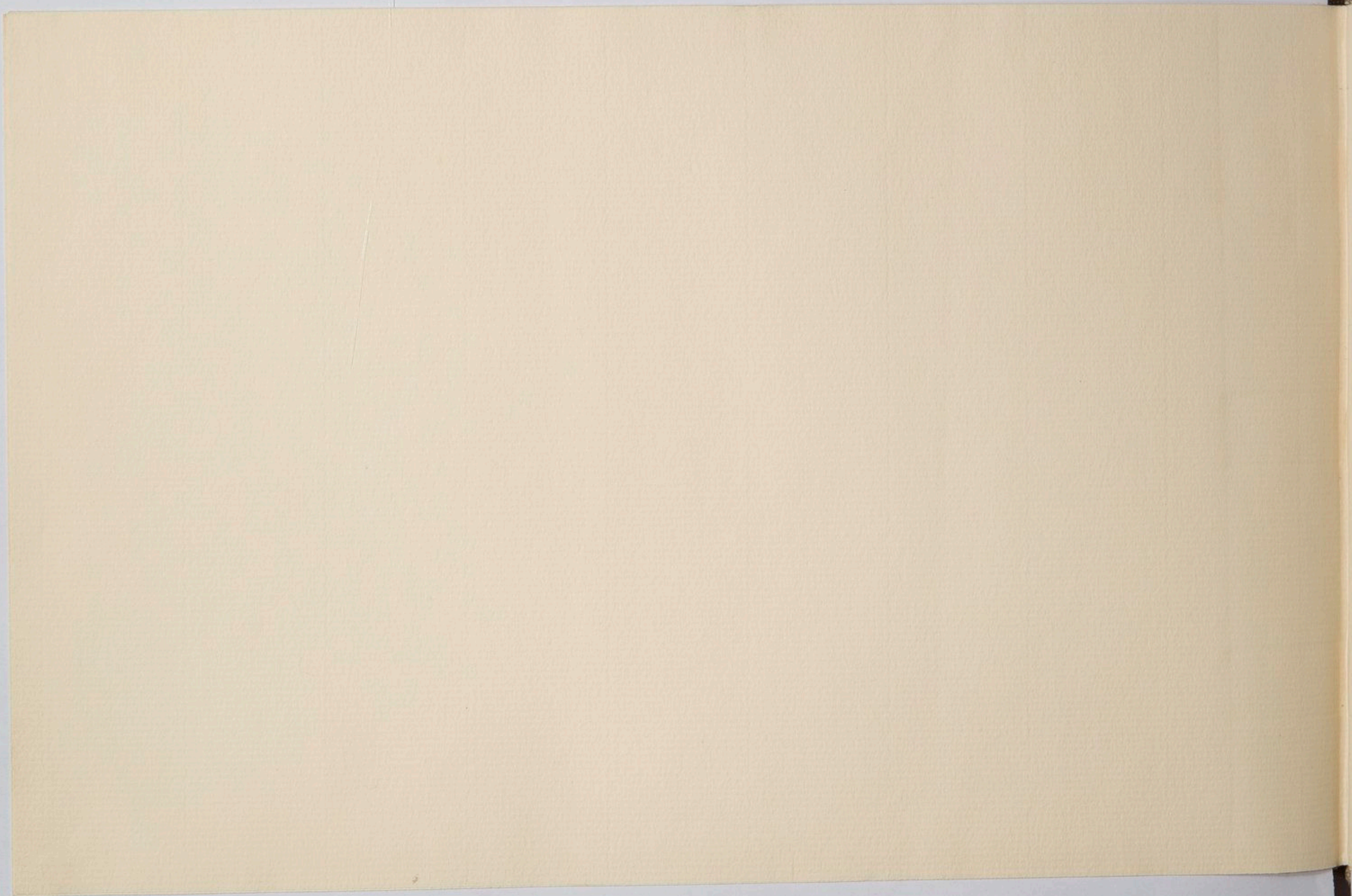




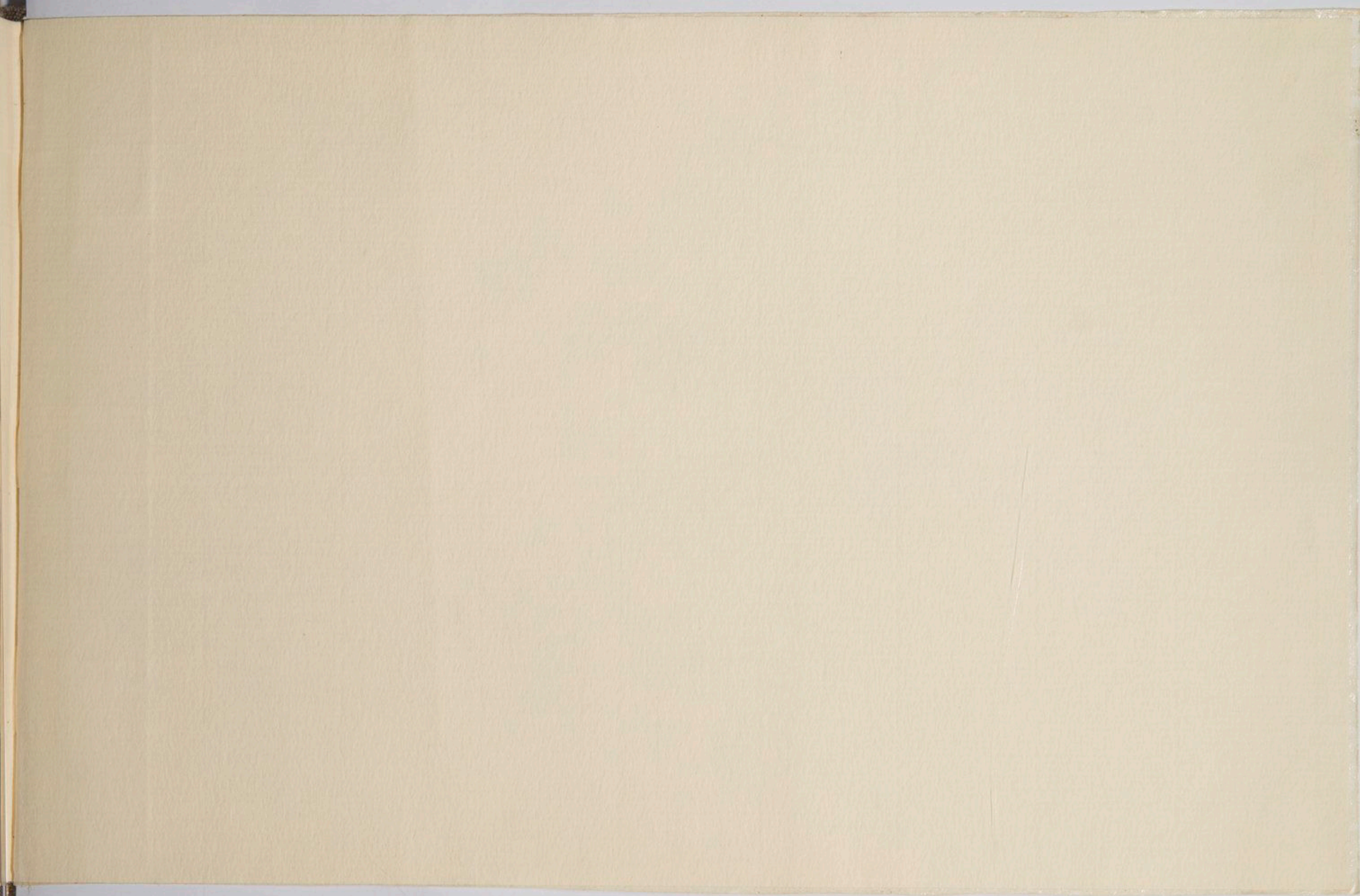












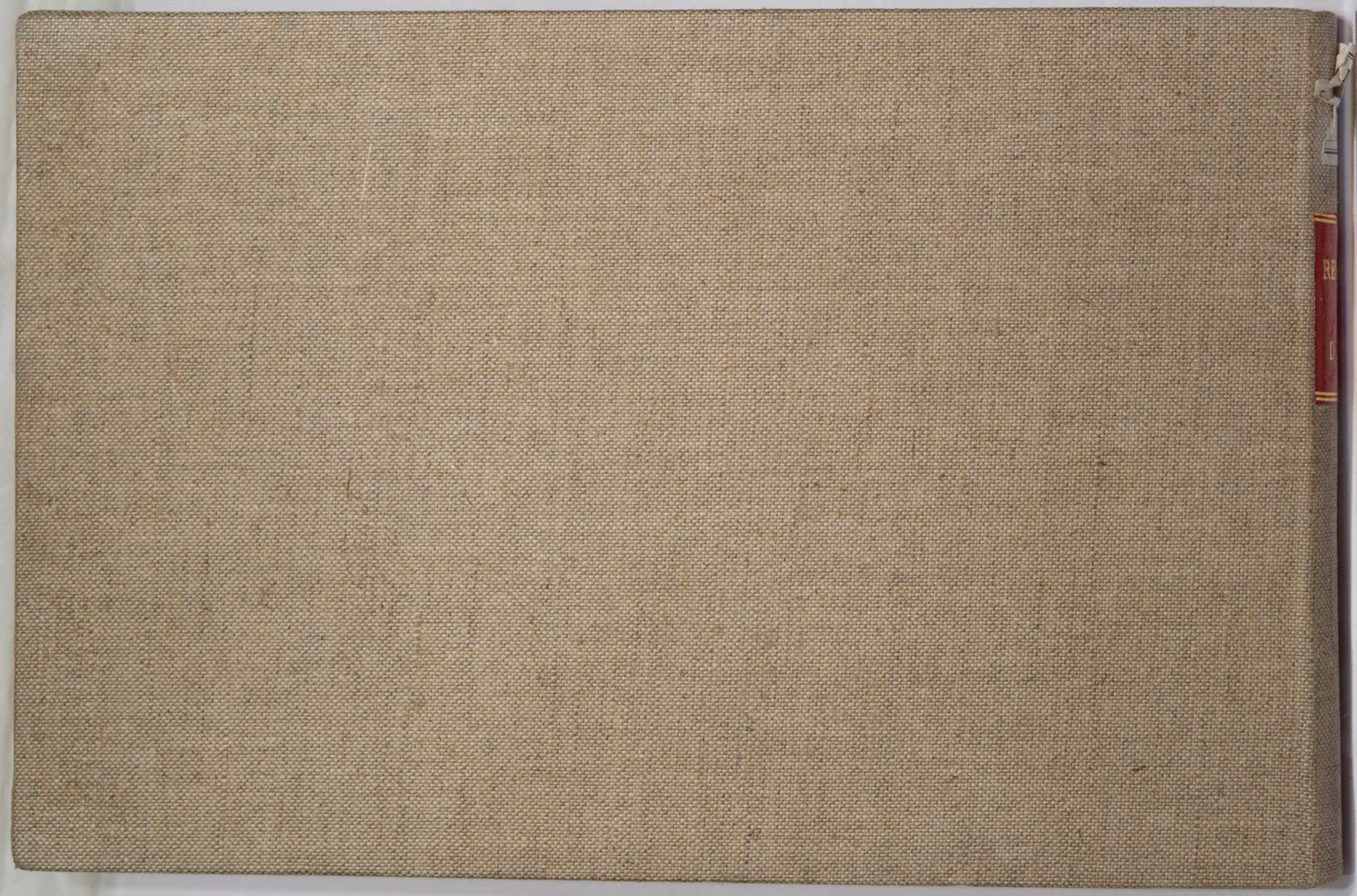














MVSIQUE

Vm. <sup>B</sup> ms.

71

RECUEIL

D'AIRS